



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

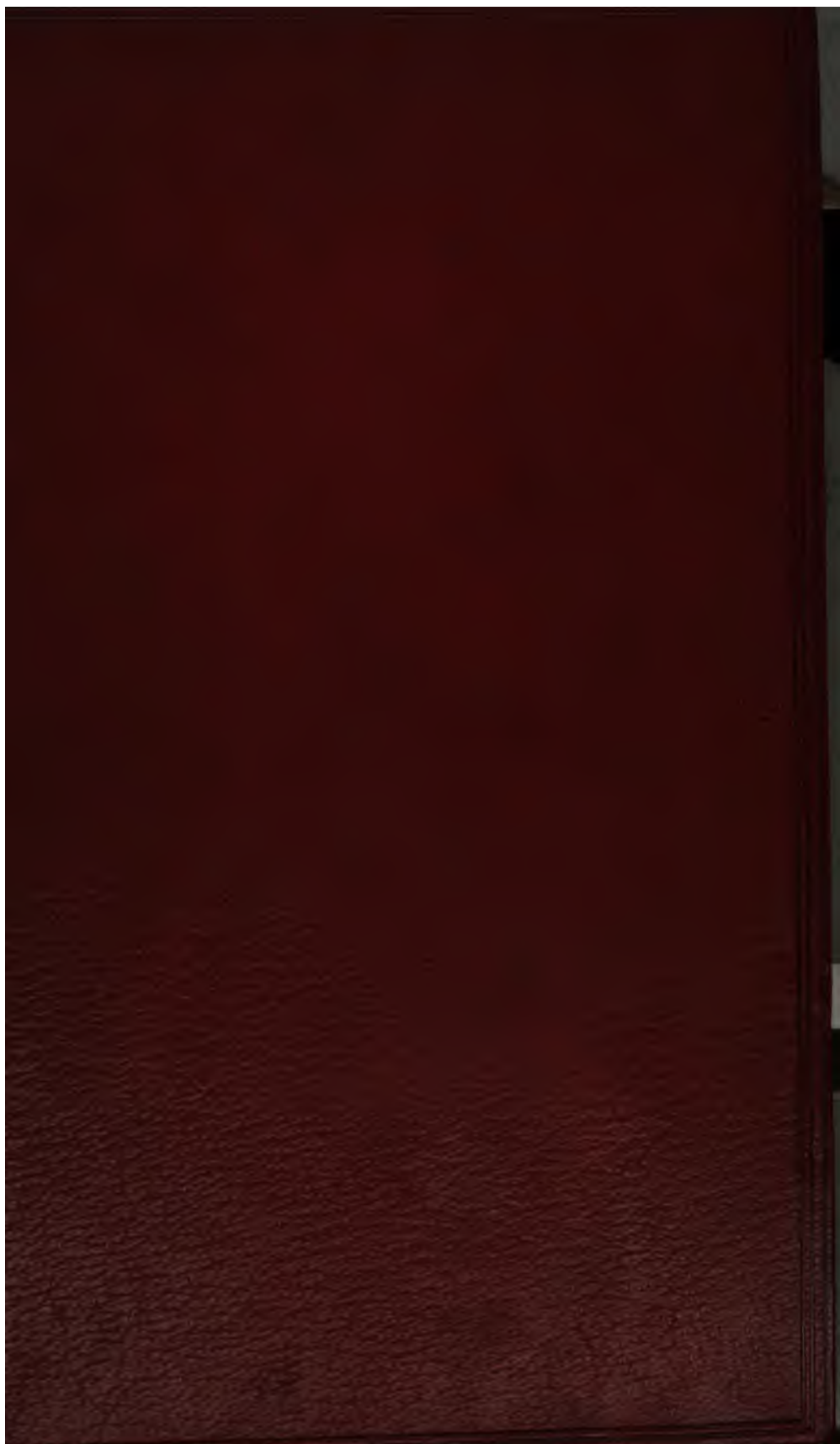
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

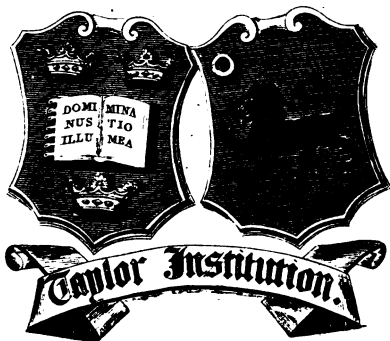
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

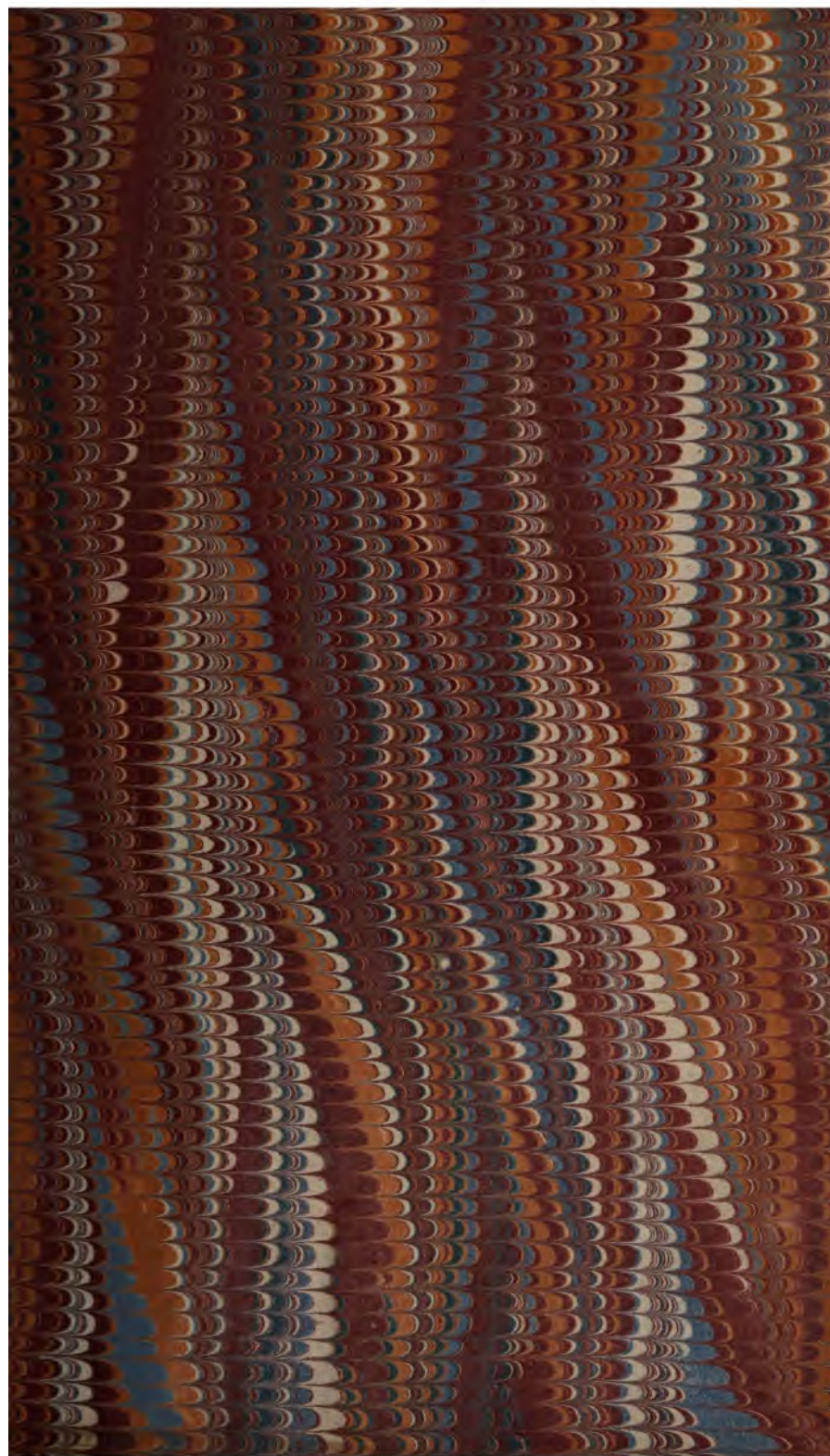


33. 10. 7



45(3)



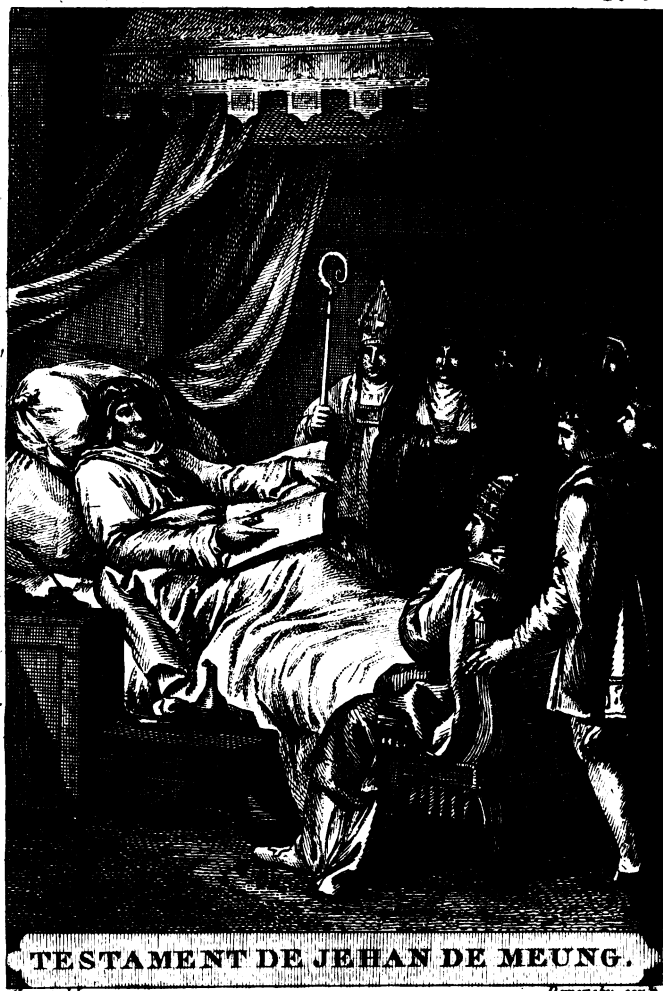




LE ROMAN
DE LA ROSE.



TOME QUATRIEME.



TESTAMENT DE JEHAN DE MEUNG.

LE Dictionnaire
DE LA LANGUE
FRANÇOISE

GUILLAUME DE TRUCHET
DE JEAN DE TRUCHET

NOUVELLE ÉDITION
REVUE ET CORRIGÉE SUR LES
ÉDITIONS ANCIENNES

PAR M. M. S.

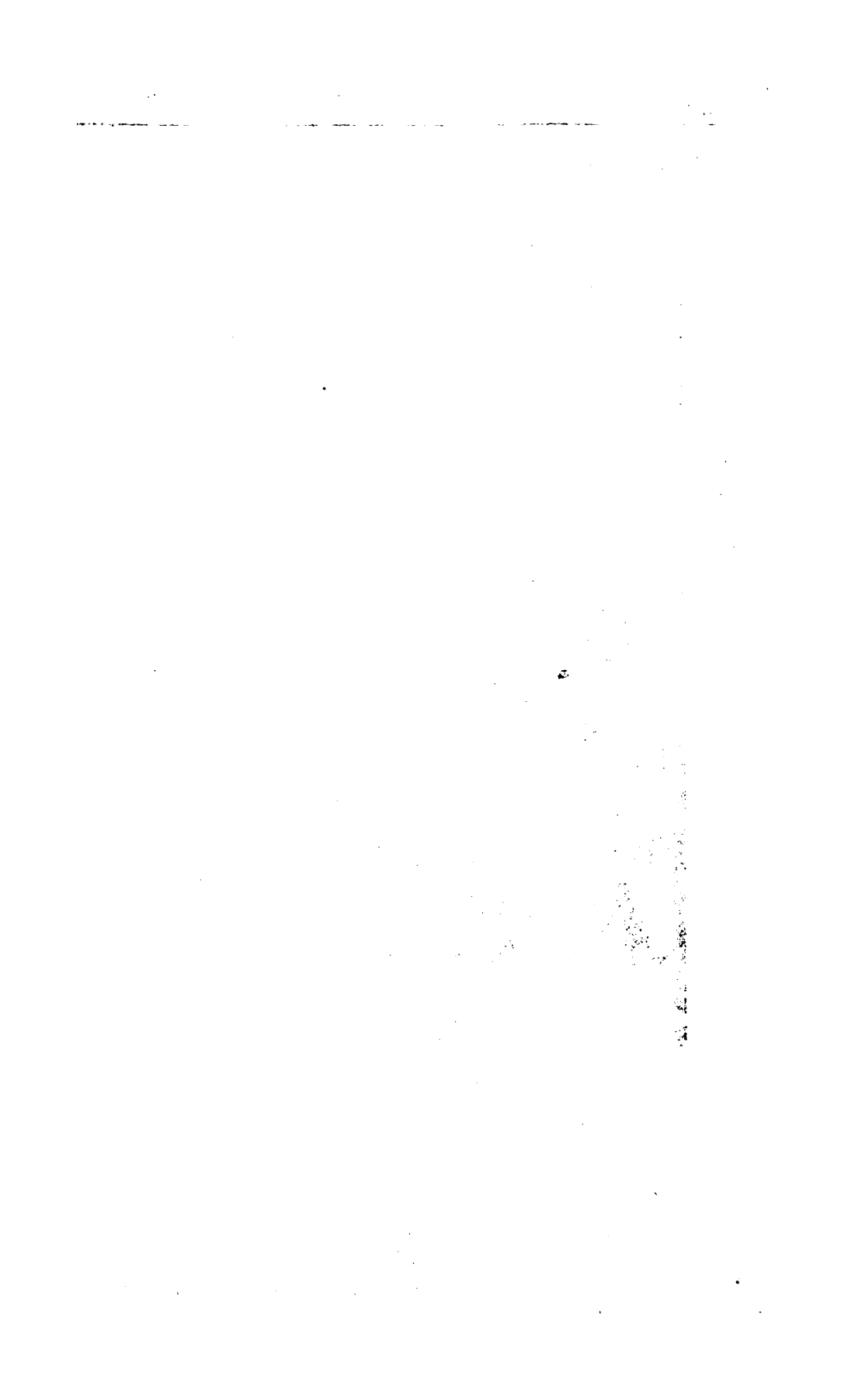
TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

DE LA LIBRAIRIE DE T. FRÉDÉRIC LEGRAS.

M. DCCC. XIX.



LE ROMAN DE LA ROSE

PAR

GUILLAUME DE LORRIS
ET JEHAN DE MEUNG:

NOUVELLE ÉDITION,
REVUE ET CORRIGÉE SUR LES MEILLEURS
ET PLUS ANCIENS MANUSCRITS,

PAR M. MÉON.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
M. DCCC. XIV.

LI TESTAMENT ⁽¹⁾

DE MAISTRE

JEHAN DE MEUNG.

Li Peres et li Filz et li Sains Esperis,
Uns Diex en trois persones aorez et chers,
Tiengne les bons en grace et recoust les peris,
Et doint que cilz Traitiez soit à m'ame méris!

J'ai fait en ma jonesce maint diz par vanité,
Où maintes gens se sont pluseurs fois délité;
Or m'en doint Diex ung faire par vraie charité
Pour amender les autres, qui pou m'ont profité.

Bien doit estre escusé jone cuer en jonesce,
Quant Diex li donne grace d'estre viel en viellesce;

(1) On lit ainsi le titre de cette piece dans plusieurs manuscrits : *Ci est le dernier Romant que Maistre Jehan de Meung fist, puisqu'il ot fait les Romans de la Rose; et est appellés Peres et Filz et Saint-Esperit, ou le Testament.*

Maiz moult est grant vertu et très-haute noblesce,
Quant cuer en jone aâge à méurté s'adresce.

Maiz li miens et maint autre sont de si grant durté,
Qu'en nul estat ne vuelent venir à méurté;
Ains se sont en jonesce si joint et ahurté,
Com se de touz jours vivre éussent séurté.

Maiz il est autrement; car nous sommes sûr
De morir; mais du terme, moi n'autri n'asœur:
Plus tost muerent li jone souvent que li méur;
Ne sai s'est bien ou mal ou contre bon éur.

*Comment la mort prent aussi bien le jeune
que le vieil.*

Mort est à tous commune, mort est à tous baniere,
Maiz nulz n'en puet savoir l'heure ne la maniere;
Or pri-je Dieu et cele que mes cuers a tant chiere,
Qu'il vueille recevoir en gré ceste matiere.

Qui tent à bonne fin de bon commencement,
Il doit tendre à trois choses, s'il a bon fondement;
A la gloire de Dieu et à son sauvement,
Et à donner par tout bon édefiement.

Li Filz Diex glorieus par le sien nom saintisme
Me doint, se il li plaist, par toute ceste rime

Li loer, moi sauver, édefier mon prisme,
Car il veult et commandec'on l'aint com soi-méisme.

C'est-à-dire, c'on l'aint pour ce finalement
Qu'en aime soi-méismes, c'est pour son sauvement :
Je n'i voi, ne n'i sai nul autre entendement,
Ne la sainte Escripiture ne le glose autrement.

Et s'aucuns voloit dire : Sire, comment sera-ce
Que je ne vueille plus que Diex de bien me face
Ou d'ennourqu'à mon proesme : Sire, j'à Diex ne place
Que tuit cil qui ce vuelent aient perdu sa grace !

Plus vodriez avoir honnour que je l'éusse,
Plus vodriez savoir, ce cuit, que je séusse,
Et estre biaux et riches plus que je ne féusse ;
Qui diroit le contraire, n'est nulz que j'en créusse.

Car en cent mil personnes n'en a pas ung ou une
Qui les biens de nature, de grace, ou de fortune
N'aint plus à soi qu'à autre ; et s'aucuns ou aucune
En doubte, c'est folie, car c'est chose commune.

Si respons c'on puet faire trop bien, selonc la letre
Quanke Diex en commande, sans autre glose metre ;
Si me vueil, se je puis, du monstrar entremetre ;
A l'aide de Dieu mon seigneur et mon mestre.

Quant Diex dist qu'on amast son prisme comme si,
Il ne dist mie mains, ne plus, mès autresi,
Dont nul ne se puet bel escuser de ceci;
Car chascuns puet ce faire sans paine et sans souci.

Se tu es biaux et riches, de legier pués vouloir
Que je le soie aussi sans riens de toi doloir;
Se je vail et tu vaux, il ne t'en doit chaloir,
Puisque tu ne pués mains pour ma valeur valoir.

Toute riens veult et aime son pareil par nature,
Pour ce di-je que fame et homs se desnature,
Qui n'aime à ceste fin humaine créature;
Car raison s'i acorde, et Diex et l'Escripture.

Je me tairai atant d'endroit ceste matiré,
Et parlerai d'une autre où le cuer plus me tire:
Mès il estuet souvent aucune chose dire,
Pour ce qui chiet en doubte, esclarcir et descrire.

*Ci parle des Auteurs, et qu'en ne doit gloser leurs
paroles fors en bien.*

Maintes paroles sunt es sept ars et en droit,
Et en divinité, qui bien les entendroit
El sens qui les démonstrent, jà nul bien n'en vendroit;
Pour ce les convient-il gloser en bon endroit.

Et cil font vilenie qui le piour y glosent,
Et qui pour les acteurs le plus sain n'y suposent;
Car se cil fussent vif qui en terre reposent,
Je cuit qu'il respondissent à quanque cil opposent.

Nulz ne doit des acteurs parler senestrement,
Se leur diz ne contiennent erreur apertement;
Car tant estudierent pour nostre enseignement,
Qu'en doit leur moz gloser moult favorablement.

Se nous voulons à Dieu prendre similitude,
Nous hérons, comme lui, pechié d'ingratitude;
Et s'il nous firent bien, nous serions trop rude
Se nous mesdisions d'eulx ne de leur bon estude.

Tu qui contre eulx ne fines de ton venin vuidier,
Ne sez espoir leur texte jusqu'au vif desvuidier,
Et pour ce te devroies d'eulx blasmer refroidier;
Car je cuit que leurs fautes sont en ton faulx cuidier.

S'entre cent mile biens ont ung mal entassé,
Le mal chiece, et li bien ne soient pas quassé,
Ains en soient loé li saige homme passé,
Qui oncques de bien faire ne furent jour lassé.

Des dampnés nous dolons, des sauvés aions joie,
Et de ceuls qui atendent merci fait bien qui proie:

Il n'est nul, ce me semble, qui escuser s'en doie,
Car à toutes sciences nous ouvrèrent la voie.

Li Filz Diex qui si bien les condicionna,
Qui à la Magdalene ses péchiez pardonna,
Leur mérisse les biens que par eulx nous donna,
Car de ce doit prier chascun qui raison a.

Priez et merciez, benéiz et loez
Soit cil qui tiex les fist por nous com vous oez;
Trop pou fu de tiex hommes, ne de si bien doez,
Puis que Diex fu por nous en sainte croix cloez.

Bien fait qui prie Dieu, bien fait qui le mercie,
Mès miex fait qui adès le loë et glorefie;
Car mercis et proieres semblent marchéandie,
Mès graces et loenges yssent de cortoisie.

Se je di fors que bien, Diex ne le prengne à pris;
Car qui prie, il demande; qui mercie, il a pris;
Mès qui Diex louë, il semble qu'il doie avoir appris
Qu'il est bon, qu'il est douz, qu'il a loz, qu'il a pris.

Comment l'on doit amer Dieu, loer et glorifier.

Amer Dieu et loer, véoir et benéistre,
C'est l'office des anges qui sont nostre menistre.

De ce tiennent où ciel sainz et saintes chapitre,
Aussi devons-nous faire ci aval à leur titre.

De la sainte Trinité loer et exaussier.

Loons et essauçons la sainte Trinité,
Par qui li doulz Filz Dieu prist nostre humanité;
Loons sa grant hautesse, loons sa déité,
Sa bonté, son pooir, et sa divinité.

Loez et benéiz soit li Diex de nature
Qui créa toutes choses de sa volenté pure,
Qui d'especial grace fist l'omme à sa figure,
Et l'establi seigneur sus toute créature.

Moult parama Diex homme, c'est legier à prover,
Quant à sa propre forme le volt faire et ovrer:
Encor y puet-on bien greigneur amor trover,
Car il se volt faire homme pour homme recovrer.

Home et fame s'estoient perduz par une pomme;
N'amender nepooient leur meffait par nus homme;
Si prist Diex char humaine pour alegier la somme
De leurs griés qui estoient greigneurs que je ne nomme.

Donc ne porroit nulz dire, tant fust enlangagiez,
En com grant redevance homs estoit engagiez,

Car de cent mile mondes n'en paiast les agiez,
Se li Filz Dieu méismes ne s'i fust ostagiez.

Diex ! com fut profitable cette obligacion
Qui de mort nous sauva, quant dampnez estion !
Là devroient penser et la fame et li hom ;
Se nous estions sages, tuit y peñserion.

Quant Diex nous a donné soi et quanqu'il avoit,
Et si nous a osté tout ce qui nous grévoit,
Bien se doit homs tenir por traître renoit
Qui peche mortellement, puis que il tout ce voit.

*Comment l'en doit regarder son commencement,
son estat et sa fin.*

Qui bien regarderoit à son commencement,
Dont il vint, qui le fist, et pourquoi et comment,
Et son estat present, et son définement,
Jamès ne devroit prendre de pechier hardement.

Pechié est si vil chose, que plus vil ne puet estre ;
Pechié soilla tous ceulz qui oncques porent nestre ;
Pechié mist à la mort Jhesu le Roy celestre,
Qui peche mortellement, il ocist Dieu son mestre.

Puis que Diex pour destruire pechié, volt perdre vie,
Qui peche, il le r'ocist, ce semble, et crucefie ;

Si fait-il quant à soi: mès fol est qui s'i fie
Que Dieu muire jamès, car il ne morra mie.

Qui jusques à la mort en pechié demorra,
Mort est, ne la mort Diex jà ne le secorra:
Diex morut une fois, mès jà mès ne morra:
Or face desormès chascuns ce qu'il vorra.

Por Dieu et por sa mere ne nous décevons pas,
Nous véons que la mort aqueurt plus que le pas;
Tous nous estuet morir, nul n'en ara repas,
Nostre chietive vie n'est c'uns petit trepas.

En quel estat l'en est de cheoir en vieillesce.

Tantost com li homs naist, il commence à morir,
Pou puet force et jonesce en homme seignorer;
A trente ans ou quarante prent sa teste à florir,
Et d'ilec en avant ne fait que langorir.

Ou il a mal de teste, de piz ou de poitrine,
De polmon ou de foie, de costé ou d'eschine,
Lors le convient seingner, ou prendre medicine:
Ainsi s'anientist et degaste et défine.

El dangier de fisique vivre nous esconvient,
Mort nous prent fors et jones, mès ne nous en souvient:

Et qui vit jusqu'à viel, vééz qu'il en avient,
Aussi com en l'estat d'ung enfançon revient.

Il devient enfantiz de parole et de fait,
Lourt et sourt et avugle, bossu et contrefait;
Qui le vit et le voit, ce semble uns homs defait,
Pou li membre en cel point d'amender son mefait.

Il devient froit et sec, baveux et roupieux,
Roingneux et grateleux, et merencolieux;
Jà tant n'ara esté pardevant gracieux,
Qu'il ne soit en ce point chargant et anuieux.

Sa fame et si enfant vraiment s'en anuient,
Li estrange le moquent, et li sien le défuient;
Neis cil qui du sien vivent le ramponent et huient:
Fols sont qui jusques lors à bien faire s'estuient.

Por la très-douce Dame piteuse et débonnaire
Ne nous eschivons pas jusqu'alors à bien faire,
Que l'en ne puist saveur de devocion traire
De son cuer, sans laquele nuls ne puet à Dieu plaire.

Qui lors n'ara bien fait, trop ara attendu,
Ne ce qu'il doit à Dieu n'ara jamès rendu;
Car il ara son temps en foleur despendu,
Et son douls Créatour troblé et offendu.

*Ci parle comment l'en se devoit avant leissier
demembrer, que Dieu courroucier.*

Qui saroit quel péril est de Dieu courrecier,
Il se lairroit ainçois par membres dépécier
Qu'il osast où péril de pechié gibecier;
Car à nul autre glaive ne puet-l'en Dieu blecier.

Quant je parol de Dieu, entendez sainement
Que Dieu ne puet avoir plaie, ne mouvement;
Mès de soi corrocier nous fait démonstrement
Par l'execucion de son pugnissement.

Adès fu Dieu, et est, et sera en ung point,
Ne por riens qui aviengne il ne se muë point;
Mès il fit toutes choses si bien et si à point,
C'oncques paintres qui fust si proprement ne point.

Péchié porte sa paine, et bienfait sa mérite;
De ces deux choses sunt homme et fame à eslite:
S'il pechent, il se dampnent; s'il font bien, ilsunt quite;
Mès à Dieu riens qu'il facent ne nuist, ne ne profite.

Se toute la lignie d'Adam estoit dampnée,
Dieu n'i perdrait en soi une feve frasée:
Tout ainsi vous di-je que s'elle estoit sauvée,
Miex ne li en seroit en soi d'une tostée.

Diex nous fist une fois, ce devons-nous tuit croire,
Por estre parçonniars de sa joieuse gloire;
Mès à Diex n'en est miex le vaillant d'une poire :
Bien devrions avoir tel bonté en mémoire.

Quanke Diex nous a fait, c'est por nostre proufit,
Et non pas por le sien; car il seul se soufit:
Trop sommes desloial et plus que desconfit,
Quant par pechié perdons ce por quoi il nous fist.

Trop sommes avuglés quant si pou nous prisons,
Quant Diex tant nous prisa qu'il en devint puis hons
Por pechié desconfire en quoi estoit pris hons,
Dont li déables furent destraint en leurs prisons.

Aimons-nous, puis que Diex nous aime et veult avoir,
Fuions mauveise amor, fuions mauveis avoir,
Fuions toutes les choses que nous poons savoir
Qui desplaisent à Dieu, si ferons grant savoir.

De morir où pechié, de la misere du monde.

Il est perduz sans fin qui en pechié devie,
Et nous n'avons espoir neis un seul jour de vie;
Si me semble que bon seroit avoir envie
D'amender ses meffaiz tant com l'en est en vie.

Tant com nous sommes ci nous sommes en misere,
Encore sera-il pis qui en enfer mis ere;
Car ilec ne porra li filz aidier au pere,
Ains estuet que chascuns son propre fait compere.

*Comment l'en doit regarder son premier estat
et le présent.*

Hélas! quant je regart mon estat premerien,
Comment Diex me fist home quant je n'estoie rien,
Et de si vil matere et de si vil mesrien,
Bien devroie amer Diex au mains au déerien.

Encor le doi-je plus amer quant il me membre
(Et n'el doi oublier n'en janvier n'en septembre),
Qu'il me fist crestien, qu'il me daigna raembre
Par la croix en quoi furent estendu tuit si membre.

Diex m'a fait soie grace maint bien corporelment,
Encor m'a-il plus fait esperituelment;
Si m'a tous jors esté larges temporelment,
Por quoi je le devroie amer trop corelment.

Diex m'a trait sans reproche de jonesce et d'enfance,
Diex m'a par maint perilz conduit sans meschéance,
Diex m'a donné au miex honnour et grant chevance,
Diex m'a donné servir les plus grans gens de France.

Mès une remembrance m'espoente et effronte,
Que qui plus tient de Diex, plus a à rendre conte;
Nul ne prent si grant cop com cil qui trop haut monte;
Qui mal use d'onnour bien doit venir à honte.

Trop est cuer avuglé qui souvent ne recorde
Ce que Diex li a fait, car raison s'i acorde;
Ne nous fions pas tant en sa misericorde
Que nous n'aions paour de sa juste discorde.

Diex het ingratitude, Dieu het cele et celi
Qui en desconnoissance sunt trop enseveli;
Soions à li servir preuz et desgordeli,
Et usons bien des graces que nous tenons de li.

Qui en sa conscience voudroit souvent muser,
Assez y troveroit de quoi soi accuser;
Nul, ne nule qui vive ne se puet escuser
Que des graces de Diex ne puisse bien user.

Qui est fors, ce n'est mie por murdrir ne por batre,
Ne por luitier à deux, ne à trois, ne à quatre;
Mès por soi roidement contre pechié combatre,
Et por faire liément penance sans débatre.

Qui a sens, ce n'est mie por autri conchier,
Ne por decevoir fames par fausement prier;

Mès por bien conseilher et por édefier
Autri par bonnes euvres, et por Diex mercier.

Qui est biaux, ce n'est mie por soi enorguillir,
Mès por beles pensées en sa biauté cuillir;
Que les biaux et les laiz convient tous enviellir :
Il n'est si grant biauté qu'il n'estuece faillir.

Il n'est si biau visaige ne si vermeille face,
Qu'une chetive fievre en pou d'eure n'efface;
Et se par aventure mort s'i embat ou glace,
Il n'est nul qui adonc à véoir ne le hace.

Trop est horrible chose d'homme mort ou de fame,
Et trop est avuglés cuers qui trop s'y enflame:
Por ce pri-je por Diex et por la douce Dame
Que du cors pou nous chaille, et penssons bien de l'ame.

Que que le cors deviengne, l'ame ne puet fenir,
Por ce nous doit adès de l'ame sovenir,
Et si devons le cors si au dessouz tenir,
Que l'ame puist à Diex, qui la créa, venir.

Ame n'est mie faite por tous jors séjourner
En ce meschéant monde qu'en voit tout bestorner;
Mès si bien et si bel s'i doit el atorner,
Qu'à son droit héritaige puisse tost retourner.

Ci parle que ame est la plus belle chose qui soit.

Ame est si noble chose, qui très-bien la remire,
Que cinc cens mile mondes comblez d'or tire à tire,
Ne quanqu'en puet penser, ne souhaidier, ne dire,
Fors que Diex seulement, ne li porroit soffire.

Ce n'est mie merveilles, ains est nécesitez
Qu'ainsi soit, et je monstre que ce soit veritez :
Car le monstrar n'est mie trop grant subillitez,
Mès croire le contraire seroit iniquitez.

*Ci parle du travail de la mort, et de l'ame
partir du corps.*

Chascuns scet que quant l'ame de sa charongne part,
De cest monde n'emporte avec soi point de part ;
Sa desserte la maine, bien ou mal sanz départ,
En aussi pou de temps com il tonne ou espart.

Penssons que quant li homs est où travail de mort,
Ses biens ne ses richescs n'i valent un chat mort,
Ne ne li pueent oster l'angoisse qui le mort,
Ne ce dont conscience le reprent et remort.

Lors, s'il le pooit faire ; voldroit tout forjurer,
Car bien voit que tiex biens ne li pueent durer :

Por ce est grant folie de soi aventurer
Es biens où l'en ne puet son cuer asséurer.

De acquerre por ses hoirs, et que les hoirs en font.

L'en acquiert à grant peine ces biens qui trop pou durent,
Et en fait-l'en trop pou por ceulx à qui il furent :
S'il n'en ont en leur vie por eulz fait ce qu'il durent,
Encor en feront mains leurs hoirs qui mains en eurent.

Ameront miex nosames nos hoirs que nous-mêmes,
Que feront-il por nous, quant nous riens n'en féismes?
En trop grant aventure d'eulz dampner les méismes,
Espoir, quant tel avoir onques leur acquéismes.

De l'avoir mal acquis, et que on en doit faire.

Car s'il est mal acquis, tout le leur convient rendre,
S'il ne veulent leurs ames au gibet d'enfer pendre :
Ne jà por ce la paine des dampnez n'en ert mendre,
Car jà ont en enfer pris quanqu'il doivent prendre.

*De l'avoir mal acquis pour ses hoirs, et de
la paine.*

Notissavons tous et toutes que mort n'a point d'ami:
Combien que mi parens soient tenuz à mi,

Tost m'aront oblié avant an ou demi,
Et devendront, espoir du mien, mi anemi.

Helas! tout aussi-tost com mort les dens nous serre,
La lasse ame chetive ne scet hostel où querre :
Li ver ont la charongne, et li parens la terre ;
Mauvès fait por tiex hoirs mauvasement acquerre.

Mal furent tiex avoirs acquis et gaigné
Dont li filz et li pere sunt en enfer baigné,
Car presque tuit, ce semble, sunt à ce seing saigné,
Dont je voi si le monde aujourd'hui méhaigné.

Cil qui en tiex richescs se norrissent et pessent,
Amegrient leursames plusque leurs cors n'engressent :
Se nous ne les lessons anciez que el nous lessent,
En péril nous metons et ceulx qui de nous nissent.

Or me puet aucuns dire : Sire, se Dieu m'ament,
Je n'ai riens que donner, ne faire testament,
Car j'ai toute ma vie gaigné loiaument :
Quiconques autre chose de moi vous dira, ment.

J'ai mes petis enfans à qui je sui tenus
Plus qu'as povres estranges, ne qu'as freres menus ;
Je les ai jusque ci bien et bel maintenues,
Ne je ne les vueil mie lessier povres et nus.

Cuidiez-vous, se je muir, que mi enfant m'oblient,
Ne mi hoirs, ne ma fame, qui en moi tant se fient?
Je n'i faiz pas grant force, se li autre n'en prient:
Or estuet-il respondre à tous ceulx qui ce dient.

Je di premierement que l'avoir mal acquis
Dois rendre, jà soit ce que n'en soies requis;
Du bien dépars por Diex, ou en mal point naquis,
Se tu estoies ores cuens, ou dus, ou marquis.

Diex t'a de bien acquerre donné grace et pooir,
Ce ne t'ont mie fait fame, n'enfant, ne hoir;
Et se tu ce ne veuls recongnoistre et véoir,
Assez legierement t'en porra meschéoir.

Je ne di pas qu'en doigne quanqu'en a acquesté,
Mès selonc l'aisement que Diex t'ara presté;
De moult moult, de pou pou, de nient volenté:
De ce puet bien avoir chascuns à grant plenté.

De non tout donner pour Dieu son acquest.

Tu ne dois oblier por riens Diex ne les siens,
Quant il t'a tant donné por toi et por les tiens:
Dépars li aucun pou de ce que de li tiens:
Carti hoir qui demeurent, espoir n'en feront riens.

Quunque l'en fait por Diex est chose trop séure,
Mès ce c'on laist as hoirs va tout en aventure;
Car tout se pert souvent par dés ou par luxure,
Ou il se monteplie par terme ou par usure.

Puis que tu as assés por autri et por eux,
Tu ne leur dois mie estre si tendrement coreux,
Que tu en entr'oblies les povres langoureux,
Ne t'ame à qui tu dois estre plus amoureux.

Se tu as de l'autri, rens-le tout maintenant,
Et puis pense de t'ame, car c'est bien avenant,
Et ti hoir et ta fame praingnent le remenant,
Car pas ne doivent estre li premerain prenant.

De laquelle amour l'en doit amer ses hoirs.

Se tu aimes tes hoirs, apren leur bonnes teches,
Car se tu as déliz du monde les aleches,
Et tu ne les chasties, et reprens et rebrechés,
Tu pers eulx et le tien, et si di que tu peches.

Miex les heriteras se tu bien les doctrines,
Que se tu leur lessoies d'or et d'argent dix mines;
Car par ce les avoies tout droit et achemines
Es honneurs et es joies mondaines et divines.

Nuz ne leur doit d'amor autrement monstrier chiere,
N'aplaner ne chuer ne devant ne derriere;
L'en devroit miex amer qu'il géussent en biere,
Qu'il féussent parvers, ne de male maniere.

Et por ce c'on ne scet encore qu'il feront,
Tien-je à folz ceulz et celes qui trop les ameront,
Et qui Diex et leurs ames en entr'oblieront;
Car li vif por les mors petit font et feront.

*Ci parle que les hoirs et les vifs font pour les
trespassez.*

Or oez que li vif font por les trespasés:
S'il en font une messe chanter l'an, c'est assés;
Espoir s'il en font deux, tost en seront lassés:
Or est bien employés li avoires amassés!

Premierement des hoirs vous ferai mencion,
A cui tous li avoires vient par succession;
Cil en feront trop pou selonc m'entencion,
S'il ne sunt clerc, provoire, ou de religion.

Cil n'en parfont nient, qui au siecle demeurent,
Car besoingnes et fames et enfans sur eulx queurent
En cent n'en a pas quatre qui leurs parens sequeurent;
Assez font, ce leur semble, s'à la mort bien les pleurent.

Qui plus hault brait et crie, qui plus est emplerez,
Plus est, ce semble au monde, du mort enamorez :
En ung jour s'en delivrent : Diex en soit aorez,
Car puis n'en feront riens dont Diex soit honorez.

Folz est qui d'une offrande ou d'ung grant cri giter
Se cuide en ung seul jour vers les mors aquiter ;
Moult par est meschéans qui veult desheriter
S'ame de paradis, pour tiex hoirs heriter.

C'est grant ingratitude de metre en oblience
D'ore à jà cilz et celes qui, par longue astinence
De pou boivre et mengier, et por la grant grevance
De leur cors, nous acquistrent honor et sostenance.

De grant desconnoissance sunt li hoir par usage ;
Se li mort s'oblissent, ne furent mie sage ;
Bon fait faire por soi, ains c'on past tel passage :
Or reparlons de ceulz qui sunt en mariage.

*De ceulx qui sont en mariage, et que les maris
font pour leurs femmes.*

Pou refont por leurs fames li mari ; c'est certain,
Si tost com Gile est morte, veulent avoir Bertain ;
Lors donroient à peine deus feuilles de plantain
Por fame ne por niepce, por suer ne por antain.

Amour d'omme envers fame n'est mie tainte en graine,
Por trop pou se destaint, por trop pou se desgraine;
Car se li homs n'a fame vive, servant et saine,
L'amour ne durra pas laiens une semaine.

Combien que li homs ait lonc-tems fame tenuë,
Si tost comme la mort li enclost la véuë,
Combien qu'ele se soit bel et bien maintenuë,
Jà puis l'ame chétive ne sera secoruë.

Qui ce voit, pou se doit en tiex amors fier,
Car ce semble ung barat, por fame conchier;
L'en se devroit ainçois tenir de marier,
Que l'en se mariast por si-tost oblir.

Qui bien aime une fois, jamès n'oblira;
Qui bien aime le cors, adez l'ame aimera,
Et qui bien fet por l'ung, por l'autre bien fera:
Ne fault pas à mari qui tel le trovera.

Mès il en est hui mains, combien que riches soient,
Combien que riches fames et gransavours pris aient,
S'ung pou por leur lais faire les fames les deproient,
Moult envis de cent livres quatre leur en otroient.

Tant de durtés diverses leur monstrent à voir dire,
Que maintes bonnes fames font saillir en l'empire,

Et embourser tiex choses et metre en tirelire,
Qui a ung grant besoin porroient bien suffire.

Quant dame Katherine voit l'espreuve dant Joce
Qui por l'amour sa fame ne donne une beloce,
Si dobte que li sien ne li face autel noce,
Si li refait sovent d'autel fust une croce.

La male porvéance des maris par convent
Fait les fames mauvèses maugré eles sovent;
Car quant il les ont mises en leur povre convent,
Assez ont, s'eles pueent, de l'air vivre ou du vent.

Li uns les lessent perdre par droite nonchalance,
Li autre par bobant, li autre par enfance,
Li uns par glotenie d'emplir leur orde pance,
Lors estuet que les fames quierent aillors chevance.

Quant cil n'aiment les cors des fames qu'il conjoient,
Comment ameront-il les ames qu'il ne voient?
Trop par est fort à croire que chier avoir les doient,
Et je tieng ceulx et celes por nices qui ce croient.

Comment m'amera cil qui ne se scet amer?
Comment me sera douz qui a le cuer amer?
A poines porroit-l'en trover jusqu'à la mer
Amor où il n'eüst que que soit à blasmer.

De trois biens de mariage.

Li bien de mariage sunt trois, dont li uns dure,
C'est fine amor de Diex, dont pou de gens ont cure;
Nonporquant mariage est li bien en figure
Que Diex et sainte Eglise conjoint en l'Escripture.

Quant Diex joint home et fame, por ce faire le volt
Que tozjors s'entrefussent loial, ferme et devost;
Mès je voi ore entre eulx loiauté de prevost:
Car quant li unz desvuide, li autre contrevost.

*De laquelle amour la femme et li homs
s'entr'aiment.*

Les fames sunt diverses, et li home felon,
Por ce s'entr'ament-il des amors Guenelon:
Agnès n'ame Robert, non fait Perot Belon,
Il ont nom *fol s'i fie*, s'à droit les apelon.

Or quant li mariés sunt tex communément,
Qui entr'amer se doivent plus especiaument,
Qui doit jamès cuidier que nulz aint loiaument?
Car quant au preu des ames, tout li plus loial ment.

Ceste desloiauté, ceste corrupcion,
Qui queurt presque par tout, selon m'opinion,

Fait commettre à ces Ordres mainte exécucion,
Dont il est miex sovent à leur religion.

Ci parle des Ordres mendiants.

Au mains sunt-il, ce semble, ceulz qui mains nous déçoivent,
Car il font preu d'autri, et si le ramentoivent,
Et envers ceulz-mêmes font des lais ce qu'ils doivent,
Et veulent achever tout quanqu'il aconçoivent.

Le monde et son orguel ont par leur sens plessié,
Car par mi et par tout queurent tuit eslessié;
Bel se mistrént en Ordre, bien se sunt abessié,
Car il resont seigneur de quanqu'il ont lessié.

La cause, ce me semble, por quoi il seignorissent,
Si est la grant science en quoi il se norrissent,
Où deffaut de laquele autres clers se povrissent
Qui, quant aus biens du monde, contre raison florissent.

Des bénéfices que l'en donne par symonie.

Simonie et lignages, prieres et servises
Donnent hui dignités, provendes et yglises;
Science n'i a leu, ne bonnes meurs aquises;
Mès trop sunt venimeus tiex dons et teles prises.

En grant péril, par m'ame, sunt itelz donneeurs,
Et por ce ne sunt mie quite li prenéeurs;
Ainçois sunt cil et cil larron et robéeurs
Des biens de sainte yglise, et faus decevéeurs.

Quant l'entrée est mauvèse du bien esperital,
Li miliex et l'issue sunt de legier ital;
Car li uns trait les deus dedens son hospital,
Ce voit-l'en clerement miex que par ung cristal.

Clerc qui par symonie entre en prelacion,
Ne puet seur remaindre sans dispensacion;
Ne vault riens sa confesse ne sa contriccion,
S'il ne rent quanqu'il prent sans diminucion.

*Des clers beneficiés, et comment ilz tiennent les
bénéfices.*

Li prendre, li donner, li garder, la despense,
Neis l'estat retenir sunt par droit en deffense:
Pechié de symonie est de si grant offence,
Que pape qui tout puet à envis en dispense.

Bien se gart qui tiex est, car maint en y a tiex,
Qui à leur dampnement vivent de tiex chastieux;
Mès miex leur vaulsist estre tous cois en leurs hostieux,
Qu'en ce point célébrer messes à leurs autieux.

Mès s'il fussent garnis de meurs et bien letrez,
Jamès par symonie ne fussent enmitrez,
Dont Diex et la gent laie les tiennent en viltez,
Por l'erreur et l'esclande où il se sunt boutez.

*Des bénéfices des prélas donnés à leurs clers et à
leurs parens.*

Clers servans, quiex qu'il soient, ou cousin, ou nepveu,
Les plus grans bénéfices hui prennent, tout ceneu,
Bon escolier et saige n'ont en eulz nul aveu,
Car ne leur font aide, ne promesse, ne veu.

Comment ose uns prélas une cure commetre
A ung clerc qui n'a meurs, qui n'a sens, qui n'a letre,
Et qui onques, espoir, ne se sot entremetre,
Fors du pain et du vin dessus la table metre?

Comment sera la cure d'ung grant pueple séure
En ton jone parent tout plain d'envoiséure,
Qui garderoit à peine une nefle méure,
Qu'il n'i méist les dens tantost grant aléure?

Des cures données, et de la plainte du monde.

Tu qui de tiex curez sans cure nous oscures,
Nostre mort et la leur et la toie procures;

Car par eulz nous ordoies plus que tu ne nous cures:
Por Diex et por t'onnor, emploies miex tes cures.

Li curez doit por toi de nos ames respondre,
Tu nous dois le pont faire, et nostre loi espondre;
Mès passer ne poons, se cil le nous effondre,
Ne nous garder des leus, se cil se va repondre.

Tu et il nous devez des leus d'enfer deffendre,
Qui adés nous aguettent por nos ames sousprendre;
Mès se par voz deffaus nous lessiez à eulz prendre,
Ambedeus vous estuet au gibet d'enfer pendre.

*Comment les prélas doivent paier leurs clers,
et de quoy.*

Ne te pers mie doncques por ton cler gomorant,
Por don, ne por prieres, ne por ton fol parent;
Car si faites amors ne va pas Diex querant,
Ne jà à ton besoing ne te seront garant.

Se ti cler bien te servent, tu les dois bien paier,
Non pas des biens dont Diex se doie despaier,
Dont tu pués t'ame à mort et les nostres plaier;
D'autres biens, s'il te plaist, les pués bien apaier.

En toi ne doit avoir nule corrupcion,
Car tuit sommes et toutes en ta correpcion:

Souz tes clers devons prendre nostre absolucion,
Non mie mal exemple de dissolucion.

Se tes clers ne scet riens fors temporalité,
Ne li fait mie paie d'esperitalité;
Car tel paie n'est mie de droit ne d'équité,
Mès de droite avarice selonc la vérité.

Qui donne bénéfice por épargnier sa bourse,
Je di que ceste paie est parverse et rebourse,
Et si pert Diex et s'ame qui tel avoir embourse,
Car li dras et la penne de sentencion bourse.

Prélaz, li tiens estas est de perfeccion,
Venial vice en toi te sunt perdicion;
Tu n'as de t'ignorance nule excusacion,
Car tel faute ne doit estre en prélacion.

*Quelz les prelas doivent estre, et comment eulz-
mesmes se doivent corriger.*

Tu doiz le Testament viez et novel savoir,
Dont ne doit ignorance en tes faiz leu avoir,
Car tu as congnoissance et au faux et au voir,
Et à bien et à mal, por partir ton avoir.

Li bon et li malvaiz sunt dessouz tes esprueves;
Qui scet et qui ne scet t'appartient que tu prueves;

Tu dois faire et lessier selonc ce que tu trueves,
Se tu ne veuls trover constitucions nueves.

*Comment les prelaz doivent congnoistre les clers de
leurs eveschez, et qu'il en deussent faire.*

Tu devroies congnoistre les clers de t'éveschié,
Liquel ont bon engin, liquel l'ont empeschié;
Et quant tu les congnois qu'il sunt bien entechié,
Se tu ne les avances, tu n'es pas sans pechié.

Aies-en dix ou douze toudis à tes despens,
Car bien les pués souffrir, si com je cuit et pens;
Et s'ung pou de ton mueble en ce faisant despens,
Je vueil que l'en me tonde, s'en la fin t'en repens.

Met les uns à gramaire, les autres à logique,
Les autres à nature, les autres à fisque,
Uns à théologie, les autres à loi, si que
Sens d'autri, par default de bons clers, ne te pique.

Selonc ce qu'il profitent leur donne, s'il t'eschiet,
Et ne t'en repens mie, s'adés bien ne t'en chiet;
Car vingt foiz en chiet bien, s'une foiz en meschiet,
Se tu ainsi le faiz, le tien pou en dechiet.

Se tu ainsi le veuls maintenir et emprendre,
Tuit li clers de tes marches se peneront d'apprendre,

Et te porras par euls soustenir et deffendre,
Et porront bon exemple toutes gens en toi prendre.

Lors aras bons legistes et les bons preschéours,
Et bons fisiciens, et bons conseilléours;
Et porras eschiver ces faus entroignéours,
Dont corrous et reproches te viennent et paours.

Clers qui ont tiex prelaz, tuit à bien faire entendent,
Por le preu et l'onneur que des prelaz atendent :
Li bons s'en font meilleur, li mauvais s'en amendent,
Leur science en acroist, qu'il monstrent et estendent.

Toute soutil science haulte et intellective,
Se pert hui par nos clers, car à la lucrative
Queurent plustost qu'il pueent por leur vie chetive;
Car nuls ne fait hui force, mès qu'il ait dont il vive.

*Ci parle comment ceulz qui deussent aprendre,
courent à la lucrative, et deviennent advocat, et
plument le peuple.*

Lors se font avocas, qu'il n'ont autre recors,
Et s'en vont en enfer tout droit plus que le cors,
Por la menuë gent qu'il plument par ces cors :
Maint en y a hui tiex par deffaut de secors.

Quant il ont bien le pueple à leur pooir pelé,
Et il ont de l'avoir assez amoncelé,

Adonc sunt des prélas bel et gent apelé,
Lors reprennent estat quant il sunt desgelé.

Li uns revont aprendre, li autres se marient,
Et deviennent bigame, dont leur estat varient,
Et sunt aucune fois cil qui plus tost charient,
Contre clers et prélas, et plus les contrarient.

Li graindre anemi Diex si sunt li renoié,
Quant il sunt à mal faire aduit et avoié;
Ce sçevent cil qui ont dedens Acre ostoïé,
Qui par ceste gent furent mis à glaive et noié.

*Comment li prelaz se doivent corriger et savoir com-
ment chascuns se mene, soit clers, lais, moines
ou convers.*

Por Diex, seigneurs prelaz, embraciez diligence,
Car trop de grans maus naissent de vostre négligence;
Aiez pitié des clers et de leur indigence,
Prenez-en vous-mêmes chastoi et corrigençe.

Savoir vous appartient comment chascun se moine,
Soient clers, soient lais, soient convers ou moine;
Vous avez en vo garde et en vostre démoine
Les biens du crucefiz et le saint patrimoine.

Se fortune vous a encroé sur sa roë,
Se li avoires de Diex entour vous flote et noë,

Ce n'est pas por mucier, ne por faire murgoë ;
Autant vouldroit qu'il fust repost dedens la boë.

Comment les Prelaz se doivent maintenir, et comment ilz doivent user des biens qu'ilz ont en sainte Eglise.

Vos estaz en devez sans excès maintenir,
Et li remenant aille as povres soustenir,
Non pas es grans bobans, ne es grans cors tenir,
N'à vint peres de robes d'un drap à Cort venir.

Tant de paires de robes ne valent une trompe,
Que par les ruës nuncent ta venuë à grant pompe:
Se tu as qui te serve et qui presse te rompe,
Bon est, mès que le trop ton estat ne corrompe.

N'empren pas du tien perdre vaine neccessité,
Car tu l'as bien où mectre aillors sans vanité:
Tout est perdu, fors ce qu'on fait en charité;
Or pense, s'il te plaist, à ce que je dit é.

Se tu veuls mal user de ta grant seignorie,
Se povres genz te foulent, je ne m'en merveil mie,
Car quant ta congnoissance est trop ensevelie,
Drois et Diex se consentent que telz gens t'umelie.

*Des Religieux mandians qui blasment les Prelaz ,
et comment les Prelaz sont sers aux Religieux et
à leur deffault.*

Il sunt chaste par veu , povre et obéissant :
Tu es riches et sires , mès en seignorissant
Et en mal richoier , c'est bien apparissant ,
Vas ton ordre et les autres auques parvertissant.

Leur science en partie ton grant pooir énerve ,
Leur povreté est dame , et ta richece est serve ;
Et estuet aujourd'ui , qui qu'en gront ou en derve ,
Qu'à leur obédiance ta seignorie serve.

Ainsi est et sera cui qu'en doie peser ,
Car il sevent trop bien ton pooir souspeser ,
Et à leurs aventaignes leur engins apeser :
Si ne puet ton pooir contre leur sens peser.

Vraiment il n'ont garde , se trop ne se desrivent ,
Car li pueple et les princes par leur sens si près rivent ,
Que douter ne se doivent des prélas qui or vivent ,
S'en meurs et en science autrement ne s'avivent.

S'il nesunt bons et saiges , sans blasme et sans reprouche ,
S'il n'ont clers qui préeschent et de fait et de bouche ,

Jà n'empéescheront l'amer de ceste touche ,
Qui près d'eulx, maugré eulx, par ces gitonss'aprouch-

Qui autri vuelt blasmer , il doit estre sans blasmae,
Et qui vuelt enbasmer , il doit avoir du basme :
Bien diresans bien faire , est comme feu de chaume
C'on esteint de legier du pié ou de la paume.

*Ci parle comment Curés doivent estre clerks et prou-
d'omes , et qu'ils doivent amer leurs paroissiens
et eulx faire aimer.*

Laie gent aiment moult lear bon prestre curé,
Par qui conseil il croient , sans d'autre estre curé,
S'il le sentent prod'omme , saige et amesuré;
Jà ne le guerpiron, s'il l'avoient juré.

Mès s'il le sentent vuit de science et de mors ,
Et il se monstre rude comme bugle ou com ors ,
Il ne doit mie faire granz plains ne grans clamors
Se tuit cil de sa cure ne l'aiment par amors.

Li uns plus que li autre son sauvement convoite ,
Et a la conscience dangereuse et estroite ,
Cil besoingne trop bien , ce li semble , et exploite ,
Quant il trueve un prodom qui le maint voie droite.

Et se li siens curez est tel que Diex le vueille ,
Qu'il le sache reprendre , qui avec li se dueille ,

Qui à point le ravoit, qui doucement l'acueille,
Fol sera, s'il guerpist tel molin, puis qu'il mueille.

Se tiex curez nous donent les prelaz, bien feront,
Car leur estat méismes moult en reformeront,
Et li religieux jà pieur n'en seront,
Ains cuit estre certain qu'il en amenderont.

Tout ce gist es prelaz, s'il ne sunt peresceus,
Si leur pri qu'il ne soient envers moi correceus,
Se je di mon avis et de eulz et de ceus,
Car nus homs de bien dire ne doit estre amenceus.

J'ains les uns et les autres, si m'aïst nostre sires,
Mès il semble, et voirs est, que c'est bone matires
Que chascuns quïex qu'il soit saiche en quoi il est pires,
Si que de soi-méismes garir puist estre mires.

*Comment Religieus sont vicieux de vestemens et
de leurs vivres.*

Pou en y a ou nulz, soit moines ou prieus,
Ou abbés, ou évesques qui ne soit vicieux;
Et se cil des deux Ordres voient Cler parmi eus,
Ne se troveront mie par tout religieux.

Quant vrai religieux en son cloistre s'enfonce,
Monde et mondaine vie par veu si de soi tronce,

Que s'il en i remaint le pois de demie once,
Sa vie est périlleuse, s'il ne la ret ou ponce.

Sa vie doit paroïr necte et pure et sans fronce,
Ses euvres doivent estre sans ortie et sans ronce:
Or gart qu'il ne repreigne ce à quoi il renonce,
Je ne le di sans plus fors sur ceulx qui font ce.

Ne souffist pas avoir honeste vestement,
Qui vivre ne se veult bel et honestement:
N'est mie net ne munde qui vit mundainement;
Moult est sains qui où monde puet vivre saintement.

*De la vie de Court que Religieux suivent et font
qu'il soit exempt de cloistre et seigneurs du monde.*

La vie que je sache où munde plus mundaine,
Si est vie de Cort, et toute la plus vaine;
Mès se vins et viandes, jusques à pance plaine,
Donnent Diex et santé, la vie est sainte et saine.

Ceste vie porchacent orendroit ceste gent
Par leur subtilité plus que par leur argent;
Si se sevent aidier des langues bel et gent,
Qui sunt exempt du cloistre, et du munde sergent.

Sergent sunt et seigneur de Court sans faire noise,
Et jusqu'as yex s'i plungent, se leur langue ne bloise,

Et jurent saint François et Diex qu'il leur en poise,
Mès je n'en i voi nulz qui volentiers s'en voise.

Doubles est qui son fait ne concorde à son dit,
Et qui se met à euvre que sa langue escondit :
Tiex gens semblent la fame qui son noirchief blondit,
Qui le noir souz le jaune répont et abscondit.

Je tieng que leur diz sunt de bien faire exemplaire;
Mès jà puisque leur faiz à leur diz est contraire,
Je conclu que li diz est plus sains que li faire,
Et que vie de Court leur est douteux repaire.

Cil dient que ce fait vertus d'obédience,
Il puet bien avenir que voir dient en ce;
Mès si là se pourchassent par certaine science,
Je ne sai s'il i pueent sauver leur conscience.

Espoir que s'il éussent ung tel refreteoir,
En convent com à Court, et ung tel dortéoir,
Et un si fait chapistre, et ung tel revestoir,
Jà la Court ne hantassent pour eschever le loir.

En leur convent mangassent oefz, et chous, et naviaux,
Mès il truevent à Court trop plus de leur aviaux,
Bons poissons, bonnes chars, bons vins viex et noviaux
Qui les tiennent en joie, gras et blans et rouviaux.

Je ne vueil mie dire que por ce tuit s'i glacent ,
Mès leur Ordre et leur preu assez miex en pourchacent,
Et y prennent souvent assez de ce qu'il chacent ,
Par les uns et les autres qu'il lient et enlacent.

*Des mendiens qui acointent les roys et les roynes ,
et scevent les secrez , et par ce toutes manieres de
gens , clerks et lais , sont subgiez à eulx et ont filz
et filles sans engendrer.*

Li uns prennent les roys , li autres les roïnes ,
Por savoir les secrès des cuers et les convines ;
Car il sunt tuit certain que par ces deux racines
Leur sunt les autres branches subgetes et enclines.

Il ont , sans engendrer , filz et filles grant masse ,
Car , puis que sire et dames'embatent en leur nasse ,
Souspeçonneus seroit qui après eulz ne passe :
Ainsi ont il la Court toute enclose en leur chasse.

Il sunt seigneurs des laiz , que qu'il soit du clergie.
Contre qui il se sunt armé et haubergié ,
Por les contens qu'il ont contre ceuls enchargié
Dont il soloient estre vestu et herbergié.

Li contens a esté grans des prélaiz et d'eulx ,
Nen'est pas tous estains , dont c'est damage et deulx ;

Non pourquant li prelaz les mainent deux et deux :
Or soit Diex et aus uns et aus autres aïdeux.

Je me tieng aus plus fors et à ceulx qui vaincront ;
Mès li frères, ce semble, le plus bel du vaincre ont ;
Car il sunt en saisine où il tant remaindront,
Qu'à la propriété, s'il puéent, ataindront.

*De usurper par les freres le pouvoir des Prelas et
des Curés.*

Par leur grant pooir tiennent qu'en leur soloit prester,
Ne li prélat ne puéent au r'avoir contrestre ;
Car le pape ne vult la grace interpreter
Qu'il leur fist ; si estuet le plet coi arrester.

S'il porchassent leur preu, il ne font pas que nice,
Por tant que ce puist estre sans autri préjudice ;
Mès s'à autri damaige se porchassent d'office,
Moult de genz y porroient noter error et vice.

Tout le secré des ames doit congnoistre et entendre
Cil qui en doit à Diex respondre et raison rendre ;
Dont ne li puet nulz autres fortraire, sans mesprendre ;
Le pooir et les armes dont il se doit deffendre.

S'il n'i avoit pechié, si est-ce vilenie ;
Car lonc-temps a esté honorée et chérie

Ceste gent des préla^z, si ne déussent mie
Avoir oultre leur gré leur poissance saisie.

Autresⁱ grant pooir com il ont il avoient
Quant de l'autorité des préla^z il usoient ;
Car l'en le leur donnoit toutes fois qu'il voloient,
Si que lors leur querèles et leur amis gardoient.

Grant sens est d'amis faire, et greigneur du garder;
Mès pou en fait et garde qui les vult escharder :
Onques gens miex ne sorent prela^z enjombarder
Que cil font qui leurs euvres vueillent bien esgarder.

Leur pooir et l'autri par tel art nous esponnent ;
Car, tant com li prela^z pooir leur habandonnent,
Cil estuient le leur : mès quant il ne leur donnent,
De leur pooir acquis absolent et pardonnent.

Ainsi vuelent leurs guerres sans riens perdre apaisier,
Et de l'autri mesaise, ce semble, eulx aaisier,
Et leur pooir si croistre par tout et eslaisier,
Qu'en leur doie obéir jusques as piés baisier.

*Comment les Religieux sont aux Prelats peres en-
conducteurs, et peres exécuteurs des princes, et
tuteurs des orphelins.*

Puisqu'il sunt as prela^z per et coadjutors,
Des princes et du pueple pere et exécutors,

S'avec ce puéent estre des orphenins tutors,
Assez aront à faire tuit leur persecutors.

Je les tieng por trop saiges, que que li autre endient,
Car en toutes sciences por tout vaincre estudient,
Et sans labor de mains vivent et edefient
Por leurs filz et leurs filles dont il se glorefient.

Contes, dus, roys et princes sunt si en leur dangier,
Que qui de leurs hostiex les voudroit estrengier,
Je cuit qu'il le voudroient par raison chalengier,
Et prover par usage qu'en ne les puet changier.

Pou en est qui de Court vuelent estre apostate;
Je ne m'en merveil pas, car chascuns les y flate,
Ou il flatent autri por qu'en ne les sorbate;
Car menjue s'acoise, qui ung petit la grate.

*Ci parle de quoy Religieux mendient servent à
Court, comment ilz flatent et sont flaté.*

Court sivre et non flater, à homme mendient
Vient de trop grant vertu, selonc mon escient;
Je ne sai si preudome de ci en Orient,
Qui ung pou en cest cas ne se voit ortient.

Mès tout soit ce qu'il flate, ou qu'il soient flaté,
Neporquant moult de biens qu'il font sunt en clarté;

Car il gietent par euls maint las de lasseté,
Qui autrement seroient rout et desbareté.

Il sarmonent de Diex, il préeschent, il chantent,
Il cuillent, il conseillent, il sunt hanté, il hantent,
Il aident leurs amis, il esrachent, il plantent,
Et si sevent et vuelent tenir ce qu'il créantent.

Et s'il trovassent gent qui leur preu leur feïssent
Aussi-bien comme il font, jà ne s'entreméïssent
D'estre en ces testamens, ainçois, ce croi, méïssent
Leur us en autres choses où leur prouffit véïssent.

Mès ung bon testament, ou une sépulture,
Qui leur vault orendroit à la comble mesure,
Leur valoit assez mains ains qu'il méïssent cure
A chevir, car la gent leur par estoit trop dure.

*Comment li freres se meslent des testamens, com-
ment ilz sont freres de landit, et comment ilz
sont plaideurs, et que le peuple en dit.*

Or ne meurt nulz, qu'il puissent, sans faire testamen **¶**
Et si n'a si grant homme dessouz le firmament
Vers qui il ne porchassent leur raison roidement,
Soit en Cort de prelat, ou en plain parlement.

Ce n'afiert mie à freres, ne à gent qui mendit;
Car quant freres de cloistre sunt freres de lendit,

Leur renommée bonne forment en amendrit :
Por Diex preignent soi garde que li pueples en dit.

N'afiert pas, ce dit l'en, à freres preschéours,
Ne à freres menours qu'il soient plaidéours :
Lonc-temps se sunt monstre simples contempléours;
Jà ne puissent-il estre escandalizéours.

Leur habit sunt changié selonc ce qu'il souloient,
Car des plus villains draps li freres se vestoient,
Estroites et sans fronces leurs costelles estoient,
Et petits chaperons et estreiz sus avoient.

Orendroit les véons des meilleurs draps vestuz;
Plus sunt froncié que chainse leur habit, par desuz
Chaperons de prelaz, je n'en suis pas deceuz,
Et qui les voit, où nom n'en donnent deux festuz.

A ces jeunes Varlés ont fait li frere exemple
D'eulx froncier sur les cus de leur long habit emple;
Si fait uns jeunes homs moult bien, si com lui semble,
Quant sur le cul se fronce, car les freres ressemble.

Ilz sunt freres d'un Ordre, mès de ce font merveilles
Que robes ne estuelles ne leur sunt point pareilles:
Car qui plus puet, miex a, ne lui chaut des bateilles
Que font ceulx qui ne vont aux festes ne aux veilles.

De touz les testamenz qu'il pueent, s'entremetent,
Et il sunt plus por eulx, que por ceulx qu'il aletent:
Car il les font et gardent, et de perdre se guetent,
Et com li plus créable s'i font metre ou s'i metent.

Mès l'en dit en mains liex, et maintes gens le croient,
Que jà tant ceste gent ne testamenteroient
Por le proufit des ames, ne des mors, quelz qu'il soient,
Se n'estoit leur proufit temporel qu'il i voient.

Leurs euvres nous font foi de leur entencion;
Car par celui seigneur qui souffri passion
Il prennent tant et puisent en execucion,
Que moult de gens en ont grant admiracion.

Des testamens ont hui ces deux ordres le cours,
Et si s'en entremetent par commun' entrecours;
Testamens, sepultures leur font si grant secours,
Que de quanqu'il leur fault truevent ilec recours.

Li testamens les vestent et herbergent et pessent;
Car les riches du monde hantent tant qu'il les plessent
D'avoir cors et argent à la mort si les pressent,
Que parens et paroisses, quelgré qu'il aient, lessent.

Comment li freres ont les grans obseques et sépultures, et leissent peres, meres, mariz et enfans, et que li saint patriarche le firent autrement.

N'i vault affliction de pere ne de mere,
De mari ne d'enfant, ne de suer ne de frere,
Ordre blanche ne noire, à eulx ne s'acompere :
Tout leur font pour le leur guerpier, c'est chose clere.

Neporquant li saint pere, et li saint patriarche,
Et Tobie et Jacob, et Noé qui fist l'arche,
Qui tindrent en leur temps du monde la monarchie,
Eslirent à gesir o les leur en leur marche.

L'en doit amer les liex de sa nativité,
Et les sainz cimetières de grant antiquité,
Où la char et les os de ceuls furent gité,
Dont li vif sunt où monde richement herité.

Qui autrement le fait sans grant neccessité,
Je ne sai s'il fait bien selonc la vérité ;
Car il ront et depart si douce affinité,
Qu'en i porroit noter ung pou d'iniquité.

Hé Diex, com grant douçour de voloir habiter
Avec ceuls de qui cors Diex nous daigna giter !

Nulz homs plus douce chose ne nous puet enditer,
Que nous avec les nostres doions resusciter.

Et se li frere dient que celle souvenuë
Fu douce et profitable avant leur sourvenuë,
Mès moult plus en doit estre l'Ordre chiere tenuë
Por les biens et les messes en quoi est maintenuë.

Je ne séusse soldre très-bien cest argument,
S'il préissent les cors sans autre émolument;
Mès nul, tant saiche bien jouer de l'instrument,
N'ara, s'il ne leur donne, avec euls monument.

*Comment li frere reçoivent les riches, les usuriers
et tricheurs, et n'ont cure des povres corps.*

Se autretant les povres com les riches prisassent,
Et de leurs cors avoir à la mort les proiassent,
Ce ne fust pas merveille se les gens esperassent
Que le cors por l'amor des ames porchassassent.

Mès s'uns grans usuriers ou uns grans baretierres,
Combien qu'il ait esté desloiaus et pechierres,
Leur vult estre à la mort du sien larges donnierres,
Il morra cordelier, s'il vult, ou préeschierres.

Se la pitié des ames les muet principaument,
Preignent povres et riches avec euls égaument :

Ainsi doit l'en amer qui ame loiaument ;
Car fine amour s'estent par tout generaument.

Mès s'il prennent les riches, et des povres n'ont cure,
Il semble ou puet sembler que cele sepulture
N'est mie porchaciée de dévociion pure,
Ains me doubte qu'il n'i ait ung pou de seurpressure.

Car s'onneur ou avoir leur fait tiex cors atraire,
Et il, par leur preschier, leur loz et l'autri traire,
Les font d'aussi bons lieus com sunt li leur retraire,
Je ne sai s'il le puéent faire sans eulz meffaïre.

Que leur ont deservi Ordres blanches et noires,
Où il a tant de biens, de messes et provoires,
Et de sains et de saintes qui, selonc les histoires,
N'orent pas Diex por corre par marchiés, ne par foïres.

Lieux solitaires furent leur habitation
Por entendre au secré de contemplacion;
Et cilz ne vuelent vivre qu'en congrégacion,
Et en turbe de pueple plain de turbacion.

*Quel vie li blanc moine meinent, et qu'il deussent
aussi bien et mieulx avoir sépulture comme li
mendiant; et comme il et les suers sont religieux.*

Por ce, se moine blanc ne corent par les ruës,
Et il n'ont cordes ceintes por mesurer les nuës,

Ains travaillent leurs cors as bois et as charruës,
Doivent-il por ce avoir sépultures perduës ?

Qui saroit tous les biens que moines blans font hui,
Prieres et aumosnes dont a parler m'estui,
Plus grant secors as ames en nul Ordre ne trui:
Car nul bien n'est en Ordre, qui ne soit en cestui.

Qui a fiance en messes, cist en ont, et font tant
Qu'il n'a Ordre en cest monde qui les voist surmontan
Por noiant en iroie le nombre racontant;
Car trop saroit de compte qui les iroit contant.

Tant d'ommes et de fames douz et dévoz y a,
Psaltiers et paternostres et ave-maria .
Que nuls n'en set le nombre, fors Diex qui les créa,
Qui a lessier le monde si les humilia.

Or puet frere Jehan dire au frere Gautiers,
Que plus vaut une messe que quatorze psautiers :
Voirsest, mès l'Ordre blanche en a plus qu'euls le tier
Dont l'argument des freres ne remaint pas entiers.

S'il dient, nous savons miex que cil préeschier,
Et la sainte Escripture espondre et reverchier;
Et por le preu des ames et du nostre treschier,
Encor n'est-ce pas cause d'autri empéeschier.

Se leur messe vaut quatre, il ont bonne couleur
De dire que leur messe soit de greignor valeur
Que celles de Cistiaulx, et qu'il se fait meilleur
Enterrer avec eulx; mès ce dire est foleur.

*De la vertu de la Messe, comme bon ne l'amende,
ne mal ne l'empire.*

La vertu de la messe gist où saint sacrement,
Que prestres, quiex qu'il soient, sacrent onniement,
S'il dient les paroles avec l'entendement;
Bon bonté ne li donne, ne mal empirement.

Et s'il me dient : Sire, nostre dévotion,
Quant nous disons nos messes, prent conformation
Si grant à remembrer Diex en sa passion,
Que merveilles y prennent li mors dont nous prion.

Certes je m'i accors; mès je por voir suppose
Que qui plus tient des mors, plus les aime sans glose:
Et li moine en ont plus, si puis conclure et ose
Que l'amour de leurs mors les point sur toute chose.

Liquiex doit plus amer les mors, à vostre avis,
Ou cil qui tout a d'euls, ou cil qui l'a des vis?
Grand confort est as ames des mors, ce vous plevis,
Quant cil qui plus les aiment, les ont en leur parvis.

*Comment li Moine doivent amer les mors de qui ilz
ont vivres et maisons , et des biens qu'il en font
pour Dieu plus que les freres.*

Les freres estuet vivre des viz toutes saisons ,
Li moines ont des mors vivres , robes , maisons ;
Por quoi l'en puet conclure par toutes ces raisons
Que plus amer les doivent , se le voir n'en taisons.

Vraiment si font-il, et si croi tout de voir
Qu'il en font nuit et jour loiaument leur devoir ;
Car les larges aumosnes que j'en voi recevoir
Aux povres de leurs biens , m'en font aparcevoir.

Prieres et aumosnes proufitent plus ensemble
Que prieres par soi , dont encor plus me semble
Que cilz où Jhesu-Crist ces deux choses assemble ,
Doit plus valoir aux ames que voir dire ne m'emble.

*Comment li Moine prient pour les ames , de quel
vie ilz vivent , et des penances et bienz-faiz qu'il
font.*

A prier por les ames sunt large et diligent ,
Et des aumosnes faire ne sunt pas négligent ,
Et rendent leur services nuit et jour bel et gent ,
Et geunent autretant ou plus com autre gent.

Dehors char ne manguent, et adès vont en langes,
Et herbergent o euls et privés et estranges,
Et font tant d'autres biens que saint Michiell l'archanges
Ne les devroit changier s'il savoit que vaut changes.

En faiz et en paroles se mainent humblement,
Biaux lieux et povre vie tiennent communément;
Car en leur couvent vivent assez petitement,
Et de leur povre vie loent Diex hautement.

Diex aime plus, ce cuit, simplece et bonne vie
Qu'il ne fait soi prisier par force de clergie,
Que s'uns seul homs savoit toute philosophie,
S'il n'est humbles et doulx, tout ne vaut une ortie.

Estre humble sans clergie vaut miex que la converse,
Car quant li uns se drece, li autres tumble et verse:
Science, quant elle enfle, est chose si parverse,
Qu'elle envenime tout, se la boe n'est terse.

Non porquant l'Ordre blanche, se je sui voir disans,
A bien de tres bons clers soutiz et souffisans,
Et de bons escoliers et de maistres lisans,
Et croistront, s'il m'en croient, ains que viengnent dix ans.

*Comment l'en ne se doit pas trop prisier pour sa
grant clergie, et que toutes Ordres sont bonnes,
qui bien les garde.*

Mès nuls por grant clergie ne se doit trop prisier,
Ne ceuls qui bien li font, grever ne desprisier,
Ne par ses grans paroles haïnes atisier;
Ains doit moult, s'il est saiges, de ses voloirs brisier.

Il ne vint oncques bien d'estre trop courageux,
Ne de grever autri à certes ou à jeux:
Homs de religion par est trop oultrageux,
Qui à religion vuelte estre domageux.

Toutes Ordres sont bonnes, bien gart chascun la souë;
Chascuns fait grant proesce, s'il fait bien ce qu'il vouë;
Mès l'en ne doit prisier ce que Robin (1) se louë,
Telle personne porte le venin en sa quouë.

Souffrons que cil amendent de qui nous amendons,
Plaise-nous ce qu'il preignent en aumosne et en dons;

(1) M. Galland, dans son discours sur quelques anciens Poètes, inséré au tome 2 des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, trompé sans doute par la ressemblance de nom, a cru que Robin, qui n'est ici qu'un être idéal, étoit Robin de Compiegne, et qu'il étoit l'auteur de ce Testament.

Et s'il est autrement, mal por bien leur rendons,
Mès croi que mal loier de Diex en atendons.

Ne vueillons tout avoir, souffrons qu'autres gens aient;
Car cil qui d'autri bien se duellent et mal paient,
De mortel apostume navrent leurs cuers et plaient;
Frere et moine ont assez, jà de ce ne s'esmaient.

Li frere ont plus clergie et mains possessions;
Mès il ont trop plus gistes et procuracions
Sur prelaz et sur princes et sur religions,
Et sur tout autre pueple par toutes régions.

Je cuit estre certain qu'il ont bonnes pastures,
Et qu'il ont en maint liex du leur mis en procures,
Qui leur valent assez sans autres aventures:
Or voions qui les muet à avoir sépultures.

*Comment li frere se parent des sépultures des riches
et n'ont cure des povres : comment ilz se tiennent
près des riches, et comment ilz prennent et ab-
solent.*

Sépultures leur pavent leur cloistre et leur eglise
De mainte bele tumbe polie, blanche et bise,
Forte, dure et espesse, por ce qu'elle ne brise;
Mès je voi pou de povres, tant soit bon, qui y gise.

Li riche sunt dedens, et li povre à la pluie;
Car li uns les bossoient, li autre les onnie,
Et si n'est povreté qui à la fois n'ennuie,
Ne nul si grant beguin qu'en ce cas ne la fuie.

Se tenir de plus près richesce que poverte
Doit estre devant Diex conté à grant deserte,
En ce ne font-il mie (que je saiche) de perte,
Car nule gent qui vive n'est en ce plus aperte.

En ce sunt si apert, que nulz ne les seurbat;
Les riches tiennent près tout com l'ame leur bat,
Et à ce qu'il les aient metent si grant debat,
Que chascuns, s'il osoit, por pou ne s'en combat.

Larges sont du leur prendre, et larges d'euls absoldre,
Bien sevent de vint livres les dix avoir sans toldre:
Se l'exécution du mort a de quoi soldre,
Lors en envoient l'ame à Diex plus droit que coldre.

*Comment ilz font faire les testamens pour eulz sans
autres ramentevoir aux freres de Chartres et à
ceulz de Mante.*

Pou font de testamens qui autre note chante,
Tant aux freres de Chartres, et tant à ceulz de Mante:
Pou y vient d'autre fruit, je ne sai c'on y plante,
Tout ce puet homs savoir et fame qui les hante.

Bons enfans, ne beguines n'i sunt ramentéu ,
Ne li povre honteux n'i seront jà véu ,
Ne blanc moine ne noir dont sunt souvent péu ,
Trop sunt mains congnoissans qu'il ne sunt congneu.

Par le saint sacrement du benéoist autel,
Li testament qu'il font ou font faire sunt tel
C'on en porroit à paine croire langue mortel :
Trop en tiennent de tiex répost en leur hostel.

Quant il ont miex qu'il pevent subtilié et atrait,
Et li testament sunt ordené et estrait,
Tantost s'en ensaisinent c'on ne saiche leur trait,
Et por ce que li dons ne leur soient retrait.

Mès ainçois qu'il les vueillent, ce dit-l'en, enfermer,
Les font par serement et par foy confermer,
Dont il estuet ainçois aucuns des hoirs lermes,
Qu'il les puissent r'avoir por leur propos fermer.

*Comment Religieux servent de testamens sous chape,
comment l'un vendange et l'autre grappe ,
et ne sont courrouceuz lors de ce qui leur eschappe,
et veulent retourner à leur lignage.*

Ainsi nous servent-il des testamens souz chape,
Et ne plaignent sovent fors ce qui leur eschape ;

Et avient moult de fois ains que cors soit souz trape,
Que li uns y vendenge, et li autres y grape.

Trop sunt caut et soubtil por acquerre à leur Ordre,
Trop aroit mal es dens quant il n'i porroit mordre;
Riens ne leur puet foïr, rien ne leur puet estordre;
Conscience, ce semble, ne les en puet remordre.

Ilz osent bien en don et en aumosne prendre
Quanque bons et mauvès leur oseroient tendre:
S'il font bien, Diex le scet; mès je ne sai entendre
Quel'en puist aumosner ce qu'il convenist rendre.

Et s'il par aventure voloient sarmonner
Qu'il le pueent miex prendre c'on ne leur puet donner,
Mès bien leur en conviengne, je n'en quiers mot sonner,
Mès assez miex, ce semble, porroient raisonner.

Puet-l'en prendre d'Anthoine ce qu'il tolt à Regnier,
Qu'en l'en scet que du sien n'i a ung seul denier?
Je n'oseroie dire par jugement plenier
C'on péust de tiex prises faire loial grenier.

Ne prennent pas sans plus muebles, mès heritages
Dont li papes est sires, mès leur est li usages;
Aucunes gens s'en esent, qui qu'en soit li damages,
Qu'il revendront encore à part à leurs lignages.

Non porquant avoir propre où l'en puet revenir,
N'est pas si grant péril com l'autri retenir;
Car nulz à l'autri prendre ne se puet achevir,
Qui de legier sans rendre puist à merci venir.

Combien c'on aint ses freres et sa religion,
L'en ne leur doit requerre qu'en bonne entencion:
Autri propriété, n'autri possession,
Ci ne puet chéoir grace, ne dispensacion.

*Ci parle comment les freres d'estranges terres ren-
droient aux hoirs ce qu'ils auroient pris de Thobie
et de Sarre.*

Quant li hoir y ont droit, comment le retendroient
Ceste gent qui d'Auvergne ou de Romme vendroient?
Je cuit que quant exemple à Thobie prendroient,
De tiex morsiaux mengier volentiers se tendroient.

Quant Thobie, qui Diex nule foiz n'obloit,
Entendi d'aventure le chevrel qui crioit,
Dont fame le dut pestre, où il tant se fioit,
Gardes, dist li sains homs, que larrecin n'i oit.

Quant cilz doubtoit sa fame qui li ert si loiaus,
Pourquoi ne doubtent cilz ces avoirs desloiaus.
Où n'a de bon acquest qui vaille deux noiaus?
Nuls ne puet bonne endoille faire de tiex boiaus.

L'en trueve bien entr'euls mainte bonne personne
Qui ne se mefferoient por Rains, ne por Peronne;
Ains prennent en bon gré tout ce que Diex leur donne,
Et leur poise et ennuie quant nulz ist hors de bonne.

*Comment il est de bons Religieux, et se tiennent en
cloistre, et ne prisent néant le monde, et con-
seillent bien et loyalment.*

Ne se font mie trop par les ruës congnoistre,
Qui les voldra trover, si les quiere en leur cloistre:
En riens, fors en bien faire, ne se vueillent acroistre,
Car ne prisent le munde la montance d'une oistre.

Cil vivent et conseillent selonc Diex et à droit,
Et qui les aime et prise, vraiment il a droit:
Se tuit estoient tiex, jà bien ne leur faudroit,
Et cesseroit murmure dont chascun miex vauldroit.

Raison m'esmuet à croire que qui les véist tiex
Si dévos et si humbles et si espéritiex,
L'en méist moult ainçois et muebles et chastiex,
C'on leur laissast avoir soffrete en leurs hostiex.

Mais porce que l'en voit que maint d'eulx se forvoient,
Les ont hui mains à cuer aucuns qu'il ne soloient,
Et porroit encore estre que se fames n'estoient,
Qu'il aroient soffrete, s'il ne s'umilioient.

Moult leur donnent les fames de ce qu'il ont mestier,
Jà si bien nel' saront leurs maris agaitier,
Car bien scevent les cuers tormentez rehaitier,
Et du salut des ames songneusement traitier.

Se les fames trovassent leurs maris si entiers,
Elles s'i apoiasent espoir plus volentiers;
Mès si-tost com li cors en gist sur les chantiers,
A paine feront faire por l'ame deux trentiers.

Telle est l'amor des hommes, c'est douleur et damages :
Trop est fols qui s'i fie, ce n'est mie heritages :
Pense chascuns de s'ame, si fera moult que sages,
Car loiauté se dort, et pitié est en gages.

Tiex sunt après la mort les maris à leurs fames ;
Je n'en excepte nulz, clers, ne lais, ne bigames,
Fors espoir trois en cent. Or reparlons des dames,
Quant leurs maris sunt mors, qu'elles font por leurs ames.

*Ci finist des Religieux , et ci après commence des
Dames, et qu'elles font pour leurs maris après
qu'ilz sont mors, et quel dueil, quelz offrandes
et comment.*

La dame ses parentes et ses voisines mande,
Por garder la coustume et eschever l'esclande ;

Lors fait son parement d'une vielle truande
Qui li porte son pain et son vin à l'offrande.

L'argent et la chandoile por ce que petit poise,
Porte par contenance à l'autel la borgoise ;
Et la vielle est si duite , si sage et si cortoise ,
Que l'autre offrande porte devant li une toise.

Lors offre pain et vin covert d'un pou de toile ,
Et ung denier fichié dedens une chandoile ;
Puis estent son mantel autresi com un voile :
Tu qui n'as ce véu , va à Paris , voi-le.

Là verras venir dames offrir à grant convine ,
Aultresi bien parées , ou miex que la roïne ;
Et sunt si raemplies de la grace divine ,
Qu'il les esconvient ceindre par-dessous la poitrine

De telles en verras par Paris offrir maintes ,
Qui ainsi com je di sunt senglées et ceintes
D'unes larges ceintures , qui si pou sunt estraintes ,
Qu'on ne congnoist sovent les vuides des enceintes.

Après euls font porter , c'est grant merencolie ,
Leur psaultier et leurs heures , et tout par leur folie ;
Un semblant font de dire ou vespres , ou complie :
Se à Diex plaist ou non , certain je ne suis mie.

Toutes sunt par rains lées, combien que maigres soient;
Ne sai qu'eles y boutent, ne qu'eles y emploient,
Fors que viez peliçons, si com maintes gens croient:
Tuit ce sevent, espoir, celles ou cilz qui m'oient.

Metons qu'eles font bien, le mal apetiçon
Car cil demi-chiot, ou demi peliçon
Dont elles sunt hordées ainsinc com heriçon,
Les gardent maintes fois de froit et de friçon.

*Comme il avient bien aux femmes à faire aniver-
saire : comment elles veulent estre veuës , et de
ceux qui les regardent.*

Diex, com leur avient bien à faire aniversaires,
Et à porter tuertiz et autres luminaires!
Miex en pert la biauté des mains et des viaires,
Où tiex musent, espoir, dont il ne leur chault gaires.

Bon est que pou leur chaille des folz qui s'i amusent,
Mès se ne s'en departent, du remenant s'escusent;
Car l'atour oultrageux où elles leur temps usent,
Donnent de foloier cause à ceulx qui y musent.

Tu qui ce pués véoir sans mauvès desirier,
Et sans penser folie dont Diex se doit irier,
Voi comment elles sevent tuit leur cors atirier,
Par si que du véoir ne doies empirier.

Voiz comment elles portent leurs mantiaus gentement,
Voiz comment elles nagent dessus le pavement,
Voiz comme elles se chauceient bien et faitisement,
Voiz du col en amont grant esmerveillement.

De l'atour des femmes.

La gorge et li goitrons sunt dessous la gonelle,
Ou il n'a que trois tours à la tourne-bonelle;
Mès il y a d'espingles une demie escuelle
Fichies en deux cornes et entor la touelle.

Par diex ! j'ai en mon cuer pensé mainte fiée,
Quant je véoie dame si faitement liée,
Que sa touaille fust à son menton clouée,
Ou qu'elle eüst l'espingle dedens la char fichée.

Je n'en sai que cuidier, foi que je doi saint George,
Fors qu'elles ont trové ceste nouvelle forge
D'euls lier por monstrier leur menton et leur gorge,
Qui ne sunt mie teles d'iaue ne de pain d'orge.

Por dire vérité, ne sai se je foloy;
Mès se les escroeles ou li maus saint Eloy
Y faisoient leurs niz, comme en leur franc aloy,
Elles se reliassent à l'ancienne loy.

Si je l'osasse dire sans elles corrocier,
Leur chaucier, leur vestir, leur lier, leur trecier,

Leurs chaperons trousser et leurs cornes drecier,
Ne sunt avant venus fors por hommes blecier.

Je ne sai s'en apelle potences ou corbiaus
Qui soustiennent leurs cornes, que tant tiennent à biaux;
Mès tant os-je bien dire que sainte Elizabiaus
N'est mie en paradis por porter tiex borriaus.

*Comment elles lient leurs testes; comment'elles se
treisent pour deffroncier, et comment elles se far-
dent et font reluire leurs visaiges pour les hommes
decevoir.*

Encore y refont-elles ung grant haribourras,
Car entre la touelle qui n'est pas de bourras,
Et la temple et les cornes porroit passer ung ras,
Ou la greigneur moustoile qui soit jusques Arras.

Plus font; que soubz les cornes, entor le hanepel
Senglent estroit leurs testes d'un laz ou d'ung drapel,
Por leur front deffroncier et estendre la pel:
Diex, se je mens, ou non, à garant en apel.

Ne le font mie toutes, mès aucunes le font
Quant temps ou maladies les ride, gaste ou font;
Diex les fist une foiz; mès elles se refont:
Non font pas, à voir dire, mès elles se defont.

Or en y a aucunes qui colorer se vuelent,
Qui font ne sai qu'ies yaues, ne sai qu'elles y muelent
Je ne sai se des mors s'esjoissent ou duellent,
Mès leurs viaires sunt plus luisant qu'il ne suellent.

Por Diex! de trop mirer leurs agaiz nous gardon,
Car plus poignent et percent c'ortie ne chardon:
Je ne sui mie pleiges, se trop les esgardon,
Que nous ne soions pris comme ras au lardon.

Tant font le savoureux en venir, en aler,
En sadaier la bouche, en regart, en parler,
Qu'il en estuet sovent les plus haus devaler,
Les plus fermes fremir, les plus sains mesaler.

Toute jour font et truevent nouvelles mignoties
De guignier, de pignier, d'estre par rains fornies,
D'elles haut secorcier por estre mains honnies,
D'estre as plus hautes fames de paremens onnies.

*Comment leurs maris font mal d'elles souffrir, et
comment il en deviennent usurier et pieur, et ne
chault aux femmes fors qu'elles aient joyaulx
et robes.*

Certes nulz tiex excès à borgoises n'aviennent;
Car leurs chétiz maris qui de ce les soustiennent,

Usuriers ou piours toute jour en deviennent,
Par quoi leurs lasses d'ames tout droit en enfer viennen

Elles font mal du faire, et euls pis du souffrir;
Car quant de leur gaaingne ne li pevent souffrir,
Certes ains les devroient toutes lessier bouffir
Que leurs ames por elles as déables offrir.

Diex sousmist fame à homme, et volt qu'il fust ses chiez
Quant il est autrement, c'est hontes et meschiez:
Pou en sovient as dames des cous et des deschiez,
Mès qu'assés aient robes, joiaus et keuvrechiez.

*Comment les femmes ne lairoient jamais leurs
atours pour batre ne pour ledengier.*

Il n'a si vaillant homme de Romme jusqu'à Tours,
Soit cuens, ou roys, ou dus, princes ou senatours,
Por qui elles laissassent leur curieux atours;
Ains se lairoient batre autant com l'en bat ours.

Bien se feront à pou de boire et de mengier;
Mès qui ne se vult faire honnir ou ledengier,
Ou avoir gringne chiere, riotes ou dangier,
Joiaus ne belles robes ne leur face estrangier.

*Ci dit comment homs et femmes se doivent prendre
garde et congnoistre en quoy ilz sont pire, et eulz
retraire des excès avant qu'ilz aient d'auques au
néant.*

Je di toutes ces choses por ce qu'elles leur vaillent,
Et que miex recongnoissent en quoi elles deffaillent,
Et que cil qui por elles d'auques à nient saillent,
Reffraignent leurs folies ains que plus avant aillent.

Je lor lo qu'il apreignent le chant de la bergiere,
Où la gent qui karolent dient: Tornez arriere:
Je me tairai atant d'endroit ceste matiere,
Car les femmes espoir ne l'ont mie trop chiere.

Et se je leur di voir, nulle ne le desvueille,
Mès droiz est que chascune de tiex excès se dueille:
Si leur pri que chascune en bon gré le recueille,
Car ce n'est pas, par m'ame, por mal que je lor vueill

Je n'en di riens par ire ne par contruevement,
Fors ce que li commons en voit apertement;
Ne je ne juge mie de leur entendement,
Que bon compte en rendront à Diex, se je ne ment.

Espoir qu'elles le font en bonne entencion,
Por garder leurs mariz de fornicacion;

Mès se Diex prent en gré leur contemplacion,
Il fera, s'il li plaist, as mors rémission.

Por l'offrande des mors pris-je cest incident
Qu'en ne doit pas tenir à malvès accident;
Car miex me vauldroit estre espoir en occident,
Qu'à mal dire s'ouvrissent ma bouche ne mi dent.

*Comment il est mieux des offerandes aux curés, et
comment prieres valent à ceulx qui sont en pur-
gatoire et aux dampnés riens, et que prieres ne
sont point pardues.*

Ainsi offrent les dames por les mors, si font bien,
Car miex vault ainsi faire que l'en n'en feïst rien:
Au mains en est-il miex au prestre parrochien,
Et as mors, se Diex plaist; mès je ne sai combien.

Nonporquant bien savons que l'en ne fait mémoire
Fors por ceulz seulement qui sunt en purgatoire;
Car li sains sunt lassus en pardurable gloire,
Mès as dampnés ne vaut bien c'on face une poire.

Et por ce qu'en ne scet qui est dampnés ou saus,
Ordena sainte Eglise qu'en priast por tous ciaus
Qui attendent merci, c'est li mieldre consaus
Qui à tous crestiens est communs et coursaus.

Du salu de tous ceulz aions bonne esperance,
Qui trespasent en foi et en vraie créance,
Puis qu'il appere en euls signe de repentance,
Adès devons prier Diex por leur délivrance.

Et se noz oroisons espoir ne leur valaient,
Sur ceulz qui grace atendent et sur nous revendroient:
Prieres ne se perdent, ne bienfaiz, quiex qu'il soient:
Por ce font cil trop bien qui adès de cuer proient.

Et qui por autrui proie, soi-mêmes n'oblit,
Ains se giet de pechié qui tout taint et troblit;
Et puis ait en mémoire sa fin et son obit,
Nectement tient son cuer qui ainsi le forbit.

Ci parle comment il convient trois choses à impetrer grace selonc Diex et le monde.

Mès il convient trois choses à empetrer priere;
Il convient avoir grace, il convient qu'en requiere
Chose qui soit resnable, qui aviengne et affiere,
Et si convient avoir du requerre maniere.

Qui a grace et qui prie amesuréement,
Et qui parole bel et aviséement,
Prier puet et requerre touz jours hardiement,
Mès que cil ait qui prie, sens et entendement.

Et Dieu scet et congnoist dit et pensé et fait;
Il voit tout, il puet tout : folz est qui li meffait :
S'il nevuelt, saint ne puet, et quanqu'il vuelt est fait,
Ne riens qu'il vueille faire ne puet estre deffait.

Il est cortois et sage, toutes bontés li duisent;
Tuit li biens quiex qu'il soient, en lui sunt et reluisent;
Et tuit cil qui bien dient et font, en lui le puisent :
Requerons, nous arons, se pechiez ne nous nuisent.

*Comment l'en se doit garder de pechié et mectre en
estat, et comment li ung pechié atrait l'autre.*

Metons-nous en estat que Dieu nous vueille oïr,
Ne nous laissons couver en pechié ne roïr :
Pechié, qui trop s'i laisse, puet bien si esbloïr
Cuer humain qu'à grant paine puet homs de soi joïr.

Qui pechié mortel cove, il est mors et ravis;
Pechié monte plus tost qu'à degrés ne à vis :
Tantost qui ne s'en guecte est rampés et gravis,
Car pechié atrait autre, ce dist li rois Davis.

Male herbe croist tantost, ce dist-l'en en proverbe,
Et ce qui à li joint estraint, qui ne l'esserbe;
Maint bel jardin s'en pert et mainte belle gerbe :
Nus ne doit aluchier mal arbre, ne male herbe.

Nule herbe ne fait pis com fait mortieus pechiés :
Car il n'est homs qui vive, tant soit bien entechiés,
Se d'ung seul mortel vice est soilliés et tachiés,
Que tous li biens de li ne soit mors et sechiés.

Et puis qu'un seul pechié mortel si nous encombre,
Que feront cil et celles qui en ont fait sans nombre,
Qui vivent en ténèbres et en mort et en ombre?
Certes trop ont à faire, se Diex ne les descombre.

N'a pas petit à faire, si m'aïst saint Remis,
Qui petit jusqu'a ores s'est à bien faire mis;
Et qui scet que ses vivres n'est pas espoir démis,
Et que puet pou de soi, et a fors anemis.

Ainsinc est-il de nous vraiment, com je di :
Se nous pensons combien nous avons Diex lédi,
Et combien de bien faire nous sommes refroidi,
Nous verrons clèrement que je point ne mesdi.

Nos pechiés si sunt grans, et nostre vie est brieve,
N'est mie de cent ung qui son aâge achieve :
Neporquant li déables de toutes pars nous grieve,
Et la char et li mondes les yex du cuer nous crieve.

De trois ennemis que chascune personne a en soi.

Li mondes nous atrait, et la char nous tormente,
Dyables leur aide qui par dedens nous tente,

Qui assaut nuit et jour dix fois, ou vint, ou trente,
Por ce qu'il a paour que cuer ne se repente.

Cils trois murtriers nous mainent mainte guerre divers
Qui la paix de nos cuers tumble, trouble et enverse;
Moult est en grant péril qui avec euls converse,
Car c'est une mesnie trop pesme et trop diverse.

Li pieur anemi de tous, sunt li privé,
Et cil trois sunt à nous si joint et si rivé,
Et de nous décevoir si duit et abrivé,
Que nous sommes par euls presque tuit chaitivé.

La char nous est si près, que ne puet plus près estre,
Car en char nous estuet vivre, morir et nestre;
Li mondes nous assaut à destre et à senestre,
Et déables chevauchent sans frein et sans chevestre.

Puisqu'il nous sunt si près, et qu'il sunt tiex et tant,
Et qu'il sunt d'un acort en nostre mort traitant,
Soions por nous-mêmes contre euls sage et guetant,
Tant com nous sommes vis et sains et en estant.

Nous sommes trop soubtilz es choses de cest monde,
En congnoistre, en acquerre, tant que tout surhabonde
Et si sommes certains que ce ne vault une unde,
Ains repaire à noiant com li chant de l'aronde.

Eslevons nos engins et nos affecciions,
Nos cuers et nos pensées et nos devociions
A Diex et à ses euvres, et ilec nous fions:
Mercions-le de cuer, et amons et prions.

Priere a grant vertu, et si vous dirai quele,
Elle espurge et nettoie, elle est douce, elle est cele,
Elle joint cuer à Diex, et le répont soubz s'ele:
Priere est si grant chose, qu'il n'en est nule tele.

Priere douce et humble, embrasée et dévoste
Se joint si près de Diex, et acointe et acoste,
Que du cuer dont elle ist, toute mauvestie oste,
Char et monde et déable, et fait de Diex son hoste.

*De la vertu de priere qui conjoint homme à Diex,
et oste du cuer toute mauvestié.*

Priere est avec Diex plus tost que vent ne vole,
Plus tost queurt et raqueurt que ne torne une mole,
Quangu'ele vult empetre du très grant apostole,
Seul à seul y raisonne, seul à seul y parole.

Trop est grant et puissant la vertu d'oroison,
De Diex et de ses joies est par li à choix hom:
Trop est folz qui la pert par petite achoison;
Car tous les biens du ciel puet mettre en sa cloison.

Cuer de qui bonnes euvres sunt par pechié estaintes,
Qui s'en deult, et est humbles en faire ses complaints,
Qui Diex prie et sa mere et ses sains et ses saintes,
Jà n'ert si loing de Diex qu'il ne viengne as ataintes.

Oroison nous empetre vertu de congnoissance,
Oroison nous empetre grace de repentance,
Oroison nous empetre de tous maus alejance,
Nulz homs ne nulle fame ne doit estre sans ce.

Mès à soi pou proufite et Diex petit honneure
Qui pense ung et dit autre, puis dessoubz, puis desseure
L'en doit avoir le cuer à ce c'on prie et eure,
Car viande est perduë qui bien ne la saveure.

Ne se puet affermer ne que sus ung vergiel
Qui tient son cuer en terre et sa langue est où ciel:
N'est mie belle chose que le cuer gise en fiel,
Quant la langue parole de douçour et de miel.

Quant ta parole est blanche et ta pensée est fauve,
Tu voles en tenebres comme une soris chauve;
Tiex prieres ne valent une feuille de mauve,
Car du cuer doit issir ce qui te dampne ou sauve.

*Ci parle comment l'en doit prier Dieu de bon cuer
sans penser aux choses terriennes de cest monde.*

Que te vault, quant à Diex, li movoirs de tes lievres,
Quant li tiens cuers ne pense qu'à moutons et à chievres
Ta langue n'est pas saine quant tes cuers a les fievres
Et Diex congnoist tantost quant l'ung de l'autre sièvre

Se tu veuls que Diex praingne en gré tes oroisons,
Ne penses pas que blés venra en rouvoisons :
Car se de Diex ne vient tes biens et ta foisons,
Petit te pués fier en laines, n'en toisons.

Se tu mès ton cuer tout à conter une fable,
Ou à emplir ton ventre quant tu siés à la table,
Moult le dois ores miex avoir ferme et estable
En Diex, quant tu le pries : c'est chose véritable.

Diz et fais et pensées mès en ton Créatour,
Non pas en vanitez n'en curieus atour;
Sache ton cuer de terre, et le mès en sa tour,
Si n'as garde d'espée ne d'arbalestre à tour.

Diex est li frans oisiaus qui ne vult de sa proie
Que le cuer purement, sans jusier et sans foie;
Là prent Diex son repast, son confort et sa joie:
Trestout le remenant ne prise ung trait de croie.

Jà Diex, s'il n'a le cuer, ne sera bien péus,
Car par Diex et por Diex fu fais et esléus;
Du cuer est Diex amés, du cuer est Diex créus,
Du cuer est Dieu loés, servis et congnéus.

*Ci parle quel chose est cuer, et comment il doit
estre doux et net et debonnaire et sans nulle
ordure.*

Se nous pensions bien com grant chose est du cuer,
Por pere ne por mere, por frere ne por suer,
Ne por trestout le monde n'en ferions tel fuer,
Et si l'aventurons sovent à geter puer.

Cuerest la greigneur chose qui soit, c'est chose clere,
Car par le très-dous cuer de sa très-douce Mere
Vint li filz Diex en terre de la destre son pere,
Qui por cuers gaaingnier volt soffrir mort amere.

Cuer rent à Diex les ames, cuer gouverne les cors,
Cuerr'acorde et rapelle vers Diex tous nos descors;
Par le cuer nous est Diex douz et misericors,
Cuer, sans comparoison, vault miex qu'argent ne ors.

Et puisque cuer est tiex et de si grant valour,
Donnons le tout à Diex, frès et en sa chalour;
Car Diex n'en aroit cure, s'il tornoit à palour,
Ne se si adversaires le tenoient à lour.

Diex n'a cure de cuer froit, et pasle et porri;
Ce n'est pas don por Diex, ains est pormestre Orris⁽¹⁾:
Tu qui m'os, ne t'en gables, ne de ce ne te ris;
Que mar fus oncques nés, se tel cuer as norris.

Diex ne prent mie en gré chose morte et porrie,
Ne ne vuelt demorer en tele seignorie;
Cuer ne puet herbergier Diex en sa compaignie,
Se toute autre pensée n'est de li forbanie.

Se li cuers est charniex, Diex est esperitables,
Se li cuers est mentierres, Diex si est véritables,
S'il est glous et ireus, Diex si est charitables;
Nulz cuers de deus contraires ne puet estre habitables.

Cuer ne puet qu'ung seul hoste dedens soi herbergier;
Por ce doi-l'en tenir à fol et abergier
Qui vuelt Diex et pechié en son cuer enfergier:
Nus ne puet ces deus erbes planter en ung vergier.

*De la punicion du premier pechié, et comment
nous le devons haïr et tous autres, et que Diex
fist toutes choses fors que peschié.*

Li cielx sus toutes choses est de très-grant espace,
Et si n'i pot avoir li premiers anges place,

(1) C'étoit probablement le maître des basses œuvres.

Ains fondi en abisme com ung petit de glace;
Car il n'est riens où monde que Diex autretant hace.

De cuer trestuit devons haïr mortel pechié,
Dont moult de gens, c'est duel, sunt sovent entechié;
Par droite acoustumance y sunt si alechié,
Que Diex véoir ne pueent, tant en sunt aeschié.

Héons ce que Dieu het, que je sai vraiment
Que riens ne li déplaist, fors pechié seulement;
Et si sui tout certain, ou l'escripture ment,
Que nous ne poons perdre paradis autrement.

Dieu ne fist pas pechié, et si fist toute chose,
Dont est pechié noiant, je n'i sai autre glose;
Et puisqu'il est ainsi, por voir dire vous ose
Que qui gist en pechié, en noiant se repose.

Diex créa toutes choses por valoir, non por nuire,
Mès pechié ne vault riens, ains est por tout destruire:
Il semble as sotes gens c'on s'i puet trop desduire;
Mès tout ce n'est pas or, c'on voit par dehors luire.

Il n'est cuer, por qu'il ait sens et discrecion,
Qui ne voie en pechié pure décepcion:
Car l'en en sueffre après cent tans d'affliccion
Que l'en ot par devant de delectacion.

Adès dure la lime, adès dure l'i vers
Qui mort la conscience du lonc et du travers;
Nuls estés tant soit chaus, ne nulz si frois yvers,
Ne nuls autres tormens n'est au cœur si divers.

*Ci parle qu'est conscience et où elle est vraye, et
que c'est la plus loyale chose qui soit vers sei-
gneurs.*

Conscience est la gaicte qui garde le chastel:
Jà si pou n'y ferra pechié de son martel,
Qu'elle ne queure à Diex plustost que ung carrel,
Et encuse et descueuvre quanqu'il a où platel.

Conscience ne lesse cuer pechéour durer:
Jà pechié si très pou n'i venra pasturer
Qu'elle ne crie hareu sanz soi asséurer:
Por cela nous volt Diex en nos cuers enmurer.

Nule riens fors que Diex ne puet percier la haie,
Qu'elle puist avoir paix jusqu'à tant que la plaie
Soit sanée et reclose par contriccion vraie:
Riens ne li grieve tant com quant Diex la délaie.

Jusqu'à tant que li cuers se repente et congnoisse,
Ne le laist conscience jour vivre sans angoisse;
Conscience le foule, conscience le froisse,
Conscience le point plus que serans ne broisse.

Jacobins nous tesmoignent, si font Frere Meneur,
Que c'est la riens qui soit plus loial vers Seigneur;
Et Diex la croist et aime, et li fait tel honneur
Si grant, que je ne cuit qu'il puist estre greigneur.

Prengne soi chascun garde qu'il a fait et fera,
Et soit trestout certain que Diex le jugera
Ainsi com conscience le li acusera;
Que jà nulz du contraire escouté ne sera.

Jà n'i ara mestier barat ne decevance,
Car Diex, qui est fontaine de toute sapience,
Fera son jugement par nostre conscience
Qui ne tesmoignera rien fors de sa science.

Elle a par tout esté, bien doit estre créué
Que n'à vie, n'à mort, ne s'est du cuer méué,
Ains y fu aussi-tost com raison concéué;
Si doit estre sa prueve sans autre recéué.

Certes si sera-elle, nuls n'en doit avoir doubte;
Por Diex et por sa Mere retiengne qui escoute:
N'est si mal sourt com cil qui ne vult oïr goute;
Ouvrons nos cuers à Diex, puisqu'il y hurte et bout.

Moult nous est grant honneur d'avoir tel compaignon,
Trop sommes despiteus, se nous le desdaignon;

Car si-tost comme il entre, forbanist le gaignon
Qui nous trait en enfer par mi le chaaignon.

Cest grant bien nous fait Diex, et autres plus de cent,
Par sa douce venuë, quant en nos cuers descent :
Certes moult me merveille comment cuers se consen-
A herbergier autre hoste, quant si doux hoste sent.

Ci parle de Dieu et du déable.

Cuerqui les biens de Diex congnoist et sa puissance,
Et l'engin du déable et sa grant décevance,
Doit avoir dedens soi grant honte et grant amence,
Quant le pieur reçoit, et le meilleur hors lance.

Il estuet que li uns ou li autres y soit;
Dont y doit cils miex estre qui l'ame norrissoit,
Que cilz qui cuer et cors et ame murdrissoit;
Car Diex n'i porroit estre, se cilz ne s'en issoit.

*Comment c'est vilz chose et depite que le diable,
et qu'il n'est nul qui le peust veoir en sa forme
qui ne issist hors de son sens, et comment il est
plains de tous vices.*

Diex ! comment dure cuer où déables habite?
Car c'est des créatures toute la plus despite,

La plus espoentable, la plus vilz, la plus triste,
Et la très plus horrible qui puist estre descrite.

Ainsi me vueille Diex au grant besoing aidier,
Qu'il est plus lait assés qu'on ne puet souhaidier ;
Mès ne m'en estuet mie trop longuement plaidier,
Car ce doivent savoir toutes gens sans cuidier.

Avec ce qu'il est lait, il est plain de tous vices,
Car faire au pis qu'il puet est ses propres offices :
Por ce dis-je, et voirs est, que trop est foz et nices
Qui à son escient s'enclost dedens ses lices.

Qui en sa propre forme le porroit esgarder,
Il istroit de son sens, ce cuit, sans atarder ;
Mès il scet ses malices si soutilment farder,
Que nulz ne s'en prent garde, ou ne s'en vuelt garder.

Si le puet-l'en bien faire, qui faire le volroit,
Car qui à la vertu d'oroison recorroit,
Je sui certain que Diex si-tost le secorroit,
Que jà li anemis froissier ne le porroit.

*Ci parle comment Dieu veult que l'en œuvre et face
besongne, et il aidera ; et qu'il n'est dignes d'a-
voir un qui ne labeure.*

Diex vuelt que l'en s'aïde, Diex vuelt que l'en se vaille,
Diex, se nous nous aidons, est en nostre bataille :

S'il ne nous chaut de nous, droiz est qu'à Diex n'en chai
Nulz ne doit, ce dit l'en, mengier qui ne travaille.

Mengier, ne bien avoir ne doit qui ne s'aïde ;
Ains tieng de soi-méismes celui à homicide
Qui se pert par peresce que clers clament accide ;
C'est ung pechié mortel dont pou de gent ont hide.

Duel et honte et hideur doit chascuns recevoir
Qui se pert par peresce ; car nous savons de voir
Que qui se vuelt aidier, Diex fait bien son devoir :
Riens, se nous ne volons, ne nous puet décevoir.

Toutes foiz que déables te tente ou contrarie
D'orgueil ou de peresce, de luxure ou d'envie,
Di, certes non ferai, ou, il ne me plaist mie,
Et je te di por voir que sa force est faillie.

Comment l'en vaint l'ennemi par pensée et par dit.

Pense ou di, non ferai, vraiment tu le vains,
Jà puis ne te porra trop grever ses levains :
Li penser ou li dire doit estre pou grevains,
Dont déables demeure mus et vaincus et vains.

Où est li champions qui se lessast outrer,
Por penser, non ferai, ou por le démonstrer ?

Certes l'en le devroit d'ung tinel affronter,
Qui por si pou de chose se lairoit seurmonter.

Quant la temptation dedens le cuer s'embat,
Et la discrecion le refuse et debat,
Diex contre le déable en ce point se combat,
Ne Diex ne puet chéoir se li cuers ne l'abat.

Jà ceste vilenie ne nous soit reprouchiée,
Ne jà Diex ne consente qu'à nos cuers tant meschiée
Que nostre champion par nos deffaute chiée,
Car toute en retourroit dessus nous la hachée.

*Comment Dieu est nostre champion, comment il est
nostre ardeur, et comment il est nom de sauveur
pour nous.*

Quant Diex chiet, c'est-à-dire, que nous li devéons
Nos cueurs et nos pensées, et à nous actraions
Le déable, je di qu'il chiet et nous cheons;
Car ce qui est sien propre à tort li soustraions.

Saint Pol dit que nous sommes de Diex aïdéour,
Non por li, mès por nous qui sommes pechéour,
Aidons-li, et il nous, et n'aions pas paour;
Car Diex, por nous sauver, print nom de sauvéour.

Diex se deult plus de nous que nous ne nous dolons,
Diex nous veult plus de bien que nous ne nous volons,
Diex nous est debonnaire plus que n'est uns colons;
Trop par sommes avugles quant si le triboulons.

Aimons bien qui nous aime, car nature le porte,
Et à cil qui nous het cloons très-bien la porte;
Or véons que déables, quant il vient, nous enorte,
Et véons comme Diex, quant il vient, nous conforte.

Quant déables nous vient, je di que sa venuë
De tous maus nous revest, de tous biens nous esnuë;
Car les yex de nos cuers nous cuevre d'une nuë
Qui de Diex et de nous nous tolt la souvenuë.

*De entr'oublier Dieu et devenir sers au diable pour
mourir en pechié.*

Quant li douz Jhesu-Crist est mis en obliance,
En l'amour de nos cuers doit estre et no fiance,
Tantost sault li déables en nous sanz detriance,
Et devenons si serf par estroite aliance.

Premierement ce fist nostre consentement,
Que de nous ne puet faire son voloir autrement;
Lors nous fiert de sept vices mortieux parfondement.
Puis de l'ung, puis de l'autre entremesléement.

Ci commence à parler des vices.

Orguel, ire, luxure, peresce et avarice,
Envie, glotonnie, sunt li sept mortel vice
Dont déables nous fiert et embrase et atice :
Trop est hardi pechierres cui la char n'en hérique.

Car se nous ne chéons par l'ung ou par les deux,
Nous tumbons par les autres, que trop sommes près d'
Soutilment nous enferge li traitres hideux,
Et nous sommes trop fiebles, c'est damaiges et deulx.

De chascuns de ces vices, qui très-bien ne s'avise,
Nous tempte li déables en mainte sutil guise ;
Car il tempte d'orguel celi qui trop se prise,
Ou qui est bobancier, ou qui autri desprise.

Orguel desobéist, orguel fiert et desroie,
Orguel vult achever quanqu'il pense et enroie :
Tant y a de racines qu'à paine les porroie
Toutes bien devisier, ne por rains, ne por roie.

Ire le sieut de près qui a plusieurs cions,
Rancunes et haïnes, plaiz et detraccions,
Murdres et omicides et granz occisions ;
Et le pis que g'i voie, c'est desperacions.

*Du pechié d'Avarice qui engendre rapine, larrecin,
usure, tout terminement et ydolatrie.*

Avarice rengendre une vil norreture,
Termoient, rapine, larrecin et usure,
Tolte et ydolatrie qui, selonc l'escripture,
L'onneur du créateur rent à la créature.

Idolatrie vault autant com mescréance,
Cest cil qui en avoir met toute sa créance,
Qui tant le croit et aime qu'ailleurs n'a sa béance:
C'est ung trop vil pechié plain de grant meschéance.

Cuer aver n'aime Diex, ne soi, ne son prouchien,
En li n'a charité ne qu'il a en ung chien;
Car riens ne li souffist, ne ne puet dire tien,
Ains pense et dist en soi, pren tout et tout retien.

Du sien et de l'autri avoir est en martire:
Car du sien perdre a duel, et de l'autri souspire.
Il est de tel nature, qui très bien le remire,
Qu'il ne puet estre ung jour sans envie et sans ire.

Du pechié d'Envie et de ses racines.

Envie n'est pas seule, ains est à compaignie
De mesdiz, de contrueves, dont elle est mehaignie;

Soi-mêmes destruit l'orde vils rechignie,
Tant se deult d'autri bien que jà ne sera lie.

Maint maus yssent d'envie, sans ceulx que nous disons,
Baraz et tricheries, haïnes, traisons;
Trop de gens sunt espris de ces quatre tisons:
Envie est ung pechié des grans que nous lisons.

Du pechié de Paresce et de ses racines.

De peresce renessent négligence et oiseuse,
Desplaisance de Diex qui trop est périlleuse:
Mauvese acoustumance, faintise l'oublieuse,
Peresce n'est de Diex ne d'autri curieuse.

Du pechié de Glotonnie et des racines qui en issent.

De glotonnie nissent oultraiges et yvresce,
Et prodigalité qui est fole largesce,
Avuglement de cuers, efforciée feblesce:
Glotonnie est uns vices qui trop durement blesce.

Nuls ne doit affeblir sa corporel sustance
Par boivre jusqu'à yvre, ne par emplir sa pance;
Mais par grant consirrée et par grant astinance
De boire et de mengier, por faire sa penance.

LE TESTAMENT

(v. 1748.)

*pechié de Luxure qui nest de glotonnie et de
sa vilté.*

ure est uns pechiés que glotonnie aluche,
i le fait flamber plus cler que seiche buche;
t uns feus oultrageux qui en trop de liex juche:
alt est fermes et fors qui n'i chiet ou tresbuche.

ure n'est de riens endormie ne crampe,
tout queurt, par tout monte, par tout gravist et rampe;
glotonnie l'orde qui fait ardoir sa lampe,
e lesse conter de li nul bon exemple.

echié de luxure n'est de trop près gardés,
a puet par tout crier: Vous ardés, vous ardés:
sque trestout li mondes en est engarbardés,
s ne se pert si-tost par tables, ne par dés.

pechiés est à tous communaus et moiens
restiennes gens, à juis et à paiens;
t nous y trebuchons, quel gré que nous aiens = ;
t soit ce, se Diex plaist, que tuit pas n'i chaiens = .

ure regne en yex, et en piez et en mains,
en bouche et en cuer, qui n'est mie du mains;
ément elle envenime tous les membres humains = ,
lz n'en est espargnié, ne François, ne Romains = .

Luxure a deux aides qui tout le monde afoient,
C'est charniex movemens et déables qui volent
Par les cinq sens du cors, qui les folz cuers rigolent
Des deliz faus et vains qui congnoissance tolent.

Bouche, et yex, et oreilles, flair et mains font le pont
Par où li anemis en nos cuers se repont,
Qui par sa grant malice luxure cove et pont,
Par les charnez deliz qu'il enorte et espont.

Ainsi nous enveniment la char et li déables,
Par ses baraz couvers, soutilz et decepvables;
Car se li faus traïstres pooit estre véables,
De riens qu'il enortast ne seroit jà créables.

Ainsi naist du déables ceste temptacion,
Et de nostre charoingne nostre inclinacion,
Et de nostre consent la consummacion,
Par quoy luxure est mise à execucion.

Ainsi euvre luxure qui a trop male entrée,
Et pieur maintenuë, et fin desesperée;
Car quant acoutumance s'i est envelopée,
Honnist soi et Diex pert comme chose avuglée.

Luxure est un pechié que qui s'i lesse vivre,
Jamès jusqu'à la mort, à paine s'en délivre;

Virgile et Aristote en furent jà si yvre,
Que petit leur valurent leur engin et leur livre.

David et Salemon en furent décéu,
Et maint autre grant homme sage et apparcéu :
Qui s'i lesse endormir trop a son sens béu,
Qu'ele rent au déable double et triple tréu.

Luxure dampne à cop à tout le mains deux ames,
Non pas tant seulement les seigneurs ne les dames,
Mès tous les consentans, soient hommes ou fames :
Luxure est ung pechié qui trop espant ses flames.

Luxure est contre Diex et contre mariage,
Et contre chastéé et contre pucelage,
Contre religieuses et freres de moinage,
Ou de plus hault estat, néis contre hermitage.

Luxure emboë tout et gaste, et riens ne rince,
Car en tous les estaz mort, ou acroiche ou pince :
D'un duc fait ung vilain, et d'ung vilain ung prince :
Ce scevent cil et celles liquel ont aprins ce.

Luxure confont tout là où elle s'acoutre,
Car maint droit heritier desherite tout outre,
Et herite à grant tort maint bastard, maint avoutre :
Trop de maus se tapissent par dessoubz ceste poutre.

Luxure est si vil chose, si orde et si despite,
Qu'elle put assés plus qu'elle ne nous délite;
La paine en est sans fin, et la joie est petite :
De cest ort vil pechié se font li sodomite.

Or avez-vous oï les noms et la nature
Des sept pechiés mortieux et de leur norreture,
Par qui nous sommes tuit de perdre en aventure,
Se la bonté de Diex ne nous prenoit en cure.

*Ci parle qu'on ne se doit pas trop en sa bonté fier,
mès soy humilier, et que l'ennemy tempte plus
les bons que les mauvès.*

Donc nul ne se doit trop en sa bonté fier,
Combien qu'il soit prodom, mès soi humilier
Vers Diex de plus en plus, et doucement prier
Qu'anemi ne le puist par pechié conchier.

Car trop scet li traïstres d'agaiz et de cauteles
Porles plus fors survaincre, tieulz les vuet-il et teles;
Car pou s'efforce à ceuls qu'il tient entre ses esles,
Qu'il trebuche en enfer, sans fourgons et sans peles.

Trop li plaist quant il puet saintes gens mal-baillir,
Et euls oster de grace et en pechié saillir :
As mauvès, ce li semble, ne puet-il pas faillir,
Si ne li chaut granment de tiex gens assaillir.

LE TESTAMENT

(v. 1832.)

li fort se cuide et sage, gart soi en tous costés;
r si-tost com tiex cuers s'est à pechié frotés,
en est aucunes fois tous li plus assotés,
qui le plus envis en puet puis estre ostés.

Ci parle de la vertu d'umilité.

ont est il grant mestier que qui se sent en grace ,
il se vult garder, qu'il pense sovent à ce,
gart qu'umilités hors du cuer ne li glace,
r il n'est riens où monde que déables tant hace. =.

utes vertus se gardent en vraie humilité,
prennent fondement en vraie charité:
s deux ont sus les autres greigneur auctorité,
r ce qu'eles leur donnent force et séureté.

li les a, si les gart; qui nes a, si les quiere
r faire bonnes euvres, et par douce priere;
e nulz ne puet attaindre à la vraie lumiere
s ces deux, sans lesqueles nulz n'ariens qu'il req*uiere*.

bedeux sunt moult grans, mais charité est grain *dre*,
r, que qu'il soit des autres, il est uet ceste maindre -
s fin en paradis, où nuls ne se puet faindre
mer très-ardemment sans cesser, sans refraindre.

Là cesse li misteres d'espérer et de croire,
Quant l'en voit ce qu'on croit, et tient ce c'on espoire.
Amer Diex et véoir, et tousjours estre en gloire,
C'est toute leur entente et toute leur mémoire.

*Ci parle de paradis, et comment l'en y voit Dieu
face à face.*

Très-douz Diex, com ci a très douce vision,
Où l'en voit face à face Diex sans division,
En trois vraies personnes et en vraie union!
Bien devons desirer tel contemplacion.

Là verrons-nous la force de tous les sacremens
En Diex qui est de tous fin et commencemens :
Ce ne puet ci comprendre humains entendemens,
Tout soit ce que li croire soit nostre sauvemens.

Là nous feront nos yex aperte ostencion
De la divinité, de l'incarnacion,
De la nativité et de la passion,
Du ressuscitement et de l'ascencion.

Sacremens et article seront là desouvert,
N'à nostre congnoissance n'i ara riens couvert;
Quanke ci nous est cloz, nous sera là ouvert,
Quanke ci nous est sec, nous sera là tout vert.

Là verrons le Filz Diex et sa très-douce Mere,
Et son saint Esperit, et son glorieux Pere,
Et les ames sauvées, dont chascune est plus clere
Sept tans que li solaus, quant plus cler nous esclere.

Et puisque tant est clere chascune ame sauvée,
Moult ara grant clarté celle benéurée
Qui en son très-doux ventre porta celle ventrée
Dont toute créature ert si enluminée.

Quiex seront sains et saintes, aussi vous démant-je
Quiex cuidiez-vous que soient li ange et li archange?
Langue ne porroit dire, ne privé, ne estrange,
Leur clarté, leur purté, leur biauté, leur loange.

*Quelz seront sains et saintes en paradis, anges et
archanges, et quel Dieu sera.*

Quel sera Jhesu-Crist en sa grant Déités?
Quel cuidiés-vous que soit la sainte Trinités?
Por Diex, vous pri, en grace vivés et habités,
Pensés à ce sovent, et vous y délités.

Pensez quiez déliz est de tousjours remirer
Quangu'en puet en ce siecle voloir ne desirer;
Là devons tous et toutes tirer et aspirer,
Et en ceste mémoire de joie souspirer.

Trop voit-l'en en cest monde volentiers ce c'on aime,
Mès pou vault tel deduiz, car adès y fault traime;
Tart vient, et tost trespasse com ung petit d'alaine;
Porce n'est pas bien sage qui son cuer trop y sayme.

Mès tuit cil qui si aiment ou béent à amer,
D'amour nette et durable se doivent enflamer,
Et Diex li ung por l'autre prier et reclamer,
Qu'illes maint en la gloire où il n'a point d'amer.

Puisque gens qui s'entr'ament ont des ames pitié,
Que l'en doit plus amer que le cors la moitié,
Toute la Court du ciel prise leur amitié,
Et de mains grans périlz sunt par ce respitié.

Nect sunt et amoureux tuit cil de celle Cort,
Car nulle aultre monnoie en paradis ne cort;
Tuit li biens de cest monde nous semblent estre cort,
Mès leur joie amoureuse ne fault, ne ne decort.

Là verrons-nous les anges qui ci aval nous gardent,
Qui leur douz Créateur aiment tant que tuit ardent;
Sans cesser le contemplent et loent et esgardent,
Une toute seule hore de ce faire ne tardent.

Qui bien assavorroit quel chose Diex puet estre,
Qui fist toutes les choses qui oncques porent nestre,

Qui a tout à norrir, à garder et à pestre,
L'en le devroit tenir à seigneur et à mestre.

*Ci parle de la beauté du Firmament, du Soleil,
de la Lune, des Estoilles, de la Mer, et de la
Terre.*

Qui remire le ciel, le soleil et la lune,
La biauté des estoilles dont nulz ne feroit une,
La mer, l'air et la terre, chascuns homs et chascun
S'en devroit merveiller; mès c'est chose commune -

Toutes les euvres Diex sunt trop esmerveillables;
Neporquant les communes sunt les mains agréables;
Et puisque tiex merveilles fait es choses véables,
Croions que trop greigneurs les fait és pardurables.

Voirs est, et je le croi, que li quatre élément
Durront sans prendre fin; mès tout le mouvement
Dont toutes choses prennent vie et corrupement,
Cesseront et seront purgiés parfaitement.

*Comment la beauté des quatre éléments tournera
sur les sauvés, et la vilté sur les dampnés.*

Mès toute leur biauté qui ci tant nous délite,
Corra sus les sauvés que Diex prent a eslite;

Et toute la vilté qui en iceulx habite,
Corra sus les dampnés qui tousjours serunt triste.

Pensons quantes plaisances pueent estre trovées
En ces quatre élémens qui soient ordenées;
Toutes revertiront sus les ames sauvées,
Et trestuit li contraires sus les ames dampnées.

*Des tormens d'enfer que cilz aront qui seront
dempnez.*

Chaut et froit sans mesure, puors intolérables,
Boteriaus et coluevres, visions de déables,
Li vers de conscience qui par est trop grevables,
Deffaulte de tous biens, toutes choses nuisables.

Certes mauvès se fait en tel clos emmurer,
Où il estuet par force touz jours mès demorer :
Las! comment y porront ces orgueilleus durer,
Qui ci ne pueent riens souffrir ne endurer?

Que feront cil riche homme, cil grans délicieus,
Cil aisiez de cest monde, cil grans luxurieus,
Qui de leur vils charoignes sunt ci très-curieus,
Quant toutes ces angoisses corront là parmi euls?

Comment porra gesir où feu qui art et fume,
Qui ne puet ci dormir fors que sus lit de plume?

Comment porra souffrir mil maus à ung volume,
Qui ne puet ci durer por ung petit de rume?

Comment porra souffrir sus son ventre une mole
Qui ne puet ci souffrir une dure parole?
Car tuit li vent d'enfer li corront par la gole,
Et ne puet ci souffrir ung pou de vent qui vole.

Vent et fouldre et tonnoirre qui tout perce et enteste
Feu et gresle, et orage, noif et glace, et tempeste
Les tormentent adés des piés jusqu'à la teste;
Car enfer est tout comble de tormens jusqu'au feste.

*Des tormens d'enfer pour papes, pour roys, pour
ducs, chevaliers, clers, lays, pour faulx reli-
gieux, usuriers et communs.*

Tormens y a por papes, por roys, por chevaliers,
Por faus lays, por faus clers, et por faus réguliers,
Por faus religieux et por faus séculiers;
Tormens y a communs, propres et singuliers.

Plus y a de tormens que de feuilles en tremble;
Car li dampnés y sunt tormentez, ce me semble,
Autrement cil qui tuë, autrement cil qui emble:
Las! quant il m'en sovient, trestout li cors me tremble.

S'aucuns por fole amor se sunt entredampné,
Là seront mis ensemble, joins et enchaainé,

Batu et desrompu, froissié et ahané,
Et maudiront le jour qu'il furent d'Adam né.

Or ont por leur amour, perpetuel haïne,
Por leur joie, tristesse, por leur pais, ataïne,
Et por leur faus deliz, très-destraignant jaïne :
Perilleuse est amor qui tel queuë traïne.

Tormentés sunt ensemble cil qui ci s'entrehéent,
Qui véoir ne se vuelent, qui parole se véent,
Et cil faus usuriers qui la povre gent héent,
Si près que riens qu'il puissent à lessier ne leur béent.

Tiex gens ne vont pas seuls en enfer le puant,
Que leurs hoirs et leurs fames vont après euls bruant,
Où il ne troveront qui les aille chuant,
Ains seront tuit ensemble tormenté li truant (1).

(1) Encor vont en enfer autres gens de grans pille,
Gouvernéurs de Court qui par un nouvel stile,
Qui muert sanz testament, muire aux champs ou à ville,
Usuriers, ou sans langue, est mors, n'ait cilz ortille.

Li cors tiennent sus terre tant com aura finé
Parmi une grant somme qu'on a déterminé;
Lors yert bons crestiens quant noustre dominé
Ont recéu l'argent, ou l'ont aterminé.

Soit à droit, soit à tort, il convient encliner
A ce que li vicaires vourra déterminer;

Tiex gens qui s'entredampnent, selonc m'opinion,
Aront leur paine ensemble à grant confusion,
Por ce que devant euls voyent l'occasion
Et la cause certaine de leur dampnacion.

Et se li amoureux ont, espoir, paine mendre,
Nonporquant dampnez sunt, nuls nes en puet deffend
Ne nulz qui soit en vie ne soufferroit la cendre
Du feu qui sans estaindre leur ardra la char tendre (1).

Mès s'il convient l'argent de paie aterminer,
Trop pis vault que usure, car on ne puet finer.

Por telz gens eschapper fis-je mon testament,
Elaz ! à un chascun donra entendement ;
Religieus et nobles, clers et laiz ensement,
De ce mien dit sa part, por ce qu'il scet comment.

Celles genz qui estoient des Cours gouvernéour,
Sunt gouvernez des diables trop pis que robéour ;
Et avecques eulx sunt si très-faulx plaidéour
Et si nottaire faulx et faulz percutéour.

Manuscrit 7201.

(1) Et se tu me dis, Sire, luxure est une glande
Qui est de mendre coulpe, ce dit-l'en, que d'esclande ,
Car la char où habite, quiert adès et demande
Deliz, soulaz et joie de grant vin et grant viande.

L'ame maint en son cors comme en son fier demaine,
Qui selon sa nature l'a vertue et demaine,

Voirs est que li pechié ne sont pas tuit onni,
Et qu'autre pechéour seront trop plus pigni;
Mès cilz ci toutesvoies n'istront jamès du ni
Où tuit cil qui s'i boutent, sunt perdu et honni.

Si doit estre excusée de perpétuel paine,
Car vivre en char (1) n'est mie vie humaine.

Tu me fais, ce me semble, ceste dediccion
Que come Dieu l'ait faicte d'ame et de corps union
De deux choses contraires une operacion,
Et li corps à chéoir ait inclinacion.

Et l'ame se consente par la déduccion
Du dyable et du monde par qui me fais question,
Se l'ame puet avoir vraye excusacion
Par quoi elle n'en queure en mort sans remission.

Briefment je dy que non, ainçois sera dampnée,
Car la franche arbitre que Dieu lui a donnée
De choisir son meilleur, s'elle n'est forcenée,
Ne la laist excuser, car raison ne lui vée.

Autressi com li corps est enclins à ordure,
Doit estre l'ame encline à sa noble nature;
C'est à Dieu qui la fist à sa propre figure,
Qui est necte sens tache, clere, polie et pure.

Corps par tous ses contraires ne puet tant me serrer
Que l'ame par ses aides nel' puist plus relever :

(1) Le manuscrit est défectueux en cet endroit.

La paine des chétiz qui en enfer vont maindre,
Est si grant, que chascun cuide souffrir la graindre:
L'en n'i ot fors crier, braire, gemir et plaindre,
Car li feus les destraint, qui ne se puet estaindre.

Char, mondes et dyables ne nous puet plus grever
Fors tant com Dieu leur sueffre et leur lait eschever.

Dieu sueffre bien qu'il soient desloyal et proterve.
Vers homme à ceste fin que li homs plus deserve
En la joie sens fin qu'il lui garde et reserve,
Mais que de son meilleur eslire et prendre serve.

Ame de sa nature doit congnoistre et entendre
Pour soi et pour son corps adrecier et deffendre,
Ne de son sauvement ne se doit point actendre
Au corps, car il n'est fors terre, poudre et cendre.

Encor remaint à souldre la persuasion
Qui faignoît que pour ce que linifacion
Est greigneur que la coulpe de fornicacion,
Que sans péchié mortel le puist faire li hon.

Saint Pol solt qui dit que tout luxurieux,
Fornicaire et non monde, et tous avaricieux,
Sers d'avoir, ydolâtre qui trop sont vicieux,
N'ont part en l'héritage du Filz Dieu précieux.

Et ainsi de luxure comme de mortel coulpe
N'est si grans diffames, de riens ne t'en descoulpe,

Tant leur font li déables souffrir aspre haschie,
 Qu'il estuet que chascun son créatour maudie;
 Il ne pueent morir, et si heent leur vie
 Ne ne pueent voloir qu'il ne féussent mie.

Ains croy que doye croistre et engregier ta coulpe,
 Car coulpe est presque double que diffame rend coulpe.

Nullle coulpe avivée d'esclande et de diffame
 Ne puet estre por riens sans fen de mortel flamme,
 Car nulz qui soit ne nulle, s'il ne veult perdre s'ame,
 Ne puet scandalizer pour riens home ne fame.

Cilz mos, la coulpe est mendre et la diffame est graindre,
 A dampnées mil ames, et en fait espoir maindre
 Mil en pechié mortel, por ce qu'il veulent faindre
 Qu'en le puet par tiex tiltres excuser et estaindre.

Mais ce croire et cuidier est droite abusion,
 Car li un mortel vice, sens dubitacion,
 Sont égal et pareil, quant à la vision
 De Dieu perdre sens fin et la fruicion.

Le pechié qui de Dieu me depart et dessemble,
 Me toulte autant tout seul com tuit li autre ensemble.
 Qui pert Dieu, il pert tout; qui le me toulte, tout m'emble,
 Dont ne puet nulz luxure pou encoulper, ce semble.

Une plaie mortel tue aussi bien com dix,
 Dont ne vault riens la cause pour quoy tu t'escondis:

Ci a fort chose à croire, et si est véritable,
Que la sentence Diex est si ferme et estable,
Que puis qu'il sunt dampnez et livrez au déable,
Riens ne pueent voloir qui leur soit proufitable.

Car se luxure est mendre, si dampne-elle toutdiz,
Et toult Dieu et la joye de son saint Paradis.

Et si pourroit bien estre si condicionnez
Cilz vices et de mal circonstancionnez,
Que en tourmens greigneurs yert proporcionnez
Que li las souffreroit qui mal furent oncq nez.

Ha! com par est grans vices de Dieu deshonnorer
En ces novviaux espouz, en vierges defflorer,
Commeres et parentes prouchaines acourer
Du glaive de luxure! Trop ont cil à plorer.

Trop auront à plorer, car toujours mais plorront,
Et vivront en mourant, et en vivant mourront;
Ne seront secouruz, n'autres ne secourront,
Car ne eulx ne autruy secourir ne pourront.

O Eil d'ommes ains ne virent, ne n'oyrent oreilles,
N'en cuer d'omme n'entrèrent li bien ne les merveilles
Que tu à ceulx qui t'ayment, très doulz Dieux, appareilles,
Aussi ceulx qui ne t'ayment ont paines à merveilles.

Cil et cil cuident estre en leur sens souyerain,
Ne ne cuident avoir second ne premerain,

*De soy sauver, regarder souvent son commencement
et sa fin, la gloire de paradis et les tormens
d'enfer.*

Pensons à ce sovent : car qui y penseroit,
S'il estoit bon, je croi qu'encor mieudre seroit ;

Li bon en bien avoir clarté, joie et serain ,
Li mal en pis souffrir que nul maulx souverain.

Flambe painte en parois n'est rien envers la vive ,
Et la vive est trop pou emprés la purgatoire (1);
Mais la flambe d'enfer par est si excessive,
Que nulz n'y puet trouver conseil ne fons ne rive.

Qui auroit essayé l'estat de purgatoire,
Jamais pour le paier ne venroit cy acroire;
Nompourtant celle paine est moult consolatoire
Pour la fin glorieuse que chascun en espoire.

Mais il n'a en enfer nulle redempcion,
Fors tourmens et angoisses et lamentacion,
Sens assouagement, sens consolacion,
Sens nombre, sens mesure, sens estimacion.

J'ai parlé de ce vice plus que des autres six,
Pour ce qu'il est en chars et fichiez et assis.
Que près que tous li mondes en est ou fu passis :
C'est un murtrier de peuple et un droit assasis.

Manuscrit du Vatican, n° 1492.

(1) La rime paroît demander *purgative*.

t s'il estoit mauvès, il s'en amenderoit,
t de ses volentés moult, ce croi, lesseroit.

ame et homs qui le jour une foiz seulement,
uelt remembrer sa fin et son commencement,
aradis et enfer, et leur démainement,
e puet estre dampnés, s'il a entendement.

ensons qu'enfer est plain d'angoisses et de vices,
t paradis de joie et de toutes délices;
t que Diex est si frans, si douz et si propices,
ue se nous y faillons, je nous tieng trop à nices.

outons, nous entrerons; demandons, Diex donra;
uerons, nous troverons; voulons, et il vourra:
à s'en nous ne demeure, en li ne demourra,
lès que l'en vueille en temps que temps valoir pou ~~tra~~.

ul ne scet qu'est bon vin, se bien ne le saveure:
ssavorons bien Diex, si nous tardera l'eure
ue nous soions o lui, que trop plus nous demeure
ue mestier ne nous fust, car pechié nous queurt seure.

t s'aucuns vuelent dire que si pressié se sentent
l'amours qu'il ne s'en pueent partir, je di qu'il mentent;
lès ce font li déables qui si forment les tentent,
t leur fieble courage qui si tost s'i consentent.

S'en a paine et travail ains que folz déliz viengne,
Moult doit l'en plus pener à ce que il remaingne ;
Et quant Déable tempte, que l'en se contretiengne :
Qui se sent en ce point, de ces moz li souviengne.

Grant coust ne grant travail ne faut en ceste guerre,
Fors que vigor de cuer qu'il n'estuet pas loing querre,
Mès en son cors méismes, dedens sa propre terre :
Plus n'i faut fors que Diex dévotement requerre.

Cuer qui ce fait n'iert jà si embaboïnés
D'amours ne d'autre vice, tant soit enracinés,
Qu'en assés petit d'eure ne soit enluminés,
Et de sa maladie garis et terminés.

Ne nous puet délessier ce qui nous fait pesance,
Ne nous quiert deguerpir cil qui nous fait grevance,
Tost oblie pechié qui en fait la penance,
Car riens ne grieve tant com male acoustumance.

Aeise de pechié est si envenimée !
Car il n'est créature, tant soit en Dieu fermée,
S'elle hante sovent une autre, ou est hantée,
Que pechié ne s'i glace, ou male renommée.

Quant deux gens s'entrevuelent sovent entrevéoir,
Parler et compaigner, et longuement séoir,

Trop leur a Diex donné grant force et grant pooir,
S'il se pueent garder longuement sans chéoir.

La char et li déables sunt si malicieus,
Et li affetement est si contagieus,
Qu'à paine puet nuls estre si très-religieus
Qu'il ne branle en ce point, soit abbés ou prieus.

L'en puet tous autres vices en combatant destruire,
Mès il estuet cestui especiaument fuire;
Que son feu et sa flambe fait si près de lui bruire,
Que nus qui près s'en tiengne, ne s'en part sans li cui 1

Car jà tant n'i ara d'esperitalité,
S'en ne fuit et eschieve toute oportunité,
Et tout aeisement, si com devant dit é,
Que moult ne s'i embate de la charnalité.

Fuions en combatant, combatons en fuint,
Et esperons que Diex nous va de près suiant;
Et s'il tarde aucun pou, ne nous voise ennuiant,
Ains soions viguerous contre le soudoiant.

Li puissans rois de gloire, qui sans fin regne et vit,
Qui tout, ains que riens fust, sot et congnut et vit,

Qui tout puet et soustient, et gouverne et chevit,
Vueille purger nos ames ains que la char devit (1).

Roi des rois, Diex des diex, qui de ta déité
Descendis en la Vierge pour prendre humanité,
Si vrai com tu es Diex et rois de verité,
Daigne oïr ma priere plaine d'umilité.

Diex, si voir com tu es verité, vie et voie,
Deffent moy du déable qui forment me desvoie,
Et par ta grant douceur à tel chemin m'avoie,
Que m'ame en paradis ta clere face voie.

Sire Diex qui por home daignas mourir en croix,
Deffent moy du déable qui tant est fel et froiz;
Diex qui es de doulceur fontaine, fons et doiz,
De t'oreille piteuse daigne entendre ma voix.

Diex qui touz repentens piteusement escoutes,
A toy donne mon cuer et mes pensées toutes;

(1) Amen, ainsi soit-il par sa digne puissance,
Et nous vueille sauver trestous de meschéance,
Que nous puissions entrer en Paradis sans lance,
Et la Mere Jhesu nous soit en aidance!

Doulz Diex qui de douceur serondes et degoutes,
Sur mon dur cuer degoutes de ta douceur deux goutte

Diex qui ne vult que muire peschierres, tant meffac
Mès qu'il se convertisse et qu'il vive et bien face,
Ainz que mort nous empreigne, piteux Rois, par ta gr:
De ma vie amender temps me donne et espace.

Pere Diex qui por home pris une forme humaine,
Mets conseil en ma vie qui tant est wide et vaine;
Sire qui conseilaz Marie Magdalene,
Par ta misericorde à bonne fin me maine.

Piteux Diex, piteux Roys, piteux hom, piteux Sire,
Piteux en toutes choses plus que nulz ne puet dire,
Par ta sainte pitié mon dur cuer si m'espire,
Que toute humaine cure puist haïr et despire.

Glorieux Roys de gloire, haulz Sires glorieux,
Qui pour nous repandiz ton saint sanc précieux,
Par ta pitié de moy daigne estre si piteux,
Qu'entrer puisse en ton regne qui tant est deliteux.

La vierge glorieuse qui glorieusement
L'enfanta, vierge après, vierge au commencement,

Li face comme 'mere son dous commandement,
Et li prie com fille de nostre sauvement.

Vierge très-gracieuse de toute grace plaine,
Vierge qui n'as pareil, premiere ne derraine,
Clere estoille de mer, certaine tresmontaine,
Maine-nous et conduis en gloire souveraine.

Vierge douce, à laquelle nulle ne s'acompere,
Vierge fille ton Filz, Vierge mere ton Pere,
Navre-nous des cinc plaies ton Filz si qu'il y pere,
Que son glorieux sanc en nos cuers boille et pere.

Vierge qui du haut Filz de Diex t'enceinturas,
Qui le dous fruit de vie en tes flans méuras,
Dont toute l'amertume du monde assavoras,
Ne nous oblie mie, car de nous la cure as.

Dame de paradis, roïne couronnée,
Tresoriere de grace, avant sainte que née,
De la grace de Diex fus-tu prédestinée,
Benéïste soit l'eure que tu nous fuz donnée.

Dame en la qui biauté tout paradis se mire,
Dame la qui bonté langue ne puet descrire,

Tant a de biens en toi que nuls n'i puet souffire :
Tu es mere de Diex, nuls ne te puet miex dire.

C'est la greignor honneur que nuls te puisse faire
C'est la chose qui plus te plaist et te doit plaire ;
Por ce je te supplie, mere Diex debonnaire,
Que tu par ce saint nom nous vueilles à toi traire.

Por ce es-tu mere Diex que de nous pitié aies,
Dont plus fiablement te pri que tu nous oies,
Et que tu nous empetres les souveraines joies,
Encontre l'anemi nostre deffense soies.

Très-doulce mere Diex, se je ce te reprouche,
Tu n'i as vilanie, ne blasme, ne reprouche ;
Ains est ta grant honneur, et qui plus près te touche.
Por ce s'en enhardissent et mes cuers et ma bouche

Tu sés ma volenté, tu sés m'entencion ;
Por ce te suppli-je par grant affeccion
Que tu si nous empetres vraie rémission,
Et lassus avec toi parfaite vision.

A ceste vision nous vueille convoier
La Cort de paradis qui en vueille proier

Ton filz qui est le pris de tout nostre loier,
La sainte Trinité la nous vueille otroier.

Si je di gueres plus, je me doubt qu'il n'ennuit
As oans cui Diex doint joie et santé ennuit;
Car à soi escuser trop, ce dit-on, ennuit
Qui met dix jours à dire ce qu'il puet dire en huit.

Li pluseurs s'esjoissent de briefté orendroit,
Et la prolixité ennuie en tout endroit:
Por ce estuet sovent taire, ou soit tort, ou soit droit,
Maintes bonnes paroles plus qu'il ne convendroit.

L'en dit communément que lonc parler ennuie,
Et que qui a trop vent, que Diex li envoist pluie;
Si vaut miex, ce me semble, qu'à taire me déduie,
Que je par trop parler quanque j'ai dit destrunie.

Et s'il y a nul bien, en la gloire Diex aille,
Et au salut de m'ame, et as escoutans vaille;
Et du mal, s'il y est, leur pri qu'il ne leur chaille,
Mès retiengnent le grain et jettent hors la paille.

Li biens soit mis à euvre, et li maus obliés,
Et du bien qui y est Diex en soit merciés;

Si vous pri tous et toutes que vous por moi priés
Celui qui fu por nous en croix crucefiés.

Ci finerai mon dit où nom de Jhesu-Crist (1);
Et chascun qui l'orra en mercist Jhesu-Crist,
Et li prie humblement que nos soions escrit
Où saint livre de vie qu'il méismes escrit.

EXPLICIT LI TESTAMENS MAISTRE JEHAN DE MEUN.

(1) Dans quelques manuscrits, au lieu de ce quatrain on trouve le suivant :

Ci fineray mon dit, je Jehan de Mehun,
Que je por Testament laiz à tout le commun.
Car je n'ai pas avoir por laissier à chascun,
Si prengne ci leur part et li autre et li un.

LE CODICILE

DE MAISTRE

JEHAN DE MEUNG,

OU

EPITAPHE DES TRESPASSEZ.

DIEU ait l'ame des trespassez !
Car des biens qu'ilz ont amassez,
Dont ilz n'orent oncques assez,
Ont-ilz toute leur part éue;
Et nous qui les amasserons,
Si-tost com nous trespasserons,
La part que nous en lesserons,
Celle arons-nous toute perdüe.

Or vueil, pour vous bien conforter,
Vos cuers semondre et enorter,

Se vous en volez riens porter,
Faites voz fardiaux maintenant ;
Voz cors , si comme vous devez ,
Vestez , chauciez , mangiez , bevez ,
Et puis que plus n'en retenez ,
Donnez pour Dieu le remenant.

Car des biens que vous laisserez ,
Si-tost com vous trespaserez ,
Tant seulement emporterez
Des aumosnes le guerredon :
Or donnez donc si largement
Aux povres , que Dieu qui ne ment ,
Vous en ottoie au jugement
De son saint Paradis le don.

Mais de ceulx qui povres se faignent ,
Et de leurs mains ouvrer ne daignent ,
Et tous en richesses se baignent ,
Mendians et poissans de corps ;
De ceulx ne veuil-je pas entendre
Que l'en leur doie aumosne tendre ,
Mais les chastier et reprendre ;
Ce est escript , je le recors.

Et se riens donner ne vous lesse
Povreté , qui si vous compresse ,

Qu'elle vous maint com chien en lesse,
Tant que la mort vous assauldra ;
Le vouloir au mains en aiez,
Et prest de Dieu prier soiez ;
Ainsi l'amez et apaiez,
Cil vouloir autant vous vauldra.

Si en povez pour preuve entendre,
De mes deux chiens exemple prendre,
Dont li uns vient pour moi deffendre,
Et li autres n'y puet venir ;
Mais moult volentiers y venist,
Se le lien ne le tenist,
Et brait, pour ce qu'il ne s'en ist :
Egaument les doi chier tenir.

Car c'est chose bien congnéüe,
Que pour fait doit estre tenue
La volenté qui ne se müe ;
Ce scet Dieu fors, poissans et justes,
Qui puet dedens les cuers véoir ;
Quant de donner n'avez povoir,
Autant lui doit plaire et séoir
Le vouloir que vous en éustes.

Et toutes voies en trois parties
Sont tousjours noz choses parties,

Quant à la mort se sont verties,
Aussi des homs comme des fames;
Car li vers, ce devez savoir,
Sont tuit prestz à nos corps avoir,
Noz hoirs prendront tout nostre avoir,
Et Dieu ou déables noz ames.

Lors sont ces trois si repéu,
Quant chascun a de nous éu
Tel part com il lui a pléu,
Tant est la chose à gré partie,
Que nulz d'eulz en nulle maniere
Ne vouldroit, tant ait sa part chiere,
Changier ne retourner arriere
Aux aultres deux pars sa partie.

Or devons donc de mal retraire
Noz cuers, et penser à bien faire,
Si que nous puissions à Dieu plaire;
Et li prions qu'il nous sequeure
Au jour que la mort nous prendra,
Quant li déables y vendra,
Qui nous attent et attendra,
Pour nous emporter à celle heure.

Lors, se vous ne voulez ce croire,
Quant il ara sur vous victoire,

Sans retour en sa chartre noire
Au feu d'enfer ardoir irez ;
Et quant vous arez-là scéu
Comment vous fustes decéu,
Quant vous ne m'avez pas créu,
A tart vous en repentirez.

EXPLICIT LE CODICILE MAISTRE JEHAN DE MEUNG.



LES REMONSTRANCES

OU

LA COMPLAINTE DE NATURE A L'ALCHYMISTE ERRANT,

PAR JEHAN DE MEUNG. *

* J'ignore d'après quelle autorité on a attribué à cet auteur les pièces suivantes; je n'ai pu en découvrir aucun manuscrit ancien. D'ailleurs ce n'est point sa manière de versifier; le style et l'orthographe n'annoncent pas un siècle si éloigné.

?

Il avint un jour que Nature,
En disputant à ung souffleur,
Hardiment luy dist: Créature,
A quoy laisse-tu fruit pour fleur?
N'as-tu honte de ta folleur?
Pour Dieu, laisse ta faulceté
Et regarde bien ton erreur.
Raison le veult et verité,
Renge-toy à subtilité,
Entens bien mon livre et t'y fie,
Autrement c'est ta pauvreté:
Laisse tout, prens Philozophie.
D'aulture part je te certifie,
(Et me croiz qui suis esperit)
Personne n'est qui verifie
Autre que moy l'avoir escript.
Rien n'est, ne fut qui onc le veit;
Je l'ay fait pour toy qui le prens,
Si tu entens bien, tu apprens.

LES REMONSTRANCES

OU

LA COMPLAINTE DE NATURE

L'ALCHYMISTE ERRANT.

Comme Nature se complaint,
Et dit sa douleur et son plaint
A ung sot souffleur sophistique
Qui n'use que d'art mechanique.

Nature.

HÉLAS! que je suis malheureuse (1),
Et sur toutes plus doloireuse,
Quant je pense à toy, genre humain,
Que Dieu a formé de sa main
A sa semblance et vraye ymage,
Pour plus parfait de son ouvrage,

(1) Roman de la Rose, vers 16351 et suiv.

Qui sur toute autre créature
Te desreigle tant de Nature ;
Sans user en temps et saison
En tes faictz de dame Raison !

Je parle à toy, sot fantastique ,
Qui te dis et nomme en pratique
Alchimiste et bon Philosophe :
Et tu n'as sçavoir, ny estoffe,
Ne théorique, ne science
De l'Art, ne de moy congnoissance.
Tu romps alambics, grosse beste ,
Et brusle charbon qui t'enteste :
Tu cuis alumz, nitre, atramens,
Fonds metaulx, brusles orpimens.
Tu fais grans et petiz fourneaux ,
Abusant de divers vaisseaux.
Mais au faict je te notifie
Que j'ay honte de ta folie.
Qui plus est, grant douleur je souffre
Pour la puanteur de ton soulfhre ;
Par ton feu si chault qu'il ard gent ,
Cuides tu fixer vif argent ,
Cil qu'est volatil et vulgal ,
Et non cil dont je faiz metal (1)?
Povre homme, tu t'abuses bien !
Par ce chemin ne feras rien ,

(1) *Alïas*. Ce n'est ainsi que fais metal.

Si tu ne marches d'autres pas.
Mal uses-tu de mes compas,
Mal entens-tu mon artifice.
Mieulx te vaudroit faire autre office
Que tant dissoudre et distiller
Tes drogues pour les congeler
Par alambics et descensoires (1),
Cucurbites, distillatoires,
Par pelicans et matheras;
Oncques tu ne l'arresteras,
Cestuy vif argent tant folage,
Y deusses-tu passer ton age.
Puis tu fais pour ta fixation
Feu de reverberation,
Voire si très-chault que tout fond.
Ainsi tes euvres se parfont;
Enfin pers l'autrui et le tien.
Jamais tu ne trouveras rien,
Se tu n'entres dedans ma forge (1),
Où je martelle et tousjours forge
Metaulx ès terrestres minieres:
C'est là que verras les manieres
Et la matiere de quoy j'euvre.
Ne cuit pas que je te décueuvre

1) *Alias*. Sublimatoires.

1) *Roman de la Rose*, vers 16211 et 16212.

Tel mien secret qui tant m'est cher,
Se premier tu ne vas chercher
Le germe de tous les metaulx,
Des animaulx et vegetaulx
Qui sont en mon pouvoir tenus,
Et en ma serre détenus.
Cil germe est à toi nécessaire
Comme à moi-mesme pour tout faire.
Or quant à generation,
Ores pour la nutrition.
En tout, par tout est mesme essence
Auquel pas ne fait difference
Entre animal et vegetal,
Et mineral, fut-ce metal
Qui t'enamoure : je l'ai trait
D'illui limon d'où tu es fait.

Les metaulx n'ont fors que l'essence (1)
Les herbes ont estre et croissance ;
Les bestes ont la sensitive,
Qui est plus que vegetative.
Homs ont l'estre comme metaulx,
Vie et augment des vegetaulx,
Instinct et sens comme les bruts,
Esprit comme ange en attributs,

(1) Degrez de plusieurs choses naturelles.

Et s'acompare à toutes choses (1)
Qui sont en macrocosme encloses.
Metaux, pierres, sels, atramens
Je procréé des élémens :
D'eulx je fais celle mixtion,
Et prime composition,
Léans au ventre de la terre ;
N'ailleurs oncques ne les doibz querre
Qu'illec où moi-mesme les prens,
Assavoir c'est aux élémens.
Les herbes ont graines expresses
Pour conserver cy les especes ;
Et les bestes portent semence
Dont ilz engendrent leur semblance (2) :
Brief, chascun fait bien son devoir
Sans me tromper, ne decevoir.
Mais toy, homme tout plain de vice,
Entreprenant sur mon office,
Tu te devoyes de nature
Plus que nulle autré créature.
Comment oses-tu m'oultrageant,
Sans congnoistre mon vif argent
Qu'est mon principe vivifique,
Tenter l'Euvre Philosophique?

(1) Roman de la Rose, vers 19243.

(2) Roman de la Rose, vers 19167 à 19238.

Metaux n'ont vie nullement (1),
Ne nourreture aucunement.
Pour pululer et augmenter,
Ne nul pover de vegeter :
Ilz n'ont semence générable,
Aussi n'engendrent leur semblable,
Fors qu'en les rendant à leur genre
Dont moy seule je les engendre.
Ilz sont créés en prime instance
Des éléments ; et leur substance
De ces quatre je la faiz naistre.
Les metaulx et pierres n'ont qu'estre.
Toutes les pierres sont frangibles,
Et tous les metaulx sont fusibles :
Après leur fusion ; fixables
Doivent estre et bien malléables.
Les ungs par dépuracion
Reçoivent grant perfection :
Tel est l'or fin , par mon art gent ,
Que je depure , et fin argent.
Mais les autres plus impurs sont ,
Por ce que le vif argent ont
Trop crud , et leur soulfhre terrestre
Trop aduste. Si n'ont peult-estre
Tels metaulx mis en pureté,
A cause que n'a merité

(1) La nature et origine des métaux et pierres.

Leur matiere forme si bonne :
Car tous mes faitz tant bien j'ordonne,
Qu'un chascun son espece amaine
Selon que la matiere est saine,
Ou have : aussi mettent les cieux
Discrepance de tieulx à tieulx.

Si sçavoir veulx où je recouvre
Matiere à ce, tout premier s'ouvre
Le cabinet de mes secrets
Par oustiliz subtilz et discrets,
Où vays chercher propre matiere (1)
Prochaine por faire miniere :
Laquelle je prens ès boyaulx (2)
De mes quatre éléments royaulx,
Qu'est la semence primitive
Contenant forme substantive,
En simplicité composée,
Préparée et bien disposée
A transformer les quatre en un
Soubz genre général commun,
Estant sa matiere pucelle,
Aussi sa forme universelle.
Lors lui donne, quant vient en mine,
Par mon art vertu metaline,

(1) Matiere des metaux.

Dont sont faictz metaulx purs , impur
Les ungs molz, les autres plus durs.
Je l'ay des élémens extraicte ,
Par mes coels l'ay ainsi pourtraicte,
Laquelle par long-temps je maine
De la matiere primeraine
En prochaine et propre matiere ,
Dont je fabrique ma miniere :
Puis soulphe et vif argent en issent
Qui en metaulx se convertissent.
Non pas tel vif argent et soulphe
Que tu prends : jamais ne les souffre ,
Ni sont soufferts de mes enfans.
Je parle adonc des élémens ,
Car par contraires qualitez
Sont transmuez et agitez
De leur propre en autre nature ;
Matiere ainsi par pourriture
Et idoine corruption ,
Au moyen de privation
Qui la forme premiere tuë,
De nouvelle ensuite est vestuë.
Voila le subject général
En mes labeurs fondamental ,
Estant comme la cire molle
Que l'ouvrier façonne en mole ;
Ou comme le lut qu'ung potier
Torne à quanque est de son met

Oui, tel genre très général
Simple est compost élémental,
Et par la chaleur naturelle
Qui la matiere tient en elle
Excitée de tous les cieulx,
Avecques le feu gracieulx
Que je sçay en ma forge faire,
Forme je donne sans forfaire,
Telle tousjours que la matire
Est bien susceptible et l'attire.

Ainsi donc privation, forme (1)
Et matiere dont je m'informe,
Sont mes principes ordonnez
Qui d'en hault me furent donnez :
C'est mon maistre le Créateur
Qui commanda com prime auteur
Qu'en la matiere universelle
Je fisse, comme son ancelle,
Transmuer les quatre elemens
Par mes actes et régemens,
Soubs une forme générale
De toute espece minerale,
Non moins que de la vegetable
Ou animale : estant muable
Li genre génitif commun,
Ung en tout, comme tout en un.

(1) Privation, forme et matiere.

A ce le grant arroi du monde
Mect ses efforts et me seconde,
Voir m'obeïst dès l'ouverture
Des temps jusqu'en leur fermeture (1).
Si fais par mon art nompareil,
Circonferer le beau soleil
En vingt et quatre heures la terre (2) :
Lequel jamais ne fault, ne n'erre,
D'exciter par son mouvement
Chaleur en chascun élément.
Aussi faict la huitiesme espere,
Les sept planettes et leur pere
Qui est le grant premier mobile,
Lequel ravist, tant est habile,
Avec lui les esperes toutes,
Et n'y faut point faire de doubtes.
Son chemin faict en occident :
Et les autres, sans accident,
Font au contraire tous leurs cours.
Si conduis les longs et les cours,
Comme Saturne qui son tems
Et son cours parfaict en trente ans (3).
Jupiter en douze ans le faict,
Et Mars en deux ans le parfaict.

(1) Roman de la Rose, vers 16987 à 17176.

(2) Mouvement des cieux.

(3) Saturne, Jupiter, Mars.

Le beau soleil , pere de vie (1),
Sa circonference assouvie
En passant par un chascun signe,
Justement un an y assigne
Et six heures pour tout le compte.
Vénus, dont on faict si grand compte (2),
Met trois cens quarante et neuf jours;
Et puis Mercure faict son cours
En trois cens trente et neuf en somme.
La lune , prochaine de l'homme (3),
Vingt et sept jours entiers demeure
A passer les douze et quelque heure:
Et ainsi par leurs cours divers
Sont causez estez et yvers,
Es elemens mutations,
Et ça bas générations;
Ne nulle riens qui soit sensible,
Ou soit invisible, ou visible,
Ne peut estre, ne avoir lieu
Sans moy, sans les cieulx, et sans Dieu.
Ainsi font les cieulx toutes choses
Qui sont dessoubz la lune encloses,
Et envoyent leur influence
Sur la matiere en sa puissance.

(1) Le soleil.

(2) Venus.

(3) La lune.

Car la matiere forme appete
Comme femme l'homme souhete.
Tant d'estoilles sont au ciel mises,
Soubz qui matieres sont submises
Et subjectes en divers nombres :
Unes sont cleres, autres sombres.
Tant et tant sont innumerables,
Que ce sont choses admirables.
Ainsi diverses choses font
Pour tant de divers cours qu'elz ont
Lassus au ciel, ça bas vertus
Sus elemens dont sont vestus
D'especes les individuës.

Et saiche que ne sont perduës (1)
Tant d'influences nullement,
Quand descendent sur l'élément
De la terre, posé que soyent
Invisibles, et ne se voyent,
Et qu'avant que tumbent sur terre,
Sont si pressez et en tel serre,
Que par force l'une et l'autre entre
En pénétrant jusques au centre
En si très-diverse maniere,
Qu'elles font dedans la miniere
Diverses générations
Par diverses impressions,

(1) Influences.

Sans erreur et sans nulles fautes,
Obéissans basses aux hautes.

Si est la terre environnée
Des cieulx dont elle est aornée
En recevant leurs influences
Et très-agréables substances,
Dont sa vertu chacun veut mettre,
Et jusques au centre pénétre,
Et par mouvemens et chaleurs (1)
S'engendrent en terre vapeurs;
Aussi font exhalations
Des primes compositions.
La vapeur est froide et humide,
Voire que demeure et réside
Et est en terre retenuë (2);
Mais si elle va en la nuë
Recueillir les rais du soleil,
Et touldre son feu nompareil,
Humide et chaulde pourra estre.
L'autre, qui demeure terrestre,
Et qu'est enfermée et enclose,
Par laps de temps je la dispose
Avec mon feu qu'illec je tiens
Par nœuds plus forts que les gordiens;

(1) Vapeurs et exhalation.

(2) La prochaine matiere du soulfre et du vif argent metalliques.

Comme ha moult bien dict Raymon
Tant qu'enfin je la coagule
En soulfhre qui est son agent ,
Avec son passif vif argent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition ,
Mais pareille à mixtion prime
De la création sublime :
Pour quoy propre nom ha cahos
Et qui le connoist , en ha los.
Tout est donc tiré de la masse
Des quatre élemens que j'amasse
Comme t'ay jà dict cy-devant :
Et pour toy j'en parle souvent ,
Afin que point tu ne t'abuses ,
Et qu'en pratique ne t'amuses
A choses que je ne cognois
Quanque tu die en ton lourdois.

Après la putrefaction ,
Se faict la génération
Par chaleur qui est annexée
Dedans l'euvre jà commencée ,
Très-amiable , sans ardeur ,
Afin d'eschauffer la froideur
Du vif argent lequel tant souffre
Qu'il est faict ung avec son soulf
Le tout en seul vaisseau compr
Le feu , l'air et l'eau que je prie

Dedans son terrestre vaisseau,
Qui tous sont en ung seul fourneau.
Je cuis lors, dissoubs et sublime,
Sans marteau, tenailles, ni lime,
Sans charbon, fumier, baing-marie,
Et sans fourneau de soufflerie :
Car j'ai mon feu celestiel,
Qui excite l'elementel
Selon que la matiere appete
Forme telle qui lui compete.

Ainsi mon vif argent je tire
Des elemens et leur matire ;
Puis son soulfhre le suit de près,
Comme tout ung qui par exprès
L'eschauffe petit à petit
Doulcement à son appetit.

Lors froit se faict chault vertueux,
Et le sec, humide unctueux.
Or entens par hic et par hec,
L'humide n'est point sans son sec,
Ne le sec aussi sans l'humide :
Car l'ung avec l'autre réside
Soubz une essence primitive,
Laquelle est l'élémentative ;
Et l'esprit c'est la quinte-essence
Dont nostre enfant prent sa naissance.

Le feu l'enfante et le nourrist (1)
Dedans l'air, mais avant pourrist
Au ventre de la vierge terre.
Puis en vient l'eau que l'on doit querre,
Qui est la matiere premiere
Dont je commence ma miniere.
Car au contraire circonstant
Son contraire est fort résistant
En se fortifiant de sorte,
Tant et tant que l'agent l'emporte.
Lors est le passif transmué,
Et de sa forme desnue
Par l'appétit de la matire
Qui tousjours neufve forme attire.
S'en cil pas la matiere est noble,
Entends que n'en fais chose ignoble,
Ains à régénération
Vais-je de génération.

Du premier ciel et grand moteur (2),
Est mon savoir gubernateur :
Mes mains sont la huictiesme espere,
Ainsi qu'ordonna Dieu mon pere ;
Mes marteaulx sont les sept planetes
Dont je forge choses si nettes.

(1) *Aliàs.* Le feu l'enfant certes nourrist.

(2) Le pouvoir de nature et ses instrumens.

La matiere dont fais ouvrages,
Pierres, metaux, arbres, herbages,
Bestes brutes et raisonnables,
Qui sont mes œuvres très-louables;
Généralement toutes choses
Que j'ay dessoubz le ciel encloses,
Je la prens, et point je te mens,
Seulement ès quatre elemens.
C'est la matiere primeraine,
Cahos, hyle : c'est le domaine
De quoy je fais joyr le roy
Et la royne, et tout son arroy.
Le chevalier est tousjours prest,
La chamberiere faict l'apprest;
Et tant plus est noble la forme,
Et plus noblement m'y conforme.
Sache que j'ay toutes puissances
De substanter toutes essences,
Et les essences consister
En matiere et forme exciter :
Sçache encore que j'ay puissance
De tout refaire en excellence.

Or notes bien les trois parties (1)
Qui de la masse sont parties,
Que Dieu fist au commencement.
De la très pure, primement,

Qu'estoit toute esperituelle,
Toute glorieuse et formelle,
Il créa cherubins, archanges,
Les seraphins, et tous les anges.
De la simple pure et seconde
Il créa les cieulx à la ronde (1);
Et de la tierce part moins pure,
Les élémens et leur foecture (2)
Il créa; mais le feu premier
De vertu voulut le premier,
Et le mist haut dessoubz la lune.
Corruption ne tient aucune
En soy, mais tient de quinte-essence
La plus pure part en puissance;
Et puis l'air très-subtil il fist (3),
Et de la quinte-essence y mist
Non tant comme au feu : puis fit l'eau (4)
Qui est ung visible et très-beau
Elément : quinte-essence tient
Autant comme à elle appartient.
Et puis la terre voulut faire (5),
Afin de son vouloir parfaire :

(1) Cieux.

(2) Elemens. Le feu.

(3) L'air.

(4) L'eau.

(5) La terre.

Combien qu'en ung petit moment
Il ait fait chascun élément,
Et les cieulx et toute nature
Qui suit la prime créature,
L'on en a distingué les temps;
La cause est nostre petit sens.
La terre grosse, opaque fist,
Où chascun treuve du profit,
Qui contient en soy sans doubtaunce
La moindre part de quinte-essence.
Premier furent simple puels (1)
En leurs spheres elementels;
Ore est l'air proprement humide :
Appropriément le feu l'aïde,
Et l'eau est froide proprement,
Et humide appropriement
Que de l'air elle prent et pesche.
La terre proprement est seiche,
Appropriement froide elle est
Qu'elle prent de l'eau : si faict prest
Au feu de sa grande siccité.
Mais, comme je t'ay recité,
Le feu est noble et sus tous maistre,
Et est cause de faire naistre

(1) Les qualitez des elemens.

Par sa chaleur, et donner vie.

Mais si faut-il que je te die (1)

Qu'il n'est nul élément actif

Qui peust agir sans le passif.

Comme le feu en l'air agist,

Aussi l'air sur l'eau réagist,

Et l'eau agist en l'air et terre,

Quand le feu veult esmouvoir guerre.

Or est terre mere et nourrice

De toutes choses et tutrice.

Ce que soubz le ciel pourrira,

Si elle enfante, nourrira

Ce que chaleur luy met au ventre (2);

Et ne cesse jusques au centre

Incessamment de generer (3);

Tant a voulu Dieu m'honorer,

Qui m'a donné telle puissance,

Que fais en une quinte-essence

Réduire tous les quatre arriere (4):

Lors se dict matiere premiere

Meslée généralement.

Et par tout chascun élément

(1) Actions et passions des élémens.

(2) *Aliàs.* De la chaleur que, etc.

(3) *Aliàs.* Gouverner.

(4) Réductions des élémens en premiere matiere.

Mon art gent fait réductions
Dont viennent générations :
Car les especes revenuës (1)
Sont en la masse contenuës,
Que maintes fois t'ay nommé hyle,
Chaos, matiere confuse, ile,
Où c'en quoy les individus,
Tost uns, aultres tard sont rendus
Par mesme force sans seconde
Dont avois-je eulx produits au monde.

Por ce cil qui réduire veult
Mixts élémens, certe il ne peult
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur et paine
Qu'il sceust prendre, et se deüst tuer :
Car à moy est de transmuer
Fixe espece et mixts élémens.
Si tu dis autrement, tu mens :
Tu ne sçarois, quant à substance,
Approprier propre influence,
Ne en rien proportionner
Les élémens, ou leur donner
La forme, selon le merite
Que la matiere sollicite.

C'est moy qui forme créature
Et donne matiere et nature :

(1) *Alias*. Retenuës.

Je faiz par mes secrets celestes
Oeuvres parfaites et honnestes,
Dont aucuns voyant mes oracles,
Les ont jugez quasi miracles:
Comme il appert en l'elixir (1)
Dont tant de biens sont à issir:
Car les vertus et qualitez
Qu'il a, ne les ay limitez;
Ny oncques nul art mécanique
N'eut le sçavoir ne la pratique
D'avoir multiplications
Et de si nobles actions.
Adonc doit l'hom prudent et sage
Considerer que tel ouvrage,
Telle vertu, telle science
Ne se peult sans l'intelligence
Des corps célestes à fin duire,
Et sans leur puissance conduire:
Autrement seroit s'abuser.

Qui voudroit sans moy en user,
Où prendroit-il son influence
Pour infuser telle substance?
Comme feroit la mixtion
Et la vraye proportion
Des élémens? Nul ne s'y pene,
Comme bien le dit Avicenne

(1) L'Elixir.

En son *De viribus cordis*,
Au deuxiesme ; voicy ses dicts :
« Vivons tant que vivre pourrons,
« Telle œuvre entendre ne sçaurons,
« Comme de proportionner
« Elémens et mixtionner. »
Ainsi le dit, bien m'en souvient :
Jamais nul homme n'y advient,
C'est ung secret à moy donné,
Qui n'est à l'homme abandonné :
Car par mes vertus souvent faiz
Qu'imparsfaictz deviennent parfaiz,
Soit un métal ou corps humain,
Je le parfaiz et rens tout sain (1).
Je faiz temperance infuser,
Et les quatre symboliser ;
Des contraires je faiz accors,
Et jamais plus ne sont discors.
C'est la belle chayne dorée
Que j'ay circulant décorée (2)
De mes vertuz celestielles,
Et leurs formes substantielles.
Tellement et si bien j'y euvre
Que tout mon pouvoir se descueuvre,

(1) Nature donne santé.

(2) Roman de la Rose, vers 16988.

Voire si noble et si parfaict,
Que d'homme ne seroit point faict
Sans moy, sans mon art et sçavoir,
Quelque bon sens qu'il sceust avoir.

Vien-ça, toy qui dis sçavoir tout,
Et qui entens venir à bout
De ma science tant notable,
Disant, je feray l'or potable
Par feu de charbon, baing-marie,
En mes fourneaux. Sainte Marie !
Je m'esbahis de ton erreur.
Par ta foy, n'as-tu point d'horreur,
En considerant mes ouvrages,
Et voyant cuire telz breuvages
Dedans tes vaisseaulx et fioles
Plus creuses que ne sont violes,
Du temps perdu et des despenses?
Je ne sçay, moy, à quoy tu penses,
Mon fils : ays donc pitié de toy,
Je te supplie, et pense à moy.
Entens bien ce que te diray,
Car de rien je ne mentiray.

Regarde un peu, escoutes or,
Et tu verras bien comme l'or,
Qui est si noble et précieux,
A prins sa belle forme ès cieux,
Et sa bonne matiere en terre.
Si faict la gemme et fine pierre,

Comme rubis et dyamens :
Tout se faict des quatre élémens
Quant à matiere et quant à forme.
Le ciel la qualité informe
En l'élément jà contenuë,
Par qui la forme est devenuë
Noble par dépuration,
Et long-temps en perfection.
Et toutesfois, telle noblesse,
Comme d'or et d'autre richesse,
Se faict par moy, j'en suis l'ouvriere :
Nul homme n'en scet la maniere,
Et, l'entendant, si ne sçauroit
Dire comment il les feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des élémens, ne bien entendre
Combien de feu, d'air, d'eau et terre
Y est requis, ny où les querre.
Ne bien mesler aucun contraire,
Non plus que substances attraire ;
Ne donner telles influences
Qu'il convient à telles essences.
Seulement, se faire vouloit
Du fer ou plomb, il ne sçauroit ;
Non pas la chose, que soit maindre,
Jamais homme n'y sceut attaindre.
Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robe mon thresor ?

Ce n'est au pouvoir de son art,
Et si le dit, c'est un coquart;
J'entens par son art mécanique.
Il faut qu'il sache ma pratique,
Laquelle est naturelle en somme,
Et qui ne se faict de main d'homme.

Or doncques, si l'or est si bon,
Et se faict sans feu de charbon,
Et s'il est si noble tenu
Que sus tous est le mieux venu,
Et que chascun en faict thresor,
Tant les humains estiment l'or :
Toutesfois il ne garist mie
Les metaulx, ne de ladrerie,
Ne ne faict transmutation
Des metaulx en perfection
De fin or, ne n'est si notable
De faire verre malléable,
Comme faict la très-noble pierre (1)
Des Philosophes, qu'on doit querre.
Si est l'or, quant aux metaulx, faict
Par moy le plus noble et parfaict.

Ainsi donc, si tu ne scez faire
Ung pou de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe ung tout seul brin,

(1) Vertus de la pierre philosophale.

Ou encor moins faire du fer,
Comment te veulx-tu eschauffer
A faire ce qui est plus noble
Et dont on faict ducat et noble?
Et si tu diz, Je ne veulx mie
Faire l'or, mais bien l'Arquemie;
Je respons à toy non savant
Que tu es plus fol que devant.
N'as-tu entendu que j'ay dict
Que mon secret t'est interdit?
Si ce qui se faict par nature,
Ne se faict point par créature,
Comment t'oy, sophistique indigne,
Tu songes chose plus insigne
Que toute seule ne puis faire,
Fors que suis aisée en l'affaire :
Et toy, sans moi, l'as commencée !
Sois honteux de telle pensée.
Et qui plus est, se l'or j'ay faict
Des sept metaulx le plus parfaict,
Ce que tu ne sçauois entendre,
Comment oses-tu entreprendre
De vouloir faire par tes faictz
Ce qui parfaict les imparfaictz,
Et en quoy j'ay mis la puissance
De transmuier toute l'essence
Des metaulx en bon et fin or,
Et ce que je tiens ung thresor

Le plus cher que Dieu m'a donné?
Or es-tu bien desordonné,
Si tu ne congnois et entends
Que ce hault bien où tu prétends,
En tant qui touche à créature,
Est le grand secret de Nature,
Soit en metal, pierre, herbe ou beste,
Qui descend de vertu celeste.
Bien y appert, car il guarist
L'homme de tous maulx, et nourrist.
Il parfaict metaulx imparfaictz
Par ses vertuz et haultains faictz
Que j'y metz par mon grand sçavoir,
Et du thresor de mon avoir.
S'il est donc si parfaict en soy
Qu'il n'en est ung pareil, dy-moy
S'il ne fault que telle science
Vienne de haulte intelligence :
Veu que nul ne scet faire l'or,
Et que cestuy est le thrésor
Des thresors, voire incomparable.
C'est une erreur irréparable :
Car si tu ne peulx porter dix
Et veulx porter cent, je te dis
Que tu te tuës cueur et corps
Ce faisant. Sçache tes efforts,
Et n'oultre passe ce que peulx,
Pour que fasses ce que tu veulx.

Mon filz, c'est toute ma science,
Mon hault sçavoir et ma puissance
Que je prens ès cieulx simplement,
Et le simple de l'élément.
C'est une essence primitive,
Et quinte en l'élémentative,
Que je faiz par réductions,
Par temps et circulations,
Convertissant le bas en hault,
Froid et sec en humide et chault,
En conservant pierre et metal
Soubz son humide radical.
C'est par le mouvement des cieulx,
Tant sont nobles et précieux;
Et sâches que les élémens
Ont des cieulx leurs gouvernemens,
Obeissant par convenance
Elémens à leur influence;
Et plus est pure ma matiere,
Plus suis par les cieulx grant ouvriere.

Cuides-tu que sus ton fourneau
Où sont mis ta terre et ton eau,
Et que par ton feu et chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu faces de moy ton plaisir
Pour parvenir à ton desir?
Cuides-tu les cieulx esmouvoir,
Et leurs influences avoir

Pour infuser dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce soyent des orgues
Qu'on faict chanter à tous les dois?
C'est trop cuider en ton lourdois.
Ne scez-tu bien qu'au mouvement
Des cieulx est ung entendement
Qui ha ça bas correspondance,
Et qui faict, par son influence,
A toutes choses avoir estre?
Cy te prie vouloir congnoistre
Que haultes choses de hault lieu
Procèdent de moy de par Dieu.
Jà retien doncq ce que je die,
Savoir ma matiere se lie
Du centre à la circonference,
Et se rapporte en concordance
A trestout ce qu'ha Dieu créé,
Et moy, après luy, procréé;
Et ne cuides qu'art manuel
Soit si parfaict que naturel (1):
Car son sens est trop nud et linge,
Si me contrefait comme singe.
Penses-tu que pour distiller
Ou pour dissoudre et congeler
De ta matiere en ton vaisseau,
Ou pour tirer de l'huile l'eau,

(1) Roman de la Rose, vers 16233 et 16234.

Soit que belle et claire la voye,
 Que tu ensuives bien ma voye?
 Mon filz, tu es trop abusé:
 Car quant ton temps auras usé
 A faire tous tes meslemens,
 Et separer les élémens,
 Ton huile, ton eaue et ta terre,
 Tu n'as rien faict; certes tu erre.
 Sçez-tu pourquoy? car ta matiere
 Ne sçauroit demie heure entiere
 Soustenir du feu la chaleur,
 Tant est de petite valeur.
 Toute s'en ira en fumée,
 Ou au feu sera consumée.
 Mais la matiere de quoi j'œuvre,
 Est infaillible à toute espreuve,
 Quelque feu ardent que ce soit;
 Ains du feu tout son bien reçoit,
 Et si vient l'eau de seiche souche,
 Que rien ne mouïlle qu'elle touche,
 Ne ne s'envole, ne recule,
 Ne son huile jamais ne brusle,
 Tant son mes élémens parfaiz.
 Donc, n'est riens de ce que tu faiz:
 Aussi n'est-ce pas ton office
 De manier mon artifice.

Pour conclusion je te diz,
 Si tu veulx bien noter mes dictz,

Je ne te veulx point abuser,
Que tu ne sarois infuser,
Par ton feu artificiel,
La grant chaleur qui vient du ciel.
Ny par ton eaue et huyle et terre
Tu ne sarois matiere acquerre
Qui peust recevoir influence
Por lui donner telle substance.
C'est don de Dieu, fluant des cieulx
Aux élemens à qui mieulx mieulx,
Conservé en la simple essence
Dont nul que moy n'a congnoissance,
Fors l'homme qui en moy se fie,
Et qui bien scet Philosophie.

Mon filz, je ne diray qu'un mot :
Ce scet le créateur qui m'ot,
Que te diray la vérité
Dont maint sage homme a profité ;
C'est que l'œuvre se faict entiere (1).
D'une seule et vile matiere
Homogenée, en seul vaisseau
Bien clos, et en un seul fourneau ;
En soy contient qui la parfaict,
Et par seul regime se faict.

Or voy la génération
De l'homme et sa perfection ,

(1) L'œuvre de la pierre philosophale.

Où tout mon sens y abandonne,
Et le sçavoir que Dieu me donne :
Car faire sçay d'une matiere.
L'espece humaine, non entiere (1);
Je forme le corps seulement,
Voire si très-subtilement,
Que Platon, aussi Aristote
N'y entendirent jamais note.
Je fais os durs, dents à mascher,
Le foye mol, aussi la chair,
Les nerfs froiz, le cerveau humect,
Le cœur chault où Dieu vie mect,
Les boyaulx, et toutes les vaines,
Arteres de rouge sang plaines.

Brief, le tout d'un seul vif argent,
Masculin soulfhre très-agent,
Faiz au seul vaisseau maternel,
Dont le ventre en est le fournel.
Vray est que l'homme par son art
M'aide fort quand en chaleur ard,
En infusant en la matrice
La matiere qui m'est propice,
Mais autre chose n'y scet faire.
Ainsi est-il de ton affaire :
Car se sçais matiere choisir
Telle que moy en hai desir,

(1) De l'homme, voyez page 172.

Bien préparée en ung vaisseau
Fort clos, et dedans son fourneau,
Le toutourny, plus ne differe,
Car toy et moy devons parfaire (1),
Pourveu que chaleur tu luy donne
Comme Philosophie ordonne.
Car là gist tout : je t'en advise.
Pourtant fault bien que tu y vise,
En feu que l'on dit epsezis (2),
Pepsis, pepensis, optesis (3).
Feu naturel contre nature,
Non naturel et sans arsure,
Feu chault et sec, humide et froit,
Penses-y, et le faiz adroit.

Sans matiere et sans propre feu
Tu n'entreras jamais en jeu :
La matiere, je la te donne,
La forme, fault que tu l'ordonne,
Je ne dis pas substantiale,
Ni aussi forme accidentale ;
Mais forme de faire vaisseau,
Et de bien former ton fourneau.

(1) La pierre philosophale est faite par nature et art.

(2) Feu.

(3) C'est-à-dire chaleur convenable à faire bouillir, digérer, meurir et rostir. Aristote, au iv des météores, fait mention de ces quatre especes de chaleur.

Faiz par raison feu qu'est propice,
Et par naturel artifice.

Ayde-moy, et je t'ayderay :
Comme tu feras, je feray,
Ainsi que j'ay faict à mes filz
Dont ilz ont receu les profitz,
A cause que sans vitupere
Ont ensuivi et mere et pere,
Obéissans à mes commans ;
Com tu peulx véoir ès Romans
De Jean de Meung, qui bien m'appreuve (1),
Et tant les sophistes repreuve.
Si faict Ville-Neuve (2), et Raimon (3)
Qui en font notable sermon,
Et Morien le bon Romain
Qui sagement y mist la main.
Si fist Hermés qu'on nomme pere,
A qui aulcun ne se compere :
Geber, philosophe subtil,
A bien usé de mon oustil,
Et tant a escript de beaulx dictz,
Et d'autres plus que je ne diz,
De ceste très-noble science,
Lesquels ont par expérience

(1) Roman de la Rose, vers 16267 à 16364.

(2) Arnould de Ville-Neuve.

(3) Raymon Lulle.

Prouvé que l'art est véritable,
Et la vertu grande et louable.
Tant de gens de bien l'ont trouvée,
Qui véritable l'ont prouvée,
Dont je me taiz pour abrégér.

Or, mon filz, si tu veulx forger
Et commencer euvre si noble,
Ne te fault ne ducat, ne noble,
Au moins en grande quantité :
Suffist que sois en liberté
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul saiche ton artifice.
Prépare adroit bien ta matiere
Toute seule mise en poudriere,
En seul vaisseau avec son eau,
Bien clos, et dedans son fourneau ;
Par ung regime soit menée
D'une chaleur bien atrempée,
Laquelle fera l'action
En soy, et putrefaction :
Car pour grande frigidité
Ne sauroit tant la siccité
Résister contre tel agent,
Que ne soit tost le vif argent,
Par connexion ordonnée (1)
Faict ung subject homogenée,

(1) *Alids. Commixition.*

(v. 898.)

DE NATURE.

Reduit en premiere matiere.
Soit ton intention entiere
D'ensuivre ta mere Nature ;
Que raison soit ta nourriture ,
Ta guide soit Philosophie :
Et si tu le fais , je t'affie ,
Tu auras matiere et moyen
De parvenir à ce hault bien.
Et de chose qui bien peu couste
Tu ouvreras , mais que tu goustes
Mes principes. Voy comme j'ouvre :
Regardes Aristote , et ouvre
Le tiers et quart des methéores :
Apprens physique , et voy encores
Le livre génération ,
Et celuy de corruption ;
Le livre du ciel et du monde
Où la matiere est belle et munde.
Car si tu ne voys et entends ,
Certes , mon filz , tu pers le temps.
Et pour mieulx savoir les manieres ,
Voir te fault celuy des minieres
Que fit mon gentil filz Albert ,
Qui tant sceut et tant fut expert ,
Qu'en son temps il me gouvernoit ,
Et de mes faictz bien ordonnoit ,
Comme il appert en celuy livre.
Or donc , si tu es à delivre ,

Es minieres souvent liras ,
Et là de mes secretz verras
Que nulle pierre ne s'engendre
Que des élemens par son genre.

Apprens , apprens à me cognoistre ,
Premier que de te nommer maistre.
Suis moy , qui suis mere Nature ,
Sans laquelle n'est créature
Qui peust estre , ne prendre essence ,
Vegeter , monter en croissance ,
Ne avoir ame sensitive
Sans ciel et l'élémentative.
Et pour cognoistre tels effectz ,
Il te convient porter le faiz
D'estudier et travailler
En philosophie et veiller.
Et si tu scez tant par ses us
Que tu congnoisses les vertus
Des cieulx , et leurs grants actions ,
Des élemens les passions ,
Et par quoy ilz sont susceptibles ;
Qui sont les moyens convertibles ,
Et qui est cause de pourrir
Et d'engendrer et de nourrir
De leur essence et leur substance ,
Tu auras de l'art congnoissance.
Tu le voiras partout tracé ,
Moult bien descript et compassé

Es livres où ne voyois goute,
Et qu'estudiois en grant doubte :
Combien que suffist seulement
D'avoir un bel entendement
En considerant mes ouvrages.

Mais n'ont pas eu tous Clers et sages
Ce don de Dieu par leur science;
Ains ceulx de bonne conscience
Qui m'ont suivie avec Raison,
L'ont eu par moult longue saison,
En ayant patience bonne,
Attendans le temps que j'ordonne.

Faiz donc ce que je te dis or,
Si tu veulx avoir le thresor
Qu'ont eu les vrais Physiciens
Et Philosophes anciens.
C'est le thresor et la richesse
De plus grant vertu et noblesse,
Que, puis les cieulx jusques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'est ung moyen entre Mercure
Et metal que je prens en cure :
Et par ton art et mon sçavoir (1)
Parfaisons ung si noble avoir.
C'est le fin et bon or potable,
L'humide radical notable ;

(1) La pierre philosophale est faicte par nature et art.

C'est souveraine medecine,
Comme Salomon le decline
En son livre bien autentique,
Que l'on dict Ecclesiastique :
Et là tu trouveras le tiltre
Au trente et huictiesme chapitre.
Dieu la créa; en terre est prise;
L'homme prudent ne la desprise.
Il la mist dedans mes secretz,
Et donne aux sages et discretz,
Combien que soient maints orateurs (1),
Et qui se cuident grans docteurs
En très-haulte théologie,
Sans la basse philosophie,
Qui vont encontre elle d'aguets;
Aussi des maistres en decrets
Qui par tout en font leur risée.
Des medecins est desprisee,
(Eulx qui tant doibvent la priser,
Mesmement sçavoir composer;)
Qui se mocquent de l'Alchymie.
Las! ils ne me cognoissent mie,
Et n'ont pas faict de l'art espreuve
Comme Avicenne et Ville-Neuve,

(2) Contre les moqueurs de ceste science.

Et plusieurs grands physiciens ,
Bons medecins et très-sciens.
Tel s'en moque qui n'est pas sage ,
Et qui n'a pas veu le passage
Que bons medecins ont passez.
Les moqueurs n'ont pas sceu assez
Pour congnoistre telle racine ,
Ne tant louable medecine
Qui guarist toute maladie (1);
Et qui l'a, jamais ne mendie.
Bien est heureuse la personne
A qui Dieu temps et vie donne
De parvenir à ce hault bien !
Et posé qu'il soit ancien ,
Car Geber dict, que vieulx estoient
Les philosophes qui l'avoient ;
Mais toutesfois en leurs vieulx jours
Ilz jouissoient de leurs amours.
Et qui la possède, largesse
De tous biens ha et grant richesse.
Seulement d'une once ou d'ung grain
Tousjours est riche, et tousjours sain.
Enfin se meurt la créature
De Dieu contente et de Nature.

1) Louange de la pierre philosophale.

C'est medecine cordiale,
Et tainture plus qu'auréale.
C'est l'elixir et eau de vie
En qui toute euvre est assouvie :
C'est l'argent vif, le soulfhre et l'or
Qui est caché en mon thresor :
C'est la bele huyle incombustible,
Et le sel blanc, fix et fusible :
C'est la pierre des philosophes
Qui est faicte de mes estoffes ;
Ne par aucune géniture
Trouver se peult que par nature (1)
Et par art de sçavoir humain
Qu'il aministre de sa main.

Je le te dy, je le t'annonce,
Et hardiment je le prononce,
Que sans moy qui fournis matiere,
Tu ne feras onc euvré entiere ;
Et sans toy, qui sers et ministre,
Je ne puis seule l'euvre tistre ;
Mais par moy et toy, je t'asseure
Que tu auras l'euvre en peu d'heure.

Laisses soufleurs et sophistiques,
Et leurs euvres diaboliques ;

(1) La pierre philosophale est faicte par nature et art.

Laisses fourneaux, vaisseaux divers (1)

De ces souffleurs faulx et pervers ;

Je te prie tout en premier,

Laisses leur chaleur de fumier.

Ce n'est profitable, ne bon ,

Non plus que leur feu de charbon.

Laisses metaulx et atramens :

Prends le fruict des quatre élémens

Soubz une espece transmuable,

Qui est matiere très-notable

Par philosophes desguisée ,

Et des ignares peu prisée.

Semblable à l'or est par substance ,

Et dissemblable par essence.

Les élémens convertiras ,

Et ce que tu quiers trouveras.

J'entens que les bas tu sublimes ,

Et que les haults tu face infimes.

Tu prendras donc ce vif argent ,

Mixte en son soulfhre très agent ,

Et mettras tout en seul vaisseau

Bien clos, dedans ung seul fourneau

Qui sera au tiers inhumé :

Gardes qu'il ne soit enfumé

(2) Mespris des errans Alchimistes.

Sur ung feu de philosophie.
Faiz ainsi, et en moy te fie.
Laissez doncques toute autre espece,
Je t'en supplie, ô mon filz, laisse,
Et ne prens fors celle matière
Dont se commence la minière.
Plus ne t'en dis; mais je te jure
Mon Dieu, qu'il fault suivre Nature.

EXPLICIT.

LA RESPONSE DE L'ALCHYMISTE A NATURE.

Comment l'artiste honteux et doux
Est devant Nature à genoux,
Demandant pardon humblement,
Et la merciant grandement.

L'Alchymiste.

MA très douce mere, ô Nature,
Moult plus parfaicte créature
Que Dieu créa après les anges,
Je vous rends honneur et louanges.
Je congnois icy et confesse
Que vous estes mère et maistresse
Gouvernante du macrocosme
Qui fut créé pour microcosme.
Le premier, le monde se nomme;
Et microcosme en grec, c'est l'homme.

Vous fustes, tant estes habile,
Mise hault au premier mobile
Qu'avec le doy vous remuez,
Et du pied cy bas transmuez
Les élémens, pour paix ou guerre,
Jusques au centre de la terre;
Et le tout par commandement
De vostre maistre. Incessamment
Faites-vous générations,
Et si très-grandes actions
Par vos haultes intelligences,
Et non corruptibles substances
Des cieulx, estoilles et planettes,
Dont se forment choses si nettes,
Que l'on vous doit par tout clamer
Mere et maistresse et bien amer.

Je confesse, ma chere dame,
Que rien vivant ne vit sans ame,
D'autant que vous animez tout,
Estant vostre vertu par tout:
Et ce qui est, et a essence,
Vient de vous et vostre puissance,
J'entens soubz le pouvoir donné
De Dieu, qui vous fut ordonné.
Je congnois que vous gouvernez
Toute la masse, et demenez
Li corps et cueurs des élémens,
Tant sont à voz commandemens.

Car d'eulx vous prenez la matiere,
Et des cieulx la forme premiere
Pour quanque soit que labeuriez,
Ou à vos labeurs accoustriez;
Combien qu'au premier soit confuse
Celle matiere au lé diffuse,
Pour subvenir à tous besoins,
Tant bien sont prévoyeux vos soings.
Par vous elle est qualifiée,
Puis ensuite spécifiée:
Lors prend force substantiale,
Et puis visible accidentale.

Dame, tant vous estes bien sage,
Que vous faictes tout cet ouvrage
Par voz vertuz celestielles
Et vos formes très-actuelles
En si parfaict et si bon ordre,
Que nul vivant n'y sauroit mordre.
Je regarde, ô dame honorée,
Que Dieu vous a tant décorée,
Qu'il a mis pour tous les humains
Ce qu'il leur fault entre les mains.

Quatre degrez par vous fit naistre (1);
Dont le premier si n'a fors qu'estre,
Ce sont les pierres et metaulx:
Au second sont les vegetaulx

1) Degrez des choses naturelles.

Qui ont estre et végétative :
Le tiers enclost la sensitive,
Qui est trois diverses façons,
Comme bestes, oyseaulx, poissons.
Le quart fist en noble degré,
Ainsi qu'il luy pleust à son gré,
Plus parfaict de tous ; ce fust homme (1),
Qui trois degrez en luy consomme.
Mais plus que vous, ma chere dame,
Fist lors quant il luy donna l'ame (2),
Belle, et d'immortelle substance,
Aornée d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'estant subjecte aux passions
De nostre corps qu'est limité.
Mais a faict sensualité (3)
Vertir à mal et à pechié
Nostre corps qui est entachié
De volupté desordonnée,
Dont bien souvent est condamnée,
Si grace n'y est impartie,
Qui de Dieu vient, plus en partie
Pour la noblesse de ceste ame,
Que pour le corps. Or doncques, dame,

(1) Roman de la Rose, vers 19243 et suiv.

(2) L'ame humaine.

(3) Sensualité.

La grant perfection de l'homme
N'est pas de vous : mais, ainsi comme
En avez dit la vérité,
Vous ne forgez d'humanité
Que l'élémentaire machine,
Sans mettre ce qui meut l'usine.
Mais au vaisseau qui est humain,
Aultre que vous n'y met la main,
Qui est la plus parfaicte essence
De vostre euvre et grande puissance.
Sans mentir, c'est pour admirer,
Quand on veult bien considerer
Comme noz corps sont devisez,
Et si très-bien organisez,
Tellement que par ung obgect,
Qui est le corps, tant est subgect
A la volenté que, quand veult (1),
Ung chascun des membres se meult,
Combien que volenté n'est pas
De vous, ne de vostre compas.
Mais toutesfois c'est grant merveille
Que ce corps pour l'ame traveille (2)
Comme subgect, et tel deust estre :
Mais bien souvent il est le maistre ;

(1) La volenté.

(2) Le corps.

Il ne l'est pas par sa noblesse,
Mais par pechié qui l'ame blesse.

Or donc ne vous esbahissez
Si ce que tant bien tapissez,
Et tenez plus parfaict, c'est l'homme,
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame, et que tant varie
Contre raison. Soyez marrie
Seulement de voz artifices (1),
Et non de noz faultes et vices.
Vous-mesmes n'avez-vous pensé
Et bien souvent encommencé,
Cuidant vostre euvre estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte?
Est-ce faulte d'entendement,
Ou si ne pouvez aultrement?

Dame, qu'il me soit pardonné,
Se je suis trop habandonné
De parler sur vostre science.
Je le jure en ma conscience,
Que ce n'est pas pour vous blasmer;
Mais ne doubtez qu'il m'est amer
De ce que vous m'avez repris
Où jamais n'avois rien appris.
Helas! dame, je vous assure
Que je ne suis jamais une heure

(1) Les monstres naturels.

Sans penser à ce haultain bien,
Lequel par vous j'entens très bien,
Voir mieulx que ne faisois alors
Que me faisiez les longs recors
Et le reproche de mes faultes,
En déclairant choses si haultes
De ce thresor digne et louable.

Soit en mon lit, soit à ma table,
Incessamment devant mes yeulx
J'ay ce hault bien tant précieux,
Et ne faiz que penser en somme,
En songe, alant et venant comme
Est possible de le trouver :
Ainsi ne fine d'estriver,
Ou que je veille, ou que je dorme,
Quelle matiere et quelle forme
Je doiz prendre pour commencer.
Vous m'estes venuë tencer
Et reprendre fors aigrement,
Pource que ne fais nullement
Comme vous. Helas ! chere dame,
Vous sçavez que je n'ay ne ame,
Ne sçavoir en moy pour ce faire,
Je ne vous puis que contrefaire (1):

(1) Roman de la Rose, vers 16221 et suiv.

Et ne sçarois pas bonnement
En ce noble art faire aultrement (1),
Si vous ne m'aidiez par puissance
De vostre sçavoir et science.

Mais vous dictes, pretendez voir,
Qu'à l'homme n'appartient sçavoir
Vos grans secretz et haultains faiz :
Comme donc porteray le faiz,
Et comment me pourray guider,
Si vous ne me voulez aider ?
Puis dictes que vous doiz ensuivre ;
Je le veulx bien , mais par quel livre ?
L'ung dict , prens cecy , prens cela :
L'aultre dict , non , laisse-le là ;
Leurs mots sont divers et obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect , par eulx je voy bien
Que jamais je n'en sçauray rien :
Et pourtant à vous j'ay recours ,
Vous priant me donner secours
Et conseiller que je dois faire
En ce très-grant et rare affaire.

Cy demande, ô ma chere dame,
Que de bon cueur prie et reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuivant vostre science,

(1) La pierre philosophale se parfaict par nature et par ar

Qui pourroit dévaler en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile cure
Des métaulx le parfaict mercure,
Se le trouvant, à la parclose
Avec lui feroit belle chose.
J'ay jà trouvé, au moins cil d'or,
(Garder se doit comme ung thresor);
Mais je doubte quant on l'aroit,
Que jà métal l'on en feroit.
Je croy qu'il n'est homme tant sage
Qui de faire or sçache l'usage :
C'est à vous de faire telle euvre,
Experiment bien le décueuvre,
Et vostre sçavoir excellent.
Selon vostre dict, en parlant
De la nativité de l'homme,
Nous voyons la maniere comme
Le mercure froit et humide
Appete le soulfhre en aide :
C'est une esperme homogenée
Duquel la créature est née
Après le labeur terminé.

Or donc, tout bien examiné,
Vous choisissez propre matiere,
Propre vaisseau, propre miniere,
Propre lieu et propre chaleur
Pour donner et forme et couleur,

Pour pululer et donner vie
Dont toute chose est assouvie.
En ce gist l'imitation
De vostre génération.
Me fault propre et bonne matiere,
Je scez que doit estre premiere.
C'est beaucoup, et si ce n'est tout,
Comment venir du reste à bout,
S'ung petit, Dame, n'allegez
La charge dont jà me chargez?

Vous congnoissez, comme une ouvrie
Le merite de la matiere :
Car agent ne prent action (1)
Qu'en disposée passion.
Subtilement sçavez mesler
Chault et froit, et puis démesler
Du sec l'humide, et du contraire
Sçavez la qualité attraire,
Transmuant la premiere forme,
Afin que la matiere informe
Forme nouvelle : car l'object
Est par la puissance subget,
Qui tousjours soustient la substance
En l'acte qui fut en puissance.

Or vous ay tant ouy bien dire,
Mais mon parler ne peult souffire

(1) *Aliàs.* N'a point d'action.

Jusqu'à réciter voz sentences :
Et se j'avois voz grans potences
Pour moy soustenir seurement,
Je parlerois plus proprement.
Car j'ay entendu qu'avez dict
Que l'elixir, sans contredict,
Des quatre élémens se commence
Contraires, puis font alliance :
Et dites qu'il fault convertir
Les élémens. Sans point mentir,
Ce n'est point ouvrage de main,
Ne n'appartient à l'art humain
De convertir les élémens.

Mais qui sçauroit par documens
Comme la qualité terrestre
Peult avec l'air prendre son estre,
Symboliser avec froideur,
Et se convertir en humeur
Qui est à dire en son contraire,
Se voz motz j'ay l'heur de retraire,
Cil-là, ma Dame, je m'affie,
Seroit près de philosophie,
Tenant en main son premier fil,
Mesmement par engin subtil
Entre les discords accord faire :
Car l'humeur ne se veult distraire
De l'élément froit et humide,
Combien qu'elle a meilleure aide

Du feu , par qui est anobly
Tout le compost. Et si n'oubly
Que c'est ung euvre naturel
Qui se fait noir, blanc, puis vermeil;
Où trois couleurs sont évidentes
A trois élémens respondentes:
C'est le feu, et l'eau et la terre,
Et l'air, qui bien les sauroit querre.
Puis vous dictes, sans nulle glose (1),
Qu'il se faict d'une seule chose,
D'un seul vaisseau, d'une substance,
Car quatre ne font qu'une essence:
Dedans cest ung est en effect
Ce qui commence et qui parfaict;
Non pas faict metaulx: car li faire
De vous seule, Dame, est l'affaire.
Rien ne deffault en sa valeur,
Sinon ung petit de chaleur
Que l'homme aministre par cure,
Provoquant ce qu'elle procure
Par vostre art et noble sçavoir:
Et tout ce qu'est besoing d'avoir
En icelle seule matiere
Est en perfection entiere,
Qui la commence, et qui la faict,
Qui la continue et parfaict.

(1) L'œuvre de la pierre philosophale.

C'est tout ainsi comme d'un homme,
D'un cheval, d'un grain, d'une pomme :
Car en l'esperme retenuë
Est forme d'homme contenuë ;
Os, chair, sang, nerfs, poils sus la peau,
Sont tous en ce petit troupeau.
 Ainsi d'un grain, ou de semence
Chascun rapporte sa semblance :
D'homme vient homme, de fruict, fruict,
 Et de beste, beste s'ensuit.

C'est vostre ordre qui point ne ront,
 Qui est en vostre vaisseau ront.
 Vous voulez, par vouloir louïable,
 Que chascun face son semblable.
 Mais tel sçavoir et grand science
 Procède de la sapience
 De Dieu qui veult qu'ainsi soit faict,
 Et vous donna en main ce faict.

Or sçay-je bien que quand l'esperme
 Est clos dedans le vaisseau ferme
 De la femme, mais qu'il ne s'ouvre,
 Que plus ne fault que l'homme y ouvre,
 Ne qu'il adjouste ou diminuë,
 Ny chose grosse, ne menuë ;
 Plus il ne s'en fault approucher
 Ouvrir, ou clorre, ou toucher :
 Le vaisseau est enclos tout
 Parfaict jusques au bout.

Puis dictes que tout ainsi est
De la pierre qui tant me plaist,
Et qu'il ne faut qu'une matiere
Toute seule mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air et l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire;
Ne jamais plus toucher n'y fault,
Ny aultre chose n'y deffault,
Fors seulement y adjouster
Ung petit feu pour exciter
La chaleur qui est au compost :
Comme l'enfant qui est repost
En la matrice chauldement,
Ainsi est l'œuvre proprement.

Puis dictes et donnez entendre,
Au moins comme je puis comprendre,
Qu'en elle est sa perfection;
Et si ne peult son action
Mettre fin à si noble forme,
Se l'art humain ne s'y conforme (1):
J'entens art humain par science
De philosophie et prudence,
Qui vienne des mains préparer
La matiere, puis séparer

(1) La pierre philosophale se faict par nature et art.

Le superflu, et mettre en verre
La composée et simple terre
Qui n'est qu'ung tout avec son eau ;
Et puis bien clorre le vaisseau
Dessus ung fourneau bien propice.
Voilà tout quant à l'artifice :
Aultre chose l'homme n'y peult ,
Et face et die ce qu'il veult.

Mais lors vous qu'en estes l'ouvriere ,
Vous entrez dedans la pouldriere ,
Après la préparation ,
Faictes la dissolution ,
Et le sec en eau réduisez (1),
En air, puis en feu conduisez
Par sublimation celeste ,
Tant estes-vous sage et honneste :
Enfin , toute seule vous faicte
Ce qui parfaict chose imparfaicte.

Et pourtant , ma dame Nature ,
Vous resglez prisme géniture ,
Quand vous faictes les meslemens
De tous vos quatres élemens ,
Qui sont ensemble par essence ,
Dont nul homme n'a congnoissance
Fors vous : ainsi l'ay entendu ,
Et cela verray en temps deu ,

(1) *Aliàs.* Le froid en chaud convertissez.

S'à Dieu plaist , et vous , chere Dame ,
Escouter li vœux de mon ame ,
Et m'ottroier vos dons à ferme.

Je laisse le temps et le terme :
Reste de la matiere avoir ,
Et de bien entendre et sçavoir
Ce quoy n'est mie , et quelle elle est ,
Qui seule est , qu'aulture ne vous plaist ;
Comment est tant noble est si bonne ,
Et comment telle vertu donne
Si grans thresors et si parfaictz ,
Qu'elle parfaict les imparfaictz.

Ma Dame , je sçay bien que l'or (1)
Est des minieres le thresor ;
Toutefois forme ne matiere
N'a qui puissance ait si entiere
De passer sa perfection :
Car il n'a si grant action
De pouvoir plus que soy parfaire ,
Quelque art que l'homme y puisse faire.
Par ainsi n'est or la matiere ,
Et convient le laisser arriere ;
Mais , Dame , que bien l'en congnoisse
Du genre général l'adresse
Qui le puist mettre en action
Pour aller en perfection ,

(1) L'or.

Mouvant s'imbecille puissance
Par defect de froide naissance.

Et qui me voudroit opposer
Qu'il le faudroit descomposer,
Et le réduire en vif argent ,
Cil seroit fol et indigent
De bon sens et de bon sçavoir :
Veü qu'adès ne peult l'or avoir
(Seul restant en sa propre essence)
Plus de vertu et grant puissance
Soubz la forme mercuriale ,
Que soubz telle autre accidentale.
Quoy pense donc l'homme esprouver ,
Au moins quand l'on ne peult trouver
Au tout , sinon ce qui y est ?
C'est abus. Mais vecy que c'est :
Pour leur fantaisie produire
Ilz dyent qu'il convient réduire
Par leur art et science arriere
Ce corps en premiere matiere ;
Mais certes , dame , je sçay bien ,
(Car tant m'avez apprins de bien) ,
Que réduction ne se faict
De choses que vous avez faict
En espece , ou individuë ,
S'elle n'est premier corrompuë :
Encore après corruption
Ne se faict génération

De semblable espèce où s'engendre,
S'il ne retourne en celuy genre.

Et si dy plus , que l'or destruire
N'est pas chemin de le construire ;
Ne jamais homme ne sçaura
Refaire or , quant deffaict l'aura :
J'entens deffaict présupposé,
C'est-à-dire , descomposé ,
Qui est chose très-difficile.
Science y faudroit très-subtile ;
Au plus on le met bien en pouldre.

Mais de cuider tant le dissouldre
Qu'on séparast les meslemens
Que vous feistes des élémens
En sa premiere mixtion ,
Certes c'est une question
Que jamais homme ne souldra ,
Et dye tout ce qu'il voudra ;
Car il endure et froit et chault ,
Ne de gros feu il ne luy chault ,
Mais tant plus s'amende et affine ,
Et bien affiné ne define ,
Tant est parfaict en sa nature.
Et si est une créature
Des élémens la plus prochaine ,
Qui n'a semence , esperme ou graine ,
Où se face reduction
Après la putrefaction ,

Pour revenir en son espece :
Mais sa matiere est trop espesse ,
Car l'or mort , là est mort son estre ;
Ne de luy plus ne peult renaistre
Aultre metal , ne vif argent.

Pour ce ne se vante la gent ,
Et dise soubz ce mot notable ,
Toute chose fait son semblable.
C'est mal dict , quant aux mineraulx ;
Mais bien est vray des végétaulx
Et des sensitifs vrayement :
Car ilz prennent nourrissement ,
Et ilz se sement et se plantent.
Les métaulx jamais rien ne sentent ,
Et sont aussi grans au premier
Comme ilz sont en leur an dernier.
Des élémens prennent leur estre
Par vous en l'élément terrestre ,
Et sans semer et sans planter ,
Sans cultiver ne sans anter.

Je sçay par vostre enseignement
Qu'on ne doit pratiquement
Suivre les dictz des anciens ,
Bon philosophes tresciens ;
Ains seulement leur théorique
Et spéculative pratique ,
Qui est vraye et essentielle ,
Et qui est nature réelle :

Car en ce gist toute l'essence
Et la matiere et la substance.

Bien me souvient qu'un me disoit ,
Qui sophistement m'induisoit ,
Qu'on tenoit pour grant philosophe ,
Qu'il ne falloit pour vraye estoffe
Fors prendre le bel vif argent
Tout cru , et estre diligent
De l'amalgamer avec l'or :
Car des deux se faict ung thresor ,
Quand bien sont jointtz et acouplez ,
Très-bien unis et assemblez .
L'un par l'autre se parfera :
Et disoit , qui ainsi fera ,
Aura la pierre et l'elixir.

Mais , premier , il falloit yssir
Et séparer les élémens ,
Et tous les quatre meslemens ;
Et pour le mieulx purifier ,
Chascun a part rectifier
Il falloit ; et puis les conjoindre ,
Et réunir le grant au moindre ,
Et le subtil au gros remettre :
Ce faisant lors seroit-on maistre ,
Disoit-il , de faire la pierre.
Mais maintenant je sçay qu'il erre
En disant telles fantaisies ,
Ne parlant que par tromperies :

Dont les cerveaux de telles gens
Sont de bon sçavoir indigens :
Ces gens trompent, ou sont trompez.
Nul d'iceulx, tant soit-il huppez,
Soit philosophe ou médecin,
Rien n'y entend en tel brassin.
Quelconque meslement qu'y face,
Fût-ce des minéraux la race,
Et des sels l'entiere sequele,
Ce ne vault grain ars de niele.

Bien me souvient, sans contredict,
Ma Dame, que vous avez dict
Qu'à Dieu seulement appartient,
(**Qui** est le créateur, et tient
Toutes choses dessoubz sa main),
De créer, comme souverain,
Des élémens toute facture :
Car c'est luy qui vous fist, Nature.
Il sçet peser par quantité
Les élémens, leur qualité
Justement proportionner,
Bien conjoindre, bien mixtionner
Elémens et unir ensemble
Duëment comme bon luy semble :
Et n'est homme qui ce peult faire,
Ne qui dire ose le contraire.
Car il est luy seul créateur,
Et de tout bien le conducteur ;

Au monde n'est chose portraicte
Qui sans luy peult onc estre faicte.

Et se taisent tous les vanteurs,
Sophistes investigateurs
De l'alkemie, qui se vantent
Qu'ilz cueilliront et rien ne plantent;
Qui font par calcinations
Et par leurs sublimations
Des distillations estranges,
Voler en fumée les anges;
Coagulations iniques,
Congélations sophistiques,
Croire au peuple et à eulx aussi
Qu'ilz l'ont faict, et qu'il ait ainsi,
Que séparation est faicte
Des quatre élémens, et parfaicte
Du vif argent et de l'or fin :
Et tout n'est rien à la parfin.

Car il est vray que toutes choses
Qui sont dessoubz le ciel encloses,
Des quatre élémens faictes sont,
Et juste quantité ilz ont
En proportion, par nature,
Es mixtes, selon leur facture :
Non pas de veüe proprement,
Mais en vertu distinctement :
Principalement la matière
De la pierre vraye et entière.

DE L'ALCHYMISTE.

J'entens, au vif argent vermeil
Et parfaict corps, qu'on dict soleil,
Sont quatre et chascun élément
Unis inséparablement,
Et meslez par moyens notables,
Non par art humain séparables.

Car tous les bons physiciens
Et philosophes anciens
Ont escript, et il est tout cler,
Que l'élément du feu et d'air
Sont enclos et tenus en serre,
L'un en l'eauë, et l'autre en la terre
Le feu est enclos bien et beau
En la terre, et l'air dedans l'eau,
Et ne peult chascun élément
Monstrer sa vertu nullement,
Sinon en l'eauë ou en la terre.
Là sont fors et font forte guerre
Ensemble inséparablement:
Nul ne les peult réalement
Séparer de ceste closture,
Fors Dieu, et vous, dame Nature.

Hardiment le puis affermer,
Et physiquement confermer:
Car le feu nous est invisible,
Aussi l'air est imperceptible.
Doncques se veoir on ne le peult,
Qui est cil qui séparer veult

Ce qu'il ne peult apparcevoir ?
Qui le dit nous veult décevoir :
Car par argumens bien notables
Eléments sont inséparables.
Posé que les sophistes dient
Et afferment et certifient
Qu'ilz séparent du vif argent
Et de l'or qui est bel et gent ,
Les élémens, ilz sont menteurs ,
Veu les raisons des bons auteurs :
Car l'élément du feu et d'air ,
Si ainsi est , doibt s'exhaler.
Mais ilz dient qu'ilz les retiennent ,
Et si ne scevent qu'ilz deviennent ,
Puisque l'air ne peult estre veu ,
Ne le feu de nul apparceu.

Et s'ils l'ont tiré , comme ilz dient ,
Ce qu'ilz touchent , ilz humifient ,
Qui est chose contre nature
De l'air et du feu par droicture.

Puis , ma Dame , ainsi qu'avez dict ,
Et que je congnois par escript ,
Il n'est nul , tant soit grant docteur ,
Qui sceust , fors Dieu le créateur ,
Sçavoir combien et justement
Il fault de chascun élément
En ung chascun suppost physique ;
A vous Dieu donna la pratique.

Ne philosophe n'est tant sage
Qui sçeust par pratique et usage
Composer et mixtionner
Les élémens, ne ordonner
Combien il y fault de chascun
Elément, pour bien faire aucun
Suppost, ou chose naturelle,
Spirituelle ou corporelle.
Or donc, s'il les veult séparer,
Comment pourra-il réparer
Et réunir celui compost,
Pour en refaire ung vray suppost,
Puisque il ne sçet la quantité
Des élémens, et qualité
De la mode et de l'union,
Et parfaicte conjunction?
Doncques ne fault rien séparer,
Puisqu'on ne le scet réparer.

Laisser vous fault faire, ô Nature,
Qui sçavez l'art de tel facture,
Et qui sçavez bien disposer,
Et celle pierre composer,
Et bien faire les meslemens
Sans séparer les élémens.
Assez l'avez-vous dict, ma Dame,
Par voz dictz j'entens bien la game.
De séparer il n'est besoing
Les élémens, ne prendre soing

De les réunir et conjoindre ,
Puisqu'on ne peult tel art atteindre,
Et que c'est ung secret donné
A vous, et de Dieu ordonné.

La pierre ou l'elixir, sans doute,
Se faict par vous et parfaict toute
Sans séparer les élémens;
Mais non pas sans voz instrumens,
Sans vostre feu, vostre fournel,
Sans vostre lut, vostre vessel;
Plus, sans vostre seule matière,
Sans son seul apprest et manière,
Ne sans l'aide de l'homme sage,
Et qui bien entend vostre ouvrage.
Mais pour mieulx denoter la note,
Voyons ce que dict Aristote:
Où le physicien faict fin,
Là commence le medecin,
Supposant pour physicien
Le très-sçavant naturien.
Puis l'art d'alchymie commence
Suivant nature et sa science.
Et tout ceci est supposé
Et par Aristote posé
En ses dictz et vraye escripture,
Monstrant les secretz de nature,
Qu'un philosophe doit comprendre
Et le médecin bien entendre.

Et aultre chose icy n'entens
Pour parvenir là où prétens :
Car l'art d'alchymie bien duicte
Sera de nature produicte.

Disons pour qu'on ne s'y abuse,
Que cela de quoy nature use
Au commencement, à la fin,
Hci, là, tout partout enfin,
Procrée, produit et engendre,
Est la matière et propre genre,
Vray engin conditionné,
Quelque nom qui luy soit donné,
Qui appartient à l'alchymie.
Mieux le sçavez que moy, m'amie,
Non amie, mais chere dame,
Que veulx servir de corps et d'ame :
Car sçavez de simplicité
Eduire multiplicité.

Or sçavez que trois choses faict
L'art d'alchymie : c'est qu'il parfaict
Le metal, et le vivifie.
Tout premier elle purifie ⁽¹⁾,
Et digere son esperit :
En ce faisant, rien ne perit.

(1) *Aliàs.* Le metal et le verifie.

Le soulfre impur et crassitie
 Tollit et digere l'esprit.

Secondement cuit la matière,
Digerant en telle manière
Dedans propre vaisseau petit,
Que le corps elle convertit
Avec l'esperit tout en un,
Sans y adjouster corps aulcun.
Par quoy en cest art tant notable
Rien de nouveau n'y est capable.
Aussi ne s'y faict mixtion,
Sinon administration
Des beaulx principes de nature
Qui pour tel besoing les procure:
Car ce qu'elle engendre et nous laisse,
C'est ce que l'art doit prendre en laisse.

Tiercement et dernièrement
Se preuve que réalement
Séparation ne se faict
Des quatre élémens en effect
De l'argent vif et du vermeil
Metal qu'on appelle soleil,
Pour faire la pierre parfaicte.
Le penser est erreur infaicte
Contre le noble art d'alchymie
Et profonde philosophie.

Il est tout vray et sans mentir,
Ne sans vérité divertir,
Que toute chose élémentée
Est d'éléments alimentée.

Or donc s'ilz sont bien disposez,
Et pour tel suppost composez
Comme Nature l'a produict,
S'on les départ, lors est destruiet
Celuy suppost et corrompu,
Et le beau lien tout rompu
Qui lia tous les élémens,
Et n'y a plus de meslemens.
Mais pour séparer chose faicte,
Des quatre élémens est deffaicte,
Certes il n'est pas nécessaire,
Ne aussi ne se doit-il faire
Que le pere qui filz engendre
Soit deffaict. Pas ne veux entendre
Qu'en ce faisant il soit destruiet;
Mais suffit qu'isse l'esperit
Génitif avecques l'esperme
Que la matrice de la femme
Reçoit et garde chauldement:
Et tel esperit vraiment
Est de l'enfant génératif,
Et de ses membres formatif.
Avicenne en fait mention,
Parlant de génération.

Ainsi est-il semblablement
De l'or fin, qui est seurement
De la pierre la pure estoffe,
Comme dit le vray philosophe.

C'est le pere qui tout instruit :
Donc ne fault pas qu'il soit destruit,
Ne corrompu, ne séparé
De ses élémens bien paré;
Mais souffit que le soleil pere,
Inspirant son esprit prospere,
Et que force et vertu influë
Par l'esprit dont le filz affluë
En vertu qui est vraye pierre
De tous philosophes en terre;
Et par l'esprit seul génitif
Est formé ce filz substantif.

Ma Dame, par vous j'ay tant sçeu
Et de voz secrets apperceu
Que l'art d'alchymie est notable,
Et science très-véritable :
Et si diz que cest or vermeil
Est le vrai pere du soleil,
De la pierre et de l'elixir,
Dont tant de thresor peult issir :
Car il eschauffe, incere et fixe,
Digere et taint par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui est le pere
Dont le filz grandement prospere.

Or doncques ne nous est possible,
Ne nécessaire, ne loisible

De deffaire les meslemens ,
Ne séparer les élémens
Que nature ha portionnez ,
Et si bien jointz et ordonnez
En juste et deuë quantité,
Complexion et qualité,
Au vif argent, ens et dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du soleil, comme ha esté dict,
Qui est sentence et vray édict.
Si nous ignorons la science
De Nature, et la congnoissance
Des mixtions et meslemens
De ces quatre beaulx élémens,
Semblablement nous ignorons
D'iceulx les séparations.

Par quoy il est très-nécessaire
D'ensuivre Nature, et de faire
Et user de ses instrumens
Comme elle faict ès élémens :
Aultrement nous ne serions pas
Vrays imitateurs de ses pas ,
Sans celle administration ,
En ceste mesme éducation
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y fault querre :
Par lesquelz moyens on recœuvre
L'instrument de quoy Nature œuvre,

En la miniere par art gent ,
Qui donne forme au vif argent.

Faire au contraire des acteurs ,
Plustost nous serions destructeurs
De ce que Nature compose ,
Et qu'elle engendre et bien dispose :
En séparant les meslemens ,
C'est contre voz commandemens ,
Et est chose trop détestable
Envers vous tant bonne et notable.

Mais bien doit-on , sans nulle doute ,
Faire ainsi que dict Aristote :

« Les élémens convertiras ,
« Et ce que tu quiers trouveras. »

Ainsi, Nature ma maistresse,
Vous m'avez bien donné l'adresse
Pour me conduire sagement :
Si vous remercie humblement.
J'ay tant appris par vous de bien ,
Que tout ce qu'ay fait ne vault rien.

Je congnois que c'est grant folie ,
Enfin perte et merencolie
De s'amuser à ces fourneaulx ,
En vif argent, en fortes eaulx ,
En dissolutions vulgales ,
En toutes choses minérales ,
En feu de fumier et charbon ,
Car jamais n'y a rien de bon

que je seray de plus en plus
Ententif, selon vostre livre,
De tout mon pouvoir vous ensuivre :
Car c'est le chemin et la voye
La plus seure que l'homme voye,
Et est tout certain que cest art
Nous vient par vous; mais c'est à tart,
Non sans cause, veu la noblesse,
Et le thresor, et la haultesse
De ce grand bien et hault oracle,
Qui est en vous quasi miracle.

Or, ma Dame, comme j'entens,
Afin que je ne perde temps,
Soubz votre baniere et enseigne,
Ainsi que vostre dict m'enseigne,
Avant plustost huy que demain,
Vais à l'œuvre mettre la main
Suivant vostre commandement.
Et prendray tout premierement
La matiere avec son agent
Qui sera ce beau vif argent,
Et puis la mettray au vaisseau
Bien clos, nette sus ung fourneau
Environné d'une closture :
Et puis vous, ma dame Nature,
Ferez ce que sçavez bien faire,
Afin de vostre euvre parfaire,

Qui tant est occulte et profonde
Que de plus riche n'est au monde.

Si vous remercie, ma Dame,
Du corps, et du cœur, et de l'ame,
Quand vous ha pleu me visiter,
Et d'un si grand bien m'hériter :
A laquelle toute ma vie
Suis tenu, et malgré envie
Je suivray vos enseignemens,
Et feray que des élémens
J'auray celle noble taincture,
Moyennant Dieu, et vous, Nature.

Cy finist la Response toute
Que l'Artiste fist en grant doute
Devant Nature sa maistresse,
Dont il eut enfin grant richesse.

AVIS.

La conformité des Traités suivans avec celui qui précède, et leur rareté, m'a engagé à les joindre à la fin de cette édition de Jean de Meung. Je les ai déjà trouvés unis en plusieurs éditions, et j'ai cru qu'on ne seroit pas fâché de les revoir ici une dernière fois.

(L. D. F.)

TESTAMENT

ATTRIBUÉ A ARNAULD

DE VILLENEUFVÉ.

LA pierre des philosophes sourdant de terre, est eslevée ou parfaicte au feu. Saoulée du breuvage d'eau très-claire, au moins en douze heures, de toutes parts s'enfle visiblement. Après mise en estuve d'air moyennant chaud et sec, et purifiée d'estrangle vapeur, acquiert solidité en ses parties; et extenuée d'humeur superfluë, devient idoine à se briser. Cela faict, de ses plus pures parties est esprint le laict virginal : lequel incontinent mis en l'œuf des philosophes, est si longuement

eschauffée , par continuelle et propre chaleur ,
comme pour faire couvrir et esclorre poussins ,
que estant desnuée de la variété de ses couleurs ,
s'esjouist avec son pareil en blancheur de neige :
et dès-lors sans danger resiste aux forces du feu
croissant , jusques à ce qu'estant teincte en cou-
leur de pourpre , elle sort du monument avec
royale puissance.

FIN DU TESTAMENT.

PETIT TRACTÉ D'ALCHYMIE,

INTITULÉ

LE SOMMAIRE

PHILOSOPHIQUE

DE NICOLAS FLAMEL. (1)

QUI veult avoir la congnoissance
Des metaulx et pleine science
Comme se pourront transmuier,
Et de l'ung en l'aulture muer,
Premier est mestier qu'il congnoisse
Li chemin et entiere adresse

(1) Cette piece a été collationnée sur l'exemplaire d'un Amateur qui y avoit ajouté les vers qu'on lira en plus dans cette édition ; mais plusieurs de ces additions ayant été portées sur de petits carrés de papier détachés, se sont perdues, et on n'a pu qu'indiquer les endroits où il y a des lacunes.

De quoy se seulent en miniere
 Terrienne former, plus maniere
 Doibt-il par fondement sçavoir,
 Et moult souvent ramentevoir,
 D'après leur source originelle
 Et leur race primaterelle,
 Comment faicts à fin se defont
 Pour de rechief les faire à fond :
 Car si à l'aulture est théorique,
 A cestuy point-cy gist pratique,
 Par quoy revertir ils se peuvent
 Hors la miniere, com se treuvent,
 Estant emprent en leurs esprits,
 Assavoir (pour n'estre repris) (a)
 De leur soulfhre et leur vif argent.
 Nature faict par art si gent (a)
 Tous metaux, donc de soulfhre sont
 Formez en vif argent qu'ils n'ont (a).
 Ce sont les spermes des metaulx,
 Quelqu'ilz soient, froids, moites ou chauds ;
 L'un d'eulx masle est, l'autre est femelle,
 Et leur complexion est telle.
 Mais les deux spermes dessusdicts (1)
 Sont composez, c'est sans desdicts,

(a) Il manque deux vers ici.

(1) *Var.* Car les deux spermes je prétens
 Estre faicts des quatre élémens,
 C'est à sçavoir.

Des quatre élémens seurement ;
Cela j'affirme vraiment.
C'est à sçavoir li premier sperme
Masculin , pour sçavoir li terme ,
Qu'en philosophie on appelle
Soulphre , par une façon telle ,
N'est autre chose qu'élément
De terre et du feu seulement.
Cestuy soulphre fixe est semblable
Au feu , sans estre y variable ,
Et de nature métallique :
Non pas soulphre vulgal inique ,
Car li soulphre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Métallique , à dire li vray ,
Ainsi comme esprouvé je l'ay ;
Et n'est bon qu'à ces femmelettes
Qui botellent des allumettes.
L'autre sperme qu'est féminin ,
C'est celui , pour sçavoir le fin ,
Que sous couleur d'allégorie
En secrète philosophie
On a coustume de nommer
Argent vif ; et n'est qu'eau et air.
Paroissent l'un eau , l'autre terre ;
Soulphre terre est qui feu enserre :
Car en lui li feu sert d'agent ,
L'air est dans l'eau au vif argent.

Ainsi l'apprend le magistere
A qui veult plus en plain s'enquerre.
Cestuy n'est encor le vulgal ;
Qui dit à l'encontre , dit mal.
Donc plusieurs hommes de science
Ces deux spermes-là , soubz licence,
Ont figurez par deux dragons
Ou serpens pires que griphons :
L'un ayant des ailes terribles,
L'autre sans aïse , fort horribles.
Li dragon figuré sans aïse ,
Est le soulfhre , la chose est telle ,
Lequel ne s'envole jamais
Du feu ; voilà le premier mets ,
Mais despiteux , causant martyre
A cil qui ne sçait la matire.
L'aulture serpent qui aïles porte ,
C'est argent vif dont bien m'importe ,
Qui est semence feminine
Faicte d'air et d'eau en la mine :
Si est qu'au feu point ne demeure ,
Ains s'envole quand voit son heure.
Mais quand ces deux spermes distoincts
Sont assemblez et bien conjoincts
En leurs plus petites parties ,
Convenablement assorties
Par la promouvante nature
Dedans le ventre du mercure ,

Qu'est le premier metal formé,
Lors est celuy qui est nommé
Mere de tous aultres metaulx.
Philosophes de monts et vaulx
Considerans son unité
Qui sortoit de dualité,
Retroicissans le double type,
Et ne figurans qu'ung principe,
Sçavoir cest androgyn metal,
Des metaulx le primordial,
L'ont appelé dragon volant,
Pour ce qu'ung dragon semillant
Qu'est enflambé avec son feu,
Va par l'air jectant peu à peu
Feu et fumée venimeuse,
Qu'est une chose fort hydeuse
A regarder telle laidure.
Ainsi pour vray faict le mercure,
Quant est poussé dessus le feu :
Encor cest exemple instruit peu.
Mais faictes comme font gens saiges
Pour veoir aultres bariolaiges
Au fray des dragons et serpens
En hayneuses amours grouppans :
Je dy ceulx de Mythologie
Qu'estoit l'ancienne clergie,
Com se veoit en Jason, Cadmus,
Hercule, AEsacque, Acheloüs,

Puis aux deux monstres de Persée,
Ou miex iceulx du caducée
Qui tant plus se sont assaillis,
Et tant plus d'ire sont remplis
Pour faire raige en leur blessure.
Appensez ore à ce mercure,
Quant il est sur le feu commun,
C'est-à-dire, en des lieux aucun
En un vaisseau mis et posé,
Et le feu commun disposé
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature asprement,
Qu'au profond de luy est caché:
Alors, si estes embusché,
Voirez quelle chose effroyable
Faict feu commun dict végétale;
Cil emflambra par ardeure
Au mercure feu de nature,
Tournant en rude inimitié
Ce qu'estoit de douce amitié
Jus endesvée est la concorde,
Sus despite issit la discorde;
Elémens sont en grant esmoy:
Dans cest estrange desarroy
Nature n'y pouvant que faire,
Leur laisse desmesler l'affaire.
Eau se bat contre feu; contre eau
Feu brandist et fouldre et carreau:

5

D'ALCHYMIE.

Ung feu plus fort à l'opposite
Les perce, chasse, irrite, agite :
Car lors, si estes vigilant,
Verrez par l'air jectant, courant
Une exhalaison venimeuse,
Mal odorante et maligneuse,
Trop pire, enflambée en poyson,
Que n'est la teste d'un dragon,
Sortant à coup de Babylone,
Pour fiancer à Tysiphone.

Aultres philosophes sçavant
Ont voulu chercher tant avant
Ung type à ce mercure double,
Pour n'estre à deviner trop trouble,
Qu'ilz l'ont figuré soubs la forme
D'un lyon volant sans difforme ;
Et l'ont aussi nommé lyon,
Pource qu'en goulü gavion
Le lyon devore les bestes,
Tant plus sont jeunes et propretes,
En les mangeant à son plaisir,
Quant d'elles il se peut saisir ;
Aulcunes pourtant ont puissance
Contre luy se mectre en deffense,
Et resister de grande force
A sa fureur, quand il les force.
Ainsi, vrai, ce mercure faict,
Pour mieulx entendre son effet,

Quelque metal que vous mettez
Avec luy (cest estrif notez),
Soudain il le difformera,
Devorera et mangera.
Le lyon faict en telle guise :
Encor faut que je vous advise,
Quelque soit sa voracité
Et son aspre famelité,
Qu'il y a deux metaux de priz,
Sur luy qui remportent le priz
De totale perfection :
L'or, je dy l'ung, sans fiction ;
L'autre argent, ce ne nie aulcun,
Tant est-il notoire à chascun,
Que si mercure entre en fureur,
S'ha son feu allumé d'ardeur,
Il devorera comme un metz
Ces deux nobles metaulx parfaictz,
Et tost les mettra dans son ventre :
Nonobstant ce, lequel qu'y entre,
Il ne le consumera point ;
Car pour bien entendre ce poinet,
Ilz sont plus que luy endurciz,
Par digestion estroiciz,
A meurté pleine ou quasi pleine
Ont creu, si qu'y default la graine ;
Sont de beaulté vray raccourci,
Et parfaicts en nature aussi :

D'ALCHYMIE.

De qu'on ne se dict de mercure
Dù Nature a manqué de cure.
Mercure est metal imparfait,
Son pourtant qu'en luy il n'y ayt
Substance de perfection :
Ins ha d'elle direction
Si que sa vertu est mussée,
Et léans sa poincte esmoussée
Aulte de respiration.
Pour franche declaration
D'or commun si vient du mercure,
D'or metal parfait sans arsure.
De l'argent je dy tout ainsi
Sans alléguer ne cas ne si.
De mesme les aultres metaulx
Imparfaictz, moyens, bas et haults,
Restous sont engendrez de luy.
En effet, il n'y a nulluy
Des philosophes qui ne dise
Que c'est la mere sans faintise
De tous metaulx certainement.
Par quoy il conste asseurement
Que dès que mercure est formé,
En luy soit, sans plus informé,
Double substance metallique;
Cela fort clairement j'explique.
C'est tout premierement pour l'une
La substance de blanche lune,

Emprès celle du hault soleil,
Ce superbe metal vermeil ;
A bon escient n'en demords
Qu'acertes sont deux moult beaulx corps
Que ce soleil et ceste lune,
Tant naïvement par fortune
S'esbanoyants emmy le sein
De leur mercure primerain :
Car le mercure sans doubstances
Si est formé de deux substances,
Et sont ces deux en esperit
Au mercure que j'ay descript.
Mais tantost après que Nature
Ha formé iceluy mercure
De ses deux espritz masle et fœmme,
Mercure alors en droicte trame
Ne demande qu'à les former
Tous parfaictz, sans rien diffomer,
Et corporels soudain les faire,
Sans soy d'iceulx vouloir deffaire.
Or quant ces deux esprits s'esveillent,
Et les deux spermes s'appareillent,
Qui veulent prendre ung propre corps,
Alors il faut estre records
Qu'il estuet que leur mere meure,
Nommé mercure, sans demeure,
Ainsi que nous l'ont bien apprins
Les jardiniers Alexandrins :

D'ALCHYMIE.

Puis le tout bien unifié,
Quant mercure est mortifié
Par Nature, ne peut jamais
Se vivifier (je promets),
Comme il estoit premierement,
Si com dient communément
Aulcuns orateurs alchymistes,
Affermants en paroles mistes
De mettre les corps imparfaictz ,
Et ceulx aussi qui sont parfacitz,
Soudain avec du vif argent.
Je ne dy pas qu'aucun d'eux ment,
Ne qu'à truffer rien les convie ;
Fuger personne n'hai envie :
Ne que leur contravention
Soit une circonvention ;
Mais seulement , sauf leurs honneurs ,
Pour certain ce sont vrais jongleurs.
Car au faiot de l'experience
Sont et seront à la béance :
Trop povre est mercure vulgal
Pour devenir philosophal ,
Et passeroient-ils bien leur vie
A brasser telle phantasie ,
Que ne seroit que temps doulu ,
Labeur vain et despends tollu.
Il est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure

L'imparfaict metal comme plomb
Ou estaing (cela bien sçait-on);
Et que l'ung ou l'aultre en son ventre
De telle guyse s'y concentre,
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité;
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfaict: notez bien le surplus;
Mais si pour avoir son interne,
L'on en separoit son externe,
Et mortifié s'il estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cinabre, ou sublimé.
Pourtant ne le veuille ensimé
Que revivifier ne pusse.
Telle verité ne se musse;
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost, soit tard,
Au mercure point ne prendroient
Corps fix, ny aussi retiendroient,
Com font ès veines de la terre.
Donc pour garder que nul cy n'erre,
Faut qu'en sa souvenance on ayt
Par quel chemin arrive au fait
Cestuy mesmement vray mercure
Que seule sçait ouvrer Nature;

Non le fuitif et vulgal ,
Ains cil qu'elle mue en metal :
Car y en ha ung qu'el travaille
Du metal ; c'est le seul qui vaille.
Si peu congelé ne peut estre
Par Nature à dextre , à senestre ,
Dedans quelque terrestre veine ,
Que le grain fix soudain n'y vienne ,
Qui produit sera des deux spermes
Du mercure , et puis les vrays germes (a)
Comme ès mines de plomb voyez ,
Si vous y estes envoyez (a).
Car de plomb il n'est nulle mine
Es pays où l'en en affine
Que pour vray le grain fix n'y soit ,
Si que tout chascun l'apperçoit ,
C'est à sçavoir li grain de l'or
Et de l'argent , qu'est un thresor (a)
En substance et en nourriture :
Icelle chose à tous soit seure.
Telle les anciens l'ont prouvée ,
Itelle aussi je l'ay treuvée :
Pourras de mesme la trouver ,
Si mets peine de l'esprouver.
La prime congélation
Du mercure , est donc mine à plomb ;

(a) Il manque deux vers ici.

C'est aussi la plus convenable
A luy, voir mesme indeclinable
Pour en perfection le mectre,
(Cela ne se doit point obmectre)
Et pour tost le faire venir
Au grain fix, et tousjours tenir
Si ferme en bataille du feu,
Que de sa fougue il fasse ung jeu (a).
Car comme paravant est dict,
Mine de plomb sans contredict
N'est point sans grain fix, pour tout vray,
D'or et d'argent; cela je sçay
Par experience certaine,
Et n'y ay pas eu si grant peine,
En suivant le dict des mineurs
Et la façon des affineurs,
Pour aplanos voir de mes yeux
Ce qui me rendoit curieux.
Leur façon, si qu'elle est mauvaise
A Nature, m'a faict bien aise,
Desclosant la prime murté
Des grains de métallicité:
Lesquelz grains Nature y a mis,
Ainsi comme Dieu l'a permis;
Fructification insigne
Qui d'aultres plus amples designe :

(a) Il manque six vers ici.

Car est ce grain là seurement
 Qui multiplier vrayement
 Se peut , tel qu'ung jeune scion ,
 Pour venir en perfection ,
 Et en toute entiere puissance ,
 Comme sçay par l'experience ;
 Prenant soing de le cultiver ,
 J'ay réussi à l'esle
 Verifiant sans co
 Ce que les sages t :
 Et cela pour bien sure.
 Mais luy estant d on mercure ,
 C'est-à-dire , n'or aré
 De la mine , ains or spuré :
 Car tout metal e e estant ,
 Est mercure aux sages duisant ,
 Et multiplier se pourra ,
 Tant que la substance il aura
 De ce mercure en vérité.
 Mais si le grain en est osté
 Et separé de son mercure ,
 Qui est sa mine , bien l'asseure ,
 Il sera lors ainsi que pomme
 Cueillie verte ; et voilà comme
 On lait ce que Nature enseigne ,
 Pour s'affubler de chose estraigne.
 Nature apprend au doigt , à l'œil
 A se tirer de cest escueil :

Elle vould que l'en doint aus germes
Le temps de venir à leurs termes ;
Le grain de l'or, ne plus ne moins
Que les cerises et les coings,
Ou que les pommes et les poires ,
Ont tous chacun leur heure , voire
Ung déterminable moment
Pour estre à l'accomplissement :
Car qui la pomme arracheroit
Dessus l'arbre, tout gasteroit
A sa prime formation.
Nul homme n'a eu notion ,
Adès n'ha et oncques n'aura ,
Combien qu'il s'y opiniastrea ,
Ne par art, n'aussi par science ,
Qu'il sceusse donner la substance ,
Ne tant qu'il la peusse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Belle-Nature bonnement ,
Quand fruict estoit precedemment
Dessus l'arbre, où sa nourriture
Et substance avoit en droicture.
Pendant doncques que l'on attend
La saison de la pomme, estant
Sur son arbre, là elle augmente ,
Se nourrist, venant grosse et gente ,

El' prend agréable saveur,
Tirant tousjours à soy liqueur (a),
Jusques à ce qu'elle soit faicte
De verde bien meure et parfaicte.
Semblablement metal parfaict,
Qu'est or, vient à ung mesme effect,
Mais qu'il demeure dans sa mine,
Et meurisse en couleur citrine:
Car quand Nature a procréé
Ce beau grain parfaict et créé
Au mercure, soyez certain
Que tousjours poursuivra son train;
Sans faillir il se nourrira,
Augmentera et meurira
Au degré de meurissement,
Et ponctuel accroissement
Dont es mines est susceptible,
Et là qu'à Nature est possible,
En son mercure luy restant;
Mais faut patience habvoir tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure, sans doutance,
Comme faict sur l'arbre la pomme:
Car je fais sçavoir à tout homme
Que le mercure qu'est risté,
Est l'arbre (notez ce dicté)

(a) Il manque deux vers ici.

De tous metaulx : soyent-ils parfaictz ,
Soient aultres qu'on dict imparfaictz ,
Ne peuvent mesungs nourriture
Avoir que de leur seul mercure.
Que moult bien dict est que dans or
Gist grain d'or ! J'adjouste desor
Tout l'or estre toute semence ;
Mais deà qu'il reste en croissance ,
Doté sur pied du *de fructu*
De sa gignitive vertu.
Rien ne vit , ny d'ung brin de poulce ,
Et sus et jus s'accroist et pousse ;
Meilleur allant en qualité ,
Et s'exsuperant en bonté ;
Que fors Nature son office
Fasse , bon ayde rend service
Féal acquicté par engin
Qu'est ignoré d'esprit humin.
Si default vigueur de Nature
Tousjours robant sa procédure ,
OEuvrant en cachette de nous ,
Par quoy la secourirez-vous ?
L'hom peult l'ayder, quand elle s'ayde ,
Elle agréé ores le remede ;
Mais s'elle n'y est, c'est mescompte ,
Et l'on n'en retire que honte.
Voyez-vous pas en l'Escripture ?
« Nature s'esbat en Nature,

« Nature aime Nature. » Adonc
En elle est ce qu'ailleurs n'est onc.
Cherches force générative,
El se trouve en matiere vive
Adès ; tant plus paroist vivace,
Tant plus se demonstre efficace.
Par quoy je dy, pour reviser
Sur ce point, et vous adviser,
Que si vouliez cueillir le fruict
Du mercure, qu'est sol qui luist,
Et lune aussi pareillement,
Quant yceulx sont separément
Loingtains en chascune miniere,
L'ung l'autre tant soit peu arriere,
Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, n'aussi les rejoindre
Ainsi comme avoit faict Nature
Au premier (de ce vous assure)
Pour iceulx bien multiplier,
Augmenter et fructifier.
Car quant metaulx sont **separez**
De la mine, à part trouverez
Chacun comme pommes **petites**,
Cueillies trop verde et subites
De l'arbre, lesquelles jamais
N'auront grosseur, je vous **promets**.
Le monde assez ha congnoissance,
Par raison et experience,

D'ung tel faict es fruicts vegetaux,
Et ne sont point ces mots nouveaux,
Que dès la pomme, ou bien la poire
Est arrachée (il est notoire)
De dessus l'arbre, ce seroit
Folie à qui la remettrait
Sur la branche pour r'engrossir
Et parfaire : folz font ainsi,
Et gens aveuglez sans raison,
Comme on voit en mainte maison;
Car l'on sçait bien certainement,
Et à parler communément,
Que tant plus elle est maniée,
Tant plus tost elle est cónsomée.
C'est ainsi des métaulx vrayment;
Voir, qui voudroit prendre l'argent
Commun et l'or, puis en mercure
Les remettre, seroit stulture;
Car quelque grant subtilité
Qu'on aye, aussi habileté
Où régime qu'on penseroit,
Abusé hom s'y trouveroit;
Tant soit par eau, ou par ciment,
Ou autre sorte infiniment,
Plus que l'on ne peut racompter,
Tousjours seroit-ce y mescompter,
Et tousjours besoigne à refaire,
Comme aucuns folz sur cest affaire,

Qui veulent la pommé cueillée
Sur la branche estre rebailée,
Pour derechef elle parfaire,
Dont s'abusent à cela faire.

Nonobstant qu'ont dict gens sçavans,
Philosophes non decevans,
Que le soleil avec la lune,
En mercure, source commune,
Conjointz, les metaulx imparfaictz
Rendront à tout essay parfaictz;
Où la plus grand part des gens erre,
N'y ayant chose aultre sur terre,
Soit es vegetaux, animaux,
Ou pareillement minéraux,
A dire c'est en tout ce monde,
Tant puet-il s'estendre à la ronde,
N'y ayant, dis-je, à l'art d'utile,
De propre, d'idoyne et d'habile
Que ces seuls trois en un seul corps;
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux philosophes entendus
N'ont pas telz mots dictz, ni rendus,
Pour donner entendre à chascun
Que ce soit or, n'argent commun,
Ny le vulgal mercure aussi:
Ilz ne l'entendent pas ainsi;
A son meschief est prophète
Qui tant gauche les interprète,

Et vat leurs mots erronément,
Sans fourir plus parfondement,
Prendre com sonnent à l'aureille;
Si tel fault, ce n'est pas merveille.
Philosophes cachent haults sens
Qui ne s'adressent aus enfans,
Quant citent les metaulx vulgaires,
C'est par figures doctrinaires:
Car ilz sçavent que telz metaux
Sont tous morts (ici point ne faux),
Que jamais plus ne reprendront
Substance et vie, ains chomeront,
Et l'un à l'autre n'aydera
Pour parfaire; comme est, sera (a).
Car il est vray certainement
Que ce sont les fruiets vrayement
Cueillis de l'arbre avant saison:
Les laissent-là pour tel' raison,
Et recommandent qu'on les laisse
Sans repliquer ne quoy, ne qu'est-ce:
Car dessus iceux en cherchant
Ne trouvent ce qu'ilz vont querant.
Ilz sçavent assez bien qu'iceux
N'ont aultre chose que pour eux:
Et sont tant differens des nostres,
Qu'oncques ne baillent rien aux aultres.

(a) Il manque deux vers ici.

..)

Mais comme appert à ung chascun,
 Il est grandement opportun
 Que les pommes des Hesperides
 De facultés ne soient si vuides,
 Ains qu'elles embaument autour

..... (a).

Par quoy s'en vont chercher le fruit
 Sur l'arbre qui à eux bien duict,
 Lequel s'engrosse et multiplie
 De jour en jour, tant qu'arbre en plie (b).
 Joye est de veoir telle besoigne;
 Pour ce moyen l'arbre on empoigne,
 Sans cueillir li fruit nullement,
 Pour le replanter noblement
 En autre terre plus fertile,
 Plus mueble en suc et plus gentille (b),
 Et qui donnera nourriture
 En ung seul jour par adventure
 Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit,
 Si au premier terroir restoit.
 Par cest exemple faut entendre
 Quel mercure qu'il convient prendre,
 Qui est l'arbre tant estimé,
 Veneré, clamé et aimé,

c) Il manque un vers.

b) Il manque deux vers ici.

Ayant avec luy le soleil
Et lune d'un mesme appareil,
Lesquelz separez point ne sont
L'ung de l'autre, mais ensemble ont
Spirituelle concordance
Avec corporelle accointance:
Humidité, frigidité,
Siccité et calidité
Si bien s'attemperant ensemble,
Qu'au soulfhre l'argent vif ressemble,
Et s'entretient dans leurs principes,
Et leurs élemens participes
Intime association.
Après sans prolongation
Faut cil planter en aultre terre
Plus près du soleil, pour acquerre
D'iceluy merueilleux prouffit,
Où la rosée il luy suffist;
Car là où planté il estoit
Li vent incessamment battoit,
Et la froidure, en telle sorte,
Que peu de fruit failloit qu'il porte;
Et là demeueroit longuement
Portant petits fruitz seulement.
Philosophes ont ung jardin,
Où li soleil soir et matin,

D'ALCHYMIE.

Et jour et nuict est à toute heure,
Et incessamment y demeure (a)
Avec une douce rosée,
Par laquelle est bien arrosée
La terre ayant arbres et fruitz
Qui là sont plantez et conduictz,
Et prennent deüe nourriture,
Par une plaisante pasture (a).
Ainsi de jour en jour s'amende,
Recevans fort douce prebende;
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans,
En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mille (ce nous diron)
N'eussent là faict où ilz estoient
Plantez, que les vents les battoient,
Et n'avoient par fois au besoing
Ce qu'en chevissance on leur doint.
Or pour mieulx la pratique entendre
A dire c'est qu'il les fault prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu où soyent nuict et jour.
Mais ce feu de bois ne doit estre,
Ny de charbon; or pour cognoistre
Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit Feu clair et luisant,

Il manque deux vers ici.

D'une esgale temperature
Et proportion de Nature ,
Géométricment ponctué ,
Et clibanicment gradué
Pour conduire à grant consonnance
Par tous degrés de sa puissance ,
Ny plus ny moins que le soleil.
De tel Feu feras appareil ,
S'en ceste part veulx estre saige ,
Comme estant seul propre à l'usage ,
Lequel ne doit estre plus chaut ,
Ny plus ardent , sans nul defect ;
Mais toujours une chaleur mesme
Faut que soit , notez-bien ce thesme ,
Où les plus sçavans ont failly ,
Et moult y sont deceuz nully ,
Car la vapeur est la rosée
Qui gardera d'estre alterée
La semence de tous metaux.
Tu vois que les fruitz végétaux ,
S'ilz ont chaleur trop fort ardente ,
Sans rosée , en petite attente ,
Sec et gresle y demeurera
Le fruit , sur la branche mourra ,
Ou bien nulle perfection
N'obtiendra. Pour conclusion ,
S'il est nourry en duë chaleur
Avec une humide moisteur ,

4.)

D'ALCHYMIE.

Il sera beau et triumpant
Sur l'arbre où prent nourrissement :
Car chaleur et humidité
Est nourriture en verité
De toutes choses en ce monde
Ayant vie, sur ce me fonde ,
Comme animaux et végétaux,
Et pareillement minéraux (a).
Chaleur de bois et de charbon
Certes ne leur est pas trop bon :
Ce sont chaleurs fort violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes
Que celle qui du soleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chascune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle;
Par quoy philosophes sçavans,
A fond Nature cognoissans ,
N'ont aultre feu voulu eslire
Pour l'œuvre , à la verité dire,
Que de Nature seulement ,
Laquelle il suivent reiglément (a),
Non pas que philosophe face
Ce que Nature fait et trace ;
Car nature a tousjours la chose
Créé , comme icy je l'expose ,

) Il manque deux vers.

Tant vegetaux que minéraux,
Semblablement les animaux,
Chascun selon son vray degré,
Generante où elle ha pris gré,
Comme s'estend sa dominance :
Non donc que je donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Choses naturelles à fond ;
Mais, et c'est bien vray, quand Nature
A formé par sa grant facture,
Suivant son commun procedé
Et pouvoir à elle accordé,
Les choses qui se voyent, l'homme
Lui peut ayder, et entend comme
Après par art à les parfaire
Plus que Nature n'a peu faire (a).
Par ce moyen le philosophe
De haut sçavoir et grosse estoffe
(Pour vray du tout vous informer)
N'aultrement se propose œuvrer
Qu'en Nature avec sol et lune,
Au mercure, mere oportune,
En puissance constituez,
Et non à ceste heure actuez.
Sol et lune en telle closture
Ne different de leur mercure,

(a) Il manque deux vers.

Duquel après le saige Ytal
Fait mercure philosophal ;
Qu'il est plus puissant et plus fort ,
Quant vient à faire son effort ,
Que n'est pas celui de Nature .
Cela peut bien la creature ;
Et certainement c'est beaucoup ;
Au monde entier n'est plus beau coup ,
Ne chief-d'œuvre tant admirable ,
Fors cil dont cest art est capable .
Car le mercure que je dis
De Nature , comme entrepris
Des deux membres de sa puissance ,
Est trop borné dans son essence .
N'est bon que pour simples metaulx
Parfaicts , imparfaicts , froids ou chauds :
Et fasse que fasse Nature ,
Plus loing n'istra sa géniture :
Non que la force lui défaille ,
Mais les minieres où travaille ,
Ne lui permettent plein usaige
Comme demanderoit l'ouvraige ,
Et ne laissent en desployer
Ny quanque est besoing en loyer .
Son mieulx doncq n'est li mieulx possible ,
Ains ce que luy est disponible .
Mais le mercure du sçavant
Devient par l'art si triumpuant ,

Si riche en cause efficiente,
 Que de degrés ha plus de trente
 Par dessus l'aulture, voire cent
 Et mille, et vat tousjours croissant (a),
 Que pour metaulx plus que parfaicts
 Est bon, et pour les imparfaicts
 En tout à la fin les parfaire,
 Et soudainement les refaire,
 Sans plus y rien diminuer,
 Adjouster, mectre, ny muer.
 Comme Nature les a mis,
 Les laisse sans rien estre obmis.
 Non que je die toutesfois
 Que les philosophes tous trois
 Les joignent ensemble pour faire
 Leur mercure, ou des trois l'extraire
 Comme font un tas d'alchymistes
 Qui en sçavoir ne sont trop mistes;
 Qui prennent l'or commun, l'argent
 En guise de l'ung l'aulture agent
 Avec le mercure vulgal:
 Puis après leur font tant de mal,
 Les tourmentant de telle sorte,
 Qu'il semble que foudre les porte (b);

(a) Il manque ici plusieurs vers, dont le premier commence :

Au fur, etc.

(b) Il manque deux vers.

Et par leur folle fantasie,
Abusion et resverie,
Le mercure ilz en cuident traire
Des philosophes et parfaire ;
Mais jamais parvenir n'y peuvent ;
Ainsi ne cognoistre ilz se treuvent
Quelle est la premiere matiere
De la pierre, ne sa miniere.
Mais jamais ilz n'y parviendront,
N'oncques à ce bien atteindront,
S'ilz ne vont sur celle montaigne
Des sept, où n'y ha rien d'estraigne,
Et par-dessus regarderont
Les six que de loing ilz verront.
Au-dessus de ceste plus haulte
Montaigne, cognoistront sans faulte
L'herbe triomphante royale,
Laquelle ont nommé minerale,
Aulcuns philosophes, herbale ;
Appellée est saturniale.
Mais laisser (1) le marc il convient,
Et prendre le jus qui en vient
Pur et net : de cecy t'advise,
Pour mieulx entendre ceste guise ;
On lait la paille, on prent le grain :
De cecy l'on n'est incertain

(1) *Aliàs.* Jecter.

Au cas du commun labouraige,
Voir que du bled se faict triaige.
Ainsi feras et plus encor
A la plante juteuse d'or;
Son jus donc qui tient sol et lune,
Tireras sans grevance aulcune,
Sans nulle séparation,
Ne perverse desunion
Des spermes d'avec le menstrue
Qui physiquement leur congrue.
Yceuxainc ne viendroient à bien,
Possible iroient chéants à rien
Pour prou qu'on faussist la maniere
Dont esgalement en miniere
Et par poids cointement sont joincts.
Sur ce l'en doit noter deux poincts.
Semences ne se manient mie,
L'homme n'en sçait l'œconomie;
Leur gouvernement appartient
A Nature qui pouvoir tient
De Dieu de resgler leur meslange.
Mais par fois nous oston l'estrange
Et aultre superfluité
Qui rompt l'homogénéité
De la substance seminale,
Par special la minerale
Où l'impur cuist avec le pur,
Fors est le crud avec le meur.

D'ALCHYMIE.

Car bien sçait-on que la criblure
N'en pust faire basse nature ;
Faut Nature ayder au labeur,
Si qu'au faict de ceste liqueur
Tu peux l'oser avec adresse ,
Belle douceur et gentillesse.
Quant ce dur nœud hauras tranché,
Emplus ne seras empesché,
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grant part de ton affaire.
C'est le vray mercure gentil
Des philosophes très-subtil,
Lequel tu mectras en ta manche ;
En premier toute l'œuvre blanche,
Et la rouge semblablement.
Si mes dits entens, bonnement
Sont à toi ; c'est chose adtiltrée
En entrant tout droit par l'entrée
Que je designe. Si tu geings
Dehors , d'aler plus oultre craings :
Le peril est trop manifeste ,
Et l'aventure trop funeste.
Car est icy comme à ce pont
D'où cil qui juste ne repont ,
Est jecté bas teste premiere
Au plus royde de la riviere.
Mais dès que tu seras dedans
Permis de prendre tes eslans ,

PETIT TRAICTÉ

(v.

870.)

Soit que tourner vueilles à dextre,
Soit que desires vers senestre
Ton chemin prendre. Pour le coup,
O heureux artiste, oses tout.
A toy lors tout devient permis,
Pour ce qu'emprunt n'has rien obmis,
Et t'es tordu souventes foies
Pour appareiller les deux voies
Que possible est de parfournir.
Veois celle que te plaist tenir,
Veois l'arbre dont le fruict vermeil
Esplandist comme le soleil;
Veois cest aultre à pomme argentine
Mieulx odorante qu'aube-espine : .
Eslis celle que tu voudras,
Et sois très-seur que tu l'auras :
Car des deux n'est qu'une pratique
Qu'est souveraine et authentique :
Toutes deux se font par voye une,
C'est à sçavoir, soleil et lune
Unis au ventre maternel
Qu'est mercure connaturel,
Les alimentant de son lait,
Et les ameinant à leur faict
Par lents degrés, sans violence,
Tousjours selon leur appétence.
Ainsi leur force interieure
De jour en jour et d'heure en heure

411

S'esveloppe. (a
 Ainsi leur pratique rapporte
 Du blanc et rouge en telle sorte,
 Laquelle est tant simple et aisée,
 Qu'une femme filant fuzée
 En rien ne s'en destourbera,
 Quant telle besongne fera,
 Non plus qu'à me doit
 Couver des œufs, d il fait froit,
 Sous une poulle s:
 Ce que jamais ne f ouvé;
 Car on ne lave poi s œufs
 Pour mettre couv, vieils ou neufs,
 Mais tout ainsi comme ilz sont faicts,
 Sous la poulle on les met de faict,
 Et ne faict-on que les tourner
 Tous les jours et les contourner
 Sous la mere, sans plus de plait,
 Pour soudain avoir le poullet.
 Le tout je l'ay déclaré ample,
 Pour à prouffit mectre l'exemple.
 Premièrement, ne laveras
 Ton mercure, mais le prendras
 Et le mettras avec son pere,
 Qui est le feu (ce mot t'appere)

c) Il manque ici plusieurs vers.

Sus les cendres, qui est la paille.
Cest enseignement je te baille,
En ung verre seul qu'est le nid,
Sans confiture ny avis.
En seul vaisseau, comme dit est
De l'habitable, entens que c'est
En un fournel faict par raison,
Lequel est nommé sa maison;
Et de l'œuf poullet sortira
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie;
Et de sa chair, quoy que l'on die,
Te repaistra pour ta viande;
De ses plumes, afin qu'entende,
Il te vestira noblement,
Te gardant de froit seurement:
Dont prieray l'haut créateur,
Qu'il doint la grace à tout bon cœur
D'alchymistes qui sont sur terre,
Briefvement le poullet conquerre,
Pour puis en estre alimenté,
Nourry et très-bien substanté.

Comme ce peu qu'ici déclare,
Me vient du hault Dieu nostre Pere,
Qui pour sa benigne bonté
Le m'a donné en charité:

Donc vous fais ce present petit,
Afin que meilleur appetit
Ayez, cherchans et suyvens train
Qu'il vous monstre soir et matin :
Lequel j'ay mis sous un sommaire,
Afin qu'entendiez mieulx l'affaire,
Selon des philosophes sages
Les dicts, qu'entendez davantage.
Je parle un peu ruralement :
Par quoy je vous prie humblement
De m'excuser et en gré prendre,
Et à fort chercher tousjours tendre.

FIN DU SOMMAIRE.

Suit le grant Esclaircissement
Et meilleur applanissement
De ce qu'avois-je en mon sommaire
Par trop brief laissé de l'affaire.
Sommaire estoit, cil sera somme
Que de science et d'art je nomme :
Car y peings sans voile ne fart
Toute la science et tout l'art
Au faict des transmutations,
Dont est propos en nations
Sans que l'en sçache bien quoy c'est.
Or le sçaura-l'en net et prest

242 PETIT TRACTÉ D'ALCHYMIE.

Là où revise mes paroles ,
N'obmettant nulles paraboles
Qu'au vray je n'en baille raisons
Philosophales. Commençons,
Mès que Dieu tout bon m'ait en ayde,
Afin que ma peine succède
A l'amoureux de verité
Pour qui m'y suis exercité,
Par les principes et les causes,
Par sommaires et fortes gloses ,
Y joignant sage théorie
Bien exposée et bien nourrie.

Nota. Le grand Esclaircissement est en prose, et on le trouve imprimé.

AUTRES VERS

TOUCHANT LE MESME ART,

AUTHEUR DESQUELZ N'EST PAS NOMMÉ

EN mercure est ce que querons :
De luy esprit et corps tirons,
Et ame aussi, d'où sort teinture
Sur toutes aultres necte et pure.
C'est une humeur très-précieuse,
Rendant la personne joyeuse.
Faicte est de terre, eau, air, et feu :
Le corps purgé, l'esprit conceu,
Après vient la fontaine claire,
Qui ne tient en soy chose amere.
Au font d'el' gist le verd serpent,
Ou lyon verd, qui là s'expand.
Si on l'esveille, il monte en hault;
Après chet quand le cœur lui fault.
Tant il se lave et tant se baigne,
Que comme rouge appert sa troigne;
Tant est lavé d'eau de vie,
Qu'après on ne le cognoist mie,

Puis se tourne en pierre très-digne,
 Blanche premier, et puis citrine :
 Tant amoureuse est à la veoir,
 Qu'on ne peut priser son avoir.

Mets donc ta cure	En un fournel ,
Au vray mercure	Qui se fait bel
Qu'a faict Nature.	De jour en jour
Avec son pere	Par vraye amour ,
Faict son repaire	Sans nul secours ;
Où il prospère :	Et se fixe
C'est pour parfaire	Tout propice ,
Les imparfaicts ,	Sans espice ,
Ords et infects.	Pour guerir
Mais fault que face ,	Ton esprit
Que le deface	Sans péril.
De prime face ,	S'ainsi le fais ,
Pour le refaire	Tous les infects
Et satisfaire	Seront parfaicts.
A ton affaire.	Dieu te doint grace ,
C'est le subject	En peu d'espace ,
Mis au vaissel ,	Que le tout face.

FIN.

LA FONTAINE
DES AMOUREUX
DE SCIENCE,

COMPOSÉE

PAR JEHAN DE LA FONTAINE,

DE VALENCIENNES EN LA COMTÉ DE HAINAULT, L'AN 1413.

Ce fut au temps du mois de may,
Qu'on doibt foûir dueil et esmay,
Que j'entray dedens un vergier
Dont Zephirus fut jardinier.
Par devant le jardin passoye,
Mais pas n'estois vestu de soye,
Ains estoye povres et nus,
Et de drap bien mal pourvéus :

Et m'esbattant avec desir
De chasser loing mon desplaisir,
J'ouy le chant d'un oyselet
Devant le joly jardinet.
Adonc je regarday l'entrée
Du jardin , qui estoit fermée ;
Mais comme ma veuë estima ,
Zephirus tost la defferma :
Puis se retira , par effect
Monstrant qu'il n'avoit cela faict
Par grande disposicion ,
Qu'avec benigne entencion
De rendre son pouvoir propice
A cil qui querroit son service.
Et quand je vis celle maniere ,
Je me tiray un peu arriere
Pour laier passer Zephirus
Qui du beau jardin m'ouvroit l'hus ,
Et en après entray dedens.
Du jour n'avois mengé des dents ;
S'avoye grand soif et grand faim ,
Mais portois avec moy du pain
Qu'avois gardé une sepmaine.

Lors apperceu une Fontaine
D'eauë très-clere , pure et fine ,
Qui estoit soubz une aubespine :
Joyeusement emprés m'assis ,
Et de mon pain soupes y fis ;

Puis m'endormis après menger
 Dedens cil gracieux verger.
 Or pourrez sçavoir de mon songe,
 Et s'après le trouvay mensonge;
 A mon pouvoir vous en diray,
 Et quelle advision songeay.
 Mais selon mon entendement
 Je dormy assez longuement,
 Pour la plaisance que prenoye,
 Estant au songe que songeoye;
 Et par les songes Daniel
 Je puis figurer bien et bel
 Mon songe, ainsi que vous orrez,
 S'après entendre me voulez.

Il est vray qu'il me fut advis
 Que deux belles dames au cler vis,
 Semblables à filles de roy,
 Au regard de leur noble arroy,
 Vers moy s'en vindrent doucement,
 Et je les saluë humblement,
 En leur disant : Illustres dames,
 Dieu vous sauf et de corps et d'ames!
 Plaise-vous à moy voz noms dire;
 Ce ne me vueillez escondire.
 L'une respond par grand plaisance :
 Amy, j'ay à nom Cognoissance:
 Et voici Raison avec moy,
 Qui me compaigne en noble arroy.

Dieu nous a devers toy transmise,
Sans longue espace y avoir mise;
Aussi nous faut ailleurs aller,
Si entens bien à nous parler.
Ainsi que sa raison disoit,
Tout en mon songe me sembloit
Qu'en ce lieu esveillé m'estoye,
Et moult forment m'esmerveilloye
De ce qui m'estoit advenu.
Car au coucher n'avois pas veu
A la Fontaine d'empres moy
Sept ruisseaux de moult noble arroy:
Car nul des sept n'apperçéü
Jusqu'à mon songe les eus véu:
Et de tous les sept fus moult liez,
Dont je fus moult esmerveilliez,
Et bien y avoit achoison.
Lors requis à dame Raison
Qui avec Cognoissance estoit,
Et qui en ce lieu l'amenoit,
Qu'elle vouldist de sa plaisance
M'en dire la signifiance,
Et de la Fontaine ensement
Dont ils venoyent doucement:
Et à qui estoit le pourpris
Qui estoit si bien entrepris
D'arbres et fleurs et de ruisseaux
Qui tant sont amoureux et beaux,

Qu'onques mais les pareils ne vis:
Ce me sembloit un Paradis.
Adonc dis-je, Dame honorée,
Joyeux suis que vous ay trouvée
Pour moy dire ce que demande:
Je croy que Dieu par vous le mande,
Et qu'estes de ses messageres,
Moult bien en avez les manieres.
Ami, dit Raison, tu dis voir,
Je le te veuil faire à savoir.

Or entendez chose voire,
Et des sept beaux ruisseaux l'histoire.

En la Fontaine ha une chose
Qui est moult noblement enclose;
Celuy qui bien la congnoistroit,
Sur toutes autres l'aimeroit.
Qui la vouldroit cercher et querre,
Puis la trovast et meit en terre
Secher en menue poudriere,
Puis resoudre en son eau arriere,
Mais que fussent avant parties,
Puis assemblées les parties,
Qui la terre mettroit pourrir
En son eau qui la doibt nourrir,
Il en naistroit une pucelle
Portant fruit, à double mamelle,
Qui laisseroit la pourriture
Dont elle, ne son fruit n'ha cure.

La pucelle que je devise,
S'y poingt et ard en mainte guise :
Car en hault monte, en l'air volant,
Puis descend bas, à val courant,
Et en s'en descendant faonne
Faon que Nature luy donne.

C'est un Dragon qui a trois goules :
Familleuses ne sont, ne saoules (1);
Tout autour de luy chascun rue,
L'environnant ainsi qu'en rue,
Et poursuyvant par forte chasse (2),
Tant que gresse couvre sa face,
Qui le noircist et si l'englua.
Puis le compresse et le mangue,
Et le r'enfante mesmement
(Ce se faict amoureusement)
Plus puissant que devant grant somme
Après le boit com jus de pomme.
Ainsi l'enfant à sa maniere (3),
Souvent boit et r'enfante arriere,
Tant que plus cler est que christal :
Pour vray le faict en est ytal.

(1) *Aliàs.* Familleuses et jamais saoules.

(2) *Aliàs.* Mais avant par chaleur on chasse
Gresse qui luy couvre la face.

(3) *Aliàs.* Ainsi le suce à sa maniere.

Et quant il est ainsi luisant ,
En aigue moult fort et puissant
Il pense devorer sa mere
Qui ha mangé son frere et pere.
Ainsi comme el l'alaitte et couve,
Le Dragon la fiert de sa couve.
Sa mere en deux parties part,
Et s'en ayde après l'autre,
La delivrant à ses chaulx
Qui l'ont plus tost prins que gargoules.

Donc est le plus puissant du monde,
 Jamais n'est rien qui le confonde.
 Merveilleux est, fort et puissant,
 Une once en vaut cent d'or pesant.
 C'est un feu de telle nature
 Qu'il passe toute pourriture
 Et transmue en aultre substance
 Quanqu'il atteint à sa semblance ;
 Et guerist maladie toute ,
 Apostume, aussi lepre et goutte :
 Et ès vieux corps donne jeunesse ,
 Et ès jeunes, sens et liesse :
 C'est ainsi com de Dieu miracle.
 Ce ne peult faire le triacle ,
 Ne rien qui soit soubz ciel trouvé ,
 Fors cecy qui est esprouvé
 Par les Prophètes anciens
 Et par Docteurs physiciens.

Mais on ne l'ose plus enquerre,
Pour paour des Seigneurs de la terre.
Oncques mais n'advint tel meschié,
Car faire on le peut sans pechié :
Moult de sages si l'ont aimé.
Maudit soit qui l'ha diffamé!
Car on ne le doit reveler
Qu'à ceux qui veulent Dieu aymer ;
Et qui bien aiment , ont victoire
Pour servir Dieu , aymer, et croire.
Car cil à qui Dieu donne esp̃ce
De vivre tant qu'il ait sa grace
D'avoir celle œuvre labourée ,
A de Dieu la grace impetrée
En soy, saches certainement.
Dont prier doit devotement
Pour les saintz hommes qui l'ont mise
En escrit selon leur devise ,
Philosophes et saintz preud'hommes
Dont je ne sçay dire les sommes ;
Mais Dieu leur face à tous mercy
Qui ont ouvré jusques icy :
Et ceux qui aiment la science,
Dieu leur doint bien et patience.
Sçavoir dois que celui serpent
Que je t'ay dit premierement,

Est gouverné des sept Ruisseaux
 Qui tant sont amoureux et beaux :
 Ainsi l'ay voulu figurer,
 Mais aultrement le vueil nommer.
 Faict est par œuvre scientieuse,
 C'est une pierre précieuse
 En laquelle vertu abonde
 Plus qu'en nulle qui soit au monde :
 Trouvée est par Astronomie
 Et par vraye Philosophie,
 Et la trouvons en la montaigne (1)
 Où ne croist nulle chose estraigne.
 Saches de verité prouvée,
 Plusieurs sages l'y ont trouvée,
 Et l'y peut-on encor tronver
 Par peine de bien labourer.
 Des philosophes est pierriere
 Qui tant est amoureuse et chere.

(1) *Alîas.* On trouve qu'elle croist en haut
 Avecques tout ce qu'il luy faut.
 Dict est qu'elle vient sur montaigne,
 Où ne croist chose aulcune estraigne :
 Affie-sois qu'elle est tant hault
 Avecques tout ce qu'il luy fault.
 Sçaches de verité, etc. *Vers 209.*

Aisément on la peut avoir,
Et si vault mieux que nul avoir.
Mais peine auras moult endurée
Ainçois que tu l'ayes trouvée.
Et quant tu l'as, et tu la tiens,
Au monde ne te faut plus riens:
Paradis tu en peux gagner:
Je ne t'en doy plus retractor.
Or revenons à la Fontaine
Qui est tant amoureuse et saine.

Celle Fontaine de valeur
Est à une Dame d'honneur,
Laquelle est Nature appelée,
Qui doibt estre moult honorée.
Car par el' toute chose est faicte,
Et s'elle y fault, tost est deffaicte.
Long-temps ha que fust establie
Celle Dame, je vous affie:
Car aussitost que Dieu eut faicts
Les élémens qui sont parfaicts,
L'Eaue, l'Air, la Terre, et le Feu,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans Nature ne peult pas croistre
Dans la mer la plus petite oistre.
Nature est la mere à la ronde
De toutes les choses du monde.
Très-noble chose est que Nature,
Moult bien y pert à la figure

De l'homme, que Nature ha faicte,
En quoy de rien ne s'est meffaicte:
Aussi fait-il en plusieurs choses
Qui par Nature sont descloses,
Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,
Qui tout par Nature sont faictes:
Et ainsi est-il des metaulx
Qui ne sont pareilz ny esgaulx,
Car par elle-mesme se font
Dedans la terre bien profond:
Desquelz plus à plein conteray,
Quand Nature te monstreray,
Laquelle je veulx que tu voye,
Affin que mieux suyves sa voye
Et son sentier en la tienne œuvre:
Car il faut que la te descœuvre.

Ainsi que telz propos tenoit,
Je veis Nature qui venoit:
Et alors, sans faire delay,
Droict encontre elle m'en allay
Pour la saluer humblement.
Mais ceste tout premierement
Vers moy fait inclination,
Me donnant salutation.
Lors Raison dict, voici Nature:
A l'aymer mets toute ta cure;
C'est elle qui te fera estre
De son ouvrage prudent maistre.

Je l'escoutay diligemment,
Et elle se prit sagement
A me demander d'où j'estoye,
Et qu'en ce lieu là je queroye,
Et de quel part je fus venu,
Et pourquoy m'y suis esbattu :
Car c'estoit un lieu moult sauvage,
Et pour les non-clers plein d'umbrage.

Dame, dis-je, par Dieu des Cieux,
Je suis venu cy comme cieux
Qui ne sçait en quel' part aller
Pour bonne aventure trouver ;
Mais je vous diray, sans attente,
Et en brief propos mon entente.

Un moult grand Prelat vy jadis,
Sçavant Clerc, prudent et subtilz,
Qui parloit en commun langage,
Ainsi que font maint homme sage,
Du savoir de la médecine
Qu'il faisoit très haute et très digne,
En demonstrant ses excellences
Par moult grandes experiences.
Des Philosophes et leur science
Devisoit en grant reverence :
Bien avoit esté à l'escole.
Alors fus mis en une colle
Ardente, d'apprendre et sçavoir
Chose meilleur que tout avoir ;

Et de lui demander m'advint
D'où premier la science vint :
S'en escript on la encontra ,
Et qui fut cil qui la montra.
Il me repondit sans delay
Par ces propos que vous diray.
Science si est de Dieu don ,
Qui vient par inspiration :
Ainsy est science donnée
De Dieu , et en l'homme inspirée.
Mais avec ce apprend-on bien
A l'escole par son engien.
Mais avant qu'onc lettre fust veüe ,
Si estoit la science sceüe
Par gens non clerks , mais inspirez ,
Qui doivent bien estre honorez :
Car plusieurs ont trouvé science
Par la divine sapience :
Et encore est Dieu tout-puissant
Pour donner à son vray servant
Science telle qu'il luy plaist ;
De quoy à plusieurs Clerks desplaist ,
Disant qu'aulcun n'est suffisant ,
S'il n'a esté estudiant.
Qui n'est maistre ès ars , ou docteur ,
Entre clerks reçoit peu d'honneur ;
Et de ce les doit-on blasmer ,
Quant autrui ne savent louer.

Mais qui bien punir les voudroit,
Tous leurs livres leur osteroit.
Là seroit science faillie
En plusieurs clers, n'en doutez mie,
Et pas ne le seroit ès laiz
Qui font rondeaux et virelaiz,
Et qui sçavent mestrifler,
Et plusieurs choses qui mestier
Font à maintes gens à delivre,
Qu'ils ne treuvent pas en leur livre.
Le Charpentier et le Masson
N'estudient que bien peu, non,
Et si font aussi belle mine
Qu'estudians en médecine,
En loix et en théologie,
Pour avoir practiqué leur vie.

Dès lors fus grandement espris
D'employer du tout mes espris,
Tant que par vraye experience
Avoir peusses la cognoissance
De ce que maint homme desire,
Par grace du souverain Sire.
Mon conte Raison et Nature
Bien escoutoient, je vous asseure;
Puis à Nature dy : Madame,
Helas ! tousjours de corps et d'ame
Suis en travail, voulant apprendre
Science, où ne puisse mesprendre,

,
Pour avoir honneur en ma vie ,
Sans ce que nul y ayt envie :
Car tout mon bien je veuil acquerre ,
Comme les laboureurs de terre ;
La terre fouyr et houer ,
Et puis sa semence semer
Comme font les vrays laboureurs ,
Qui font leurs biens et leurs honneurs.
Et pour cela prier vous vueil
Que vous me dictes de bon vueil
Comme on nomme celle Fontaine
Qui tant est amoureuse et saine :

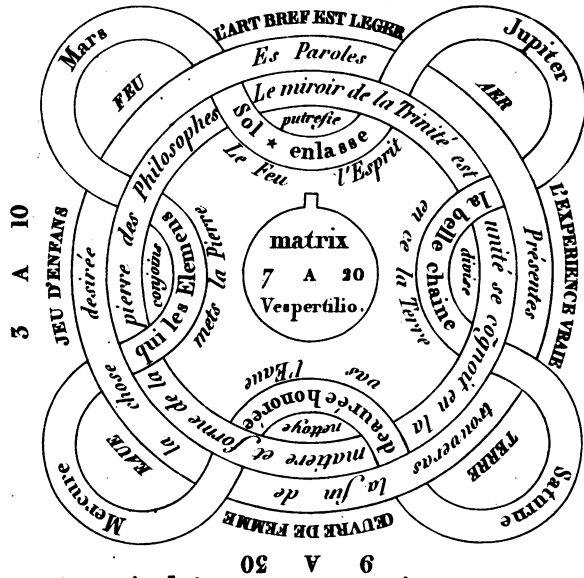
Elle respond , amy , de voir ,
Puisque desirez le sçavoir ,
Elle s'appelle pour le mieux
La Fontaine des Amoureux.

Premier dois sçavoir de certain
Que depuis nostre mere Evain ,
J'ai gouverné trestout le monde ,
Si grant qu'il est à la réonde .
Sans moy ne peult chose régner ,
Si Dieu ne la veult inspirer .
Moy qui suis Nature appelée ,
J'ay donc la terre environnée
Defors , dedans et au milieu :
En toute chose ay pris mon lieu
Par mandement de Dieu le Pere .
De toutes choses je suis mere ,

A toute je donne vertu,
Sans moy n'est riens, ne onques fu
Chose qui soit sous ciel trouvée,
Qui par moy ne soit gouvernée.
Mais puisque tu entendz Raison,
Je te vueil donner un bel don,
Par lequel, si tu veulx bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grant richesse,
D'où te pourra venir Noblesse,
Honneur et grande Seigneurie,
Et toute plaisance en ta vie.
Car en joye tu l'useras,
Et moult de nobles faicts verras
Par celle Fontaine et caverne
Qui tous les sept metaulx gouverne
Ilz en viennent, c'est chose clere.
Mais de la Fontaine suis mere,
Laquelle est douce comme miel,
Et aux sept Planetes du ciel
Comparée est : sçavoir, Saturne,
Jupiter et Mars et la Lune,
Le Soleil, Mercure et Venus :
Entendz bien, tu y es tenus.
Les sept Planetes que j'ay dict,
Accomparons sans contredict
Aux sept metaulx venans de terre
Qui tous sont faictz d'une matie

L'or entendons par le Soleil,
Qui est un metal sans pareil ;
Et puis entendons par l'argent .
Luna le metal noble et gent.
Venus pour le cuyvre entendon ,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Mars pour le fer, et pour l'estain
Entendons Jupiter le sain.
Et le plomb pour Saturne en bel ,
Que nous appellons or mesel.
Mercurius est vif-argent
Qui ha tout le gouvernement
Des sept metaulx : car c'est leur mere ,
Tout ainsy que cy les compere :
Car les imparfaictz peut parfaire ,
Après le te voudray retraire.

Or entends bien que je diray ,
Et comme je declareray
La Fontaine dame Nature ,
Que tu vois cy près en figure.
Se tu scez bien Mercure mectre
En œuvre, comme dict la lectre ,
Medecine tu en feras ,
Dont Paradis puis acquierras ,
Avecques l'honneur de ce monde
Où grant planté de bien abonde.
La fontaine de nostre fait
Verras en ce présent feuillet.



9 A 30 6
 Sçavoir dois par astronomie
 Et par vraye philosophie,
 Que Mercure est des sept metaulx
 La matiere et li principaux :
 Car par sa pesanteur plombasse
 Se tient soubz terre en une masse,
 Nonobstant qu'elle est volative
 Et ès aultres moult conversive ;
 C'est celle soubz terre trouvée,
 Ensement comme la rousée ;
 Et puis en l'air du ciel s'en monte :
 Moy Nature le te raconte,

Et si après peut concevoir.
Qui en veult médecine avoir
Mercuriale, en son vessel
Le mectra dedens le fournel
Pour faire sublimation,
Qui est de Dieu un noble don,
Laquelle je te veuil monstrier
A mon pouvoir, et figurer.
Car si ne fais purs corps et ame,
Jà ne feras bonne amalgame,
N'aussi bon parachevement.
Mectz y donc ton entendement.

Or entends, si tu veulx sçavoir,
(Mieux vault bon sens que nul avoir)
Pren ton corps et en fais essay
Comme aultres ont faict, bien le sçay,
Ton esprit te fault bien monder,
Ains que puisses incorporer.
Se faire veulx bonne bataille,
Vingt contre sept convient sans faille:
Et se ton corps ne peut destruire
Vingt, à ce pas il fault qu'il muire (1).
Si est la bataille premiere
De Mercure très forte et fiere.
Après rendre lui convient faire,
Ainçois qu'on en puist rien attraire;

(1) Alias. Vingt encontre convient qu'il muire.

Et quant rendue s'est pour prise
A ton vouloir et à ta guise,
Si tu en veux avoir raison,
L'enfermeras dans la prison
D'où il ne se puisse bouger.
Mais d'un don le doibz solager,
Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire.
Et si faire luy veulx plaisir,
Il le te convient eslargir
Et remettre en son premier estre.
Et pour ce seras-tu son maistre :
Aultrement sçavoir bien ne peux
Ce que tu requiers, ne que veux.
Mais par ce poinct tu le sçauras,
Et à tout ton plaisir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais cy le recors.

Faire dois donc, sans contredit,
Premier de ton corps esperit,
Et l'esperit r'encorporer
En son corps, sans point séparer;
Et si tout ce tu ne scez faire,
Si ne commence point l'affaire.

Après ceste conjonction
Se commence opération
De laquelle, si tu poursieus,
Tu auras la gloire des cieus.

Mais tu dois sçavoir par ce livre
Que moy Nature te delivre,
Que le mercure du Soleil
N'est pas à la Lune pareil:
Car tousjours doitb demeurer blanche
Pour faire chose à sa semblance;
Et celui qui au Soleil sert,
Le doitb ressembler en appert:
Car on le doitb rubifier,
Et ce est le labour premier.
Et puis assembler les peult-on,
Comme j'ai dict en la raison
Cy devant, que tu as ouye,
Qui te doitb entrer en l'ouye.
Et si ce ne sçavois entendre,
En ton la bour pourrois mesprendre,
Et à l'adventure perdrais
Long temps, et en vain l'userois.
Et s'à mon dict scez labourer,
Seurement y peux procéder.

Or as-tu un point de ceste œuvre
Que moy Nature te descœuvre.
Sy te fault, par bonne raison,
Faire après congélation
De corps et d'esperit ensemble,
Tant que l'un à l'autre ressemble,
Et puis te convient par bon sens
Séparer les quatre élémens,

Lesquelz tous nouveaux tu feras,
Et puis en œuvre les mectras.
Premier tu doibz le feu extraire
Et l'air aussi pour ceste affaire,
Et les composer en après :
Ce te ditz cy en motz exprès.
La terre et l'eau, d'aulture part,
Servent moult bien en celuy art,
Et aussi faict la quinte-essence (1) :
Car c'est de notre faict la cence (2).
Quant tu as les quatre trouvez,
Et l'un de l'aulture separez,
Ainsi que j'ay dict par dessus,
Ton faict sera demy conclus.

Or peux procéder moyennant
Que tu faces ce que devant
Je t'ay en ce chapitre dit.
Tu le mectras au four petit,
Cela s'appelle mariage,
Quant il est faict par homme sage,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Or entendez bien la raison :
Car masculin est moult liable
Avec femenin amiable.

(1) *Aliàs.* Et en faisant la quinte-essence.

(2) *Aliàs.* La science.

Et quant purs et nechts sont trouvez,
Et l'un avec l'autre assemblez,
Génération font certaine,
Si que c'est une œuvre hautaine,
Et qui est de grande substance.
Ainsi est-il d'autre semblance
De maint homme et de mainte femme
Qui ont bon loz et bonne fame,
Par leurs enfans qu'ilz sçavent faire,
Dont chascun doibt priser l'affaire:
D'oyseaulx, de bestes et de fruictz,
Noblement prouver je le puis.
Mettez d'un arbre la semence
En terre par bonne science:
Après la putréfaction
En viendra génération.
Par le froment le peux sçavoir,
Qui vault mieux que nul aultre avoir:
Semant un grain, en auras mille.
Là ne fault estre moult habille:
Ne onques ne fut créature
Qui dire peust à moy Nature (1),
Naissance ay prins sans te chercher,
Tu ne peux rien me reprocher.
Et ainsi des metaulx est-il
Dont Mercure est le plus subtil.

(1) *Aliàs.* Qui peust dire comme Nature.

Dans le four est mis, ou son corps (1),
Que je t'ay dict en mes recordz,
Et de ce faire il est moult prest,
Ainsi que verras cy après.
Là luy convient enamourer
Son pareil, et puis labourer.
Mais ains qu'à fin puisse venir,
D'ensemble les fault despartir.
Mais après celle despartie
Se rassemblent, je vous affie.
La fois premiere est fiansaille,
Et la seconde l'espousaille,
A la tierce fois par droicture,
Assemblez en une nature,
C'est le mariage parfaict
Auquel gist trestout nostre faict.
Or entens bien comme j'ay dit:
Car pour vray en rien n'ay mesdit.
Quant tu les auras separez,
Et peu à peu bien reparez,
En après les r'assembleras,
Et l'un avec l'autre mectras.
Mais te souviennne en ta leçon
Du proverbe que dict Caton :

(1) *Aliàs.* Quant il est mis dedens son corps,
Il le convient enamourer
De son pareil, puis labourer, etc.

L'homme qui list, et rien n'entend,
Semble au chasseur qui rien ne prend.
Si apprens donc à bien entendre,
Pour quoy tu ne puisses reprendre
Lés livres, ne les bons facteurs,
Lesquelz sont parfaictz entendeurs.
Car tous ceulx qui nostre œuvre blasment,
Ne la congnoissent, ne l'entendent :
Celui qui bien nous entendroit,
Moult tost à nostre œuvre viendrait.
Plusieurs fois ha esté ouvrée,
Et par Philosophes prouvée :
Mais plusieurs gens tenus pour sages
La blasment, dont ilz sont folages,
Et chascun les en doit blasmer,
Qui ha sens en soy sans amer.
Mais louer doit-on bien et bel
Tous ceulx qui aiment tel joyel,
Et qui le pensent à trouver
Par peine de bien labourer.
Et doit-on dire, c'est bien faict,
Loz mérite leur bel effect.
Or avons nous dict une chose
Qu'il fault que briefment soit desclose,
C'est que si bien procéder veulx,
Tu faces l'union des deux,
Tant que fiancez puissent estre
Où vaissel, qui en sçait bien l'estre ;

Et puis, pour ton faict séparer,
Le te convient bien ordonner.
Et pour t'en dire la façon,
Ce n'est que resolution,
Laquelle te faict grant mestier,
Se poursuyvir veulx le mestier :
Elle doibt le compost deffaire,
Ainsi que tu en as affaire,
Tant que chascun à part luy soit,
Et puis ayant la terre soif (1),
De l'eau du ciel par droicture,
(Car ilz sont tous d'une nature)
C'est raison qu'ell' soit abbrevée,
Et de moy sera gouvernée.

Or t'ay-je dict sans rien mesprendre,
Comme ton corps peult ame prendre,
Et comme les fault despartir,
Et l'un avec l'autre partir ;
Mais la despartie, sans doubte,
Est la clef de nostre œuvre toute.
Par le feu elle se parfaict,
Sans luy l'art seroit imparfaict.

(1) *Aliàs* Et puis auras la terre à droict ;
Quant tu verras la terre seiche,
De l'eau du ciel fais qu'elle leiche :
Car ilz sont tous d'une nature,
Laboure doncques par droicture.

Aucuns dient que feu n'engendre
De sa nature fors que cendre :
Mais leur reverence saulvée,
Nature est dans le feu entée,
Car si Nature n'y estoit,
Jamais le feu chaleur n'auroit.
Et si prouver je le vouloye,
Le sel en tesmoing je prendroye (1).
Mais quoy? nous lairrons ce propos,
Et aultre dire voulons loz.

Et quant ce parler entendy,
Le mot en mon cœur escrivy,
Et dis : Noble Dame d'arroy,
Vueillez un peu entendre à moy,
Et revenons à ces metaulx (2)
Dont Mercure est ly principaulx,
Et me faictes, vous et Raison,
Aucune declaration,
Ou de vostre faict suis abus,
Pour ce que dict avez dessus :
Car vous voulez que je defface
Ce que j'ay faict de prime face,
Et expressément vous le dictes.
Je ne sçay si ce sont redictes,

Alïàs. Sol.

Alïàs. Aux sept metaulx.

Ou si parlez par paraboles,
Car je n'entens point vos escoles.
Amy, ce respondit Nature,
Comment entens-tu le Mercure
Que je t'ay ci-devant nommé?
Je te dis qu'il est enfermé,
Encore que souvent advient
Qu'en plusieurs mains il va et vient.
Le Mercure que je te lo,
Surnommé de *Mercurio*,
C'est le Mercure des Mercures:
Et maintes gens mectent leurs cures
De le trouver pour leur affaire;
Car ce n'est Mercure vulgaire,
Ne riens qui du bastard approche,
Ou qu'ès metaulx maint fol descroche:
Sans moy tu ne le peulx trouver.
Mais quant tu en voudras ouvrer,
Moult te faudra estre ententique
Pour parvenir à la praticque,
Par laquelle pourras avoir
De nos faictz un très grant sçavoir.
Mes metaulx te fauldra cognoistre,
Ou ton faict ne vauldra une oistre.
Or, pour entendre mieux la guise,
Je te diray où l'œuvre est mise,
Mesmement où elle commence,
Si tu es filz de la science.

Et cil qui y veult parvenir,
Fault qu'à ce point sçache venir,
Ou rien ne vaudra son affaire,
Pour labeur qu'il y sçache faire.
Pour ce nommé-je la Fontaine
Qui tant est amoureuse et saine,
Mercure, celui vray surgeon,
Qui cause est de perfection.

Or entens bien que je diray :
Car pour vray riens ne mesdiray.
Celuy Mercure sans pareil
Peux-tu trouver où le Soleil,
Quant il est en sa grant chaleur,
Et qu'il faict venir mainte fleur :
Car après fleurs viennent les fruictz.
Par ce point prouver je le puis,
Et encores par cent manieres,
Qui sont à ce faict moult legieres.
Mais cestui-cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes je ne t'ay abusé,
Car pour voir il y est trouvé :
Après o metaulx suis ta guise,
Comme estant bons à la maistrise ;
Et s'en Luna veulx labourer,
Autant bien l'y pourras trouver.
En Saturne et en Jupiter,
Et en Mars que je nomme fer :

Dedens Venus et en Mercure
On peult bien trouver la plus sure.
Mais, quant à moy, je l'ay trouvé
Au Soleil, et puis labouré,
Et pour ce, t'en ay faict ce livre,
Que tu m'entendes à delivre (1).
Dedens Luna sçaches de voir,
Ay-je prins mon premier avoir.
Encore dy-je aux entendeurs
Que c'est tout un des deux labeurs,
Excepté rubifiement
Qui sert au Soleil noblement :
Et plus dire ne t'en sçauroye,
Se la pratique ne monstroye ;
Et celle ne te puis retraire,
Sinon que tu le voye faire.
Mais ayes bien en ta mémoire
Ce que je t'ay dict jusqu'à oire.
Estant à resolution,
Faire dois embibition ;
Mais ne commence point à faire
Ce que j'ay dict sur tel affaire,
Se n'as probation du faict
D'avoir bien resoult l'imparfaict.
Et se tu peux passer ce pas,
Recorpore le par compas,

(1) *Aliàs.* Affin que l'entende à delivre.

En revenant au faict premier :
L'aultre ne fut que messagier.
Veoir tu le peux évidemment,
Comme se faict legierement :
Par plus bref tu ne peux venir,
Au plus fort de ton advenir.
Et si tu l'entens pour certain,
Tu ne laboureras en vain :
Ains trouveras perfection,
Qui est de Dieu un noble don.
Et après ce labour cy faict,
Te fault refaire le deffaict.
Putrefaction est pour voir,
Dont il doibt naistre un noble avoir :
Et en ce point gist la mestrise
Auquel tout nostre faict s'attise.
Et quoy que t'aye dict devant,
Icy gist tout le convenant.
Dans le four est mis l'appareil,
Tu en doibz avoir un pareil ;
Car germe fault premier pourrir
Qu'il puisse dehors terre yssir :
Mesme la semence de l'homme,
Que pour probation te nomme,
Se pourrist au corps de la femme,
Et devient sang , et puis prent ame,
Mais en forme de créature,
Ce secret-cy te dict Nature.

Car une chose en devra naistre,
Que sçaura bien plus que son maistre (1),
Pour alaicter les quatre enfans
Qui sont desja venus tous grans,
Lesquelz élémens sont nommez,
Et l'un de l'autre separez.

Or as-tu cinq choses ensemble,
Et l'une l'autre bien ressemble:
Aussi n'est-ce qu'une substance,
Toute d'une mesme semblance.
Là doibt l'enfant manger sa mere,
Et après destruire son pere.
Fleur et laict, et fruit avec sang
Convient trover en un estang.

Or regarde dont le laict vient,
Et que là sang faire convient.
Si ce ne scez considerer,
Tu pers ta peine à labourer:
Et si tu me scez bien entendre,
Si laboure sans plus attendre;
Car tu as passé le passage
Où demoure maint fol et sage.
Là tu te peux un peu poser,
Après commence à labourer,
Et poursuis tant que face issir
Fruict parfaict, qu'on nomme élixir.

(1) *Aliàs*. Qui doit plus sçavoir que son maistre.

Car par œuvre sciencieuse
Se faict la pierre précieuse
Des Philosophes de renom ,
Qui en sçavent bien la raison :
Et n'est joyel , ne nul avoir
Qui puist celle pierre valoir.
Si ses effects veulx que je dye,
Guerir peult toute maladie.
Aussi par ses très nobles faictz
Parfaict les metaulx imparfaictz ,
Et ne faict plus chose du monde,
Fors ceste où grant vertu abonde.
A merveilleux faictz est encline ,
Pourtant la nommons médecine;
Et de toutes les autres pierres
Que maints Princes tiennent pour chieres,
Nulle peut tant resjouyr l'homme ,
Que ceste-cy que je te nomme.
Et pour ce je t'en fais mémoire,
Que tu les tiennes pour notoire :
Car sur toutes pierres du monde,
Vertu dedens la nostre abonde;
Et pour ce dois faire devoir
De gaigner un si noble avoir :
Si tu me veux bien ensuyvir,
A ce point pourras advenir.
 Aprends bien , si feras que sage,
Car je t'ayjà dict tout l'usage :

Au four tu le pourras bien veoir,
Auquel doit estre ton avoir (1):
Faisant par un certain attour
De putréfaction le tour.
Plus t'ay appris que de ces pars
Ton œuvre demeure en deux pars:
De ce plus rien ne te diray,
Jusques en toy véü j'auray
Service, pourquoy te le dye,
Car voir je feroye folie.
Mais quant tu l'auras deservy,
En bref motz je le t'auray dy,
Pour ce ne m'en demande plus:
Je n'ay que trop dict du surplus.

Et quant j'eus entendu Nature
Qui de parler plus n'avoit cure
Pour ses ouvrages déclarer,
Moult tendrement prins à pleurer,
Et dis: Noble Dame d'arroy,
Vueillez avoir pitié de moy;
Par vous suis moult hault eslevé,
Et de vo Fontaine arrosé:
Jamais ne me verrez delivre
De çę qu'ay trouvé en vo livre:

(1) *Alias.* Au four tu le peux bien véir,
Auquel doit estre t'avenir.

Car j'en suis moult enamourez,
Pour les biens que vous y nommez;
Dictes-moy, Dame noble et bonne,
L'avance, si ferez l'aumosne.

Lors respondit, plus n'en sçauras
Tant que desservy tu l'auras.
Helas! dis-je lors, Dame chere,
Vueillez-moy dire la maniere
Comment le pourray desservir,
Car à tousjours veux vous servir
Loyaument, sans penser aillours,
De tout vous donne mes amours;
Pas de moy ne serez plus riche,
Sinon d'accroistre vo service,
Car estre veux vo serviteur,
Sans en nul jour penser ailleur.
Vueillez m'en pitié recevoir,
Si me donnez tant noble avoir:
Plus demander ne vous sauroye,
Car en ce monde auroye joye.

Adonc Nature respondy:
Filz, tu scez ce que je t'ay dy;
Mais si me croy, d'heure en avant
Pourras bien estre plus sçavant.
Dame, dis-je, par Dieu des cieux,
Je voudroye bien estre cieux
Qui doit servir pour tel affaire,
Tout son vivant, sans rien meffaire:

Vueillez-moy donc voz plaisirs dire,
Car je ne veux rien contredire.

Lors dist Nature, sans mesprendre,
Beau filz, il te convient apprendre
A congnoistre les sept metaux,
Dont le mercure est principaux,
Leurs forces, leurs infirmités,
Et variables qualitez.

Après apprendre te convient
Dont souffre, sel et huile vient,
De quoy nous te faisons mémoire,
Qui te fera mestier encoire.

Moult est le souffre nécessaire,
Et si te donra prou à faire.
Sans sel ne peux métre en effect
Utile chose pour ton faict.
D'huyle tu as mestier moult grant,
Sans luy ne feras faict flagrant.
De ce te doit bien souvenir,
S'à nostre œuvre veux parvenir.

Un mot te diray, or l'entend,
De quoy tu seras bien content.
Un metal en un seul vaissel
Te convient mettre en un fournel;
C'est mercure que je t'expose,
Et si n'y fault nulle autre chose;
Mais pour l'abrégement de l'œuvre
De point en point le te descœuvre.

Or te vueil-je dire de l'or
Qui des metaux est le thresor.
Il est parfaict, nul ne l'est plus
De ceux que j'ay nommé dessus.
La Lune l'est, et ne l'est mie,
De vray je le te certifie.
Il n'y ha qu'un métal au monde
En qui nostre Mercure abonde,
Et sy est en tous sept trouvé,
Moult bien ay cecy esprouvé.

L'or est chaud et sec par droicture,
La Lune est froide en sa nature,
Saturnus est pesant et mol,
En ce peut-il ressembler Sol.
Plusieurs Clercs de parler ignel,
Le veulent nommer or mesel.
Venus bien la Lune ressemble
En poids et en forger ensemble.
Mercure froid et humide est,
Tesmoing Jupiter qui en naist.
Mars est dur, et pesant, et froit,
Des aultres tous c'est le conroit.
Soit leur nature dure ou tendre,
Il les convient tous sept comprendre,
Comme les ay nommez dessus,
Et congnoistre bien leurs vertus:
Et par ce poinct après feras
De Mercure ce que voudras.

Mais d'iceulx sèpt metaux n'ais dure,
Jusques tienne le mien Mercure
Qu'est leur matiere primeraine,
Ainsi qu'as veu en la Fontaine.

Las, dis-je, Dame, il sera faict.
Dictes-moy l'avance du faict,
Et comment pourray retraiter
Ce qu'ay veu en vostre verger :
Car onques mais puis que fuz né,
Je ne fuz tant enamouré
De chose nulle de ce monde.
Je croy que vertu y abonde :
Je le tiens pour secret de Dieu,
Qui revelé soyt en ce lieu.

Lors dict Nature, tu dis voir,
Et c'est du monde tout l'avoir :
Car de ma Fontaine provient
Grant richesse, d'où l'honneur vient
Au monde en diverse maniere.
A plusieurs suis comme miniere ;
Et pource que tu es venu
Icy sans aulcun revenu ,
Et que tu as volonté bonne
De labourer comme personne,
Desirant bon heur rencontrer,
L'avance je te vueil monstrar.

Dict t'ay au chapitre notoire ,
Je ne sçay si en as mémoire,

Qu'en deux parties gist ton œuvre :
Moy Nature le te descœuvre.
Faicts ton soulfhre pénétratif,
Par feu devenir attractif (1) :
Et puis luy faictz manger sa mere,
S'auras accomply nostre affaire.
Mectz la mere au ventre à l'enfant,
Qu'elle ha enfanté par devant ;
Puis si sera et pere et filz
Tout parfaict de deux esperiz.
Pour vray il n'en est aultre chose
Fors ce que cy je t'en expose ;
Et se tu y veux adjouster
Chose estrange, ou administrer
Soulfhre, sel, huyle, n'aultre riens,
Pour voir ton faict ne vaudra riens :
Car terre si ne peult porter
Aultre fruit qu'on y veult semer.
Créature faict créature,
Et beste, beste à sa nature.
Ainsi est de toutes semences :
Tiens ce propos de mes sciences.
Beau filz, ne dy que ce soit gale :
Il faut que tout monte et avale
Par un chemin moult gracieux,
Moult plaisant et moult amoureux.

(1) *Aliàs.* Poursuy-le à venir attractif.

La voye j'ay préordonnée (1),
Tout ensemement que la rosée (2).
En l'air du ciel la fault monter,
Et puis doucement avaler
Par un très amoureux sentier,
Lequel on doit bien retraitsier :
En la descente qu'elle faict,
Enfante le soulfhre parfaict.
Et si à ce point peux venir,
Tu peux bien dire sans mentir,
Que d'or pourras avoir sur terre
Grand nécessité, sans meffaire.
Car si toute la mer estoit
De metal, tel qu'on le vouldroit,
Cuyvre, argent vif, plomb, ou estain,
Et tu en misses un seul grain
Dessus, quand seroit eschauffée,
Il en saudroit une fumée,
Qui menroit merveilleux arroy :
Et après se tiendrait tout coy,
Et puis quant seroit appaisée
La fumée, et toute acoycée

(1) *Aliàs*. La nostre eaue pure ordonnée,
Tout ainsi va que la rosée.

(2) Borel, dans son Dictionnaire des Antiquités gauloises
au mot ENSEMENT, cite ce vers de Nic. Flâmel, en son Ror
Chimique.

La mer, trouverois plus fin or
Que nul Roy ayt en son thresor.

Or vueil au propos retourner
Que devant, pour bien gouverner;
Quant ton souffre sera mangé,
Ton Mercure mortifié,
Tien le en prison quarante jours,
Et puis tu verras tes amours;
Et Dieu t'en laisse si bien faire,
Que Paradis puisses acquerre.
Tu vois icy bien ordonnée
La prison que je t'ay nommée,
Par foy la te baille en figure.
Or te souviennne de Nature
Qui t'a voulu administrer
Si noble don, et reveler
La science très admirable,
Et en ce monde vénérable:
Aultrement ne peult estre faicte
La pierre que je t'ay retraicte.
Voy doncques bien les escriptures
De noz livres, où par figures
Demonstrée est ceste science
Qui est la fleur de sapience,
Vraye chose sans nulle fable (1),
Très certaine et très véritable.

(1) *Cecy est pris de Hermes.*

Le dessoubz si es tout semblable
A ce qui est dessus muable ,
Pour perpétrer à la fin close
Miracle d'une seule chose :
Comme de seule chose furent ,
Et par la pensée d'un creurent
Toutes les choses qui sont nées ,
Si noz œuvres sont d'un créées.
Le beau Soleil en est le pere ,
Et la Lune la vraye mere :
Le vent en son ventre le serre ,
Sa nourrisse si est la Terre.
Le pere est du thresor du monde ,
Et grant secret icy se fonde.
Sa force si est toute entiere ,
Quant il retourne en terre arriere :
Separe la terre du feu ,
Par engin et en propre lieu ,
Et doucement le gros despart
Du subtil , que tiendras à part.
Lors monteras de terre ès cieulx ,
Et descendra devant tes yeulx ,
Recevant vertu souveraine
Avec sa force terrienne.
Ainsi parviendras à grant gloire ,
Par tout le monde ayant victoire.
C'est des forces toute la force ,
Là où maint se peine et efforce.

Les subtiles choses vaincra,
Et les dures transpercera.
Merveilles sont moult convenables,
Dont avons les raisons notables.

J'ay à nom Jehan de la Fontaine:
Travaillant n'ay perdu ma peine;
Car par le monde multiplie
L'œuvre d'or que j'ay accomplie
En ma vie, par verité,
Graces à sainte Trinité,
Qui de tous maulx est medecine
Vraye, et par effect la plus fine,
Qu'on peult en aucune part querre,
Soit en mer, soit en toute terre:
Et du metal impur l'ordure
Chasse, tant qu'en matiere pure
Le rend: c'est en metal très gent,
De l'espece d'or ou d'argent.

L'œuvre se faict par un moyen,
Et si n'y fault nul aultre engien,
Selon mon petit sentiment,
Le trouve véritablement.
Pour ce vueil-je nommer mon livre,
Qui dict la matiere, et delivre
L'artifice tant précieux,
La Fontaine des Amoureux
De la science très utile
Describe par mon petit stile.

288 LA FONTAINE DES AMOUREUX. (v.

Faict fut par amoureux servage,
Lorsque n'estoye jones d'âge,
L'an mille quatre cens et treize
Que j'avoye d'ans deux fois seize.
Comply fut au mois de janvier,
En la ville de Montpellier.

Antoine Du Moulin adjouste:

Cy finist Jehan de la Fontaine
Qui tenoit icelle œuvre hautaine,
Comme un don de Dieu très secret,
Si doibt faire tous homs discret.

Tout l'art, qui est de si grand pris,
Peut estre en ces deux vers compris.

*Si fixum solvas, faciasque volare solutum,
Et volucrem figas, faciet te vivere tutum.*

BALLADE

DU SECRET

DES PHILOSOPHES.

QUI les deux corps veulx animer,
Et leur mercure hors extraire,
L'ardant d'iceulx bien sublimer,
L'oysel volant après retraire :
L'eau te convient par art détraire
Des deux unis parfaitement,
Puis le mettre en vas circulaire
Pour fruit avoir très excellent.

Le pellican fault permuer
De son vaissel, ne m'en puis taire.
N'oublie pas le circuler
Par feu subtil de très bon aire :
Le fuyant te faudra fix faire,
Et le fix encores volant ;
Dont viendra, par temps, lumineaire,
Pour fruit avoir très excellent.

Pas ne fais ce sans alterer
Nature, par voye contraire :
Car autrement ne peux muer
La substance, et teinture faire.
Enfin luy fault électuaire
D'autre corps noble et transparent.
Nature est commun exemplaire
Pour fruit avoir très excellent.

Prince, cognois de quel agent
Et patient tu as affaire
Pour fruit avoir très excellent.

FIN.

DE L'UTILITÉ DES GLOSSAIRES,

PAR M. LANTIN DE DAMEREY.

On ne sauroit rechercher avec trop de soins : ce qui peut contribuer à l'éclaircissement de notre histoire, et y répandre un certain jour que la barbarie des six ou sept premiers siècles de la monarchie française a rendu assez obscur.

Rien n'est plus propre à lui rendre sa première clarté, que de se mettre en état de lire dans la source les manuscrits, qui ont presque tous été altérés par la négligence ou par la mauvaise foi des copistes.

La voie la plus sûre pour y réussir est celle du glossaire, que M. de la Monnoye a défini : « recueil de termes difficiles, barbares et hors d'usage, accompagnés de l'explication dont ils ont besoin. » Cette explication s'appelle *Glossaire*.

qui en grec signifie *γλῶττα* : c'est le *lingua* des latins.

Mais depuis on a entendu par glose toute locution barbare et inusitée ; et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle a été prise aussi pour l'interprétation même de ces sortes de locutions.

Quintilien définit la glose, *linguæ secretion interpretatio* : c'est celle qui sert à expliquer le texte ; et il arrive souvent que le commentaire est plus obscur que le texte même, parce qu'on y donne trop dans le sens *anagogique* ou *mystique*.

La glose dont il s'agit ici n'a pour objet que la connoissance d'un sens purement littéral, que l'ancienneté du langage et les changements qui sont arrivés ont pu dérober à la pénétration de ceux qui n'ont point apporté tous les soins qui étoient nécessaires pour s'en instruire.

Dans tous les temps et dans tous les genres de langues, il y a eu des personnes qui se sont appliquées à adoucir par des explications, ce que la barbarie avoit mis de rude dans certains termes.

Ces éclaircissements étoient nommés *glossemata* par les Latins. Ceux qui s'appliquoient à ce genre d'étude s'appeloient *glossographi*, c'est-à-dire gloss-

sateurs. Personne n'a mieux mérité ce titre que le savant du Cange, qui a ramassé dans les deux tomes de son Glossaire grec tout ce qui avoit été fait de meilleur en cette langue en matière de glose.

Les trois volumes de son Glossaire latin n'auroient rien laissé à désirer, si la nouvelle édition des savants PP. Bénédictins n'avoit point appris au public qu'il manquoit encore quelque chose à ce genre de science, que le rapport de notre langue avec la latine doit nous rendre si intéressant.

Il seroit à souhaiter que ce qui a été fait à l'égard du grec et du latin, eût été pratiqué avec autant de soin à l'égard de notre langue. Et quoique les *Lexiques* de Nicod, de Monet, de Borel, de Ragueau, de Ménage, et les cinq volumes du Dictionnaire de Trévoux (1) semblent avoir épuisé la matière, ils ont cependant laissé en arrière plusieurs termes dont ils auroient pu mieux que personne donner l'explication. Ce seroit un ouvrage

(1) l'époque où écrivoit M. Lantin de Damerey, ce Dictionnaire étoit pas plus étendu.

très utile que celui qui contiendrait un glossaire universel de la langue *romance*; mais il faudroit commencer par fixer la plupart des termes où la négligence des copistes, ou peut-être leur ignorance, ont glissé tant de variations. La restitution de ces passages seroit plus utile que celle que l'on fait tous les jours de tant de phrases grecques et latines, où la plupart du temps on ne travaille que par conjecture, ouvrage où la peine l'emporte sur le profit que l'on en retire; au lieu qu'un bon glossaire de notre langue nous mettroit en état, je ne dis pas de lire les romans (car ils ne doivent être lus qu'autant qu'ils nous mènent à la connoissance de la langue *romance*); mais de s'instruire dans une infinité de manuscrits qui se moisissent dans les bibliothèques des savants, de plusieurs usages dont l'origine nous est inconnue.

C'est dans ces précieux restes de l'antiquité gauloise que l'on trouveroit plusieurs titres propres à éclaircir beaucoup de faits embrouillés dans notre histoire, qui sont relatifs à la monarchie, à la jurisprudence, à l'ancienne discipline ecclésiastique : connoissance plus utile pour

un François que celle qu'il pourroit puiser dans l'ancienne Grece et dans l'ancienne Rome.

M. de Sainte-Palaye avoit conçu et commencé à exécuter le plan du Glossaire de la langue françoise, conformément au vœu de M. Lantin de Damerey. Une grande partie de la lettre A en a été imprimée, et, à l'exception de quelques articles qui me paroissent un peu trop étendus, M. de Sainte-Palaye, à en juger par cette partie de son travail, eût parfaitement rempli l'engagement qu'il avoit pris dans son Prospectus. Cependant je pense qu'il auroit dû commencer par dépouiller scrupuleusement nos anciennes traductions : la lecture de ces divers ouvrages lui auroit offert beaucoup de mots qui manquent dans son Glossaire, et dont la signification eût pu être exactement déterminée, en comparant ensemble les traductions et les originaux. Il est certain que l'on ne parviendra jamais à nous donner un bon Glossaire de notre langue, si l'on ne s'attache à exploiter cette mine. Ce travail est fastidieux sans doute, et je ne crois pas même qu'il puisse être exécuté par une seule personne ; partagé entre plusieurs savants qui auroient du goût pour

196 DE L'UTILITÉ DES GLOSSAIRES.

cette sorte de recherches, et qui auroient à cœur la gloire
littéraire de leur pays, quels fruits précieux ne retire-
rions - nous pas de leur constance et de leurs nobles
efforts !

GLOSSAIRE

OU

APPLICATION DES MOTS HORS D'USAGE

QUI SE TROUVENT

DANS LE ROMAN DE LA ROSE

ET AUTRES POÉSIES DE JEAN DE MEUN.

A.

est mis quelquefois pour *avec* :

Amors l'avoit fait à ses mains. 1864.

Hors de ma teste à une pele. 4654.

Si dist-l'en que ce font déables 18105.

A lor croz et à lor chaables,

A lor ongles, à lor havez.

est mis aussi à la place de la préposition *pour*.

Et t'en tendras à bien païé. 2727.

prend aussi pour l'article indéfini *de*.

Car je vous criens à correcier. 2903.

SE, content, satisfait. 20297. etc.

SIER, réjouir, faire plaisir, satisfaire. 15578. etc. Se

réjouir. 826. Test.

AATIR, s'empreser. 220.

ABELIR, plaie, être agréable. 116. 1818. 2216. etc.

ABERGIER, *Abergeiss*, espece de toupie. 1530. Test.

ABEVREER, abreuvrer, faire boire. 10665. 20022. 205 ~~94~~;
mais aux vers 4558. 14557 il signifie enivrer.

ABIT, du verbe habiter, demeurer. 11257. 12159.

ABOIVRE, abreuver.

ABOUMER (s'), se reposer.

ABRIÉ, couvert, mis à l'abri. 402.

ABRIÈVE, abrege. 19966.

ABRIVÉ, empressé, hâté, prompt. 12225 et 1423. Test ~~11~~.

ABSCONDIR, il cache, du verbe latin *Abscondere*. 7 ~~56~~.
Test.

ABSOLDRE, absoudre. 1093. Test. D'où *absolent*, p ~~our~~
absolvent. 824. *Ibid*.

ACCIDE, insouciant, nonchalant, du latin *Acedia*. 1639.
Test.

ACCUSÉEUR, accusateur. 1340. Trésor.

ACEIGNANT, environnant, tournant autour. 514.

ACERTES, sérieusement. 7746. 21787. etc.; mais au vers
21422, certaine.

ACESMÉ, orné, paré, embelli. 578. 817.

Qu'il sunt de meurs bien acesmé. 17647.

Dont les bonnes mœurs font l'ornement. Ce mot vient
d'*Acesmes*, qui est le nom des habillements et des
atours des femmes. On disoit aussi *Achesmé*.

(L. D. D.)

Mais aux vers 1257. 2211 il signifie propre, disposé.
ACHATIERRES, acheteur.

- ACHEMIN** (m'), pour m'achemine.
- ACHEVIR** (s'), se porter à quelque chose, se déterminer.
1143. Test.
- ACHIEF**, j'acheve. 4212.
- ACHOISON**, occasion, sujet, raison. 2390. 2395. 2400. etc.;
mais au vers 452, Trés., espoir, espérance; et au vers
1100 *ibid.*, il paroît signifier difficulté.
- ACHOISONNÉ**, accusé, soupçonné. 15175.
- ACOILLIR**, *Acuellir*, pour accueillir. *Acoillent*, ils ac-
cueillent.
- ACOINTABLE**, gracieux, aimable.
- ACOINTANCE**, amitié, familiarité, société. 1125. 3018.
6426. etc.
- ACOINTE**, familière, amie. 593. 2892. 4699. etc.
- ACOINTEMENT**, commerce, familiarité. 3535. Voy. **ACOIN-
TANCE**.
- ACOINTER**, *Acointier*, aborder, fréquenter, se familia-
riser, entrer en liaison. 3017. 3243. 7631. 8516. etc.
1446. Test.
- ACOISIER**, appaiser. 844. Test.
- ACOLÉE**, embrassement.
- ACOLER**, embrasser. 332.
- ACOMPAIGNIER**, unir, joindre. 9468.
- ACOMPERER**, comparer. 11287, et 915. 2117. Test.
- ACONÇOIVENT**, du verbe *Aconcevoir*, concevoir. 504.
Test.
- ACONSIVRE**, atteindre, suivre de près, imiter. 16102.
16274. etc., d'où le participe *Aconséu*.
- ACORCENT**, acourcissent, abrègent. 17193, du verbe
Acorcir, abrégér. 17238.

ACORDANCE, accord, harmonie. 3152. 10755. etc.

ACORENT, ils accourent. 11618. 14190. 14827. *Acort*, il accourt. 10966.

ACORER, arracher le cœur, les entrailles. 7385. 10548. 14026. etc. Mourir. 447.

ACOUPI, cocu. 14440; et *Acoupie* pour la femme dont le mari est infidèle, du latin *Culpa*. 9842.

ACOURER, Test. Voy. ACORER.

ACOUTRER (s'), s'établir, se fortifier. 1809. Test.

ACQUIEUDRE, acquérir. 21078, du latin *Acquirere*.

ACRAVANTER, briser, écraser, accabler. 4841. etc.

ACRÉANTER, promettre, assurer. 3186. 3764.

ACROIRE, devoir. 12444. 592. Trés.

ACTEUR, *actor*, auteur.

ACUELLIR, accueillir. *Acueilloit en haine*, il prenoit en haine. 3678. *Combien qu'à le dengier m'acueilles*: Quoique tu me reçoives avec des injures. 7029.

ADAIGNER, estimer, faire cas de quelqu'un.

ADENS, couché sur le ventre, le visage contre terre. 1489. 2443.

ADÈS, toujours.

ADÉSER, venir au secours de quelqu'un, aider. 126. Tr.

ADIRIÉ, égaré, perdu. 3778.

ADONQUES, *adont*, alors

ADRESCE (ne s'), ne peut être comparé. 4960.

ADROIT, convenablement. 554. 9649. 20571.

ADUIT, accoutumé, porté, enclin. 642. Test.

ADUSTE, brûlé. 126. Rem.

ÂÉ, âge, temps. 8995. 21343.

AEISE. 2049. Test. Voy. AAISE.

- AEISEMENT**, plaisir. 2067. Test.
AEL, aïeul. 10909.
AERDRE, attacher, saisir, enlever. 7602. 8330. 9806. etc.
AESCHIÉ, amorcé, enveloppé. 1540. Test.
AÉSE, content, joyeux.
AESIE, gai. 8442.
AESIER, contenter, réjouir, faire ou donner du plaisir. 2490. 3467. etc.
AESMER, juger, estimer, comparer. 675; mais au vers 15745, penser, délibérer.
AFAITIER, *affaitier*, apprivoiser, disposer, instruire. 7560. 7563. etc.
AFEBLOIÉ, affoibli. 14805.
AFERIST, il convient. 6427. et 1056. Trés.
AFETEMENT, *affaitement*, maniere, grace, esprit. 1291; mais 2058. Test. appas.
AFETIÉ, voy. **AFAITIER**.
AFETIER (s'), se parer avec affectation. 1010.
AFERRA, appartiendra, concernera. 7235.
AFFICHER, *affichier*, assurer, affirmer. 1061. 8600. etc.
AFFIER, promettre, donner sa foi. 15318. 16662. d'où *affiée*, fiancée. 14093.
AFFIERT, *afiert*, il convient, il appartient. 8247. 10817. etc. *Affiere*, il convienne. 1367. Test.
AFFONDER, *affunder*, *afonder*, plonger, enfoncer, précipiter, engloutir. 6081. 7936. etc. s'épuiser. 11749.
AFFRONTER, assommer. 15037. 15110. etc.
AFIERE, soit égal, ressemble. 6162.
AFIERENT, conviennent, appartiennent. 17106.
AFINER, terminer. 11211. 17088.

- AFOLER**, rendre passionné, faire enrager, nuire.
 4866. 8263. 13906. etc.; il signifie aussi blesser
 truire, perdre. 1773. 5248. 5489. 9864. etc. 888.
AFUBLER, vêtir, couvrir, coiffer. 451. 4811. etc.
AGAIT, *agaiz*, piège, artifice, ruse. 13585. etc.
AGAITER, *agaitier*, épier, faire le guet, veiller sur
 que chose. 1429. etc.
AGENOILLONS, prosterné à deux genoux comme un
 pliant. 17815. etc.
AGIEZ. Lenglet du Frenoy explique ce mot par d
 obligations; je croirois plutôt qu'il signifie l'âge,
 de cent mille mondes. 135. Test.
AGOUTER, faire couler goutte à goutte. 6856.
AGRAPER, saisir, prendre. 13921.
AGUE, aiguë. 1855.
AGUEILLE, aiguille.
AGUET, action d'épier. 14389. Voy. *Agait*.
AGUETER, *aguetier*. Voy. *AGAITER*.
AGUILLIER, étui à mettre des aiguilles. 14616.
AHANÉ, tourmenté, fatigué. 1971. Test.
AHERDENT, voy. *AERDRE*.
AHONTAGIER, déshonorer. 9160.
AHONTER, faire ou causer de la honte. 1169. Test.
AHURTÉ, attaché, placé. 15923 et 15. Test.
AHURTER, heurter, choquer, s'attacher. 10769.
AIDÉOUR, *aïdeux*, qui aide. 792. 1669. Test.
AÏE, aide, secours.
AIENS, ayons.
AIER, feu, chaleur. 3485.
AIERT, il prend, il saisit, du verbe *Aerdre*. 1

ALE

petit agneau.

17793. 18384.

leurs.

'aime. 1979. 2096. 6603. 7148. etc. *Aint*,
. 5465. 9427. etc.

paravaut, avant, au contraire, plutôt.

au contraire, avant, plutôt.

si.

2, propriété. 1408.

surroucer, se mettre en colere.

oisir, facilité, moyens. 7479. 21638 et 370.

. **AESIER.**

) *Diex*, si Dieu m'assiste, m'aide. 1015.

ire jour. 2503. 2524. etc.

sis à côté.

vre, élargit.

re à la grosse), être essoufflé. 9422.

., rendre languissant, affoiblir. 1223. Très.

12979.

i. 10169.

2. 1654. 13180.

r d'), arriver sans obstacle, de plein-pied.

, *aléjance*, soulagement, consolation. 1844.

a, amandier. 1345.

ame, fer tranchant. 13412.

spiration.

omptitude, diligence, train.

ALIE, *alietes*, fruit de l'alisier. 1360. 8254.

ALIGNIE, droite, bien prise dans la taille. 1007.

ALIS, *alise*, uni, poli, lisse. 1006. 1180. Mais au **ver** 12143, il signifie plate, maigre.

ALISSIÉS, pour allassiez.

ALOE, alouette, 654.

ALOÉ, qui mérite des louanges, qui jouit d'une bonne réputation. 1049.

ALOIGNE, retard, délai. 8675. etc.

ALOSE, renommé, considéré. 2486.

ALOSER, louer, vanter. 5286. 17404. etc.

ALQUEMIE, alchimie.

ALUCHIER, planter, semer. 1392. Test. 79. Trés. mais au vers 1749 Test. allumer.

ALUDEL et ALUTEL, s. m. terme de chymie. Ce sont des pots sans fond joints ensemble, qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. Ils servent pour sublimer, c'est-à-dire faire monter par le feu une matière volatile en haut par l'alambic, ou au chapiteau.

L. D. D.

ALUINE, absynthe, amertume. 6847.

AMAIN, j'amène. 10512.

AMANT, voy. **AMENDER**.

AMBEDEUS, *ambedui*, les deux, tous deux.

AMBESAS : c'est ce qu'on appelle en terme de jeu de dez, *Bezets*, ou les *deux as*. L'Amour, par cette métaphore, veut faire entendre à l'Amant qu'en retenant par cœur ses commandements, il a fait un meilleur coup que s'il eût amené *ambesas* lorsqu'il auroit besoin d'un *sonnet*. 10438.

L. D. D.

AMEGROIE, maigrit. 4622.

AMENCE, folie, extravagance. 1607. Test.

AMENCEUS, avare, ménager. 720. Test.

AMENDER, faire prospérer, réparer, favoriser. 2072.
7891. etc. *S'amander*, se corriger, devenir meilleur.
3673.

AMENISTRER, donner, distribuer. 19712.

AMENTEVOIR, mentionner, rapporter. 3395. 1103. Très.
d'où *amentut*. 15042.

AMENUISIER, diminuer. 10298.

AMÉOR, amant. 7510.

AMER, aimer.

AMERATIVE : Lenglet du Fresnoy l'explique par amer,
plein d'amertume ; mais le sens du vers paroît indi-
quer au contraire, plein d'amour. 422. Très.

AMESURÉEMENT, avec modestie. 1369. Test.

AMESURER, modérer, apaiser. 3330. d'où le participe
amesuré, sage, discret. 699. Test.

AMIABLE, aimable.

AMIABLETÉ, amabilité. 8482.

AMOLOIER, humaniser, adoucir, attendrir. 3147. 3295. etc.

AMONESTEMENT, conseil, avis.

AMONESTER, exhorter, conseiller, avertir, mander.
3325. etc.

AMONT, en haut, au dessus.

AMORDRE, mordre, s'attacher, s'acharner. 4574. 4783.
7871. 19440. etc.

AMOT, il aimoit.

ANCELLE, servante, esclave, du latin *ancilla*. 200. Rem.

ANCIEZ, avant, auparavant. 2554. 3047. etc. 347. Test.

ANDEUS, *andui*, les deux, tous deux.

ANEL, anneau. 9809. 19679. *Anelès*, petit anneau. 12632.

ANEMI, ennemi.

ANGELOS, petit ange.

ANGOISSER, faire souffrir, presser vivement. 2703.
2950. etc.

ANGOISSEUS, triste, chagrin, ennuyé. 508. 1729. 1786.
2283. etc.

ANIAUS, chaînes, fers, prison. 7897. 8587. 15129. 15194.
Mais au vers 9298, bague, anneau.

ANIENTI, pour anéantit.

ANNEXE, uni, attaché. 4393.

ANORMAL, irrégulier, contraire aux règles : du latin
anormis. 19850.

ANTAIN, tante : *m'antain*, ma tante. 436. Test.

ANUI, ennui.

ANUITOIT, il faisoit nuit. 1108.

AORER, adorer.

AORNEMENT, ornement, parure.

AORNER, parer, embellir.

AORSÉ, avare, intéressé, furieux, méchant. 8391. 15558.
du verbe

AORSER, s'acharner avec la fureur d'un ours. 9404.

APAIER, appaiser, calmer, satisfaire, contenter. 3162.
2343. 5722. etc. *Apaiens*, pour *apaions*. 19366.

APARÇOIVEMENT, prévoyance, vigilance. 15666.

APARÇOIVRE, apercevoir.

APAREILLIE, prête, disposée. 3729.

APAREILLIER, comparer. 2447. préparer, ajuster, 2522.
9471. etc.

- A**PARISSANT, apparent, visible. 18393.
- A**PAROIENT, apparoissoient. 6529. *Aparons*, paroissons. 15282. *Aparront*, ils paroîtront.
- A**PENS, *apensement*, pensée, réflexion, soin. 3608. 5657. etc.
- A**PENSÉ, sensé, sage, réfléchi. 2415. 4391. etc.
- A**PENSER, penser, réfléchir, méditer. 9437. 17649. etc.
- A**PERE, *aperent*, *apert*, du verbe *aperer*, paroître. 9590. 10922. 12135. 12342. etc.
- A**PERT, *aperte*, évident, découvert, impudent. 2084. 4052. etc. *en apert*, ouvertement.
- A**PESER, peser, faire peser. 683. Test.
- A**PETISIER, diminuer. 276. 8369. etc.
- A**PEZ. 7100. Voy. **A**PAIER.
- A**PLAINE, *aplaingent*, du verbe *aplaingner*, caresser du plat de la main, flatter. 3993. 6972. 16602. etc.
- A**PLANOIER a la même signification. 7462.
- A**PLANOS, sans erreur. 17027. Ce mot, tiré du grec, étoit le cri d'armes de la maison de Montmorency.
- A**PLOIER, plier, faire fléchir. 2139.
- A**PLOVROIT, pleuvroit, tomberoit. 15632.
- A**POIAU, soutien, appui, garantie. 2013.
- A**POIÉES, appuyées, posées. 15892.
- A**POIER. 8378. 9080. Voy. **A**PAIER.
- A**POLIN, d'Apollon, qui le concerne. 5882.
- A**POSTATE, qui s'est éloigné d'un lieu, qui en est distant. 841. Test.
- A**POSTOLE, *s. m.* C'est le nom qu'on donnoit au pape, comme successeur des apôtres ; on l'apeloit aussi apostoile et apostolic. L'église donne encore aujour-

d'hui ce nom au pape dans une de ses prières qu'elle adresse à Dieu : *Ut domnum apostolicum* (1) *et omnes ecclesiasticos ordines in sancta religione conservare dignetur*. On l'a long-temps connu sous le nom de l'évêque de Rome.

On donnoit aussi le nom d'apostoliques aux évêques, parcequ'ils avoient succédé aux apôtres : quelquefois on les appeloit papes, comme on peut le lire dans les formules du moine Marculfe, dans les lettres de Sidonius, et dans Grégoire de Tours ; ce qui dura jusqu'au onzième siècle, Grégoire VII ayant ordonné dans un concile qu'il n'y auroit que l'évêque de Rome qui seroit appelé *papa*, *quasi pater, a voce græca*

Πάππας.

L. D. D.

APPARISSANT, évident, manifeste. 676. Test.

APRESSIER, approcher, accabler, suivre, poursuivre.

1531. 2364. 6601. 12502. 12732. etc.

APRIMER, approcher. 1748. 16796. etc. *Aprimoi*, tu approches. 12186.

APRISON, enseignement, instruction, coutume. 1984.

AQUERRE, acquérir, du latin *acquirere*. 5214.

AQUEURENT, ils accourent *Aqueurt*, il accourt. 162. Test.

ARAIGNE, araignée. 18276.

ARAISSONNER, parler, entretenir. 2379. 2405. etc.

ARBALESTE à tour. C'est ce qu'on appeloit *grandes*, ou *fortes arbalestes de passe*. Elles se plaçoient sur les murs des forteresses, dans les *archieres* (meurtrières), et elles se bandoient à l'aide d'un tour manié par

(1) Le Pape.

un, on deux, et quatre hommes. L'espece d'*arbalète* avec laquelle *Monet* dit qu'on lançoit des *boulets de cent livres*, des *boulets embrasés*, étoit sans doute une *arbaleste à tour*, comme celles avec lesquelles les Turcs lançoient anciennement le feu grégeois. Les fleches qu'on lançoit avec ces *arbalestes* se nommoient *quarreaux*, parceque le fer en étoit quarré. Le mot *arbaleste* vient de *arcubalista*. On tient que son invention est due aux Phéniciens. 3868.

ARCHIE, portée d'arc. 7943.

ARCHIER, qui tire de l'arc. 1770. 1790.

ARCHIERE, meurtriere, ouverture longue et étroite qu'on laissoit dans les murailles pour tirer des fleches aux ennemis. 3867. 18724. etc. Mais au vers 21499, etc. il est pris pour le sanctuaire de Vénus.

ARCHOIER, tirer de l'arc, chasser avec l'arc. 1480.

ARDANS, brillant. 6127.

ARDER, *ardoir, ardre*, brûler, briller, rougir. 3750. 6517. etc. *Art*, il brûle. 265. 4400.

ARDOR, *ardure*, chaleur, feu, cupidité, desir, fureur, tourment. 174. 2429. 2600. 4823. 5101. etc.

ARER, labourer, cultiver. 8421. 11630. Mais à la fin du roman il est mis au figuré.

ARRÊTER, accuser. 3104.

ARIERS, derechef. 14437. 14532. etc.

ARME, ame. 523.

ARMOYER, blasonner. 1547. Très.

ARONDE, *arondelle*, hirondelle. 1436. Test.

ARRABIS, d'Arabie. 21203.

ARRASER, raser, démolir. 20932.

ARROI, suite, train, équipages, rang, magnificence.

ARS, arc. 913. 977. 10541. 13270. etc.

ARS, arts. 9713. 16130.

ARSE, brûlée.

ARSURE. 1521. Trés. voy. **ARDOR**.

ARTEFICE, artifice. 8972.

ARTILLEUS, rusé, trompeur, artificieux. 11074.

As, aux, avec.

ASCENDIS, tu montas, du latin *ascendere*, 755. Trés.

ASOMMER, finir, terminer, compter. 16955. etc.

ASORBIR, engloutir. 6083.

ASOSTILLIER, s'industrier. 18037.

ASPERCION, ouverture, du latin *apertio*. 1181. Trés.

ASPESCE, rigueur, tourment, du latin *Asperitas*. 350. Trés.

ASPROIER, aiguillonner, exciter, tourmenter, traiter durement, poursuivre. 1469. 7652. etc.

ASSALIENT, ils attaquent. 12597. *Assaudra*, il attaquera. 8290. *Assaudroit*, il attaqueroit. etc. du verbe assaillir.

ASSAULTE, attaque, atteinte. 936. Trés.

ASSAVOURER, goûter, essayer, éprouver. 1913. Test. etc.

ASSEJA, il assiégea : *assegeront*, ils assiègeront.

ASSENER, atteindre, parvenir. 2348. 7962. etc.

ASSÉOIR, assiéger, du latin *Assidere*. 10581.

ASSERRA, *asserront*, du verbe *Assérer*, assiéger, attaquer, en latin *Assidere*. 10727. 10774.

ASSÉUR, certain, assuré, avec sécurité, en sûreté. 1086. 1527. 3619. 3957. etc.

ASSÉURER (s'), se fier, se confier.

ASSEZ, le nécessaire.

- ASSIET**, pose, applique. 4913.
ASSISE, attaque, 6736; mais 8637 assiégée, et 16919 posée.
ASSOAGIER, soulager, adoucir. 1888. 2677. 2749. etc.
ASSOLT, *assot*, il absout. 6388. 19615. du verbe *Assoldre*, absoudre. 11265. 16511. etc. d'où le participe *Assot*, *assote*, absout. 19609.
ASSOTER, duper, tromper, rendre sot. 2923. 3614. 4158. 1835. Test.
ASTENANCE, abstinence : *Contrainte - Astenance*, hypocrisie.
ATAÏNER, quereller, chagriner, faire de la peine. 7098. 8885. C'est de là qu'on a formé *Ataïneux* et *Ataïneuse*, querelleur, et *Ataïne*, querelle, chagrin, fâcherie, jalousie, animosité. 140. 3677. 7097. 9408. etc. qui vient du grec *αἴτιον*, qui est le nom d'une déesse que l'on nomme en françois *Até* : elle est de l'invention d'Homère. C'est à elle qu'étoit confié le soin d'exciter parmi les hommes les noises et les querelles.
Rabelais s'en est souvenu dans ses fanfreluches antidotées :

Maugré Até à la cuisse héronniere.

En Bourgogne, les paysans disent *Eténer* pour fatiguer jusqu'à l'excès, ce qui est une corruption d'*Ataïner*.

L. D. D.

- ATALENTER**, faire plaisir, plaire. 1789. 2031. 9734. etc.
ATAUT, alors, d'abord, ensuite.
ATAPIR (s'), se cacher. 457.
ATARGIER, être en retard, être paresseux. 16022.

ATENDUE, attente, espoir.

ATERMINER, prêter à usure. 1992. Test.

ATICIER, exciter, provoquer, brûler, enflammer. 826. 1695. Test.

ATIRER, *atirier*, ajuster, disposer, préparer, régler. 13734. 18125. etc.

ATISER, *atisier*. 170. 3798. 4612. 14358. 14786. etc. Voy. **ATICIER**.

ATOR, *atour*, ornements, parures, prérogative, équipage, appareil. 568. 810. etc.

ATORNER, *atourner*, parer, équiper, arranger, disposer, préparer, apprêter. 145. 170. 571. 2187. 2523. etc.

ATRAIT, accueil. 3524.

ATREMPANCE, tempérance, modération. 16278. 17171. etc.

ATREMPÉ, tempéré, doux, modéré. 125. 6099. etc.

ATREMPER, accorder, ajuster, modérer, tempérer. 3906. 6114. etc.

ATROPELÉ, attroupe, entassé. 18152.

AU; cet article défini qui marque le datif, est mis ici (1183) à la place de l'article *du*; nos anciens sous-entendoient souvent les articles, ils disoient : le fils Yvain, les quatre fils Aymon, l'Hôtel-Dieu, pour d'Yvain, d'Aymon, de Dieu. L. D. D.

AUDIENCE (en), publiquement, hautement. 6497.

AUFERRANT, espece de couleur qui ne s'appliquoit qu'à un destrier, ou cheval de bataille. Ducange estime que ce mot veut dire *pommelé*, et le dérive de l'arabe *alfaras*. Voy. son gloss. au mot *farius*. 6677.

AUMAILLE, gros-bétail, animaux de basse-cour. 11280 -

ALMO-
ARIA, *s. f.* petite bourse ou gibeciere, *almo-*
aria, et *eleemosynaria* dans la basse Latinité; c'étoit
 pour les dames un ornement pareil à celui qu'elles em-
 portent aujourd'hui d'une montre attachée à leur cein-
 ture : les hommes en portoient aussi, et l'on en voit
 dans plusieurs anciens mausolées. 2009. 2165. etc. mais
 vers 19870 ce terme est pris allégoriquement, et
 signifie le *Scrotum* des Latins, *seu pellis quæ testi-*
culos continet.
 L. D. D.

PELLE-
TOIRE, ornement de tête, qui étoit de pelisse ou pelle-
 toirie. Cet ornement est relégué chez les chanoines,
 qui le portent sur le bras en été, comme s'il ne faisoit
 pas assez chaud ; quelques-uns d'entre les chanoines
 églisiens le mettent à l'église autour du col. 14213.

L. D. F.

ADUNARE, réunir, assembler, du latin *Adunare, in unum*
agere et quasi conglobare. 172. 5360. 14957. etc.
ADUNES, aussi, alors, à présent, dans ce moment. 158.
 191. 721. 814. 1242. etc.

ADUNES, vous aurez. 19601.

ADUNES, eux.

ADUNES, *aussinc*, aussi, également.

ADUNES, qu'il aille.

ADUNES, pareil, semblable.

ADUNES, nom donné aux Nouvelles de Justinien,
 mais il paroît signifier ici pouvoir. 11369.

ADUNES, pareils ; mais 536. Test. il signifie autel.

ADUNES, *autresinc*, autant, pareillement.

ADUNES, autant.

ADUNES, autrui.

AVAL, en descendant, en bas, dans, parmi, au-dessous *en*.
AVALER, descendre, abaisser. 375. 6118. etc.

AVENANT, agréable, gracieux, convenable. 1249. 2427. etc. *et*

AVENAUMENT, agréablement, gracieusement. 736. etc.

AVENIST, qu'il arrivât.

AVENOIT, il arrivoit.

AVER, avare.

AVERIÉS, vous auriez. 2923. etc.

AVERS, en comparaison. 1247.

AVESPREMENT, le soir, le temps qui approche de la nuit ;
 mais au vers 2204 il signifie la nuit, l'obscurité de la
 nuit. *Vesper*, ou *Hesperus*, étoit le nom de l'étoile
 qu'on appelle *Vénus*, qui paroît aussitôt que le soleil
 est couché : c'est de *Vesper* que vient *Avesprement*,
 que l'on peut prendre aussi pour le crépuscule. On
 disoit *Avesprir*, pour faire nuit : les paysans de Bour-
 gogne disent encore la vesprée, pour l'après-dinée.

L. D. D.

AVIAUS, tout ce que l'on souhaite, bonnes aventures,
 plaisirs, bombance. 2592. 14719. etc.

AVILER, avilir, rendre méprisable. 6200. 9086. etc.

AVILEMENT, avilissement. 2941.

AVILENIR, déshonorer. 3562.

AVIRONNÉ, environné, entouré. 3858.

AVIRONNONS, nous parcourons, nous tournons autour. 11923.

AVIS, sentiment, opinion, conseil. On disoit aussi *ce*
m'est vis pour *ce m'est avis*, il me semble, par la
 figure que les grammairiens nomment *Apherese*, qui
 est le retranchement de la première lettre d'un mot.

L. D. D.

- AVISÉMENT**, prudemment, sagement. 1370. Test.
AVISIER, regarder, examiner. *Avisé*, pour *avisai*. 463.
AVIVEUSES, brillantes. 16342.
AVOER, avouer, reconnoître. 7078.
AVOI, ha! hélas! 7284. 16634.
AVOIER, conduire, mettre dans la voie. 10219. 14924.
 19374. et 395. 642. Test.
AVOIR, biens, richesses. 175. 1662. etc.
AVOLTIRE, *avoutire*, adultere. 16708. 18280.
AVOUTRE, enfant né hors de légitime mariage. 1811.
 Test.
AVUGLER, aveugler. 11267.

B.

- BACELERIES**, jeux d'enfants. 16256.
BACIN, ancienne armure de tête, qui étoit en fer, et qui se polissoit. 529.
 Cet idiotisme vient peut-être du mot Bacin, fleur jaune-doré qui vient dans les prés, que l'on appelle en Bourgogne Clair-Bassin. Il y en a de doubles dans les jardins, que l'on appelle des Boutons-Dorés. L. D. D.
BÉE, ouverte. 12669.
BÆR, aspirer, souhaiter, desirer. 659. 1033. 2920. 2951. etc.
BÆILE, *baille*, barricade, barriere, clôture, enceinte de palissades. 3859. 3860, etc.
BAILLER, *baillier*, avoir en sa puissance, toucher, manier 21378; mais aux vers 8343. 17274. etc., donner.
BAILLI, *s. m.*, c'est-à-dire *gardien*. Le grand bailli et le

sénéchal étoient une même chose, tous deux gardiens ~~ens~~ et conservateurs des biens du peuple, contre les vexa-~~sa-~~ tions des juges ordinaires. On disoit aussi *Bail*, et dans ~~ans~~ Ville-Hardouin on trouve *Bals* dans le même sens ~~ans~~. Bailli vient de *Bajulus*, par corruption de *Bailus* ~~e~~ et *Balius*. *Mal-bailli* qui se trouve au vers 8272, vouloit ~~oit~~ dire *mal-gardé*. 8271. L. D. D.

BAILLIE, pouvoir, puissance, seigneurie. 387. 1737. et ~~tc.~~

BAILLIVE, femme d'un bailli. 11785.

BAISSELETE, jeune fille à marier. 13539.

BAJASSE, *bajesse*, suivante, femme de chambre. 87 ~~5~~ 5.

11120.

BALER, sauter, danser, se démener. 748. 767. etc.

BALERIE, danse, divertissement. 17882. 18583.

BALIEVRES, levres, ou *bas-levres*. Sainte-Palaye l'explique ~~ue~~ par la levre d'en bas. 10201.

BAN, cri public, annonce publique.

BANDON, discrétion, puissance, liberté. 1147. 1819. 223 ~~4~~ 4. 4531. etc. *A lor bandon*, à leur disposition.

BANIERE, commune. 21. Test.

BAPTOIÉ, baptisé. 238. Trés.

BARAT, tromperie, fourberie, ruse, perfidie. 393 ~~7~~ 7. 5171. etc.

BARATER, *bareter*, tromper, friponner. 181. 1974 ~~4~~ 4. 7425. etc.

BARBACANES, terme de fortification, fente ou petite ou-~~ver-~~ verture que l'on fait dans les murs des châteaux, pour ~~tir~~ tirer à couvert sur les ennemis; c'est ce qu'on appelle ~~le~~ *créneaux*, et selon d'autres carnaux, du latin *crena* ~~la~~, cran, parceque les créneaux sont des crans faits à ~~la~~

muraille : *sunt enim crenæ murorum*, Dict. de Nicot.

L. D. D.

BARBELÉ : Lenglet du Fresnoy dit qu'on donnoit cette épithete aux fleches pour marquer les barbes de plumes ou autres matieres qui sont à leur extrémité pour les faire aller droit. Le Dictionnaire de Trévoux dit que *barbelé* signifie, qui a des dents ; une fleche *barbelée* est plus dangereuse qu'une autre. Je pense que c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre ce mot. 938.

1723. 16013.

BARBELOTES, espece d'insecte que l'on trouve dans les fontaines, et principalement dans les eaux dormantes.

1392.

BARETIERES, au feminin *bareteresses*, trompeur, chicaneur, fourbe.

BARON. Voy. la note page 295 du deuxieme volume.

BARONIE, compagnie, assemblée de seigneurs, collectif de baron. 10481.

BASME, baume.

BATAILLANT, *bataillereus*, guerrier, vaillant. 6600.

13446. 16882. etc.

BATILLIÉ, fortifié à la maniere antique, avec tours et créneaux. 131. 3829.



BATULE, assemblée de danse. 13524.

BATUS, puissance, disposition. 10972.

BAUT, *baude*, gai, gaillard, joyeux, content. 638. 5316.

6244. etc.

BÉ pour *bée* : premiere personne du présent de l'indicatif du verbe *béer*. Voy. ce mot. 5508. 7230.

BEANCE, desir, espérance, attente, intention. 2630. 278  8  8.
3179. etc.

BEAX, beau.

BEDIAUS, sergens, archers. 11734.

BÉER. Voy. BAER.





BEHORDÉIS, joute, combat, tempête. 19147.

BEHORDER, jouter, attaquer avec une lance. 10532. etc.   etc.

BEHURE, joues, visage. 3742.

BEL, bien, doucement, agréable.

BELIN, belier, mouton franc. 11161.

BELOCE, sorte de prune. On appelle ainsi en Champag  *agne*
toutes les prunes en général, et il n'est en usage  que
parmi le peuple. On le prononce *bloce*. Voir au  mot
Jorroise, ce qu'en pense Lantín de Damerey. 825  6 et
462. Test.

BELONGUE, oblongue. 18373.

BENÉIE, qu'il bénisse. 3381.

BENÉISTRE, bénir. 113. Test.

BENÉOIST, *benéoit*, béni. 2641. 14940. etc.


BENÉURÉ, heureux. 5275. 8041. etc.


BENÉURTE, heureuse. 4919.

BENÉURTÉ, félicité, bonheur. 4876. 4925. etc.



BENIVOILLANCE, bienveillance, affection. 4704.

BERS, baron, seigneur. 11775; mais 18902, berceau. — .

BERSAUT, but, blanc pour s'exercer à tirer. 1829. 15  475.

BERSER, percer de fleches. En basse latinité *bers*  *are*.
1707.

BERSUEIL, berceau. 18018.

BESANS, *besens*, c'étoient des pieces d'or de la valeur  r de
dix sols, suivant l'évaluation faite par Du Cange  , en

parlant de la rançon de S. Louis, où il dit que le marc d'argent valoit huit *besans* en or, et quatre livres, ou quatre-vingt sous en argent; d'où il résulte que chaque *besant* valoit dix sous. Cette monnoie étoit appelée ainsi, parcequ'elle avoit commencé d'avoir cours dans la ville de Byzance. 1092. 8388. 10803. etc. L. D. D.

BESCOCHIER, escamoter, tromper. 182.

BESTORNÉIS, revers, position renversée. 17092.

BESTORNER, renverser, mettre à contre-sens, bouleverser. 5604. 14858. 17091. etc.

BETEZ, emmuselé. 10168.

BEVANT, buvant.

BEVE, boue. 240. Trés.


BEVRÉ, je boirai; *bevrés*, vous boirez; *bevroit*, il boiroit.

BIERE, c'est la forêt de Fontainebleau : la traduction manuscrite de ce Roman explique ce mot par celui de France. 15531. L. D. D.

BILLIER, c'est aller avec un bâton. *Folle largesce fait biller ceux qui se livrent à elle*; c'est-à-dire qu'elle les réduit au bâton, meuble nécessaire à un homme ruiné, qui est contraint d'aller de porte en porte mendier son pain. 10151.

Billard, c'est celui qui étoit obligé de se servir d'un bâton pour marcher. *Bille* se prenoit pour le bâton, et quelquefois pour une petite boule.

Les Billetes qui font partie des pieces de blason, étoient de petites pieces solides en forme de quarré long, dont on chargeoit l'écu : elles étoient de métal et de couleur. L. D. D.

BISE, couleur grise presque noire. 1198; mais 3892,  il veut dire le Nord.

BLANCHOIER, blanchir, paroître blanc. 1182.


BLANDICES, flatteries, caresses. 16543.

BLANDIR, flatter, caresser. 7426. 9876.

BLESMIE, tachée, salie. 15626.

BLOISER, bégayer. 750. Test.

BLONDIR, rendre blond. 755. Test.

BOBAN, *bobant*, orgueil, vanité, somptuosité, luxe. 65  575. 8539. 19015. etc.

BOBANCIER, *bobanciere*, orgueilleux, vain. 7601. 86  620. etc.

BOBON, vanité, orgueil. 3222.

BOCERÉ, noueux. 916.

BOE, boue.

BOIDIE, tromperie, trahison.


BOILLE, bouille. 2140. Test.

BOISSON, buisson.

BOIVRE, boire.

BOLER, *bouler*, tromper, mentir. 11286. etc.

BON, plaisir, volonté. 3221.

BONDER, abonder. 659. Très.; mais au vers 1162, élan .

BONE, *bonne*, borne, but, terme. 9636 et 37. etc.

BORDE, bourde, railleries, sornettes. 13990. etc.

BORDETE, chaumière, métairie. 8432.

BORDON, bourdon, bâton de pèlerin. 12281. etc.

BORGNOIER, regarder avec un œil en fermant l'autre. 282.

BORJON, bourgeon, rejeton. 5982.

BORRAS, grosse étoffe de laine et de poil grossier. 127-7.

BORRIAUS, bourrelets, ornement de la coiffure des femmes.
13499.

BORS, bourgs, cités. 11910. etc.

BORSE, bourse. 228. 234.

BORSÉE, bourse pleine d'argent. 8392.

BOTES, chaussure, souliers. 14902.

BOTEREL, *boteriaus*, crapaud. 5182. 1938. Test.

BOJON, *boujon*, grosse fleche. 15869. etc.

BOULE. 4480. Voy. BAULE.

BOULENT, ils font bouillir. 20042.

BOULÉOR, trompeur. 7511.

BOULER. 4586. 7913. etc. Voy. BOLER.

BOULIERRE. 7393. Voy. BOULÉOR.

BOUTE-EN-CORROIE : espece de jeu sur lequel je n'ai trouvé aucun renseignement. Sainte-Palaye explique ce mot par *pilleries*, et Barbazan par filou, voleur qui fouille dans les poches. 6882.

BOUTER, exciter, pousser, mettre, presser, chasser, frapper. 4449. 4627. 4657. etc.

BRACER, piler, broyer. 10934; mais 11703, s'intriguer.

BRAI, cri, appeau pour attirer les oiseaux.

BRAIRE, crier. 15287.

BRANDIR, remuer, branler, faire mouvoir, agiter, ce qui vient, comme l'a remarqué Borel, de ce que dans les combats les chevaliers remuoient et secouoient leur *brand* d'acier; on disoit *brand*, *branc* et *brance* pour épée. 15545. etc.

L. D. D.

BRANDON, torche et branche d'arbres dont on se servoit en guise de flambeau; les torches étoient faites avec de la paille ou avec des branches de sapin, parceque ce

bois porte en soi une matiere facile à s'enflamm. 3434.

Chez les Poètes et chez les Romanciers, *Brana* est pris pour le flambeau de l'Amour. L. D. D.

BRASSIN, affaire.

BREHAIGNE, stérile. 5973. 5993.

BRETESCHE, forteresse, rempart. Sainte-Palaye dit c'étoit une espee de balcon d'où les dames regardoient les tournois.

BRICON, charlatan, trompeur, fripon, de l'italien *Bri cone*. 534.

BRIÉMENT, brièvement, en peu de mots. 2235.

BRIEZ MOZ (à), en peu de mots. 17056.

BROCE, broussailles. 10187.

BROEZ, *brouet*, sauce, bouillon. 13613.

BROINE, cuirasse, cote de maille. 332. Trés.

BROISSE, brosse. 1576. Test.

BRUIRE, faire du bruit. 105. 3896. 2083. Test. d'où *bruant*, qui fait du bruit. 1982. *id*.

BRUNETE, étoffe fine, presque noire, dont les gens de qualité s'habilloient autrefois. 214. 4348, etc.

BUBE, *bubete*, petits boutons, tumeur. 541. 13528. etc.

BUÉS, bœuf.

BUGLE, *s. f.*, bœuf, qui vient de *bugler*: c'est ainsi que par *onomatopée* on appelle le cri du bœuf. *Bugle* pourroit bien être mis ici pour *Busle*, qui est un bœuf sauvage 9732. L. D. D.

BUISINE, trompette. 3907. etc. d'où le verbe *buisiner*, sonner de la trompette.

BUSART, oiseau de proie; le terme françois est Buse, *s. f.*

Son plumage est noir, et sa queue est longue. Il se nourrit d'insectes et de volatiles qu'il surprend autour des villages. Il a très peu de cœur, et on ne le regarde pas pour être de la véritable espèce d'aigle : il est impossible de le dresser ; ce qui a donné lieu au proverbe : *on ne sauroit faire d'une Buse un Epervier*, pour dire qu'il y a des personnes incapables de discipline. 3713.

L. D. D.

C.

CAILLER (borce à), filet dont on se sert pour prendre les cailles. Le passage de Jean de Meun, expliqué en peu de mots, signifie que les Moines hypocrites dont parle Faux-Semblant, ont leurs bas qui font autant de plis que le filet dont il est question. 12147.

ÇAÎNTE, environnée. 1598.

CALENDRE, espèce d'alouette plus grosse que la commune, et dont le chant est plus fort. 655. etc.

CALLIER, celui qui chasse aux cailles. 21767.

CAILLOEL, espèce de poire. 11950.

CAMELIN et *cameline*, espèce d'étoffe qui a pris son nom des poils de chameau qui entroient dans sa contexture. Il y avoit des *camelins* d'Amiens, de Cambrai. On lit dans une pièce qui a pour titre, *le Couronnement Renart*:

De vert de Gant, ne de Douay,
Ne des *camelins* de Cambray.

Robert Sorbon reprochant à Joinville devant saint Louis, qu'il étoit plus richement vêtu que le Roi, il lui

répondit : « Mestre Robert, salve vostre grace, je ne
 « foiz mie à blasmer se je me vest de vert et de vair, car
 « cest abit me lessa mon pere et ma mere; mès vous
 « faites à blasmer, car vous estes filz de vilain et de
 « vilaine, et avez lessié l'abit vostre pere et vostre me-
 « et estes vestu de plus riche *camelin* que le Roy n'est. »
Hist. de S. Louis, par Joinville. 12249. L. D. D.

Au vers 13620, il signifie une couleur brune.

CARITATIVE, remplie d'amour. 421. Très.

CAROLE, danse, divertissement. 732. etc.

CAROLER, danser. 780. etc.

CARREL, carreau, espece de gros trait d'arbalette; mais ici
 c'est le tonnerre. 1563. Test.

CASE, maison. 15975.

CASIAUS, cahute, chaumiere. 8439.

CASSE, foible, brisée. 6996.

CATIVE, captive. 424. Très.

CAUT, *caute*, rusé, sage, prudent. 933. Très. 1121. T. Est.

CAUTELE, fourberie, ruse. 9450. 1825. Test.

CAVETIER, savetier. 19090.

CAVILLACION, chicane, détour. 18314.

CRAUS, ceux. 1350. Test.

CEGUE, ciguë.

CEINT, ceinture. 1073. etc.

CEL, ce, cet.

CELANT, *cele*, celé, discret. 2699. 12639. 1442. Test.

CELÉE, cachette. 11049.

CELÉEMENT, secrètement. 364. 12682.

CELENT, discret. 4710.

CÉLESTIAUS, célestes. 18083.

CELI, celui.

CENDAUS, au singulier *cendal*; c'étoit une étoffe fort estimée chez les anciens : on en faisoit les bannieres. Le *cendal* étoit une espece de camelot; il y en avoit du rouge et du blanc: il y avoit aussi des *cendaux* de soie qui étoient la même chose que nos taffetas. 21203.

L. D. D.

CENELE, fruit de l'épine blanche et du houx. 8410.

CERCHIER, chercher.

CERCLE, couronne. 1094. 1106.

CERFOÏR, *subarare*, c'est remuer la terre avec la serfouette, qui est un instrument dont se servent les jardiniers.

L. D. D.

CERS RAMAGES, *cers ramés*, cerf qui a son bois. 4825. 18858.

CERTAINETÉ, certitude. 9758. 15840.

CERTES (à), sérieusement. 1054. Test.

CEX, CEUX. 501. Test.

CHAABLE, câble. 5547. 18106.

CHAAIGNON, le chignon, le derriere du cou. 1600. Test.

CHAASTÉ, chasteté.

CHAÎNE DORÉE. Homere a feint que tout l'univers étoit suspendu à cette chaîne, *liv. 8 de l'Iliade*. Il faut lire *la belle chaene*. 16988.

L. D. D.

CHAÏ, je tombai, il tomba; mais au vers 15575, il arriva.

CHAIUS, les petits de toute espece d'animal. 9831.

CHAÏENS, que nous tombions. 1764. Test.

CHAÏERE, chaire, siège. 11809. 13031. 1192. Trés.

CHAÏLE, il importe. 7249. 13328.

- CHAINSE, ce qui sert en général à couvrir, vêtement ^{de}
femme, chemise. 8973. 882. Test.
- CHAITIVÉ, rendu malheureux. 1424. Test.
- CHALEMELER, jouer de la flûte, du chalumeau; mais ~~au~~
vers 7303. 14775. etc., il est pris au figuré, et ve~~ut~~
dire crier, publier.
- CHALEMIAUS, chalumeaux.
- CHALENGIER, disputer, contester. 839. Test.
- CHALENGIERES, calomniateur. 5675.
- CHALOIR, importer, se mettre en peine, se soucier. 8383.
13288. D'où vient *chaille*, *ne vous chaille*, ne vous
inquiétez pas : *chaut*, il importe; *il ne m'en cha~~ut~~*.
5033. 12122, peu m'importe : *chalu*, *ne li chalu*, il *ne*
s'en mit pas en peine : *chaudroit*, *il ne li chaudro~~it~~*,
peu lui importeroit : *chausist*, *ne me chausist*, 9700,
je ne m'embarrasserois pas.
- CHALONGIER, refuser, défendre, interdire. 3363.
- CHAMBERIERE, femme de chambre, suivante. 4489. etc -
- CHAMPIST, se battit. 1178. Trés.
- CHANES, rides, cheveux blancs, vieillesse. 14747.
- CHANTE-PLEURE, affliction, douleur. 1353. Trés.
- CHAPE, manteau, robe qui avoit un chaperon pour ^{se}
garantir la tête des injures du temps. 400. etc.; *mais*
chape à pluie, 8549, est mis au figuré.
- CHAPEL, *chapelet*, chapeau, couronne de fleurs. 551.
833. 899. 9103. etc. Voy. la note de la page 155 ^{du}
tome 2.
- CHAPERON, ornement de tête à peu près semblable ^{au}
capuces des religieux. 12142. etc.
- CHAPLÉIS, bataille, carnage, cliquetis des armes. 15817.

Chaple signifioit un combat, *capulatura* et *capulatio*; ce sont les blessures qui étoient la suite du combat de *capulare*, c'est-à-dire *scindere*. L. D. D.

CHAPPUIS, copeaux. 1618. Trés.; mais au vers 1619, c'est la première personne de l'indicatif présent du verbe *chapuiser*, charpenter, faire des copeaux. En Languedoc on dit *capusa* pour exprimer la même chose.

CHAR, chair.

CHARBOUCLE, pour *escarboucle*, pierre précieuse qu'on dit être aussi brillante qu'un charbon allumé, c'est le *Piropus* des Latins; Ovide ne l'a point oublié dans la belle description qu'il fait du Palais du Soleil, au *liv. II des Métamorphoses*.

Pline, au liv. 37, ch. 7 de son Histoire Naturelle, quoiqu'il donne volontiers dans le merveilleux, prétend que ce que l'on dit de l'escarboucle est fabuleux, et que ce n'est autre chose qu'un gros rubis ou grenat rouge, brun et foncé, tirant sur le sang de bœuf.

On croyoit autrefois que l'escarboucle venoit d'un dragon: un historien a écrit que le roi de Pégu n'avoit d'autre lumière pendant la nuit que son escarboucle, qui rendoit un éclat aussi vif que celui du soleil.

L. D. D.

CHARGANT, incommode, à charge. 184. Test.

CHARGER FRUIT, porter du fruit. 1334. etc.

CHARNIEX, charnel. 1525. Test.

CHARPIR, carder de la laine ou autre matière de même nature, et la réduire en une espèce de charpie. 18195. etc.

L. D. D.

CHARRIERE, rue, chemin de charroi.

CHARROIE. Voy. la note de la page 24 du 3^e vol.

CHARRUIER, charretier. 18793.

CHARTRE, prison. On appeloit le geolier chartrin. Aux
Quinze Joyes du Mariage on trouve *chatrin*, parceque
les anciens ôtoient l'*R* de plusieurs mots; ils écrivoient
quatier, *mabre*, *paler*, *bone*, au lieu de *quartier*,
marbre, *parler*, *borne*.

Au chap. 19 de la Légende de Faifeu, on lit *char-*
trenier, et dans le Dict. de Nicot, *chartrier*.

Chartre se prend aussi pour le papier ou le parche-
min sur lequel est écrit un titre qui doit attester un
jour quelque fait considérable: il vient de *charta*.
2623. 4343. etc. L. D. D.

CHAS, chat. 10001.

CHAS, je chasse. 11105.

CHASTÉE, chasteté.

CHASTEL, *s. m.* Les anciens terminoient volontiers en *el*
les noms en *eau*. Ce n'est point ici le cas d'admettre
la différence alléguée par S. Julien de Balleure, entre
le château et le châtel, dont il veut que ce dernier ne
soit qu'un diminutif. Le chastel dont il est question,
étoit un château dans toutes les formes, comme on a
pu le remarquer dans ce Roman. 16005. etc. Chastel
est quelquefois pris pour le capital d'une personne,
pour son bien. 4644. etc. L. D. D.

CHASTELAIN, c'étoit autrefois le gouverneur d'un châ-
teau, ou plutôt le capitaine; il étoit obligé de recevoir
nos Rois lorsqu'ils voyageoient. A l'état de châtelain
étoit attaché l'office de juge en première instance, dont
les appellations étoient viduées par le bailli royal ou

par son lieutenant, quand il alloit tenir ses assises. Le titre de châtelain n'emporte plus avec soi que l'idée d'un juge d'une châtellenie. 11233. L. D. D.

CHASTELAINE, dame, ou demoiselle d'un château. 3465. etc.

CHASTI, correction, avis, conseil. 9995. 11904. etc.

CHASTIAUX EN ESPAGNE, *faire des châteaux en Espagne*. C'est s'amuser à quelque chose de chimérique, parce qu'en Espagne on ne trouvoit point de châteaux, mais seulement quelques cassines ou fermes. 2454.

La crainte que les Maures, qui y faisoient souvent des incursions, ne s'emparassent de quelque château qui pût dans la suite leur servir de retraite, avoit fait concevoir aux Espagnols le dessein de les ruiner. Paquier, liv. 8, ch. 17, des Recherches.

On disoit aussi dans le même sens, *faire des châteaux en Asie*.

*Et le songer fait chasteaux en Asie,
Le grand desir la chair ne rassasie.*

Menus propos de Pierre Gringoire, cités par Borel.

L. D. D.

CHASTIER, corriger, reprendre, donner des avis, des conseils. 3088. 6617. 6628. etc.

CHASTIEZ, biens, possessions, rentes, revenus. 534. Test.

CHASTOI. 648. Test. Voy. **CHASTI**.

CHASTOIER. 5746. 7046. etc. Voy. **CHASTIER**.

CHATÉ, *chatel*. 8245. 10833. etc. Voy. **CHASTIEZ**.

CHAUCE, bas, chaussure des jambes. 21247.

CHAUCEMENTE, *chaucéure*, soulier, chaussure. 2152. etc.

CHÉANCE, accident, événement, chance, fortune. 6106.

6593. 7004. etc.

CHÉANS, tombant. 4966.

CHÉIEZ, vous tombiez.

CHENINS, lâche, mauvais, vient de *caninus*, comme qui diroit cœur de chien, poltron. Rabelais fait mention d'une espece de raisins nommés *chenins*, dont on étuva les jambes de Forgier, liv. 1, ch. 26. C'étoient de gros raisins dont le vin n'étoit bon qu'à laver les jambes des chevaux. Il se peut faire que par allusion à ces mauvais raisins, on ait appelé *chenins* ceux qui, par la corruption ou par la lâcheté de leurs mœurs, ne valoient pas mieux que ces raisins.

On trouve au Glossaire des Loix Saliques une explication du mot *chenins* qui paroît assez vraisemblable ; il vient de *cenitus* aut *cinitus* et *keninus*, qui est un terme d'injure équivalant à qui diroit à un homme, *nihihi, tu nullius usque homo*, c'est-à-dire un vaurien. *Titulo 33 Legis Salicæ* (on lit) : *Si quis alterum cinitum vocaret, DC. den. qui faciunt solid. 15, culpabilis judicetur.* 15401. etc. L. D. D.

CHENU, chauve, blanchi de vieillesse. 346. 2990. 1123. 7. etc.

CHÉOIS, *chéoit*, tombé. 3803. etc.

CHETÉ, *chetel*, biens, récompense, prix d'une chose achetée. 2480. 2611. 5059. etc.

CHETIF, *chetis*, infortuné, malheureux. 8305. etc.

CHETIVETÉ, malheur, infortune. 2262.

CHÉUS, *chéue*, tombé, tombée.

- IEVALIER**, piece du jeu d'échecs. 6689. 6701.
IEVANCE, ruse, finesse, richesses. 2629. 11367. etc.
IEVEÇAILLE, coiffe, voile, couvrechef. 1177. etc.
IEVECEL, oreillier, coussin.
IEVESTRE, licol. 8779. 1428. Test.
IEVEUL, cheveux.
IEVIR, donner satisfaction, venir à bout de quelque chose, sortir d'affaire, finir, se débarrasser. 5032. 5789. 7463. 8382. etc.
IEVISSANCE, expédient. 3113. 6182. etc.
IEVRION, petit chevreuil. 1383.
IEY, tomba.
ICHE, espece de pois, légume. 6941. 9800.
IECE, *chiée*, il tombe. 15634. 90. Test.
IEF, tête, extrémité, issue, fin. 6103. 7999. etc. *Chief de la vie*, fin de la vie. 8366. *Venir à chief*, terminer, mettre à fin. 4211. *Venir à bon chief*, réussir. 7294. 13377. *A quel chief?* quel est son but? *A chief de piece*, enfin, à la fin.
IERE, visage, mine, accueil, contenance. 315. 801. 2675. 3170. 6176. etc.
IERTE (avoir en), aimer, estimer. 7578.
IER, il tombe; *chiez*, tu tombes. 83. Trés.
IEVRETE, musette d'une forme plus grosse que celle connue à Paris. Elle est encore connue sous le nom de *chevre*, *chievre*, *chiovre* dans le Gâtinois, la Bourgogne et le Limousin. 21303. D'où
IEVRETER, jouer de cet instrument. 21304.
IOISIR, apercevoir, découvrir. 1624. 12305. etc.

CHUER, caresser, flatter par belles paroles. 3148. 3 157.
3643. etc.

CHUERIE, flatterie, caresse. 15530.

CIAU, ciel. 907. *Ciaus*, les cieux.

C'IENT, ce sera.

CIL, *cilz*, celui, celle, ceux.

CIN, signe. 7363.

CION, branche, rejet d'arbre. 1709. Test.

CIRCULIER, circulaire. 19338.

CIROINE, cerat, onguent. 334. Trés.

CIS, cet, celui.

CISEL, ciseau. 650. Trés.

CITERON, Cythere. 15863.

CITOAL, espece d'épice. 1352.

CITOLE, instrument à cordes, peut-être le *cythara* des
Latins. 18584, etc. D'où

CITOLER, jouer de la citole. 21304.

CIVE, civette, petite ciboule. 200. 5356. etc.

CLAIMER, *clamer*, nommer, déclarer, avouer. 44. 4362.
5379. etc.

CLAMOR, *clamour*, plainte, doléance. 4740. 5585. etc.

CLARÉ, vin blanc, vin clair. 8419.

CLER, beau, brillant, illustre. 2450. 5843. etc.

CLERC, signifioit un *savant*; et par opposition, *mau-clerc*
vouloit dire un *ignorant*. On a donné le nom de *clercs*
aux prêtres qui ont succédé aux druides qui ensei-
gnoient dans les Gaules la religion et les belles-lettres.
L'ignorance des ecclésiastiques donna lieu au proverbe,
faire un pas de clerc, c'est-à-dire la démarche d'un
ignorant. 370. 3058. etc.

L. D. D.

ERGIE, science, doctrine.

ENER, pencher. 1675.

OFICHÉE, clouée, attachée avec des clous. 641. Très.

OE, claie. 16009; mais au vers 10210, *la cloie de l'échine* veut dire le revers de l'échine, le ventre.

DOIT, fermoit.

OSIER, gardien, portier. 2839.

OTE, fosse, enfoncement.

ORDER, craindre, d'où vient *couardie* pour *couardise*, qui signifie *crainte*; de *coue*, qui veut dire *queue*, parceque les animaux qui craignent la portent entre les jambes. 1524. L. D. D.

ART, *coarde*, timide, lâche, poltron.

HE, *coiche*, s. f., dent, entaille que l'on fait dans du bois ou dans un autre corps solide, pour y marquer ou pour y arrêter quelque chose: cela s'appeloit *crena*, *crensio*. La corde d'une arbalette s'arrête dans une *coche* faite exprès: on disoit aussi *hosche*. 930. 1698. 20990. L. D. D.

ORE, le coudrier ou noisetier 1367.

QUEUE.

ELS, sels. 158. Rem.

ÉNOISSIERRES, connoisseur, instruit. 18420.

OE, *coie*, tranquille, paisible. 7307. 12207. etc.

GNET, *coingnés*, coin. 454. 3831.

LER, cacher. 11296.

ELLE, cueille, du verbe *coillir*, cueillir.

ENTE, joli, aimable, agréable, joli, gracieux. 61. 594.

04. 756. 810. 924. etc.

COINTEMENT, gracieusement, agréablement, prudemment. 769. 2144.

COINTERIE, parure, maniere gracieuse, affabilité. 2146. 8542. etc.

COINTIE, parure, coquetterie. 8562.

COINTIR, parer, ajuster. 13485. 18216.

COINTISE, parure, ajustement. 829. 9071. 9103. etc.

COINTOIER, 9043. etc. Voy. COINTIR.

COITE, lit de plumes, matelas. 1403. 8428.

COLDRE, coudrier. 1096. Test.

COLÉE, coup. 10947. 13276. 15477.

COLON, colombe, pigeon, 15992.

COLORÉE, c'est-à-dire, qui a un teint de lys, ce beau rouge incarnat de la jeunesse, et non des couleurs empruntées. 536.

*Non aliter, quam poma solent; quæ candida par-
te, Parte rubent, aut ut variis solet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem.*

Ovid. Métamorph. liv. III.

COMMANDE (en sa), à sa disposition. 2007.

COMMANT, comment, commandement. 11608. 19356.

COMMANT, je commande. 2088. 2201. etc.

COMMANZ, je commence. 36.

COMMUNEMENT, publiquement, en présence de tout le monde. 4383.

COMMUNITÉ, communauté. 4705.

COMPAIGNER, accompagner. 211. Très.

COMPAIN, compagnon, ami.

- COMPARER**, payer, être puni. 3132. 11629. 13108. etc.
COMPAS, proportion, mesure. 3000. *A compas*, avec égle, proportion. 21004.
COMPOSER, régler, composer, ajuster, proportionner, mesurer. 9095. 9544. 17634. etc.
COMPOSURE, dimension, proportion, étendue. 514. 331.
COMPARER, 260. 2610. 7164. etc. Voy. **COMPARER**. Mais 839. 10029 et 183 Trés. comparer, éгалer.
COMPOSÉ, 18388.
COMPLAINDRE, affliger. 10215.
COMPLAINDRE, attraper, prendre. 16114.
COMPLAINDRE, tromperie, tromperie. 13584.
COMPLAINDRE, tromper, moquer, mépriser. 2951. 3631. 548. etc.
COMPLAINDRE, convaincu. 7490. 21442.
COMPLAINDRE, sorte de cantique qui se chantoit en marchant. Colinet l'explique par rondeau. 20859.
COMPLAINDRE, il confirme.
COMPLAINDRE, confessé, repentant. 4228. 7075. etc.
COMPLAINDRE, aide, consolation, soulagement. 1508. 2627.
COMPLAINDRE, connoisseur. 21820.
COMPLAINDRE, faire fête à quelqu'un, le bien recevoir. 3345 et 473. Test.
COMPLAINDRE, compagnie, troupe de soldats. 3889.
COMPLAINDRE, *connis*, lapin. 1386. 11954. 15915. etc.
COMPLAINDRE, je connus.
COMPLAINDRE, *conquister*, acquérir, amasser, profiter. 157. 9030.
COMPLAINDRE, abbattu, découragé. 3033.

- CONSAUS, conseil. 1351. Test.
- CONSEIL, projet, délibération. 3117.
- CONSENTIÈRES, complice, qui consent. 8670.
- CONSIÉRÉE, éloignement, séparation. 1747. Test.
- CONSIÉRER, éloigner, séparer. 3790.
- CONSIVRA, il atteindra. 16206.
- CONTE, pour compte. 4560.
- CONTENDRA, conduira. 2517. 9864. *Contendrez*, vous
vous conduirez. 7471.
- CONTENDRE, disputer, contester. 37 et 682. Très.
- CONTENEMENT, contenance, maintien. 717. 3252. etc.
- CONTENS, dispute, querelle, débat. 1755. 2450. 8609.
etc.
- CONTRAINTÉ-ASTENENCE, hypocrisie. 10498.
- CONTRAIRE, malheur, accident, ennui, peine, chagrin.
786. 2385. 2946. 3244. etc.
- CONTREDAIGNER, supporter, souffrir l'approche, la com-
pagnie 11432.
- CONTREMENT, excuse. 10484.
- CONTREMONT, en haut, en remontant. 6118. 13405. etc.
- CONTRESTER, résister, s'opposer. 9029. 17051. 18038.
etc.
- CONTRETAILLE, terme de musique, l'espece de voix appe-
lée *tenor*.
- CONTRETENIR, s'opposer, résister. 2055. Test.
- CONTREUVE, *contrueve*, *contruevement*. Mensonge, fable.
1329 et 1730. Test. 1501. Très.
- CONTRE-VAL, en bas, en descendant. 127.
- CONTREVOST, il s'oppose. 488. Test.
- CONTROVAILLE, invention, fable. 3909.

ITROVER, *controuver*, imaginer, inventer. 6716. 7919.
tc.

ITRUEVE, 9353. 12420. Voy. CONTRÉUVE. et 12659.
8592. Voy. CONTROVER.

IVANT, *convent*, *convenance*, accord, convention,
promesse. 852. 1935. 2331. 8500. etc. *Mettre en con-*
vent, faire promettre. 21967.

IVENANCIER, promettre. 11203.

IVENANT, 2471. etc. Voy. CONVANT.

IVERSE, contraire, opposée. 1041. Test.

IVERSER, prendre un parti. 17752.

IVINE, projet, dessein. 772. Test. Mais au vers 1209.
bid. il signifie la queue d'une robe.

IVOIER, accompagner. 2316. 2831. etc. *Convoi*, j'ac-
compagne. 11454.

P (à), à l'instant, en même temps. 1797. Test.

PE, faute. 10617.

PÉE, coupée.

PLER, joindre, unir. 15815.

QUART, qui se vante, qui fait le fanfaron. 612. Rem.

RAGE, cœur, esprit, dessein, volonté, courage. 417.
286. 1592. 2701. etc.

RAILLE, entrailles. 5104.

RBE, courbée. 13739.

RDÉ, grosse étoffe de laine. 9336.

RDELE, lacet. 4060.

RE, *corre*, courir : *corent*, ils courent. 18644.

RÉES, entrailles, cœur. 1636.

RELMENT, cordialement, de tout le cœur. 252. Test.

REUX, attaché de cœur. 382. Test.

CORIR, courir.

CORME, fruit du cormier. 1360. 8252.

CORNOAILLE. Voy. la note sur ce mot, au vers 21308.

CORPE, faute. 15484.

CORPOREX, corporelles. 8174.

CORRECEUS, colere, sujet à se mettre en colere. 142 —
718. Test.

CORRECIER, fâcher, courroucer, mettre en colere.

CORREPCION, correction. 574. Test.

CORRETAGE, courtage. 11883.

CORROIE, signifie une *ceinture*. 3445. Ailleurs il est p —
pour une bourse attachée à la ceinture de cuir que l' —
portoit du temps de Guillaume de Lorris.

Qu'adès vaut miex amis en voie,

Que ne font deniers en corroie. 4964. L. D. **D**.

CORS, cours, course : *foir le cors*, fuir grand train. 9024.
9579, etc. *Venir le cors*, venir en hâte. 15775. etc.;
mais aux vers 17035. 17708, il signifie corps; et **au**
vers 1251 et 659 Test., cour, *curia*.

CORT, cour, *curia*. 11010. *Cort, corte, court, brevis*.
C'est aussi la troisieme personne du présent de l'indi-
catif du verbe *corir, currit*.

CORTINE, rideaux, tour de lit. 8474. 13714. 21863.

CORTIZ, petit jardin de campagne qui n'est point enfermé
de murailles; il signifie aussi une *petite cour*.

On lit in *Scaligerianis*, l'itard C, que c'est **faut**
d'entendre notre langue que nous écrivons cour **de**
parlement pour *court*, qui vient de *curtis*: l'Italien **dit**

- corte*. Les parlements suivoient les rois anciennement : on dressoit un enclos qui s'appeloit *curtis*, où le parlement s'assembloit, et le roi écrivoit *de curti nostrâ* : ce qu'on appelle aujourd'hui *cour*, s'exprimoit en gaulois par le mot *cort*. 12711. 12724. L. D. D.
- CORTOIS, gracieux, honnête, civil. 634. 707. 6609. 6960. etc.
- CORTOISEMENT, d'une maniere honnête. 7570.
- COURTOISIE, maniere affable, gracieuse, politesse. 6625. 7106. etc.
- COSME, chevelure, du latin *coma*. 21417.
- COSNARDIE, sottise. 4827.
- COSTE, côté. *De coste*, à côté. 3837.
- COSTELLE, sorte d'habillement ancien, espece de justeau-corps. 879. Test.
- COSTUMIER, coutumier. 2113.
- COTE, jupe de femme, veste, tunique. 208. 214. 566. etc.
Cote-maillée, espece d'armure tissue avec de petits anneaux de fer. 9681.
- COTELE. 8971. 9808. Voy. Costelle.
- COTIDIANE, quotidienne.
- COTIR. heurter, briser. 5951.
- COUENNE, *s. f.*, tranche de peau de cuir, de lard, est prise pour la peau toute entiere, et au figuré pour la vie. Je ne sais pourquoi le glossaire met ce terme sous le mot *convienne*. 16164. L. D. D.
- COULANS, à coulisse. 3839.
- COULON, colombe, pigeon. 1204. 8553. 1675. Test.; mais au vers 215 du Trés. il signifie le Saint-Esprit.
- COUPE, *adj. m. et f.* par apocope de *coupeau*, qui signifie

- cocu*. Pasquier prétend que coupeau vient de *coupe*, c'est-à-dire infidélité, dérivée de *coulpe*, faute; et l'on disoit *ta femme t'a fait coupe*, pour dire *cocu*. 14419; mais 17202 et 20965, faute. L. D. D.
- COURCIER, courroucer. 887. Trés.
- COURSAUS, communs. 1352. Test.
- Cous, *cocu*. S. Gengoux en Bourgogne est regardé comme le patron de cette confrérie, à plus juste titre que S. Arnould de Metz. 9169. L. D. D.
- COUST, dépens, frais. 777. Trés.
- COUSTEPOINTE, lit de plumes ou matelas. 8462.
- COUVE (rime), pour *coue*, queue. 148. Font.
- COUVINE, projet, dessein. 3521. 14572. etc.
- COVÉE, couvée. 9840.
- COVEITEUS, qui desire, qui convoite.
- COVENANT, accord, promesse, convention. 1983.
- COVENT, couvent. 4460.
- COVERT, couvert. *En covert*, en cachette. 14372.
- COVERTOIR, ce qui sert à couvrir. 20188.
- COVINE. 9393, Voy. COUVINE.
- COVRIR, garantir, couvrir, cacher. 6734. 12054. 14910.
- CRAINSISSE, je craindrois; *crainsist*, il eût craint. 1214. 2796.
- CRAMPE, qui a de la peine à marcher. 1753. Test.
- CRAS, gras.
- CRÉANTER, promettre, assurer. 856. Test. 251. Trés.
- CREMIR, craindre; *cremisse*, je craindrois; *cremoie*, je craignois; *cremut*, il craignit.
- CRENEL, *creniaus*, créneaux de rempart. 7358. etc.

- BOISON, création, chose créées. 447. Trés.
- CRISPINE, *crispinete*, voile, parure de tête. 7476.
1223. 21225.
- CRISTINE, signifie *alluvion*, accroissement qui se fait peu
peu le long des rivages de la mer ou des grandes ri-
vières; vient du latin *crescere*. 18134. etc. L. D. D.
- CRUE, participe du verbe croître. 7884.
- CRUE, je crie. 15276.
- CRUA, créa. 7121.
- CRUENDRE, craindre.
- CRUENG, *criens*, je crains.
- CRUERRE, créateur. 19284.
- CRUCUE, crochue.
- CRUE, craie, pierre blanche. 1496. Test.
- CRUEIS, fondrière, marais. 3818.
- CRUER, remuer, secouer, branler, tomber en ruine.
1298. 2960. 6171. 7946. etc.
- CRUPER (se), s'accroupir. 455.
- CRUPIR, croupir, languir. 3248. 6183.
- CRULER. Voy. CROLER.
- CRUTES, croûtes. 426. Trés.
- CRUES, creux. 8435. 10200. *Cruese*, creuse. 13649.
- CRUEUR, carnage. 1465. Trés.
- CRUEUS, *crueuse*, cruel; c'est l'opposé au vieux mot *pieux*,
qui vouloit dire *pitoyable*. C'est dans ce sens qu'il faut
entendre le *Pie Jesu* de *Dies iræ*. etc. 2106. 6239.
7443. etc. 1387. Trés. L. D. D.
- CRUEUSEMENT, cruellement. 8535.
- CRUI, je crus. 4160.
- CRUELLENT, ils cueillent.

CUENS, comte. 364. 1310, Test.

CUERS-FAILLIS, poltronnerie, lâcheté. 9583.

CUEUVRE, il couvre; *cueuvrent*, ils couvrent.

CUEVRECHIEF, voile, chapeau, tout ce qui sert à couvrir la tête. 9808. 12251. etc.

CUI, qui, à qui.

CUIDER, *cuidier*, penser, croire, s'imaginer: *au mien cuider*, à mon avis, selon moi. 389. etc.

CUILLIR, cueillir, amasser. 13544. etc.

CUIRÉE, *cuirie*, carquois, parcequ'il étoit fait de cuir. 10541. 15891. 16084.

CUIT, je pense, il pense.

CURE, soin. 1314.

CURER, gouverner, avoir soin. 467. Très.

CUVERT, perfide, infame; traître. 2841.

CUVERTAGE, trahison, perfidie. 143.

D.

DAMAGE, dommage, du latin *damnum*.

DAME, *s. m.*, signifioit autrefois *seigneur*. *Dame-Dier*, c'est le *Domino Dio* des Italiens: on disoit aussi *Dam* dans le même sens. 2738. L. D. D.

DAME, *s. f.*, étoit le nom de la femme mariée à un chevalier: *Demoiselle* étoit pour la femme de l'écuyer.

L. D. D.

DAMOISIAU. 823. etc. Voy. la note au vers 15121.

DAMPNEMENT, perte. 17124.

DAMP, *dan*, *dans*, *dant*, 715. 11161. 15062. etc. Voy. la

DANGEREUX, dédaigneux, craintif. 479. 2682. 3453. 9137.
etc.

DANGIER, s. m. *Hæc vox maritum signat, ab Alano Aurigâ, et cæteris Galliæ vulgaribus antiquis authoribus accommodata, quâ semper maritum intel-
ligunt appositè quidem propter periculum, ubi viri uxorum amores præsenſerint.* Arresta Amorum, III.
Ici ce n'est point un mari, puisqu'il est question d'une pucelle déguisée sous la fiction de la Rose; mais c'est toujours pour un amant quelque chose d'aussi fâcheux.
2839. Mais aux vers 1037. 11381. 173 et 837, c'est dépendance, 1498. 430. 9801, dédain; *faire dangier, mainer dangier*, craindre, 1896. 1899. 2206. 21447; 8051. 9288. etc. peine, obstacle, défense, contestation.

L. D. D.

DANTER, denter, dompter. 3092. etc.

DARRENIER, dernier; *au darrenier*, à la fin.

DE, cet article est mis souvent pour que. 12114.

DÉ, *Dez, Diex*, Dieu : *se Dé vient*, si Dieu veut, s'il plaît à Dieu. 4206. 9335. etc.

DÉABLIE, diablerie. 7835. 9190.

DÉAUTÉ, remede, secret. 2046.

DEBAILLIER, découvrir. 16739. 21398. 22007.

DEBAISENT, baisent, caressent. 6972.

DEBONNAIRE, bon, affable.

DEBONNAIRETÉ, bonté. 16473.

DE ÇA EN LA, de côté et d'autre. 1311.

DEBOUTER, chasser, repousser, renvoyer. 6079.

DECEVABLE, facile à être trompé.

DECEVÉEUR, *decevégor, decevierres*, trompeur, du latin *deceptor*. 5125. 7255. etc.

DECEUVE, troisième personne du présent du subjonctif du verbe *decevoir*, tromper. 1505. Trés.

DECEVOIR, *deçoivre*, tromper. 12109.

DECHÉANT, allant en décadence. 16108.

DECLARENCE, éclaircissement. 7227.

DECONVENANT, qui manque à ses promesses. 22003.

DECORANT, d'où couloit, s'échappoit. 15596. *Decoroient*, couloient. 8416.

DECORT, s'épuise, finit. 1908. Test.

DECREVÉR, fatiguée, remplie de crevasses. 6171.

DEÇUI, je trompai. 7976. etc.

DÉDUIRE, amuser, récréer, plaire. 106. 2169. 3474. etc.
d'où *déduiant*, qui plaît, qui récréé. 9425. 17009. etc.

DÉDUIT, *s. m.* se prend pour le plaisir en général, et en particulier pour celui de l'amour. 2187.

*Souperons-nous, ferons-nous le déduit?
Lequel des deux il vous plaira, dit-elle,
Mais le souper n'est pas encore cuit.*

3^e série de Bouchet.

L. D. D.

DÉERIEU (au), à la fin, dans la vieillesse. 244. Test.

DEFAILLIR, manquer, être absent, finir. 8700. etc.; d'où *defaut*, il manque. 4202. etc.

DÉFAUT, *deffaute*, manquement, privation, imperfection.

DEPECT, défaut. 404. Rep.

DEFENIR, définir. 4683. 21841. *Au defenir*, à la fin. 16283.

DEFENISSEMENT, résultat. 5793.

DEFFENS, défense. 15920. *Sanglers deffens*, sanglier qui a ses défenses. 15919.

DEFFERGER, rompre les liens, les fers, délivrer un prisonnier chargé de fers. C'est à saint Liénard (son nom est Léonard), que le peuple attribuoit ce pouvoir, qui a beaucoup contribué à l'accroissement de son culte. *Baillet, Vie des saints*, tom. 3. 8874. L. D. D.

DEFFERMER, découvrir, ouvrir. 693. 1172. etc.

DEFFERS, ouvert. 2531.

DEFFIEMENT, défiance. 7895.

DEFINEMENT, fin d'une chose. 147. Test. 1028. Très.

DEFINER, mourir. 5037.

DEFINIE, éteinte. 6487.

DEFFORCER, affoiblir, ôter les forces. 652. Très.

DEFORS, dehors, au-dehors. 3840. etc.

DEFFREMÉ, ouvert. 577.

DEFOULÉ, malheureux, opprimé. 4585.

DEFOULER, fouler aux pieds. 21950.

DEFRIPER, se gratter, se tortiller. 12974. 18050.

DEGASTER (se), se pourrir, se corrompre. 17186. 172. Test.

DEHAIT, *dehé*, imprécation qui a ici la même signification que le *væ* des Latins. 2942. 9031.

DELAIER, différer, retarder; mais au 172 vers du Test. abandonner.

DELEZ, *adv.* auprès, à côté, joignant. Dans Geoffroy de Ville-Hardouin on lit : « Le comte Thibault enterré fut « delez son pere el Mostier de Monseignor S. Estienne « à Troie. » 153. 281. 909. etc. L. D. D.

- DELIT**, plaisir, amusement, joie. 2438. 4431. etc.
DELITABLE, délectable, agréable. 641. 2457. etc.
DELITABLETÉ, plaisir, joie, contentement. 687. etc.
DELITER (se), se plaire, s'amuser, se divertir. 664. 4402.
DELITEUS. 84. etc. Voy. **DELITABLE**.
DELIVRE, libre, délivré, débarrassé, exempt. 490. 2628 =
 etc. *A delivre*, à volonté. 1327. etc. *Tout à delivre*—
 franchement, sans détour, sans retard, sans empêche—
 ment. 9785.
DEMAINE, ce qui est en propre, qui appartient. 1502.
 etc.; mais 14302. il conduit, il dirige.
DEMAINEMENT, état, condition, situation. 2015. Test.
DEMAINER joie, s'amuser, se divertir. 21581.
DEMENT, je demande. 3192.
DEMARCHER, fouler aux pieds. 14157.
DEmener, faire, conduire, faire paroître, gouverner.
 1128. 6575. 7459. 8477. etc. d'où *demenras grant*
joie, tu te réjouiras. 2351.
DEMENTER (se), se plaindre, gémir, lamenter, se déses-
 pérer. 2197. 2476. 3008. 5998. etc.
DEMI-CHIOT, demi-ceint, petit manteau fourré. 1226.
 Test.
DEMIS, à moitié. 2252. 21908.
DEMOINE, 651. Test. Voy. **DEMAINE**.
DEMONSTRANCE, représentation. 1577.
DEMONSTRERESSE, qui montre, qui enseigne. 845. Très.
DEMONSTROISONS, preuves 17034.
DEMORE, retardement, délai, séjour. 2040. 4196. 4264.
 etc.
DEMORER, retarder, se faire attendre. 2118. 3245.

DENATURER (se), sortir de son naturel. 62. Test.

DENTE, je domte. 3092.

DEPARTIE, séparation. 10061. 1254. Très.; mais 14500. finie, achevée.

DEPARTIR, distribuer, donner, accorder. 870. 4845. 4870. 7336. 10357. etc. séparer, partager. 2255. 4843. etc. partir, s'éloigner, quitter. 2515. 3108. 5045. 6730. 10358. etc.

DEPELER, ôter le poil, du latin *depilare*. 16887.

DEPIQUER, chercher querelle à quelqu'un. 7145.

DEPORT, récréation, délassement, plaisir. 4596. 14506; mais 13526, contenance; et 1376. Test. ménagement.

DEPORTER, supporter. 1866. se plaire à faire quelque chose, s'amuser, se réjouir. 5974. 7322. etc. délasser, conforter. 6230. exempter, épargner. 11298. 16125. détacher, séparer. 14423.

DEPROIER, prier avec instance. 455. Test.

DEPUTAIRE, perfide, méchant, cruel. 3327, et 1430. Très.

DEROMPRE, *desrompre*, briser, casser, fracasser. 15826.

DERRAINS, *derraine*, *derrenier*, dernier. 2114. Test. 1321. Très. *Au derrenier*, à la fin. 8073.

DERVER, extravaguer, sortir du sens. 679. Test.

DESACORDIE, qui a perdu sa lâcheté, sa poltronnerie. 15763.

DESACCOUTUMANCE, défaut d'habitude. 7170.

DESAORNÉ, privé de ce qui l'ornoit. 18683.

DESASOTER, corriger, rendre raisonnable. 10290.

DESATREMPÉ, démesuré, excessif.

DESAVANCIER, prévenir. 386; reculer, retarder. 6870. 7056. etc.

DES

- convenance, malhonnêteté. 1984. 22004;
362, malhonnête.
DÉBARETÉ, détruit. 852. Test.
DÉBRISIER, plier le corps en dansant, l'avoir souple et
c. 741. 775.
DESCENDUE, *descens*, descente. 55. 709. Très.
DISCIPLE, disciple.
DÉCHIRER, déchirer, arracher. 9236 9240. 9404. etc.
Descirie, déchirée. 10542.
DESCLORE, ouvrir, découvrir, faire voir; d'où *descloerai*.
6288; *desclos*, ouvert. 2122. etc.
DESCOMBER, débarrasser. 4884. etc.
DESCONGNÉUR, négligée, oubliée. 4680.
DESCONGNOISSANCE, ingratitude, oubli des bienfaits. 266.
429. Test.
DESCONSEILLIE, abandonnée, infortunée. 2867. 21573.
DESCORDANCE, débat, querelle, dispute. 4703.
DESCORS, espede de poésie, chanson à refrain. 3908; mais
9602. 10721. 1510. Test., débats, querelles.
DESCRIVE, décrive. 13557.
DESCUEVRE, découvrir, faire voir
DESDOLOIR, réjouir, ôter de peine. 4104. 389. Très.
DESDUIRE. 1551. Test. Voy. DEDUIRE.
DESERTE, *desserte*, récompense, mérite, motif. 7103.
8157. 17394. etc.
DESERTER, priver, éloigner. 2929.
DESERVIR, mériter. 1034. etc.
DESESPERANCE, désespoir.
DESESPOIR. ie désespere. 4070.

- SEVRANCE, séparation. 19080.
 SEVRÉ, séparé. 18678. 20593.
 SGATER, consumer, perdre. 4635.
 SGLAVIER, faire périr par le glaive. 12055.
 SGORDELI, actif, prompt. 267. Test.
 SGRAINE (se), se dissipe. 438. Test.
 SGUISÉ, *desguisié*, varié, enjolivé, orné. 553. 827.
 5121. 6150. 8975. etc.
 SGUISÉURE, déguisement. 11244.
 SIRIER, desir.
 SLOER, blâmer, mépriser. 1049, 1050. *Deslot*, il blâme, il désapprouve. 10000.
 SLOIAUTER, manquer à sa parole. 7325.
 SMESURE (à), extraordinairement. 1496. etc.
 SMESURÉ, excessif, imprudent, effronté. 3063. 5268.
 10977.
 SNUER (se), se dépouiller. 6177.
 SOR, dorénavant.
 SORDENANCE, désordre, mauvaise action. 6316. 6583.
 SOTROIER, refuser.
 SOZ, dessous.
 SPAIER, satisfaire. 570. Test.
 SPAREILLE, différente, extraordinaire. 8703.
 SPENER, arracher les plumes, de *penna*. 10545.
 SPECIER, mettre en pieces. 10719.
 SPENDRE, dépenser, donner, prodiguer. 4888. 9616.
 10302. 12872. etc. *Despendoie*, je dépensois. 8045;
lespendu, dépensé. 11604. M. le duc de Bellegarde,
 qui étoit gascon, et qui entendoit la raillerie, ayant
 demandé à Malherbe lequel étoit mieux dit de *depensé*

ou de *dependu*, il répondit que *depensé* étoit plus françois; mais que *dependu*, *pendu* et *rependu* étoient plus propres pour les Gascons. *Sallengre*, Mém. de Littérature, t. 2, part. 1. L. D. D.

DESPENS, dépense. 1128. 1130. etc.

DESPENSE, buffet, office où l'on serre le manger. 13717. 17142.

DESPERACION, *desperement*, désespoir. 1712. Test. 800. Trés.

DESPEULLE, dépouille. 8336.

DESPIRE, mépriser, dédaigner. 5284. 5392. 6369. etc.

Despisent, ils méprisent. 13106; *despissant*, 9091. etc.

DESPIT, mépris. 1463. 10735. 13109. 15742.

DESPIT, *despite*, méprisé. 457. 5384. 8223. 10238. 18868. 1813. Test.; méchant, cruel. 7409. 1614. Test.

DESPITEUS, méchant, cruel, méprisant. 161. 6310. 6496. 7501. 11064. 1598. Test.

DESPOIRE, il désespere. 903. Trés.

DESPORVÉU, dépourvu. 15096.

DESPRISER, mépriser. 2128. 6377.

DESPUILLE, dépouille. 15970.

DESQUEUVRES, tu découvres.

DESRÉÉ, égaré, perdu. 3560.

DESRIVER, déborder, sortir de ses limites. 18131. 18139.

DESROBER (se), se déshabiller, ôter sa robe. 6177.

DESROI, désastre, malheur. 8691.

DESROIER, dérouter, sortir du chemin. 15992. etc.

DESROMPRE, rompre, briser, déchirer. 327. 103. Trés.

DESROUS. *desrumnu* rompu. brisé. déchiré. arraché.

LER, séparer, désunir. 8178. 8492. etc.

LÉ, rompu. 1194.

ER, mettre en liberté, tirer de prison.

E. 2491. 18167. etc. Voy. DESERTE.

E, dessus.

ER, séparer, éloigner, détacher. 4557.

IER, empêcher, détourner. 3195. 17897. etc.

A, détournera. 19822.

BIER, empêchement, obstacle. 13168.

NDRE, tourmenter, vexer, affliger, causer de la
ir. 1449. 1787. 5105. etc.

droite.

IE, détressé. 319.

PANCE, intempérie. 17906.

R, cheval de bataille : on l'appeloit aussi *cheval*
ice. Le destrier est opposé au *palefroy*, qui est
eval de cérémonie. Dans les romans le *palefroy*
monture des dames. Le *coursier* étoit aussi un
de bataille, ainsi que l'*aufferant* ou le *ferrant*.
etc. L. D. D.

S, *destroit*, triste, affligé, embarrassé. 508. 1209.
2287. etc. Lieu resserré. 6090. Bouffi, pressé.

EMENT, destruction, ruine. 7480.

extravagante, folle, hors du sens. 3542. 5772.

extravaguer, être fou, enrager. 7778. 18205.

E, folie, extravagance, rage. 8706. 10288.

A, fuir, éviter. 1230. Très.

DESVOIER, égarer, perdre, détourner de la voie. 4356.
6090. 6300. 8962. 8979. etc.

DESVORCE, séparée. 1161. Très.

DESVOULOIR, ne pas vouloir, se refuser à quelque chose.
396. Très. *Desvueille*. 1325. Test.

DESVUIDIER, expliquer. 86 et 488. Test.

DÉTAILLIER, mettre en pieces. 15182.

DETOR, débiteur. 22014.

DETORTANT, qui se démène, qui s'agite. 8896. *Detortés*,
vous vous démenez. 9145, du verbe *detordre*.

DÉTRACCION, médisance, calomnie. 4954. 5491. etc.

DETRENCIER, découper par morceaux, fendre en deux.
265. 9448. 9779.

DETRIAME, délai, retard, obstacle. 1687. Test.

DEULT, troisieme personne de l'indicatif présent du verbe
se doloir, s'affliger, se plaindre. 1673. Test.

DEULX, peine, chagrin. 790 et 1700. Test.

DEVALER, descendre. 2389. 15877. etc.

DEVÉER, défendre, interdire. 435. 5771. 1665. Test.

DEVENIST, devint. 12809.

DEVEURE, dévore. 11341.

DEVICES, richesses, du latin *divitiæ*. 8974.

DEVIER, s'égarer du chemin; mais au vers 12056, mourir.

DEVIN, je devine. 4419. etc.; mais au vers 4420, divin.

DEVIS, *devise*, gré, volonté. *A sa devise*, à son gré. 871.
962. etc.

Ils signifioient aussi le plaisir. Quelquefois *devise* se
prenoit pour un testament, de *dividere*, faire sa *de-
vise*. *id est*. la division. le partage de ses biens.

DEVISIER, dépeindre, décrire, raconter, exprimer. 65.

776. 800. 1099. etc. *Devis*, je dépeins. 8347.

DEVISIERRES, narrateur, conteur. 1097.

DEVIT, périsse, du verbe *devier*. 2096.

DEVOIÉ, égaré. 12366.

DIAPRÉ, varié, de diverses couleurs. 21205.

DIAUS, chagrins, peines. 178. 13583.

DIAUT, il s'afflige, il se chagrine. 2761.

DIE, il dise; *dies*, tu dises; *dient*, qu'ils disent.

DIEX, Dieu. 4124. etc.; mais 4123, peines, chagrins.

DIFFAMOI est mis ici pour la rime, au lieu de *diffamai*.

16731.

DIOREZ, dorés. 9313.

DIS, discours, sentences. 1243.

DISCREPANCE, différence. 136. Rem.

DISTINTER, distinguer. 11099.

DITER, dicter, composer un ouvrage. 14123. 19606.

DITIÉ, passage d'un auteur, ou traité sur quelque sujet :

on disoit aussi *dit*, *dicté*, *dictier*, ou *dictiez*, qui signifioient maxime, sentence. On trouve à la fin de la Légende de Faifeu une piece intitulée: *Dictier de Verjus*, à Nicolle Rambere. 4764. L. D. D.

DIVERS, fâcheux, méchant, dur, insupportable. 69. 446.

3772. 9524. 489. Test. etc.

DIVINITÉ, théologie. 70. Test.

DIZ. 5. Test. Voy. DITIÉ.

DOCE, douce. 20854.

DOÉ, rempli, avantagé. 7252. 103. Test.

DOIE, que je doive, qu'il doive; mais aux vers 4621.

21250, doigts.

DOIENT, ils doivent; *doiés*, vous deviez. 15071. 16822.

DOIGNE, qu'il donne. 15407.

DOILLENT (se). Voy. DOLOIR.

DOING, donne et je donne; *doins*, je donne; *doint*, qu'il donne, qu'il veuille bien. 13158.

DOIONS, que nous devions. 1309. Très.

DORZ, conduit, canal, du latin *ductus*. 1540. 20626. etc.

DOLER, aplanir, polir avec une doloire. 921. 18734.

DOLEREUX, douloureux, triste. 4624. 7441. etc.

DOLOIR, se plaindre, gémir, faire souffrir, s'affliger. 1932. 2908. 4156. 5362. etc. *Dolans*, triste, affligé. 4363.

Dolu, fit souffrir, fit du mal; *dolui*, je me plaignis. 2782.

DOLOR, douleur.

DOLOSER, se plaindre. 2541.

DOMESCHE, domestique. 16255; mais au vers 1355, *arbres domesches*, ce sont ceux qu'on cultive ordinairement.

DONNÉOR, *donniere*, libéral, prodigue. 7652. 8269. etc. 947. Test.

DONOIEMENT, amusement, plaisir. 9295.

DONROIT, il donneroit; *donront*, ils donneront.

DONT, est mis souvent pour d'où, et signifie aussi *de ce que*.

DORMANT (en mon), pendant mon sommeil. 26.

DORTOIR, dortoir. 766. Test.

DOSNOIER, niaiser, tuer le temps. 1302.

DOTE, crainte. 15724.

DOUGIÉ, délié. svelte. 548.

DOUT, je crains. 2028. 7742. etc.

DOUTABLE, *douteux*, qui est à craindre. 5367. 5971. etc.

DOUTANCE, doute, crainte. 10980. 15668. etc.

DOUTER, craindre, avoir peur. 2001. 2743. etc.

DOUTEUSEMENT, en tremblant. 15665.

DRAPEL, *drapiaus*, linge, étoffe, hardés. 2557. 12904. 1274. Test.

DRAS LANGES, étoffe de laine, du latin *laneus*. 20187. 20436.

DROITE HORE, heure fixe. 14522.

DROITURE (faire), rendre justice. 11294.

DROITURIER, juste, équitable.

DRUE, au masculin *dru*, 1402. 9755, se prenoit autrefois pour *féale*, *Amie*; mais du temps de S. Louis on prit ce terme en mauvaise part, et on l'appliqua aux amours déshonnêtes : on en fit autant du substantif DRUERIE, qui signifioit *fidélité*, *amitié*, *courtoisie*, *amour*, *galanterie*. 832. 2145. 8901. 9923. etc.

Druë ou *druhe*, étoit aussi la même chose que jeune femme : *si quis puellam quæ druhie dicitur, ad maritum in viâ adsalierit, et cum ipsâ violenter Mæchatus fuerit, VIII denar. culpabilis judicetur*, tit. 14, Legiſ Salicæ, art. 10. L. D. D.

Dru, *drue* signifie aussi *épais*, *épaisse*. 1401. 1542. 3973. 19217.

DRUGE, fuite, retraite. 13355.

DUBITATION, doute. 1032. Trés.

DUEILLE. Voy. DOULOIR.

DUEL, deuil, affliction, douleur, chagrin.

DUELENT (se), s'attristent, se chagrinent.

- DUI, deux; mais 8878. 10889. 21610, je dus, *debui*.
 DUIRE, instruire, plaire, convenir, appartenir. 7574.
 1377. Test., et 521, Rem., conduire.
 DUIT, instruit, habile. 1134. 2746. 21738. etc.
 DURE, bonne, certaine. 8992.
 DUREMENT, beaucoup, considérablement. 88. 229. 488.
 etc.
 DUS, *dux*, ducs, du latin *dux*. 1066. 11775.
 DUSQUES, jusques.

E.

- É, j'ai. 2023. 3390. etc.
 ÉAL, aïeul. 12192.
 EDEFIEMENT, exemple, édification. 28. Test.
 ÉDEFIER, donner bon exemple. 31. 279. Test.
 ÉDUCTION, action de faire sortir. 814. Rép.
 ÉDUIRE, tirer, faire sortir, du latin *educere*. 700. Rép.
 EFFONDRE, rompre. 559. Test.
 EFFORCIÉE, extrême, très grande. 1743. Test.; mais 648,
 Trés., surmontée, vaincue.
 EFFRAÏ, effrayé.
 EFFRAOR, *effréor*, crainte.
 EFFROIER (s'), s'effrayer. 85.
 EFFRONTER, attaquer front à front comme les beliers
 lorsqu'ils se battent. 13503. 257. Test.
 ÉGAUMENT, également.
 EGLES, aigle. 4274.
 EL, au, sur, dans. 48. 49. 1849. 2421. etc.
 ELES. ailes. 5243. 5247. etc.

EMBASMÉ, embaumé. 1637.

EMBATRE, entrer, fourrer, précipiter, mêler, pénétrer.
1620. 7679. 7704. 8139. 9768. etc.

EMBESOIGNIE, occupée. 569.

EMBLÉ (en), en cachette. 12588.

EMBLER, enlever, voler, prendre avec adresse. 2706. 2863.
3954. etc. *S'embler*, s'enfuir, se dérober. 363.

EMBOER, salir, remplir de boue. 12620.

EMBOFFISSEMENT, orgueil. 15720.

EMBOURSER, recueillir, amasser. 459. Test.

EMBOUSÉ, gâté, sali. 343. Trés.

EMMALLER, renfermer, mettre dans une malle. 14853.

EMMI, au milieu. 20731.

EMMOFLÉ, garni de mitaines, embarrassé. 19995.

EMPAINT, rejeté, repoussé. 6079. 19124.

EMPARLÉ, éloquent, beau parleur. 3338. 19535.

EMPARLER, causer avec quelqu'un, l'entretenir. 2383.

EMPENÉ, *empenné*, garni de plumes, qui en est couvert.
729. 946. etc. Se dit aussi des fleches, à l'extrémité
desquelles il y a des plumes pour les faire aller droit.

EMPERERE et **EMPERIERE**, *s. m.*, empereur, d'*imperator*.

C'étoit la coutume, comme l'observe Pasquier, de
changer en *e* l'*i* latin, comme de *firmitas* on fit fer-
meté, et d'*infirmitas*, enfermerie. Pour ce qui est du
changement d'*eur* en *iere*, les anciens donnoient cette
terminaison aux mots qui finissoient en *eur*, comme
on le peut voir en plusieurs endroits de ce roman.

On trouve dans l'Histoire de la Conquête de Con-
stantinople, par Geoffroy de Ville-Hardouin, *empe-
reor* et *impereor* pour empereur.

Il est assez extraordinaire que dans un temps où la langue étoit si pauvre, un seul mot pût être entendu sous cinq ou six prononciations différentes. Dans le même Ville-Hardouin on lit, *li cuens*, *li conte et li quens*, pour le comte; *chardonal*, *cardonax*, *cardonaux*, pour cardinal. Mathieu est écrit *Mahuy*, *Mahitis* et *Mahuris*. 12101. L. D. D.

EMPERERIS, impératrice. 1252. etc.

EMPERIAUS, impériaux. 19714.

EMPESCHÉOR, qui met obstacle. 12069.

EMPÉTRER, impétrer, obtenir. 11875. 1365. Test.

EMPLAÎÉ, employé. 958.

EMPLAIGE, ce qui est contenu dans un vase quelconque; *au fuer l'emplaige*, à proportion de ce qu'il y a, du latin *implere*. 1328. Très.

EMPLE, remplit. 5134. 9218. 9463. etc. *Emploient*, remplissoient. 3380.

EMPLOREZ, éploré, fondant en larmes. 417. Test.

EMPORT, pour emporte. 2877.

EMPREIGNANT, fertile, du latin *prægnans*. 5992.

EMPRENDRE, entreprendre. 4152. etc. *Emprent*, il entreprend.

EMPRÈS, à côté, ensuite. 407. etc.

EMPRISE, entreprise.

EN, est mis souvent pour la particule *on*. 3. 20. 50. etc.

ENARCHIÉ, arqué, courbé en arc. 849.

ENBERBELÉ, garni de plumes.

ENCARRELÉ, garni, muni. 937.

ENCERCHER, chercher, faire des recherches. 9195.

CHAUCIER, poursuivre, presser, serrer de près. 3422.
575. etc.

CHIEREMENT, action d'encherir. 13246.

CHIEZ, auparavant, avant. 1893.

CHISIER, tailler, couper, hacher. 828. 9254. etc.

CLIN, baissé, prosterné. 8751.

CLINEMENT, penchant, inclination. 5794.

CLINER, saluer en se baissant, s'incliner. 7429. 10095.
etc.

CLOÉ, embarrassé, arrêté. 3125.

CLOÉURE, embarras, obstacle, difficulté. 3124. 3599.

COCHER, mettre la corde de l'arc dans la fente de la
flèche. 20989.

COLPÉ, coupable. 18339.

COMBRER, embarrasser, nuire. 881. 1371. 4110. etc.

COMBREUS, nuisible, embarrassant. 8893. 19636.

CONTRE, rencontre, aventure, bonne ou mauvaise.
1737. 9231.

CORENT (s'), coulent. 6004.

CORIR, encourir. 4209. *Encorre en folie*, perdre la
raison. 9122.

CORTINER, environner. 21866.

COSTE, de côté, à côté, près. 13751. etc.

COUPER, accuser. 20966.

COER, attacher, accrocher. 6287. 20868. 653. Test.

UI, avant la fin de ce jour. 15661 : ce mot est com-

posé de *enc*, *ainc*, avant, et de *ui*, aujourd'hui.

USEMENT, indice, indiscretion. 4716.

USER, accuser. 1051. 2720. 6292. etc.

ABLE, corrompu, foible, *debilis*. 5165. 11178.

ENDEMENTIERS, *adv.* cependant, tandis que; c'est l'intérêt des Latins, et *l'inquesto mentre* des Italiens. 1429. 1849. 5558. etc. L. D. D.

ENDITER, faire connoître, indiquer. 931. Test.

ENDROIT, à l'égard de, pour ce qui regarde. 15. 487. etc.

ENDUI, tous deux. 12365.

ENEURENT, honorent. 8630.

ENFANGER, embourber, enfoncer dans la fange. 144. Trés.

ENFANGERIE, bournier. 6590.

ENFANTIS, enfantin. 15881.

ENFANTOSMIERRES, sorcier, enchanteur. 7796.

ENFERER, enchaîner. 690. Trés.

ENFERGIER, mettre aux fers, à la chaîne. 4540. 19438. etc.

ENFERME, infirme, foible, malade, du latin *infirmus*. 4335. 18439. etc.

ENFERMETÉ, foiblesse, infirmité, du latin *infirmitas*. 4335.

ENFÉS, enfant. 394. etc.

ENFLECHI (s'), se pénétra. 6719.

ENFOÏR, enfouir. 16134.

ENFOÏRENT (s'), s'enfuirent.

ENFORCERA, augmentera.

ENFORMER, instruire. 8354. 13210. 13715.

ENFORMOI, pour *enformai*, du verbe *enformer*, mettre sur la forme. 8534.

ENFORRA, enfouira. 19974. 20098.

ENFRUME, rude, désagréable, cruelle, avare. 10905.

ENFUMER, couvrir, cacher, déguiser. 19840.

ENGAGNE, ruse, finesse, tromperie. 8548. 10708.

ENGAMER, instruire, apprendre. 1607. Trés.

ENGARBARDÉ, trompé, souillé. 1759. Test.

ENGENDREURE, génération, production, 5797. 11020.

ENGIGNIER, tromper, séduire, s'aviser, inventer des tours d'esprit, des ruses, des finesse. 1926. 3935. etc. *Engin*, 20977, je trompe.

On disoit aussi *enganner*, du verbe *enganare*, qui est au Glossaire du Cange; c'est l'*ingannare* des Italiens.

L. D. D.

ENGIN, esprit; c'est sa première signification prise du latin *ingenium*, industrie, finesse. 499. 1272. 5425. 8354. etc.; machines de guerre, 3849. 3864; instruments, pièges. 1600. 18039.

ENGOISSER, *engoissier*, causer de la peine, tourmenter. 101. 3423. 10163.

ENGORSÉ, embarrassé, gêné. 15557.

ENGOULER, avaler avec avidité. 6018. etc.

ENGRAIGNER, augmenter. 3077. 3727.

ENGRANT, *engrès*, *engresse*, orgueilleux, jaloux, avide. 876. 2059. 2368..

ENGREGIER, aggraver.

ENGRESTIE, *engrestié*, *engriété*, malice, méchanceté, injustice. 3298. 3736. etc.

ENGROISSÉE, augmentée, grossie. 3370.

ENHAÏR, haïr fortement, prendre en grande aversion.

ENHANEZ, tourmenté. 1462. Trés.

ENHERBE, empoisonne, parcequ'ordinairement les venins

se tirent des herbes, comme plus faciles à trouver.
16794. L. D. D.

ENJOMBARDER, tromper, amuser. 819. Test.

ENLANGAGIEZ, éloquent. 133. Test.

ENLANGORÉ, malade, languissant. 202. 9449. etc.

ENMI, au milieu.

ENMURER, renfermer, emprisonner. 3734. 3949. etc.

ENNEXER, attacher, lier, unir. 1253. Trés.

ENNOIÉ, ennuyé. 11417.

ENNUIT, aujourd'hui, avant la nuit. 631. 2154. Test.

ENORTER, exciter, exhorter. 7546. 11297. etc.

ENOSSER, tuer, étrangler, faire mourir. 11453. 12573.

ENQUERRER, s'informer, demander. 5052.

ENROMANCIER, traduire en langue romance. 2081.

ENROIER, commencer. 1706. Test.

ENS, *adv.* dedans, dans. Borel prétend qu'il falloit écrire *ents*, qui vient du latin *intus*, et que le changement d'orthographe fait perdre les étymologies des mots; il rapporte pour exemples les anciennes manieres d'écrire *doibt*, *soubs*, *escripture*, qu'on ne reconnoît plus par *doit*, *sous*, *écriture*.

Il est vrai que l'orthographe moderne est plus facile et plus commode, mais elle a moins d'analogie avec notre langue. En vain s'écarte-t-on de l'ancienne façon d'écrire, on ne fera point de la langue françoise une mere langue : il sera toujours vrai de dire que c'est un composé de gaulois, de grec et d'anglois-saxon, où le latin a la meilleure part. 491. etc. L. D. D.

Par ens, au dedans. 8053.

ENSEIGNIE, instruite, sensée, savante. 634. 1290.

ENSEMENT, ensemble, tout à la fois, aussi, pareillement;
c'est l'*insieme* des Italiens. 8453. 9482. etc.

L. D. D.

ENSERRER, enfermer, serrer, prendre dans des liens. 1877.
3553. 3927. etc.

ENSIEUT, ensuit, 5753, du verbe *ensivre*, suivre, imiter.
16226. *Ensivissent*, imitassent. 20309.

ENSIMÉ, humecté. 298. Pet. Tr.

ENSIVABLE, qui s'observe, qu'on a coutume de faire.
18609.

ENSIVRE, suivre, imiter, observer. 7766. etc.

ENSORQUETOUT, de sorte que, surtout, auparavant. 3061.
etc.

ENTAILLIER, sculpter, découper. 132. 556. etc.

ENTAILLIERE, sculpteur. 21071.

ENTALENTÉ, desireux. 1759. 9739. etc.

ENTALLEMENT, desir, volonté. 19682.

ENTASSÉOR, avare. 5136.

ENTECHIÉ, souillé, sali, qui a de bonnes ou de mauvaises
qualités. 2138. 4329. etc.

ENTECHIER, souiller, salir. 5377.

ENTENCION, intention.

ENTENDABLE, intelligent. 19027.

ENTENTE, attention, application. 1547. 2065. 4618. etc.;
mais au vers 18046, paroît signifier assaut.

ENTENTIQUE, attentif, appliqué. 699. Font.

ENTENTIS, attentif, soigneux, vigilant. 329. 428. 679.
1960. etc. *Ententive cure*, soin assidu. 14245.

ENTENTIVEMENT, avec soin. 14147.

ENTERIN, INE, *adj.* entier, pur, droit, d'*integer*, d'où vient *enterieté*, c'est-à-dire *intégrité*, qui se trouve dans l'histoire de Floridan et de Belise, à la suite de Jean de Saintré. 2232. L. D. D.

ENTERINEMENT, entièrement, parfaitement. 12486.

ENTERINER, finir, accomplir, 17107.

ENTERRAI, j'entrerais; *enterrés*, vous entrerez. etc.

ENTESER un arc, le bander. 1699. *Entoise*, j'ajuste mon arc, je le bande. 20991.

ENTOR, autour.

ENTOUCHE, il salit, il souille. 4112.

ENTR'ALIENT (s'), s'unissent. 21429.

ENTRAPER, embarrasser, mettre aux fers, entraver. 4642. etc.

ENTREBOUTER (s'), se pousser mutuellement. 19701.

ENTRECLORE, entr'ouvrir. 14487. 14929.

ENTRECOURS, convention. 906. Test.

ENTREFORFAIRE (s'), se nuire mutuellement. 5576.

ENTREGUIGNIER (s'), s'entre-regarder. 19701.

ENTRELEST, laisse, abandonne. 14433.

ENTREPRIS, embarrassé. 794. 1632. 15717. etc.

ENTRESUELENT, sont accoutumés réciproquement. 9485.

ENTROBLIER, oublier. 383. Test.

ENTROIGNEOUR : ce mot, que je n'ai trouvé nulle part, me paroît signifier, censeur ou médisant. 619. Test.

ENTR'OIL, espace qui est entre les deux sourcils, c'est l'*intercilium* des Latins. 530. L. D. D.

ENTULE, fou, étourdi, extravagant, insensé. 2225. 3597. 5436. etc.

ENUMBRER, couvrir de ténèbres. 4801. *S'enumbrer*, se couvrir, se mettre à l'ombre.

ENVAÏE, terme de tournois : c'est une course que l'on fait sur son adversaire, au moyen de quoi on le saisit ; ce que l'on appelle *faire une passe au collet*. Il vient du latin *invasio*, choc, attaque. 1192. 15675. L. D. D.

ENVAÏR, attaquer, assaillir. 2862. 4169. etc.

ENVERS, à l'égard. 3040. ; mais aux vers 1582. 2443. 4912. 8079. 18102. etc. il signifie, à la renverse, couché sur le dos.

ENVIRON, autour. 1599.

ENVIS ; cet adverbe vient du latin *invitè*, avec répugnance.

Les paysans en Bourgogne disent encore, *il paye envis*, c'est-à-dire, malgré lui. *A envis*, qui est au vers 655, signifie, à qui mieux mieux. 4484. 6033. 6997. etc.

ENVOISIER (s'), se divertir, se réjouir. 76. 331. 2190. etc.

ENVOISERIE, *envoiséüre*, gaieté, joie, plaisir, divertissements, bombances. 2196. 3600. 10121. Test. 550.

EVOISIE, *envoisié*, enjoué, gai, réjouit. 837. 850. 924. 1063. etc.

C'est en ces sens que ce mot est pris dans *Olivier de la Marche*, liv. I. de ses Mémoires, chap. 13 : *D'autre part (Philippe), duc de Bourgogne fut de son temps un prince le plus dameret et le plus envoiseux que l'on sceut, et avoit des bastards et bastardes une moult belle compagnie ; et au chap. 26, si recommença-t-on à faire cheres et festimens ; car le bon Duc (Philippe) fut prince joyeux et envoysé plus qu'un autre.*

L. D. F.

ENVOISEMENT, gaiement. 494.

EQUALITÉ, égalité. 18799.

EQUIPOLANCE, égalité, équivalent. 11984.

EQUIPOLENS, égaux, semblables. 8229.

EQUO, écho. 1452.

ERE, il sera. 238. Test. *erent*, ils étoient. 1090. etc.

ERMINÉ, garni d'hermine, espece de fourrure précieuse.

21200.

ERRACHIER, arracher.

ERRAGIER, enrager.

ERRATIQUE, errante. 96. Très.

ERRAUMENT, incontinent, aussitôt.

ERRE, chemin. 14517. *Aller grand erre*, aller bon train.

ERREMENTS, ordre, maniere, usage. 5604.

ERRES, arrhes, gage. 3418.

ERT, il est, il étoit, il sera, du latin *erat*, *erit*.

ESBAÉ, *esbahi*, étonné, surpris. 6136. etc.

ESBALÉURÉE, paroît signifier ici légère, inconséquente, sans réflexion. 5726.

ESBANOIER, s'amuser, prendre ses ébats, se réjouir. 127. 607. etc.

ESBAUDIE, joie, gaieté. 8509.

ESBAUDIR, se divertir, se récréer. 2687. etc.

ESBONNER, mettre des bornes. 8. Très.

ESCACHIER, écraser, briser. 15517. 18985.

ESCANDALISÉOUR, qui cause du scandale. 876. Test.

ESCERVELER, casser la tête, faire sauter la cervelle. 10766.

ESCHAR, chiche, avare. 13610. 16639.

ESCHARDER, railler, tourner en ridicule. 818. Test.

ESC

367

ESCHARDEUS, plein de petites épines, ou éclats de bois qui entrent dans la main. 978.

ESCHARGAITIER, faire le guet, observer, veiller. 15279.

ESCHARNIER, railler, mépriser, blâmer, médire. 11193. 14656. etc.

ESCHERIE, choisie. 20141.

ESCHEVER, *eschiever*, *eschiver*, éviter, fuir, esquiver. 4365. 4782. 5762. 6725. 7592. etc. *Eschif*, j'évite, je fuis. 21358.

ESCHIF, exilé, banni. 21357.

ESCIENT, *escientre*, avis, sens, connoissance, volonté; *au mien escient*, à mon avis. 395. 1267. etc.

ESCLARCIR, briller. 18087.

ESCLICETES, petits bâtons plats qui servent à faire des couronnes de fleurs, et autres choses de cette nature. 7475.

ESCOFLE, milan, oiseau de proie. 13920.

ESCOIRION, petit écureuil. 1384.

ESCOLETER, décoller, découper. 13519.

ESCOMMENIER, excommunier. 4356.

ESCONDIRE, éconduire, refuser, rebuter. 1461. 2484.

3207. 11590; fâcher, irriter. 14402; désavouer. 754. Test.

ESCONDIT, refus. 4736. 8003.

ESCONSER, voiler, cacher. 17506. 18145.

ESCONVIENT, il convient. 173. Test.

ESCORCENT, révelent, découvrent. 20048.

ESCORSEMENT (s'), allèrent, se répandirent. 9601.

ESCOUT, secoue. 15950.

ESCLIQUES, restraints, bornées, du latin *scalia*. 11370.

ESCREMIE, combat léger, escarmouche. 15749.

ESCHEMIR (s'), se défendre. 15750.

ESCRIT, du verbe *escrier*, crier. 15028.

ESCROIS, tonnerre, éclair. 597. Très.

ESCUCIAUS, écusson. 885.

ESCURÉES, débarrassées, affranchies. 8480.

ESCURIAUS, écureuil. 9116.

ESR, contentement, joie, plaisir. 10514. 14500.

ESSENT (s'en), s'en réjouissent, s'en contentent. 113
Test.

ESGARDER, regarder, considérer.

ESGARDÉURE, regard. 280.

ESGRUNER, mettre en poudre, ronger. 1493. Très.

ESLAISIER, étendre, croître. 827. Test.

ESLES, ailes. 10544.

ESLÈS, élan, saut: *de plain eslès*, de plain saut, sans
obstacle. 10077. 11912.

ESLESSIER (s'), s'élancer. 21539.

ESLICTURE, *eslite*, choix. 210. Test. 868. Très.

ESLIZ, qui mérite d'être distingué. 15674.

ESLOCHIER, ébranler, secouer. 21975. etc.

ESLOING (m'), m'éloigne.

ESLONGNER, éloigner.

ESLUI, je choisis, du verbe *eslire*. 1663.

ESMAI, inquiétude, tourment, peine, trouble, étonne-
ment. 574. 3011. etc.

ESMAIER, chagriner, affliger, tourmenter, inquiéter. 1274.
1530. 2033. 2308. 3138. etc.

ESME, intention. dessein. projet. 2332. 11861. etc.; mais

ESMER, préméditer, ajuster. 15561.

ESMERÉ, épuré, affiné, émaillé. 1089. 2011.

ESMIER, briser. 103. Très.

ESMOI, *esmoier*, écrits ainsi pour la rime. 6418. 10470.
etc. Voy. **ESMAI** et **ESMAIER**.

ESMOVROIT, *esmuert*, du verbe émouvoir, remuer, exciter.
4336. 15631.

ESNE, 3426. On appelle ainsi dans la Brie, partie de la
Champagne, et la Picardie, la vendange que l'on re-
tire de la cuve ; mais 8415 il signifie outre à mettre
du vin.

ESNUER, dépouiller. 1682. Test.

ESPACE (mettre en), ne pas gêner, donner la liberté.
9750.

ESPANIR, épanouir, fleurir. 1651. 3382.

ESPAR, éclair. 16304. 18088.

ESPARTIR, éclairer, éclater. 312. Test. 918. Très. ; mais
au vers 923. *ibid.* s'étendre.

ESPECIAUMENT, spécialement, principalement.

ESPECIAUS, spéciaux, particuliers. 11631. 12552.

ESPERDRE, déconcerter, étonner. 10464.

ESPERE, sphere. 17074. etc.

ESPERITABLE, *esperital*, *esperitel*, *esperitiex*, *esperit-
tuex*, spirituel, céleste. 642. 668. etc. 521. Test.

ESPERIZ, esprit.

ESPERME, sperme. 209. Rep.

ESPERNE, économie, épargne. 5072. 9638. 14721. ; mais
3919. 7447. il épargne.

ESPEUSE, épouse. 16636.

ESPIÉS, pieux, épées. 3754.

ESPINGUERIE, sauts, danses. 10122.

ESPINOI, clôture faite d'épines. 1810.

ESPIRER, inspirer, animer. 15870. 2105. Test. 1129. Très.

ESPLOITIER, travailler, avancer, agir. 3060. 7697. 11676.

ESPOENTER, épouvanter.

ESPOIGNE, *espoingne*. 2081. 11027. Voy. **ESPONDRE**.

ESPOINTES, élancements. 3801.

ESPOIR, peut-être, vraisemblablement. 2031. 2057. 2528. 3446. etc.

ESPOIRE, il espere. 2632.

ESPOISSENT (s'), s'épaississent. 17161.

ESPONDRE, expliquer, découvrir, exposer, proposer. 2085. 2608. 6386. 6539. etc. *Espoigne*, j'expose; *esponnent*, ils découvrent. 821. Test.; *espos*, je propose. 4779.; *esposte*, expliquée, découverte.

ESPRAINdre, presser. 160. 427. Très.

ESPRENdre, allumer, embraser. 3798. 4610. etc.

ESPRINGUER, sauter, danser. 8508. etc.

ESQUEUE (s'), s'échappe, s'esquive. 9942.

ESRACHIER, arracher. 855. Test.

ESRAGIER, enrager. 190.

ESRESE, élimée, usée. 210.

ESSABOÏR, éblouir. 20783. *Essaboui*, ébloui. 2780.

ESSAÏMES, tu t'essaies. 2560.

Essart : dans le Glossaire de la langue romane j'ai expliqué ce mot par *destruction*, *ruine* ; mais des recherches faites depuis me portent à croire qu'il signifie *cencre*, du latin *exarsus*, les deux *ss* étant mises souvent pour un *x* chez les anciens. 16184.

- ESSERBER**, arracher les mauvaises herbes. 1390. Test.
ESSEULER (s'), s'éloigner, s'isoler. 877. Trés.
ESSIL, exil. 11703.
ESSILIER, exiler, bannir. 2866. 11702. etc. Détruire.
 12520.
ESSOIER, essayer. 12287.
ESSOIGNE, *essoine*, excuse, empêchement, embarras.
 2214. 12432. etc.
ESTABLE, stable, ferme, constant, 1476. 5368. etc.
ESTABLETÉ, stabilité, fermeté.
ESTACHES, poteaux, pieux servant à faire clôture. 20934.
 il vient du latin *estecha* et *stacha* : *postis*, *palus*,
paxillus, pieu.
 Guillaume Guiart en parle dans son Histoire de
 France :

*A douloïeres et à hasches
 Vont desrompant piex et estaches.*

- Estachamentum* étoit l'enceinte fermée de pieux ;
 C'est de là que vient *estacade*, qui est une palissade
 faite avec des pieux enfoncés dans la terre, particuliè-
 rement dans des eaux, pour empêcher le passage ou
 pour fermer l'entrée d'un pont. L. D. D.
ESTACHIE, attachée. 20530.
ESTAGE, domicile, demeure. 17120. 20510.
ESTAINDRE, donner la mort. 15294.
ESTALES, parties, boyaux internes et externes, du mot
 latin *extales*. 19867. C'est ce qui fait donner le nom
 d'étalon à un cheval de haras.

ESTANCHIER, supprimer, retrancher. 16056. 18073. etc.

ESTANT, c'est-à-dire levé, debout, tout droit, du verbe *ester, stare*. *Bois en estant* est un terme des eaux et forêts. L. D. D.

ESTELE, étoile. 19116. etc.

ESTELÉ, étoilé, parsemé d'étoiles. 8467. etc.

ESTELINS, *esterlins*; c'étoit une monnoie blanche au titre de huit deniers de fin, ainsi nommée à cause d'une étoile qui y étoit représentée. Elle eut cours en France de 1209 à 1265, et en 1392, lorsque les Anglois y possédoient quelques provinces. 13003. L. D. D.

ESTER, être, exister, être debout, rester à ne rien faire.

Laissiez m'ester, laissez-moi en repos. 3099. etc.

ESTÉS-LE-VOUS, le voilà. 9529. etc.

ESTÉUT-IL, faudroit-il, du verbe *estouvoir*, il faut. 11799.

ESTIVE, trompette. 3910. etc.

ESTIVIAUS, chaussure légère, bottines, brodequins. 2159.

ESTOPER, *estouper*, boucher, fermer. 3770. Mettre un baillon. 7421.

ETTOR, *estour*, choc, mêlée, combat, tournois. 9025. 15332. etc.

ESTORDRE, arracher, détourner, dégager. 15952. 19468. etc.

ESTORNIAUS, étourneau. 650.

ESTOTIE, hardiesse, fureur. 16011.

ESTOVS, furieux, violent, jaloux. 3708.

ESTOUTOIER, quereller. 3695. 15521.

ESTOVOIR, nécessité, bienséance, provision de tout ce qui est nécessaire. 1795. 2281. 6063. etc.

ESTRAINdre, serrer, tenir avec force. 3387. 12569. 15293.
etc.

ESTRANGE, étranger, inconnu. 3550. 8590. etc.

ESTRANGIER, éloigner, écarter, rebuter. 9728. 11228. etc.

Estrangie, éloignée. 20189.

ESTRE, l'état, la situation de quelqu'un, de quelque chose ;
presque tous les substantifs sont les infinitifs des verbes.
1569. etc.

ESTRECENT, diminuant, étrécissant. 3822.

ESTRECIER, modérer, diminuer. 2168.

ESTRENER, serrer, comprimer. 21251. 336. Très.

ESTREPER, détruire, du latin *exstirpare*. 16113.

ESTRESSIER, 924. Très. Voy. **ESTRECIER**.

ESTRIE, loup-garou, spectre, fantôme. 18626.

ESTRIF, noise, querelle, débat 8466. 21188.

ESTRIVER, quereller, disputer, contester, luter. 3568.
5995. etc.

ESTROIS, serré. 3427.

ESTROICIZ, resserré. 194. Petit Tr.

ESTRUMENT, instruction. 18483.

ESTUDIEUSE, attentive, appliquée. 9460.

ESTUECE, il convienne, il doive. 284. Test. *Estuet*, il faut,
il convient. 73. 78. etc.

ESTUELLE, écuelle. 890. Test.

ESTUI (m'), me convient. 974. Test.

ESTUIDE, soin, application.

ESTUIER, serrer, cacher, renfermer. 16783. 18228. 20863.
etc. ; mais 188. Test. , *s'estuient*, s'étudient.

ESTUIRE (à), exprès. 3473.

ESTUT, il convient, du verbe *estouvoir*. 1812.

ESTUVIER, baigneur. 14575.

Es-vos, es-vous, voici, voilà. 3009. etc.

EUR, hasard, chance, bonheur. 1085. 1528. etc.

EURR, heure, *hora*; mais 11342, il prie, du latin *orare*.

EUS, mis souvent pour elles.

EUVR, ouvre. 1246. Très. *Euvres*, tu ouvres. 541. *ibid.*

EUVRER, travailler, agir. 5456. 5836. 19396. 545. 552.

Trés.

EVE, eau. 20690. 229. Très.

EXCESSER, excéder, passer les bornes de la modération.

1260. Très.

EXEMPLOIRE, exemple. 12004.

EXPÉDIENCE, délivrance. 321. Très.

EXPERIMENT, expérience, essai. 4970. etc.

EXTENSE, étendue. 1286. Très.

Ez-vos, ez-vous, voici, voilà.

F.

FABLOIER, *discourir*; il est aussi subst. et signifioit *discours* qui tient de la fable : on disoit aussi *fabliau*, et *fabliaux* au pluriel. Les *troubadours*, qui étoient les anciens poètes provençaux, excelloient dans ce genre. 14806. 17497. L. D. D. ,

FAIL, première personne du présent du verbe *faillir*. Voy. ce mot. 14995.

FAILLE (sans), sans faute, sans tromperie, assurément. 1261. etc.

FAILLI, lâche, poltron, sans honneur. 17248. 10960.

- FAIN**, foin. 10173.
FAINSIST, feignit. 14384.
FAINTÉE, hypocrisie. 11920.
FAINTEMENT, faussement, avec dissimulation. 7720.
FAINTIS, dissimulé. 5601.
FAINTISE, dissimulation. 7387.
F'AIS, fardeau. 6772. 6900. etc.
FAISIERRE, ouvrier, artisan. 5741. 19283.
FAITISSE, gentille, aimable. 1249.
FAITISSEMENT, avec grace. 1243. Test.
FAITURE, façon, forme, grace. 9810; œuvre, ouvrage. 19286.
FALLACE, ruse, tromperie. 11985.
FAME, femme.
FAMEILLEUS, *familleus*, affamé. 11169. 14252.
FANELITÉ, besoin extrême de manger. 178. Pet. Tr.
FANFELUES, contes en l'air, railleries, moqueries, bagatelles, choses de néant. 9328. 20552. C'est ce que Rabelais, au premier livre de Gargantua, appelle *fanfreluches*. L. D. D.
FAONNER, mettre bas, engendrer, pulluler. 19195.
FARASCHE, *ferasche*, farouche, sévère. 3694. *Cuer ferasche*, cœur d'acier. 1467.
FAUDRA, 2408. 9177; *faudras*, 2332; *faudrions*, 11861; *faudroit*, *faudroient*, 4713. 7470. 9432. 17374. 19796; *faudront*, 14758. 19375; *fausisse*, *fausist*, 4426. 9699. 15178, 19822; *faut*, 1709. 4817. etc., du verbe *faillir*, manquer.
FAUSSONNIER, faux-monnoyeur. 11733.
FAUTRE, la garniture d'une selle pour tenir une lance :

lance sur fautre, lance en arrêt. 9564. 12436.

FAUVEL, fauve, tirant sur le jaune, de *fulvus*. 14264.
etc.

FAVELES, fables, contes, cajoleries, tromperies. 185.
7520. etc.

FÉISSIÉS, vous faisiez.

FEL, *felon*, *felonnesse*, traître, faux, cruel, impie. 265
2095. 3037. 11627. etc.

FELONNIE, mauvaise foi, perfidie, cruauté. 155. 968. etc.
FEMIER, fumier.

FENDACE, *fendéure*, fente, ouverture. 2535. 7367. etc. —
FENIR, finir. 4468.

FENIS, phénix. 8728. 8733. etc.; mais au vers 16180 il
signifie mort.

FENIZ, tu mourus. 896. Très.

FERASCHE. Voy. FARASCHE.

FERIR, frapper, du latin *ferire*. 519. 521. etc.

FERMAL, *fermail*, *fermaus*, espece d'agraffe; chaîne ou
carcan d'or enrichi de perles et de pierres précieuses;
c'est aussi une boucle garnie de ses ardillons, qui se
met aux ceintures et aux baudriers pour les attacher
elle est quelquefois ronde, et quelquefois en losange.
1175. 3445. 21236. L. D. D.

FERME, certaine. 8748.

FERRA, il frappera. 10728. 1562. Test.

FERROIE, je porterois, du latin *ferre*. 10066.

FERS, ferme, fort. 4710. 4720. 5872. etc.

FERU, frappé. 3755. 945. Très.

FESNIE, éteinte. 9630.

FESNONS, charmons, ensorcelons. 12108.

FÉTARD, lâche, paresseux. 10234.

FÉTIS, jolis, bien faits. 7476. 13746.

FETURE. 159. 6126. 8983. etc. Voy. **FAITURE**.

FEUR, proportion. 1328. Très.

FEZ, poids, fardeau. 1951. 4227. 4466. etc.; mais 1714, quantité.

FI, foi, vérité; *de fi*, certainement. 3624; mais 3623, il est mis pour *fie*.

FIABLEMENT, avec confiance. 2138. Test.

FIANCE, confiance, fidélité. 15. etc.

FIANCER, promettre, donner sa foi. 12190. 13203.

FIAS est mis ici pour *fiat*, que cela soit. 20896.

FICHIER, placer, fixer. 4992. 12155. etc.

FICHIES, c'est-à-dire *fixes*: les étoiles fixes sont ainsi appelées, parcequ'elles gardent toujours une même distance entre elles, sans jamais s'écarter les unes des autres dans leur mouvement; à la différence des planètes, qui sont des étoiles errantes. 20529.

L. D. D.

FIEBLE, foible, 1804. etc.

FIÉE, fois. 3795. 1249. Test. 753. Très.

FIENS, fumier, ordure. 1332. Très.

FIER, je frappe. 9787. 15562. 21673; *fierce*, qu'il frappe. 7693; *fierent*, ils frappent. 13267. 20658; *fiert*, il frappe. 15671 1573. Test.; mais 20944, je me précipite, je me jette.

FIERCHE, *fierge*, reine, seconde piece du jeu d'échecs. 6688. 6701. 6735.

FIERE, étrange, extraordinaire. 4855.

FIEUS, foible. 11092.

'IEX, fls. 1234.

'ILLASTRE, beau-fils, ou belle-fille. 9188.

'IMBRIE, bordure, frange, du latin *fimbria*, 11829.

IN, sincere, pur, droit, parfait. 2052. 2142. 2249. 2562.
etc.; mais 1536. 10188, frontière, extrémité.

IVEMENT, parfaitement, sincerement. 14832.

INER, cesser. 267. 367. 3617. 9318. etc.

ior, pour fioit, avoit de la confiance. 21334.

is, certain, assuré, du latin *fidus*. 7159. 7247. 21998.

ISIQUE, médecine. 173 et 606. Test.

LABOIAN. 10846. Voy. FABLOIER.

LAJOLÉOR, conteur de sornettes. 217½1.

LAJOLER, jaser, conter des sornettes. 857 I. 20862.

LAHANT, allumé, flamboyant. 3434.

LAON, gâteau, sorte de pâtisserie. 11947.

LASCHE, lâche, paresseux. 1468.

LATIR, engloutir, 6084; jeter, lancer, 8526. 15951;
dompter, faire plier. 13694.

LAVELLE. Voy. FAVELE.

LESTIR, flétrir. 7670.

LESTRE, flétri, desséché. 5989. 15626.

LÉUTÉOR, *fléutierre*, joueur de flûte; et au figuré, conteur de sornettes, beau parleur. 751. 12654. 21732.

LÉUTER, jouer de la flûte. 2219.; raconter, publier.
7784. 10677.

lacs, lagunes, mares d'eau; en basse latinité, *floda*.
1498. Très.

ЛОИЧЕ, flêche.

BOIR, fleurir; mais au vers 167. Test. il est pris au

- FLUN**, fleuve, du latin *flumen*. 6123. 6174. 229. Trés.
- FOETURE**, production. 422. Rem.
- FOIÉE**, fois. 2294.
- FOILLIE**, feuillage. 8431.; mais 10636. couvert de feuilles.
- FOILLIR**, pousser des feuilles, se charger de feuilles. 5975.
- FOÏR**, fuir.
- FOIS**, foi, fidélité. 5409. etc.
- FOISON**, abondance. 1483. Test.
- FOL**, hêtre, arbre. 10282.
- FOLAGE**, *foleur*, folie, sottise, étourderie. 3072. etc.
- FOLDRIEZ**, foudroyé. 5449.
- FOLET**, espee de lutin. 18163.
- FOLOIABLE**, égaré, insensé. 19431.
- FOLOIER**, s'égarer, se perdre par son inconduite, faire des folies. 2456. 3026. 5745. etc. *Foloy*, je m'égare, je me trompe. 1257. Test.
- FOLOR**. Voy. **FOLAGE**.
- FOMES**, nous faisons. 9102. 15471. 17341.
- FONDE**, fronde. 655. Trés.
- FONDIERRE**, fondateur. 19945.
- FONT**, fond. 1278. Test.
- FONTENELE**, petite fontaine.
- FORAIN**, étranger, qui est de dehors. 5353. 17921. 18466.
- FORBANIR**, chasser, exiler. 1599. Test. d'où *forbanie*, chassée. 1524. *ibid*.
- FORCENABLE**, forcené, insensé, qui est hors du sens, furioux, extravagant. 146. etc.

FORCENER, perdre la raison, extravaguer, être hors du sens. 3746. 15588. etc.

FORCENERIE, fureur, folie. 4314. etc.

FORCES, ciseaux. 16885.

FORCHE, fourche. 14223.

FORCLOSE, interdite. 21154.

FORÇOIER, résister. 1902.

FORCOURRE, s'égarer. 504. 505. Très.

FORESTIER, sergent de bois, *gruyer*, *curator saltuensis*.

Pendant que la Flandre étoit à moitié déserte et inhabitée, on donnoit le titre de *forestier* à celui qui en étoit le seigneur. « Liederic de Harlebec, d'amiral et « de forestier de Flandre en devint comte. » *Mémoires de la Marche*. C'est aussi le nom qu'on donnoit en France au grand veneur. 11233. L. D. D.

FORFAIRE, *forfere*, nuire, faire du mal. 5485. 5612. 7408.

FORFAIT (*présent*), en flagrant délit. 7407.

FORJURER, refuser, rejeter, abandonner. 5811. 317. Test.

FORLIGNIER, dégénérer. 19982.

FORMENÉ, maltraité. 326. Très.

FORMENT, fortement, beaucoup, grandement. 25. 498. 1657. etc.

FORRÉ, fourré, garni de fourrure. 400. etc.

FORRER, creuser, ouvrir la terre. 19973.

FORRIAUS, cadenettes pour enlacer les cheveux. 13500.

FORS, dehors, au-dehors. 1874. 3492. etc.; mais 575. 2625. 2787. 2942. etc. excepté.

FORSENER. 15045. Voy. FORCENER.

FORSENERIE. 8783. Voy. FORCENERIE.

- FORTRAIRE**, enlever, ôter. 807. Test.
- FORVOIER**, s'égarer, agir mal. 512. 513. Très.
- FOS**, hêtres. 1366.
- FOX**, fou, insensé ; et piece du jeu d'échecs.
- FRAINdre**, rompre, briser.
- FRANS**, *franche*, franc, libre, sincere. 1290. 4394. 5222. 6789. etc.
- FRANCHISE**, liberté. 4461. 5322. 5590. etc.
- FRARIN**, infortuné ; *temps frarin*, mauvais temps, temps variable. 69.
- FRASÉE** (fève), fève dont on a ôté la peau. 214. Test.
- FREGNAST**, rompît, du verbe fraindre dérivé du latin *frangere*. 5156.
- FREMAUS**. 9298. 9323. etc. Voy. **FERMAL**.
- FRIMER**, fermer.
- FRIMI**, fourni.
- FRESTEL**, *s. m.* flûte à sept tuyaux, que les poètes donnent au dieu Pan. *Fretiaulx*, au pluriel. *Freteller*, c'étoit jouer de la flûte ou du *Fretel*, qui est, je crois, le sifflet des chaudronniers. 20861. L. D. D.
- FRETELÉES** de crottes, rompues, mises en lambeaux par les crottes ; comme le *Fretel* étoit divisé par sept tuyaux, la robe que les crottes avoient déchirée, étoit dans le figuré dite *frestelée*. 12145. L. D. D.
- FAIRE**, frémir, trembler. 2354. 2366. 14730. etc.
- FROÉ**, brisé, maltraité. 21935.
- FROIS** (rime), frais. 1655.
- FRONCIR**, rider. 12971. d'où *francis*, *plissé*. 12146.
- FUER**, prix, valeur ; à nul *fuer*, à *nesun fuer*, pour au-

cune chose. 309. 4016. 1503. Test. ; mais au vers 1504.
ibid. dehors , du latin *foras*.

FIERRE, fourreau. 15722.

FII, je fus. 688. 1425.

FIE, fuite. 3569. etc.

FUITIS, fugitif. 6747. 13383.

FURGON, fourgon.

FUST, bois. *Et jura sur les saintes évangiles de notre
Seigneur, sur le fust de la vraye et précieuse croix :*

Mémoires de la Marche, liv. ij. 936. 963. etc. L. D. D.

FUSTER, battre de verges, avec un bâton, fustiger. 15286.
19885. 20040.

G.

GAAIN, automne. 7574.

GAAING, *gaaigne*, richesses, profit, gain, 4790. 5010.

8714. 11660. 13262. d'où *gaaingner*, gagner, profiter.

GAAING-RENTIERS, rapports, revenus. 21701.

GABER, railler, moquer. 4409. etc.

GAIGNON, chien matin ; mais il est ici au figuré, et signifie
un mauvais garnement. 2845 et 1599 Test. le diable.

GAIS, geais. 650.

GAITE, espion, sentinelle. 12655.

GALB, plaisanterie, raillerie. 1003. Font.

GALENTINE, sauce, ragoût, gelée de viande ou de pois-
son ; espece de farce.

On lit dans l'histoire de Jehan de Saintré, tom. 3,
chap. 71 : « Anguilles renversées à la galentine, au
renas que Darn abbé donna à la Dame des Belles

- GALLENDÉ, sorte d'ajustement, guirlande. 9311.
- GAMBOISON, plastron de linge et d'étoupes, qui se mettoit sur la chair pour empêcher l'armure de la meurtrir. 1319. Trés.
- GAME, pierre précieuse, du latin *gemma*. 959 et 1599 Trés.
- GANCHE, agilité du corps, détour pour s'échapper. 8897. 9008.
- GANCHIR, s'esquiver, se détourner. 18049.
- GANS (venir as), venir à propos. 14896.
- GAR, fais attention. 2113. 2161. etc.
- GARÇON, avant le dix-septième siècle, a presque toujours été pris en mauvaise part : on entendoit par *garçon* un homme de basse condition, sans sentiment, un débauché, un homme sans mœurs, un libertin, un scélérat. 878. 6700.
- GARÇONNEZ, jeunes garçons. 6687.
- GARDER, regarder, examiner, prendre garde. 3050. etc.
- GARIR, guérir, préserver, garder. 492. 1823. 2502. 2693. 3496. etc.
- GARNEMENT, parure, ajustement de femme, habillement. 2153. 2572. 5343. etc.
- GARNIR, apprêter, disposer, préserver. 2117. 2871. etc.
- GARNISON, provisions. 17865.
- GARROIENT, garantiroient. 14035. *garron*, nous garantissons. 10466. du verbe GARIR ci-dessus.
- GARS, mauvais sujet, vaurien, étourdi. 926. 2497. 3546. etc.
- GART, il garde, qu'il prenne garde. 1314. 4130. 9712. etc. garde-toi. 8772.

GAS, moquerie, dérision. 710.

GASTEL, *gastiau*, gâteau. 10082. etc.

GASTER, perdre, consommer : *gaster ses pas*, perdre ses pas. 2333. : *gaster son françois*, parler inutilement, perdre son temps. 3100.

GAUDINE, *gaus*, parc, bocage, bois, forêt. 662. 8473. etc.

GAVION, gosier. 160. Pet. Tr.

GE FIS QUE FOX, c'est-à-dire, ce qu'auroit fait un fol. Cette façon de s'exprimer étoit familière aux anciens écrivains : elle se trouve aux quinze joies du mariage, et dans la première partie de Lancelot-du-Lac : « Vous avez dit que saige, fait messire Yvain. » 3762. L.D.D.

GEHIR, avouer, confesser. 16659. déclarer. 811. Très.

GENESTE, genêt, arbrisseau. 8430.

GENGLE, babil. 7876.

GENGLEOR, babillard, médisant. 2847.

GENGLER, caqueter, jaser.

GENNE, jeune. 8805.

GENT, *gente*, mignon, bien fait, gracieux, agréable. 92. 289. 396. 526. 627. 811. etc.

GENTIS, noble, poli : d'où *gentillesse*, noblesse. 6592. 6602. etc.

GERON, giron.

GERRA, couchera. 14578. *gerrés*, vous resterez mort. 15661. *gerront*, resteront. 15330. du verbe *gesir*, reposer, coucher, rester en place, être gisant. 2505. 9070. 11036. etc.

GES, je les.

GEUER, jouer, s'amuser. 2190. 3601. 9834. etc.

GEULE, gueule.

GEUS, jeux.

GÉUSSENT, fussent couchés. 399. Test. *géust*, fût couché. 4422.

GIBECIER, chasser; mais ici il paroît signifier se risquer, s'aventurer. 199. Test.

GIBOIER, aller à la chasse. 647. Trés.

GIE, *gié*, je, moi.

GIÉS, filets, liens. 3288. 8116. etc.

GIEU, jeu. 3987.

GIGUE, sorte d'instrument de musique dont Dante fait mention. 21286.

GIMPLE, ornement de tête pour les femmes, espece de voile orné de fleurs, de broderie. 3574. etc.

GISIÉS. 16823. Voy. GESIR.

GLAGIER, glisser, couler. 12297. 287. 773. Test. *Gla-goians*, en glissant. 15804.

GLAIVE (mettre à), tuer avec l'épée. 1587.

GLAON, glayeul, iris. 8267; mais 11948, ce sont de petits brins de bois propres à faire les paniers dans lesquels on mettoit les fromages pour les égoutter.

GLATIR, glapir; c'est le *latrare* des Latins, qui se dit du bruit que font les chiens en aboyant. 15341,

GLOS, *glous*, *gloute*, glouton, gourmand, débauché, ivrogne, mauvais sujet. 3536. 7309. 7418. 7443. etc.

GLOTEMENT, goulument. 16168.

GLOTENIE, gourmandise. 471. Test.

GOBE, vaine, pleine de vanité. 59. 868.

GOITRON, gosier. 1245. Test.

GOLE, gueule, bouche. 12669.

GOMER, vomissement, du latin *romere*.

Les anciens changeoient souvent le *V* en *G*, et vice versa.

Du Cange parle de *gomeria sarcina lanæ*; c'est le *flaccifacio* des Latins, *idem quod nihil facio*. 13824.

L. D. D.

GOMORANT, habitant de Sodome, de Gomorrhe. 565. Test.

GONZLE, sorte d'habillement d'homme et de femme qui descendoit jusqu'aux talons. 9337. 1245. Test.

GONFANON, enseigne, drapeau. Le gonfanon est proprement la bannière de l'Eglise, à trois ou quatre fanons ou pièces pendantes et aboutissantes, non pas en carré comme les bannières, mais en pointe à demi-ronde. Le *gonfanon* étoit la bannière de l'armée chrétienne, portée par Baudoin, comte de Boulogne, frère de Godfroy de Bouillon : celui qui portoit cette bannière étoit appelé *gonfanier* ou *gonfanonier*. 1185. 1956.

L. D. D.

Le gonfanon étoit aussi une écharpe ou bandelette dont les chevaliers ornoient leurs lances.

GORDOIER, maltraiter. 3319.

GORGEOINT, du verbe *gorgoier* ou *gorgier*, se glorifier, à peu près comme une femme qui tireroit vanité d'avoir la gorge belle, et qui se rengorgeroit. *Gorgias*, selon Borel, signifioit vain, luxurieux; *gorgiase*, chose plaisante et bouffonne; *gorgiaseté*, vanité, luxe 5702.

GORS, flots. 13651. *Plain gors*, courant d'un fleuve, milieu de l'eau. 6040.

GOTE, la goutte, maladie. 3898.

GRAINDRE, plus grand, du latin *grandior*. 1760. 3797. 4962. etc.

GRAINES, *s. f.*; c'est la graine de cochenille que l'on apporte d'Espagne, qui sert à la teinture d'écarlate : on disoit aussi *migraine* pour écarlate. Rabelais, *au chapitre 56 du livre premier*, dit que les religieuses de Thelême portoient chausses d'écarlate ou de migraine. 8428. 437. Test. L. D. D.

GRANMENT, beaucoup. 1832. Test.

GRAPER, cueillir. 8414.

GRÉABLE, agréable, qui plaît. 21792.

GRÉER, permettre, accorder, agréer. 3189. 3479. etc.

GRÉGOIS, *gréjois*, grec. 17029. 20317.

GREIGNOR, plus grand, de *grandior*. 1307. 1630. etc.

GRÉILLE, gril. 19477.

GRENON, poil, moustache. 821.

GRESLE, *greslete*, mince, délié, délicat. 213. 815. 1007. etc.

GREVAIN, *grevaine*, fâcheux, triste, incommode. 8607. 8894. etc.

GREVANCE, ennui, peine, chagrin. 1030. 3284. etc.

GREVER, chagriner, affliger, nuire, faire tort. 2222. 2744. 3206. etc.

GRIEF, *griés*, *grieve*, pesant, incommode, fâcheux. 2237. 2278. 4163. 4315. etc.

GRIET, chagriner, afflige. 1156. 3198.

GRIEVE. 2509. 3975. 6351. etc. Voy. GREVER.

GRIEUX (en), malgré, contre le gré. 1240. Trés.

GRIPAINGNE, cruelle, méchante. 3728. 12898.

GRIGNOR, plus grand.

GRINGNE, plus grande; *grigne chiere*, veut dire longue mine, qui annonce du mécontentement. 1315. Test.

GRIS, petit gris, espee de fourrure dont nos aïeux faisoient grand cas. 9121. 9307.

GRIVE, méchante, fâcheuse. 3567.

GROCIER, *groucier*, murmurer, gronder. 5948. 6874. 7719. 7744. etc.

GRONDILLEMENT, murmure. 6024

GRONDIR, murmurer. 19151. *Gront*, murmure. 679. Test.

GUENCHIST. 19468. Voy. **GANCHIR**.

GUENELON. 490. Test. Voy. la note sur le vers 7904.

GUERPIR, abandonner, du verbe *werpir*, qui signifioit autrefois livrer et ensaisiner l'héritage que l'on appelloit *werp* ou *guerp*, comme on le voit dans les notes de *Hierome Bignon* sur *Marculfe*. *Déguerpir*, c'étoit ôter, délaisser; mais dans la suite, le simple et le composé ont signifié la même chose, c'est-à-dire *abandonner*. 2089. 9716. 700. Test. L. D. D.

GUERREDON, récompense, salaire, bienfait. 1514. 1820. 2268. etc.

GUERREDONER, récompenser. 1500. etc.

GUERROIER, faire la guerre.

GUERSAI, Gersey, isle sur les côtes de Normandie. 12579.

GUETE, sentinelle. 15278.

GUIER, conduire. 9586.

2180. 3936. 1294. Test. D'où *guignie*, masquée, déguisée. 1008.

GUILE, ruse, finesse, tromperie. 2417. 4896. etc.

GUILER, tromper, duper. 3304. 5116. 12707. etc. *Tal penso guilla Guillot, que Guillot lou guille*, dit un proverbe albigeois cité par Borel; c'est-à-dire, tel pense tromper Guillot, que Guillot le trompe.

GUIMPLE, 8552. 12595. 13983. etc. Voy. GIMPLE.

GUINDES, atours de femme de qualité. 8972. 21219.

GUISARME, hache à deux tranchans; en basse latinité, *gisarma*. 9680. 10886.

GUNDESORES, Windsor, petite ville du comté de Bark, en Angleterre, où il y a un beau château, dans lequel Edouard III institua l'ordre de la Jarretiere en 1344. 1234.

H.

HABITACLE, demeure, *habitaculum*.

HACE, hâisse. 288. et 1536. Test. *Haés*, vous hâissez.

HACHIE, *hachiée*, douleur, peine, tourment. 19513. 1664. Test.

HAITIET, gai, joyeux.

HALAISSENT, hâlassent. 565.

HANEPEL, la partie de la tête où est la cervelle. 1273. Test.

HANTE, c'est le manche d'une hallebarde : on dit la *hampe*; l'ancien mot est *hante*, que Ménage fait dériver du latin *ames*, qui signifie un bâton long. 15545.

L. D. D.

H~~A~~OIT, haissoit. 836.

HARDEMENT, hardiesse, courage.

HAREU, haro, cri pour implorer du secours ou réclame la justice. 1567. Test.

HARI, HARI, terme factice qui signifie *allons*. Borel prétend que c'est le *haro* des Normands : qu'il me soit permis de croire qu'il s'est trompé; car *haro* qu'on emploie dans les édits de nos Rois pour clause derogatoire, arrêtoit autrefois en Normandie les poursuites que l'on faisoit à un homme, au moment qu'il le prononçoit. Ici c'est tout le contraire; c'est une femme qui dit, allons, allons toujours.

*Vous respondés : Hari, hari,
C'est por l'amor de mon mari.*

M. le Duchat, dans ses notes sur Rabelais, dit que *hary* est un terme dont on se sert en Languedoc pour exciter les ânes à marcher. 8521. L. D. D.

HARIBOURAS, colifichets de femme, fatras. 1269. Test.

HAROIENT, ils haïroient; *harré-ge*, je haïrai; *haront* ils haïront.

HASCHIE, *hascie*. 10551. 2001. Test. Voy. HACHIE.

HASTE, lance, hallebarde, *hasta*. 9400.

HATEREL, la nuque du cou, ou le cou même. 13782.

*S'en eut col et canolle
Du haterel deslogé.*

Recollections de Jehan Molinet.

HAUBER, *haubert*, cotte de maille, ou cuirasse, *lorica*.

Le haubert étoit particulier aux chevaliers par l'ancienne coutume de Normandie. Ceux qui possédoient plein fief de haubert, devoient servir au ban et arriere-ban, par pleines armes, c'est-à-dire, par le cheval, par le haubert, par l'escu, par l'espée, et par le haume. Voyez Joinville en 1243.

HAUBERGIÉ, qui a revêtu le haubert. 786. Test.

HAUTECE, *hautesse*, dignités, prix. 1022. 4872. 6284. etc. Majesté, 119. Test.

HAVE, affreuse. 4538. 17144.

HAVES. Voy. la note au vers 6707.

HAVEZ, croc, crochet. 18107.

HÉ, je hais. 14831. 16049.

HENAP, *hanap*, vase servant à boire, coupe. 13640. etc.

HERBERGAGE, lieu, habitation. 13827.

HERBERGIER, loger, demeurer, recevoir chez soi. 478. 4146. 6459. etc.

HERBIS, pâturage, prairie. 12704. 20137.

HERBOUT, famine, stérilité, une année dans laquelle les bleds pousseroient beaucoup d'herbe, et peu de grains. 17853.

HERCIER, tourmenter, déchirer. 5211. 20041.

HERESE, erreur, hérésie. 140. Trés.

HÉRITE, héritage, biens. 187 et 767. Trés.

HÉRITER, faire jouir, mettre en possession. 272. 287. Trés. 393. Test.

HERNE, défaut qu'on peut reprocher à quelqu'un. 3920.

HERNOIS, harnois, équipement. 12353. 14854.

HERONS, nous haïrons. 82. Test. *Herrai*, je haïrai.

HERS, héritiers, du latin *hæres*. 9624.

HESTE, hâte. 2959. etc.

HESTER, hâter, presser. 2513. 6029. etc.

HET, il hait. 265 Test.

HÉU! hélas! 1438. Trés.

HEZ, qu'il aille. 13353.

HIAUME, heaume, casque. 1194.

HIDE, *hideur*, horreur. 149. 1640. Test.

HIE, instrument dont on se sert pour enfoncer les pavés, est mis ici au figuré et signifie force, puissance, volonté. 102. Trés.

Barbazan l'explique par *houe*, instrument pour fouiller la terre.

HOIRS, héritiers.

HOMS, *hons*, homme, on.

HONEURT, qu'il honore. 18889.

HONNIR, diffamer, rendre méprisable, déshonorer, maudire. Ce dernier s'exprimoit aussi par *maleir*, par opposition à *beneir*, d'où vient *beneisson* pour bénédiction : sans doute que l'on a dit aussi *maleisson* pour malédiction. 5171. etc. L. D. D.

HONTAGE, honte, opprobre. 5655.

HOQUELIERE, un homme qui marchande, qui ne sait ce qu'il doit faire. 13852.

HORDÉ, palissadé, fortifié, défendu. 21879. 1227. Test.

HORDER, fortifier, garnir de palissades; en basse latinité, *hurdare*. 10531. 16008.

HORE, heure.

HOSIAUS. 12146. Voy. la note au vers 21251.

HOSTAGE, ôtage, garant. 16682.

HOSTELAINE, *hosteliere*, qui reçoit dans sa maison, qui donne l'hospitalité. 11939. 978. Très.

HOSTELER. Voy. la note au vers 4625.

HOSTIEX, hôtel. 16686.

HOURS, ruses, finesses. 7427. 11758.

HOUSÉ, guêtré, botté. 15608; mais au vers 342. Très. souillé.

HUESE, botte. 13650.

HUI, aujourd'hui.

HUI, *hus*, *huys*, porte, ouverture. 5462. 514. Test. 828. Très.

HUIER, siffler, crier, exciter par des cris, huer, railler. 12912. 20341. 187. Test.

HUIMÉS, maintenant. 20865.

HULER, hurler, crier. 1452. Très.

HURE, tête. 3747.

HURTEBILLIER et **HOVRDEBILLIER** : c'est l'*Arietare* des Latins.

*S'éüst néiz d'ieux un millier,
Totes se font hurtebillier.*

C'est-à-dire que les femmes cherchent et appellent le mâle, ainsi que la brebis fait le bélier. 9174. L. D. D.

HURTER, frapper. 327. 8631.

I.

IAUE, *iave*, eau.

ICE, ce, cette, celui-ci, celle-ci.

ILECQUES, *illec*, *iluec*, là, en cet

ILLIERS, les flancs; du latin *ilia*.

IMPOTENCE, impuissance, débilité

INCERER, terme d'alchimie qui
ou fonte, une chose qui ne p

INDE, couleur d'azur, bleu céles

INICION, commencement, du lai

INTENSE, grande, étendue. 1285.

INVERTIBLE, invariable. 1282. T

IONQUES, jamais.

IQUI, là. 20612.

IRAIGNIE, araignée. 13542.

IRÉ, *irié*, fâché, en colere. 252.

IRÉEMENT, avec colere.

IRESE, grogneuse, colere. 3527.

IRESTRE, être en colere. 3174.

IREUS, qui se met facilement
Test.

ISNEL, vif, prompt, dispos. 939.

ISSIR, sortir; *ist*, il sort; *istra*,

ITAL, *itel*, *itiex*, tel, pareil,

522. Test.

ITANT, pareillement, autant.

J.

ACHIERES, terres labourables qu'on laisse reposer.
18580.

AGONCE, grenat, sorte de pierre précieuse. 1103.

AIANT, géant. 5985.

AÎNE, tourment. 1975. Test.

AMBET, croc-en-jambe. 5917.

ANGLE, caquet, babil, rapports, contes, médisances.
7414. 7432. 8268. etc.

ANGLEUR, *janglerre*, *jongleur*, *joingleur* et *jongleur*, du latin *joculator*, signifient un bouffon, un bateleur, un trompeur. A la cour des comtes de Flandre, les poètes étoient appelés *jongleurs*; à la cour de nos rois, *fatistes*, du mot faire. *Fatiste* étoit aussi un bateleur, suivant *Borel*. *Fat* vient de *fatiste*.

Chez les comtes de Provence, on appeloit les poètes des *troubadours* ou *trouveres* : la Provence se nommoit alors *la boutiqua des trobadours*.

Les anciens poètes grecs ont chanté les louanges des dieux et des rois, comme le remarque Hérodote dans la vie d'Homere, dont les poésies furent chantées piece à piece dans les maisons des seigneurs; ce qui a fait nommer *rhapsodies* les poésies d'Homere, non pas dans le sens que nous donnons aujourd'hui à ce terme.

Nos *trouveres*, à l'exemple de ces poètes, empruntant leurs sujets des belles actions des grands hommes, alloient par les cours des princes, chantant leurs gestes

et leurs hauts faits pour les divertir. Les *jongleurs*, c'est-à-dire les ménestriers, avoient aussi le même emploi, chantant avec la viole. Les uns composoient, comme les *trouveres* ou *conteurs*; les autres chantoient les inventions d'autrui, comme les *chanterres* et les *jongleurs*; et parcequ'ils avoient besoin les uns des autres, ils se trouvoient ensemble aux grandes assemblées et aux festins des princes. Le temps où ils fleurirent le plus, fut celui des croisades. *Voyez Fauchet, de la langue et poésie françaises, liv. I.*

« Lorsque les bons *trouveres* vinrent à manquer, « les *jongleurs* n'ayant plus rien de beau à raconter, « on se moqua d'eux; et leurs contes étant méprisés à « cause des menteries trop évidentes et trop lourdes, « quand on vouloit parler de quelque chose folle et « vaine, on disoit ce n'est que *jonglerie*; étant enfin « *jongler* ou *jangler* pris pour bourder et mentir. » *Fauchet, ibid. 2567. 3540. etc.* L. D. D.

M. Levesque de la Ravalierre propose une nouvelle étymologie de ce mot, qui a pour elle une ressemblance frappante.

Les premiers instruments de musique que les hommes aient connus ont été la harpe et la lyre, dont on tire les sons avec les doigts et les ongles; ne se peut-il pas que du mot *ongle* on ait dit *ongler, jongler, jongleur*, pour exprimer l'action de jouer de la harpe et de la lyre? L'usage ayant établi la signification de *jongleur*, on a continué à nommer ainsi tous les joueurs d'instruments, quelque fussent les instruments dont

- JANGLER, caqueter, médire, rapporter. 7419. 7881. etc.
 JANGLERESSE, *jengleresse*, bavarde, effrontée. 16703. etc.
 JANGLERIE, caquets, babil. 14772.
 JAUSE, jaune. 13620.
 JENNE, jeune. 3464. etc.
 JÉUNE, à jeun. 13552.
 JOEL, *joelé*, *joelet*, bijoux, petits bijoux. 4597. 7477.
 9810. etc.
 JOER, jouer; *jooit*, jouoit. 12405.
 JOES, joues. 10202.
 JOIANZ, *joiens*, gai, joyeux. 638. etc.
 JOIGNANT, fait avec justesse. 2158.
 JOINT, bien paré, bien ajusté, bien fait. 1020. 1219.
 12134.
 JOINE, *jone*, jeune.
 JOLIETÉ, *joliveté*, joie, plaisir. 688. 10496. 14538. etc.
 JOLIF, *jolive*, *jolivete*, gai, enjoué. 427. 686. 13141. etc.
 JOLIVETEMENT, joliment, avec grace. 21249.
 JONESCE, jeunesse.
 JOR, jour.
 JORNOIER, voyager. 21622.
 JORRÉS, vous jouirez. 10028. *Jorroit*, il jouiroit. 10018.
 JORROISES. Je crois qu'il y a une faute dans le texte, et qu'au lieu de lire :

Belloces, d'Avesnes, Jorroises,

il ne faut point de virgules après les deux premiers mots du vers : en ce cas-là, le sens seroit bouquet d'avoine qui vient dans des terres appelées *Jorroises*. Les

paysans en Bourgogne donnent le nom de *Boulée* à des raisins attachés en boule, dont ils font des présents pendant la vendange aux gens de leur connoissance qui n'ont point de vignes : ainsi *Beloces*, *d'Avesne*, ou *Boulaces*, comme je l'ai lu dans un manuscrit, signifieroit une poignée d'avoine avec sa paille, ramassée en une espece de bouquet ou de boule. Les anciens disoient une boulée de clés, parcequ'alors elles étoient attachées par un cordon à une boule de bois.

Cette explication de *Belloces* n'est qu'une conjecture, mais je la crois soutenable, en ce que Jean de Meun, ayant parlé de prunes au vers 8252, il étoit fort inutile d'en parler encore quatre vers plus bas.

A l'égard de *Jorroises*, où le manuscrit Bouhier met *Jorreuses*, qui se rapporte à avoine; du Cange au mot *Joria* donne à entendre que c'est le nom d'une terre destinée à rapporter de la graine : Ainsi *Avesnes*, *Jorroises* ou *Jorreuses* seroient des avoines crues dans un champ propre pour cette espece de graine. 8256.

L. D. D.

JOUGLÉOR. 752. Voy. JANGLÉOR.

JOUSTE, auprès, à côté; *juxta*. 15888.

JOVENCIAU, jeune homme. 908.

JOVENTE, jeunesse, du latin *juventus*.

JUCHER, s'arrêter, s'asseoir. 2531. 1751. Test.

JUGIERRE, juge. 18239.

JUGOIT, jugeoit. 17813.

JUI, je restai couché, du latin *jacui*. 1710. 1779.

JUIS, juifs. 19365.

agement. 5508. 15225. 306. Trés.
 , *jusier*, le gesier, le foie, les entrailles. 19506.
 . Test.
 é par son serment. 12548.
 , il étoient. 320. Ils étoient couchés. 18262.
 bas. 4239. 5440. 5916. etc. *Sus et jus*, haut et bas.
 ER, juger. 5554.
 RE, qui fait souffrir les peines prononcées par la
 re. 17139.
 a, traiter durement, commander, gouverner en
 re. 872. 3097. 5495. etc.
 sta étendu. 1582. coucha. 2855.
 us, Juvenal. 8747.

K.

DRE. 77. Voy. CALENDRE.
 , Charles. 1436.
 US. 12755. Voy. CRENEL.
 s, *karoler*. Voy. CAROLE.
 queue.
 Voy. la note au vers 2100.
 CHIEZ, 1308. Test. Voy. CUEVRECHIEF.

L.

ER, *laborer*, travailler, opérer, se peiner. 2126.
 . etc.
 ion, qui travaille. 11513.

LACIE, prise dans des filets. 14064.

LACIÉ, attaché. 5400.

LACRISME, larme, du latin *lacryma*. 838. Trés.

LAEL, loyal. 10910.

LAI, loi. 11488. 20126.

LAI, *laie*, *lais*, *laiz*, laïque, homme du peuple, ignorant. 5055. 14325. 17308. 17397. 539. 697. 785. Test.

LAIDIR, insulter, injurier, maltraiter. 1244. 1406. Test.

LAIDURE, honte, insulte, outrage. 4028. 15219. 405. Trés.

LAIRAS, tu laisseras.

LAIS, piece de poésie ancienne qui contenoit le récit d'une aventure, une instruction à quelqu'un, les sentiments d'un amant pour sa maîtresse. 707.

LAIS, *laiz*, legs. 455. Test.

LAIS, je laisse. 9300. 16034. 18470. *Laist*, qu'il laisse. 4152. etc.

LAÏS, dehors, de côté. 7614. 21532.

LAIT, laid. 7585; mais 7586, il laisse.

LAME, le bois de la croix. 376. Trés.

LANCHE, lance. 11097.

LANDON, billot qu'on attache au col des chiens pour les empêcher de chasser. 15979.

LANGES, vêtements de laine. 1029. Test. Voy. DRAPS, LANGES.

LANGOTE, sauterelle. 3897.

LANIERS, *s. m.* Avare; il signifie aussi un lâche et un poltron. Il y a un oiseau de proie qu'on appelle ainsi; c'est une espece de faucon de leurre, qui a le bec et les pieds bleus, et les plumes mêlées de noir et de blanc: il y en a une autre espece décrite par *Albert*.

le-Grand, à cause de son peu de courage. 8250.

L. D. D.

LANS, lent, lentement. 17017.

LARDER : il est mis souvent au lieu de *arder*, brûler.
2358. 9368. 12506. 21396.

LARDERELE, espece d'oiseau que le P. Pomey croit être
la mesange. 654.

LARGE, généreux, libéral. 2570. 5258. 6714. etc.

LARRONCIAUS, petits voleurs. 7401.

LAS, hélas! 1616. 1393. Très.

LAS, *laz*, lien, filet, lacet, cordon, piège. 831. 5691.
11286. 12255. 14634.

LAS, *lasse*, malheureux, infortuné. 9087. 9605. 11403.
etc.

LASCIE, suspendue, apaisée. 10552.

LASSETÉ, malheur, infortune, misere. 851. Test.

LASSUS, là-haut, en haut. 1347. Test.

LATIN, langage, chant des oiseaux. 8446.

LÉ, *lée*, *lés*, *lez*, large. 814. 898. 3815. 3827. etc.

LÉAL, loyal.

LÉANS, dedans, en cet endroit. 5946. 6242. etc.

LÉAUTÉ, loyauté, fidélité. 254. 2045. etc.

LECHÉOR. Voy. **LECHIERRE** ci-dessous.

LECHERIE, *lescherie*, galanterie, luxure, friandise,
bonne chere. 3613. 3914. 6021. etc.

LECHIERRE, débauché, libertin, friand, galant. 20364.
etc.

LECTRÉURE, science, érudition. 11667.

LÉDANGER, *lédangier*, *lédengier*, *leidangier*, injurier,
insulter, gronder, maltraiter. 3140. 5812. 7029. etc.

LEDURE. 5199. 8957. etc. Voy. LAIDURE.

LÉENS, là, dedans.

LÉESCE, joie, bonne humeur, plaisir. 103. 733. etc.

LEGERÉS, prompt, agile. 21856.

LEGIER, facile. 14760. *De legier*, facilement.

LEGIEREMENT, facilement. 8745.

LEIDIR. 3141. Voy. LAIDIR.

LENDIT, foire à Saint-Denis, au mois de juin, le len-~~de~~main de la fête de saint Barnabé. Elle ne s'ouv-~~oit~~ point avant d'avoir été bénie par le Recteur de l'U-~~ni~~versité, qui s'y rendoit en parade, suivi des qu-~~atre~~ procureurs, et d'une infinité de maîtres ès arts, tou-~~us~~ à cheval. Pasquier dit qu'après cette cérémonie, il ~~é~~toit gratifié par les marchands d'un honoraire de ~~cent~~ écus. 870. Test.

LERÀ, *lerra*, il laissera, il quittera. 5040. ; *leron*, ~~ous~~ laisserons.

LERME, larme; *lermer*, pleurer. 1115. Test.

LERRAI, je laisserai; *lerrois*, je laisserois; *lerroit*, il *lais*seroit.

LERRE, larron, voleur, fripon. 10977. 11935. etc.

LÉS, à côté; *lés-à-lés*, à côté l'un de l'autre. 3828.

LÉS, 3908. Voy. LAIS, piece de poésie.

LÉS, je laisse. 4231; mais 4232, legs.

LESCHÉOR. 9263. Voy. LECHÉOR.

LESIR, loisir. 3775. 16505.

LESSE, corde dont on se sert pour conduire un chien; mais ici il paroît signifier route, train. 7594.

LESSIER à *ledengier*, cesser de maltraiter, d'injurier. 7306. *Lest*, il laisse. 1772. etc.

LESSU, lessive, ou levain. 205.

LET, laid. 8141.

LETRÉURE. 18839. Voy. LECTRÉURE.

LEU, lieu, place.

LEU, loup. 11166. 11341. 11985. etc.

LEU-REPOST, discrétion, secret. 15697.

LÉUS, luth, instrument à cordes. 21287.

LEZ, à côté, auprès. 1692; mais 10377, legs.

LI, le, les, lui, elle.

LIARD, LIARDE, *adj.*, cheval qui tire sur le blanc : l'Italien le nomme *leardo*, c'est-à-dire gris. *Leard*, en Anjou, est une sorte de bois blanc; et *liard* est une couleur qui en approche. 14265. L. D. D.

LIGES, clôture, barrière. 3872. 964. Trés.

LIE, *lié*, joyeux, content: *lie chiere*, visage gai. 245. 4325. 7767. etc.

LIEMENT, gaiement.

LIÉPARS, léopard.

LIERRE. 5304. 7256. etc. Voy. LERRE.

LIGE. 12626. Voy. la note au vers 4287.

LIGNEL, soie ou fil de lin. 567.

LIGNIÉS, conformez. 19981.

LINAGE, lignage.

LINGE, foible, simple. 16234. 741. Rem.

LINS, *linz*, linx, animal dont les anciens disoient que la vue étoit si perçante, qu'il voyoit à travers les corps opaques. 8091. 8969. etc.

LINSSELET, *s. m.*, mouchoir, vient de *linsolata*, qui veut dire *linceuil*, de l'italien *lenzuolo*, et du latin *linta* et *linteum*. 14620. L. D. D.

LINTIER, linteau. 13039.

LIQUIEX, lequel. 3050.

LISSE *et* LICE, *s. f.*, signifie une chienne, et surtout celle qui est en chaleur. Ce terme est mis ici pour désigner une femme qui se prostitue au premier venu. 9163. 12271. L. D. D.

LISTÉ, fermé avec une barrière qu'on appeloit *lista*. Je ne crois pas que dans aucun cas on puisse expliquer ce terme par *mortifiez*, qui se trouve au Glossaire. Ce que le roman nomme *palais listez*, ce sont des palais fermés avec des barrières. Palais, à *palando*, du verbe *palari*, aller par-ci par-là; ou bien de *palus*, qui signifie un pieu, dont du Cange dérive le verbe *palissader*, garnir de pieux : étymologie qui remplit parfaitement l'idée attachée aux trois corps de troupes ou camps-volants de nos premiers Français, qui étoient sans séjour fixe sous des tentes, munis seulement d'une enceinte de pieux dont on fait encore usage dans la guerre. Par là se forme du mot *palais* une idée toute différente de celle que l'on en a vulgairement.

De la même étymologie, *palor*, pour errer, se tirent certainement les mots *palatins* et *paladins*, ou chevaliers errants, dont les combats et l'amour faisoient toute l'occupation. Voyez la note 21 de la Dissertation sur la noblesse de France, par M. le comte de Boullainvilliers. 9682. L. D. D.

LIEU, *live*, lieue. 1110. 11959. 21676.

LIVROISON, don, présent. 450. Trés.

Lo, *loe*, je conseille, du verbe *loer*, conseiller, louer. 2540. 2698. 2732. 3126. etc.

• **LOBE**, sornettes, fable, raillerie. 8. 1060. 11747. 11992.
etc.

• **LOBÉOR**, *lobierre*, trompeur, menteur, railleur. 7795.
11526.

• **LOBER**, tromper, mentir, en faire accroire, railler. 3196.
12203. etc. *Lobans lobés* et *lobéors*, trompant les
trompés et les trompeurs. 11745.

• **LOERGE**, louange.

• **LOHEREGNE**, Lorraine. 755. *Loherenge*, qui est de Lor-
raine. 754.

• **LOI** (à), de povre besongneus, ainsi qu'un pauvre. 8130.

• **LOIER**, récompense ou punition, suivant le mérite et dé-
mérite. 2488. 5696. etc.

• **LOIGNET**, un peu loin. 453.

• **LOINTIEN**, *lointiegne*, *lointiengne*, éloigné, éloignée.
2310. 2325; mais 9906, longue.

• **LOIR** (rime), leur. 768. Test.

• **LOIRRE**, *leurre*, instrument de fauconnier, fait en façon
de deux ailes d'oiseau, accouplées d'un cuir rouge
pendu à une laisse, avec un crochet de corne au bout
pour affaïter et introduire l'oiseau de *leurre* qui est
neuf, pour lui apprendre à venir sur le *leurre*, et de là
sur le poing, lorsqu'on l'appelle. Dict. de Nicot. 7558.
20351. L. D. D.

LOIST, il permet; *loit*, il est permis. 19650.

LONGE (avoir trop longue), avoir trop de liberté. 3588.

LOQUENCE, babil. 12415.

LOR, leur, à eux, à elles.

LORAIN, courroie, rênes, bride. 5354.

LORDES, lourdes, pesantes. 13533.

LORES, alors. 74. etc.

LORT, imbécille. 178. Test.

LOS, louange, conseil, avis, bruit, renommée. 1048.

1145. 3719. 5249. 5802. etc.

LOSENGE, flatterie, louanges, belles paroles en bonne ou mauvaise part. 1046. 1053. 3549. etc.

LOSENGEOR, *losengier*, flatteur, médisant. 1038. 1044. 2420. etc.

LOSENGIER, louer, flatter, tromper par caresses. 1043. 1900. 2565. etc.

LOUR, leur. 1516. Test.

LOURDOIS, propos d'un sot, d'un ignorant. 324. 724. Rem.

LOVEL, loup. 11340. *Loviaus*, louveteau, jeune loup. 11173. 19254.

LOZ. 438. 8279. etc. Voy. LOS.

LUI, je lus. 154. 12490.

LUITE, lutte.

LUITER, *luitier*, lutter. 8632. etc.

LUITIERE, lutteur. 5903.

LUZ, brochet, du latin *lucius* : c'est le tyran des poissons; car il dévore, non seulement ceux d'une espece différente de la sienne, mais les brochetons ses confreres n'échappent point à sa voracité.

Lucius est piscis, Rex atque tyrannus aquarum,
dit l'Ecole de Salerne.

Albert-le-Grand prétend que le brochet ne fait point de mal à la perche, à cause que les écailles de son dos

sont trop piquantes ; il veut même qu'il y ait entre ces deux poissons une espece de sympathie, et que lorsque le brochet a reçu quelque blessure, il va auprès de la perche qui le guérit en le touchant. *In Commentario Scholæ Salernæ.* 8425. 11945. L. D. D.

• **MADE**, Lydie. 6515.

M.

MAÇE, *s. f.*, massue, bâton ayant le bout très gros ; c'est ce que les Latins appeloient *clava*. Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, pour ne point répandre de sang humain à la bataille de Bovines, ne voulut combattre qu'avec une masse d'armes, dont il jetoit les ennemis par terre. Qu'on ne soit point surpris de voir un prélat les armes à la main ; *Du Tillet, Recueil des Rois de France*, nous en apprend la raison :

« Les prélats pairs de France étoient, pour raison
« de leur pairie (chose temporelle), obligez servir et
« suivre, accompagnez leurs chevaliers les soldats, les
« Rois quand ils alloient à la guerre en personne. »

Wulson, dans sa Science héroïque, remarque que les ecclésiastiques qui alloient à la guerre, soit contre les infideles ou contre les hérétiques, ne portoient aucuns glaives poignants et taillants ; car l'église qui abhorre le sang, le leur défendoit, se contentant de la masse d'armes sans piquerons, avec laquelle ils assommoient les ennemis.

L. D. D.

MACI, Mathieu.

MAIGRESCE, maigreux.

MAILLER, frapper avec une masse, un maillet, gourmer. 9413.

MAILLETE, diminutif de maille, monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'un denier, est mis ici pour signifier les petites taches rondes qui paroissent sur le vin, lorsqu'il s'y mêle un peu de graisse. 13635.

MAIN, matin, du latin *manè*. 45. 6753. 7559. 18011.

MAINDRE, demeurer, habiter. 18954. 1850. 1997. Test.

MAINENT, ils demeurent, du latin *manent*. 20582.

MAINER, conduire. 3934. 1033. Test. *Mainer dangier*, témoigner de la crainte. 1899.

MAINS, *mainz*, moins. 46. 943. 954. 2237. 4301. 4985. 6850. etc.

MAINS, *maintes*, beaucoup. 1. 174. 179. 3502. 3503. etc.

MAINS, je demeure. 11045. 11068. 11073. *Maint*, il demeure. 4523. 7992. 1551. Trés. *Maintienne*, conduise. 8724. 14570. 708. Test.

MAINTENANT (de), aussitôt, sur-le-champ. 1839.

MAISIERE, mur de clôture. 292.

MAISTRIE, orgueil. 1218. Test. *Maistrise*, industrie, adresse. 20997. 21194.

MAL, *male*, mauvais, mauvaise. *Mal chief*, mauvaise fin. 5170.

MAL-BAILLIR, maltraiter, ruiner, détruire, mettre à malaise. 1872. 3313. 3738. 8272. 12180. 1829. Test. etc.

MALDIRE, maudire. 12043. 1454. Trés.

MALEMENT, méchamment.

MALEN, *s. f.* c'est ce qu'on appelle *malandre*, maladie qui vient aux chevaux; cependant il n'est pris ici que

pour gale, bouton. Dans les *troqueurs*, un manant voulant faire valoir la beauté de sa femme, dit :

Tiennette n'a ni surot ni malandre.

Contes de La Fontaine. 541. L. D. D.

MALÉOIS, *maléoit*, maudit, méchant. 3804. 15032.

MALÉURÉ, malheureux, né à une mauvaise heure.

MALÉURTÉ, malheur, mauvaise fortune. 4926.

MALÉY, maudit. 477. Très.

MAL-FEU, **MAL-FU**, **MALE-FLAMBE**. Que le *mal-feu* vous arde ! Que le mauvais feu vous brûle ! imprécation fort usitée dans les douzième, treizième et quatorzième siècles, qui a tiré son origine d'une maladie épidémique dont les Parisiens furent attaqués sous Louis VI en 1131, et que l'on nomma la maladie des ardents, et ensuite le charbon. Ceux qui en étoient attaqués mouroient sur-le-champ. On eut recours aux prières, et on porta processionnellement la châsse de sainte Genevieve à l'église de Notre-Dame ; tous les historiens sont d'accord que cette relique, étant dans la rue Neuve-Notre-Dame, cette maladie cessa. En mémoire de ce miracle, on édifia au même endroit une église sous le nom de Sainte-Genevieve-des-Ardens, qui fut érigée en paroisse. Elle a été détruite en 1747, et réunie à la paroisse de la Magdelaine en la Cité. On fait la fête de la commémoration de ce miracle le 26 novembre. 7438. etc.

MAL-MISE, maltraitée, détruite. 9630.

MAL-PARLIERS, médisant. 2107.

MALE-RAGE, faim extraordinaire. 8917.

MALTALENT, colere, mauvaise humeur, rage, mauvaise volonté. 322. 3202. etc.

MALVÉS, mauvais. 1338. Test.

M'AME (par), par mon ame.

MANAIE, *manoié*, faveur, protection. 3704; il signifie aussi possession, puissance, demeure; vient de *mainamentum*, *quasi mansionamentum*, *mansio*, *domus*. Manaye est la même chose que *mainagium*, *maniamentum*, *possessio*, *quasi manualis possessio*, à main, *manus*. On disoit *mainare*, *locare in maniamentum*, *seu possessionem mittere*. Du Cange. 13857.

L. D. D.

MANANS, participe du verbe *maindre*, rester, demeurer. 13819.

MANCHERONS, manches. 19910.

MANGIERRE, mangeur. 20363.

MANGONEL, *mangonniaus*, machines de guerre dont les Normands se servoient au siège de Paris en 885 pour lancer de grosses pierres. 3865. 11183. 11979.

MANGUE, c'est-à-dire *mange*: on trouve au vers 17180, *manjuce* pour *mange*, qui est le passé imparfait du *subjonctif* mis à la place de l'*indicatif*. On écrivoit aussi *mengue*.

*Qui mangue de l'oye du roy,
Cent ans après en rend la plume.*

Martial d'Auvergne, Vigil. de Charles VII.

C'est-à-dire que l'on recherche tôt ou tard les gens

qui se sont enrichis dans le maniement des deniers royaux. 11566. 1029. Test. L. D. D.

MANIERE, adroite, habile. 13572. 21284.

MANIRE, maniere.

MANOIR, demeure, habitation. 15870; demeurer, habiter. 15871. du latin *manere*.

MANSION, demeure, habitation. 6142. 10988. 11025. etc.

MANT, mande. 3811.

M'ANTAIN, ma tante.

MANTEL, manteau. 13759.

MAR, mal, à la male heure, mal à propos. 3012. 3014. 15133. etc.

MARCHASTES, vous foulâtes aux pieds. 15769.

MARCHE, pays, patrie. 614. 920. Test.

MARCHÉANDE, mercenaire. 8310.

MARCHÉANDIE, marchandise.

MARCHÉANT, marchand. 4999. 5088.

MARCHIE, foulée aux pieds. 7944. 20144.

MARMITEUX, gueux, misérable, qui contrefait le doux, hypocrite, triste, affligé. 413.

MARREMENS, *marrissement*; on disoit aussi *marrisson*, dommage, tristesse, crève-cœur, du latin *marritio*. 6414. Jean de Meun, au vers 13583, fait recommander par la Vieille à Bel-Acueil de ne point se laisser toucher par les larmes des femmes :

*Neve puellarum lacrymis moveare caveto,
Ut flerent oculos erudiere suus.*

OVID. de Remedio Amoris, lib. 2. L. D. D.

MARI, maries-toi. 98. Var.

MARS, marc, poids d'une demi-livre. 2388. etc.

MARTEL, marteau; *martelez*, qui en est le diminutif ~~est~~ est mis au figuré au vers 21641.

MARTIAUS, marteaux, sorte de jeu d'enfants avec ~~de~~ de pierres rondes, ou petits cailloux, qu'on jette en l'~~air~~ air, en les faisant choquer les uns contre les autres ~~et~~, et qu'on reçoit tour-à-tour dans la main droite et d'~~ans~~ dans la main gauche. 21245.

MAS, *maz*, triste, abbattu. 2965. 8129. 15148.

MASSECRIER, boucher.

MATIRE, matiere.

MAU, *maus*, mauvais. 8871. 10976. 13459. etc.

MAUDIE, qu'il maudisse. 3899.

MAUFAITOR, malfaiteur.

MAUFÉZ : c'est le nom qu'on donnoit au diable dans ~~les~~ les vieux romans, soit parceque les peintres représen ~~tent~~ tent les diables horribles et contrefaits, ou à cause d'~~e~~ la méchanceté que les diables ont en partage.

Les peres de l'église, à l'exemple des premiers ch~~ré~~rétiens, avoient une telle horreur pour le diable qu'i~~ls~~ls se faisoient un scrupule de le nommer, ne lui don~~n~~nant point d'autre nom que celui de *Malus*, qui veut *dire* mauvais ou malin : de là vient que plusieurs personnes prétendent que le *libera nos à malo* de l'oraison dominicale ne signifie autre chose que *délivrez-nous du malin*, ou du *mauvais*, qui vient de mauffez, c'est-à-dire, qui fait le mal. *Observ. sur l'hist. de S. Louis, par du Cange.* 4167.

L. D. D.

MAUMISES, maltraitées, tourmentées. 20191.

MAUVESTIÉ, méchanceté.

MAUVIS, alouette hupée, grive de la troisième grandeur, qu'on nomme à Paris mauviette. 614. 658.

MAVÉS, mauvais. 449. etc.

MAVESTIÉ, méchanceté, malice. 2037. 3300.

MAY, *avoir bon may*, être tranquille; *souhaiter bon may*, étoit un souhait qui se faisoit vers le mois de mai à des jeunes filles à marier, parceque leurs amants leur faisoient des présents ce jour-là, et ils plantoient ou faisoient planter un arbre la nuit de ce jour, à la porte de leur maison. 573.

MECINE, médecine; vertus, propriétés. 13507.

MEFET, *meffais, meffez*, méchanceté, crime, mauvaise action. 241. 2853. 8484. 14418.

MEFFAIRE, mal faire, faire du mal. 3240. 14417. 667. Très.

MEFFAITE, maltraitée. 3572.

MEGRECE, maigreux. 297.

MEHAIGNIER, *mehaingnier*, maltraiter, estropier, faire tort, soit au corps, soit à la réputation. 11544. 11563. 12629. 344. 1730. Test. Celui qui estropioit s'appeloit *Meshaigneur* et *Mahaigneur*: *Mahamium autem dicitur ossis cujuslibet fractio, vel testæ capitis incussio.*
L. D. D.

M'EINT, m'aime. 4024.

MÉISMES, nous mîmes, nous rapportâmes. 6438.

MELAN, milan. 11929.

MELLE, merle. 658.

MELLÉE, combat, dispute, querelle. 3876. 4483. 15827.

MEMBRER, se souvenir, se rappeler. 1015. 2671. etc.

MÉMORATIVE, digne de mémoire. 990. Trés.

MENAIE. 956. 2034. Voy. **MANAIE**.

MENCHOINGNE, mensonge. 12176.

MENÇONGIER, rempli de mensonges. 4.

MENDIANCE, pauvreté, misère. 11476. 11573.

MENDIENT, mendiant. 845. Test.

MENDRE, moindre, plus petit; *mendresse*, plus petite. 916. Trés.

MENER, conduire, gouverner. 2144. 2151. 20828. etc.;
mener joliveté, s'amuser, se divertir. 8481.

MENESTEREZ, menestrel. 752. Voy. la note au vers
12338.

MENGUE, *mangue*, il mange, il ronge. 379. etc.

MENJUE, demangeaison. 844. Test.

MENISTRE, ministre. 5640. 14942. d'où *menistrer*, administrer. 12007.

MENOR, moindre, plus petit, du latin *minor*. 278. 2488.
etc.

Les religieux de S. François s'appeloient *mineurs*
par humilité : on les nommoit aussi *freres menus*.

J'ai mes petits enfans à qui je suis tenu
Plus qu'as povres estranges, ne qu'à freres menus.

Test. de Jean de Meun. 354. L. D. D.

MENRA, menera. 11957.

MENT, manque. 1709.

MENTEL, manteau. 16142.

MENTÉOR, *mantierre*, menteur. 11484.

MERCI, faveur, récompense, grace. 1934. 3245. *Soe merci*, de sa grace. 3268. *Venir à merci*, obtenir son pardon. 1898.

MERCIER, rendre graces. 9671. 610. Trés.

MERENCOLIEUX, triste, mélancolique. 182. Test.

MERIR, récompenser, mériter, payer. 1518. 5142. 7232. 10140. 17395. 4. 99. Test. 209. 1049. Trés.

MERITE, récompense, grace. 1514. 2821. 209. Test.

MERRIEN, bois à bâtir et à autres usages. 1325. 1568. Trés.

MERVEILLIER (se), s'étonner. 2604. 3029. etc.

MÈS, mais, plus, point, jamais, dorénavant, à l'avenir. 671. 1843. 3096. 3719. etc. *Mès que*, pourvu que. 3211. 4599. etc. *Nous ne poons mès*, nous ne sommes pas la cause. 3661.

MÈS, mai. 3662.

MESAISE, *mesese*, peine, chagrin, fatigue. 224. 3181. 4734. 8036. etc.

MESAISER (se), souffrir volontairement. 131. Trés.

MESALÉ, gâté, corrompu. 1527. Trés. Il vient du mot *mesel*, *mezeau*, qui veut dire lepreux, ladre.

MESALER, se gâter, se corrompre. 1292. Test.

MESAMER, mésestimer, mépriser, haïr. 1638. 3664. etc.

MESCHÉANCE, malheur, accident, infortune. 4045. 4989. 5143. 5830. etc.

MESCHÉANS, méchant, mauvais. 4965. 5000. infortuné, malheureux. 10848. 16743. 17234.

MESCHÉOIR, venir mal, tourner à mal, déchoir, tomber dans un malheur. 2742. 10936. etc. *Meschéi*, 4254.

- 8830; *mescherroit*, 18346; *meschéu*, 7277; *meschié* ~~_____~~ ^e,
1662. Test.; *meschiet*, 7335. 7625.
- MESCHÉOIR, malheur, infortune. 4967. 816. Très.
- MESCHIEF, *meschiez*, accident, malheur, infortune. 233 ~~_____~~ ⁷,
2646. *Estre à meschief*, souffrir, être mal à son ais ~~_____~~ ^e,
3966; *mettre à meschief*, faire du mal. 1831.
- MESCHINE, jeune fille, demoiselle, dame. 1512. 6854.
- MESCONGNOISSANS (lors), ceux qui les méconnoisse ~~_____~~ ^t.
18780.
- MESCONTER, se tromper dans un calcul. 182. 15109.
- MESCRÉANCE, soupçon. 12516.
- MESCROIRE, ne pas croire, se défier, soupçonner. 36 ~~6~~ 5.
9764. 21932. 503. Très. etc. *Mescreans*, méfia ~~n~~ t.
19429. *Mescreu*, soupçonné. 18109.
- MESDIS, calomnie, médisance. 9603.
- MESHAING, tourment. 4789.
- MESLÉE. 9682. 12989. Voy. MELLÉE.
- MESNIE, suite, compagnie. 1289. 11793. 15822. 1420.
Test.; conduite, 9620; famille ou domestique. 14563.
15981. 16834.
- MESPRENDRE, être ingrat, se tromper, pécher, manquer à
ses engagements. 1516. 2060. 2090. 3188. 10318.
14396. etc.
- MESPRISON, honte, blâme, mépris, crime. 1965. 3668.
4040. 5671. 10590. 12015. etc.
- MESRIENS. 14596. 243. Test. Voy. MERRIEN.
- MESTIER, besoin. 1009. 1348. 2621. etc.
- MESTIR, mâter, vaincre, surmonter. 7669. 8054. 11062.
- MESTIRE, *mestrie*, *mestrise*, science, art, adresse, intel-

ligence, expérience. 830. 1105. 1441. 1671. 3074. 3844. etc.

MESTRIE, il gouverne, il commande en maître. 8492. 10763.

MESUNGS, aucun. 445. Pet. Tr.

METRE A RAISON, parler à quelqu'un. 2393; *metre seure*, charger quelqu'un de quelque délit. 7435.

METROI, mettrai : *sor vous n'en metroi*, je m'en rapporterai à vous. 15199.

MEUILLE, il moud. 712. Test.

MEURER, mûrir. 18118. 2122. Test.

MEURTÉ, maturité, sagesse. 12. 14. Test.

MÉU, mu, excité. 5669.

MÉUSSENT *requeste*, ils eussent demandé, prié. 7660.

MI, mon, mes, moi. 334. Test.

MIAUS, mieux; mais 3544, 9428, Meaux en Brie.

MIE, pas, point.

MIELDRE, *mieudre*, *mieuldre*, meilleur.

MIEX, mieux.

MIGNOT, mignon, joli, agréable, bien fait. 496. 551. 604.

MIGNOTIE, gentillesse, affectation. 1293. Test.

MILLOR, meilleur.

MIRAIL, *miréor*, *miroer*, miroir. 18363. etc.

M'IRE, mon ire, ma colere.

MIRE, *médecin*, ou plutôt ce que nous appelons *chirurgien*, de *μύρον*, *onguent* ou *unguent*. Dans le grand Testament de Villon, on lit *miege* pour *mire*. Ménage, dans son Dictionnaire des Etymologies, remarque qu'à Bourges on donnoit le nom de *mege* à celui qui

remettoit les os disloqués. 1584. 1732. 4235. 724. Test.

L. D. D.

MIRENS, regardant. 18251. du verbe *mîrer*, regarder. 1285. Test.

MISÉRICORDE, *s. f.*, dague à deux rouelles ou platines pour couvrir la main : on y a mis depuis des coquilles pour servir de garde. C'étoit un petit poignard que portoient les anciens chevaliers : on l'appeloit ainsi parcequ'ils en tuoient leurs ennemis abattus, s'ils ne leur crioiient *miséricorde*. 15594. L. D. D.

MOCHETE, petite mouche. 19216.

MOE, moue, grimace, visage, figure. 8077. 8975. 9123. 13560.

MOELE, au figuré, sens caché. 12064.

MOEVE, remue, du verbe *moveir*. 3943.

MOFLES, mitaines, gros gants. 13919.

MOIE, *pron.* pour mienne : on disoit *toie* pour tienne, et *moien* et *toien* pour mien et tien. *Moitoien*, au lieu de mitoyen, étoit formé de ces deux pronoms, comme si l'on eût voulu dire d'un mur mitoyen, qu'il étoit mien et tien. L. D. D.

MOILLE, il mouille. 5954.

MOILLIER, femme, épouse.

MOINAGE, profession monastique. 1803. Test.

MOINE (rime), mene. 3367. 3960. 649. Test.

MOISON, mesure, forme. 539. 1649.

MOITOIERIE, moitié, partage. 2254.

MOKÉIS, goguenarderies, railleries, moqueries. 2101.

MOLE, meule, masse de quelque chose. 19495. 1450. 1953. Test. Moule, 180. Rem.

MOLE, douce, agréable. 11006. 11112.

MOLEQUIN, étoffe précieuse. 21203.

MOLESTE, affliction, fâcherie, incommodité. 4756. 6112.
8001. 13575.

MOLLER, mouler, former; s'efforcer. 336.

MONARCHE, monarchie. 919. Test.

MONCEL, monceau, amas.

MONDE, pur, net. 11097.

MONDER, purifier.

MONS, monde.

MONSTERRAI, je montrerai.

MONSTIER, église. 16128.

MONT (rime), au lieu de *mout*, beaucoup. 2216.

MONTANCE, espace, équivalent. 359. 9020.

MONTER, valoir, servir, concerner, appartenir. 987. 3039.
6802. 6984. etc.

MONTEPLIER, multiplier.

MORDENS, fermail ou agrafe. 1083.

MORE, mûre, fruit. 918. etc.

MOREL, noir. 14263. etc.

MORIE, perte qui arrive par mort. 348. 20009.

MORIER, mûrier. 1297.

MORINEUX, MORINEUSES, se dit des moutons et des brebis malades. 20412. De *morineux* vient le mot français *morne*, opposé à *vif*; il est tiré de *mortinus*, c'est-à-dire malade : *Morina sic appellabatur lana ovium ægro-tarum, cum aliqua pro mortua fuerit præsentata, et visa fuerit quod mortua sit per morinam infirmitatem, etc.* Voy. du Cange. L. D. D.

MORS, mœurs. 4717. 701. Test. etc.

MORS, morsure. 624. Très.

MORS, seconde personne de l'indicatif présent du verbe mordre; *morse*, mordue. 9384.

MORSEL, morceau.

MORTIEX, mortel.

Mos, mol, efféminé. 3720.

MOSSUE, moussue, couverte de mousse. 19767. Au figuré, velue, pleine de poils. 355. 4120.

MOSTIER, *moustier*, église. 12705. 13341.

M'OT, m'entend.

MOTETS à contre et à teneur, terme de musique : *contre* c'est le dessus, et *teneur* est la basse. Aux Mémoires de la Marche, liv. 1, on lit : *Et après la cloche sonnée, trois petits enfants et une teneur chanterent une très douce chanson*. 8380. 21297. L. D. D.

MOULT, beaucoup, *multum*.

MOUREUR, mourant, qui se meurt, *morians*. 1342. Très.

MOURS, mœurs. 554. Très.

MOUSTOILE, belette, fouine, du latin *mustella*. 1272. Test.

MOUSTREER, montrer.

MOVABLE, mobile. 16961.

MOVERRESSE, celle qui excite. 141.

MOVOIR, mouvoir, s'en aller. 2054. 2372. *Movront de requêtes*, feront des demandes. 10945.

MU, *mue*, muet, muette. 2116. 2297. 16763. etc. *Beste mue*, bête sauvage. 7007.

MUABLE, changeant, inconstant. 16530.

MUABLETÉ, légereté, inconstance.

MUANCE, changement. 6303.

MUCIER, cacher. 2933. 9034. etc.

MUEBLE, meuble, mobilier.

MUEILLE, troisieme personne de l'indicatif présent du verbe *moudre*. 712. Test.

MUELENT, mêlent. 1282. Test.

MUER, changer. 1882. 1916. 4459.

MUERENT, ils meurent.

MUERS, mœurs. 20260.

MUET, troisieme personne de l'indicatif présent du verbe *mouvoir*. 7106. 1076. Test. *Mueve*, troisieme personne du subjonctif présent du même verbe. 4721. 13741.

MUGADE (noix), muscade. 1343.

MUIR, *muire*, je meurs, il meurt. 1860. 4226. 357. 2093. Test. *Muient*, qu'ils meurent. 13828. 19866.

MUNDE, pur, net. 739. Test.

MURDRE, meurtre. 16596.; d'où *murdrier*, meurtrier. 19425.

MURDIR, meurtrir, blesser. 5489. 273. Test.

MURENT, troisieme personne de l'indicatif présent du verbe *mouvoir*. 19202.

MURGOE, amas, trésor cumulé, en basse latinité *murgerium*. 665. Test.

MUSAGE, dissipation, libertinage. 8581; sottise. 14444.

MUSARDIE, sottise, chose vaine et inutile. 12. 2483. etc.

MUSART, *musarde*, fainéant, bateleur, libertin, sot, négligent. 2369. 3042. 3627. 3714. etc.

MUSE, musette. 21307.

MUSER, s'arrêter, s'amuser, passer le temps à des bagatelles. 1501. 1570. 2719. 5727. etc.

MUT, troisième personne du prétérit parfait de l'indicatif du verbe *mouvoir*. 12415.

MUTE, meute de chiens. 15901.

N.

NACHES, les fesses, du latin *nates*. 20933.

NACION, naissance. 17265. 18629. etc.

NAIER, noyer. 6074. 21671. 21682 ; *naît*, qu'il noye. 13250 ; mais 10853, nier.

NAIRE, noire. 10940. 17134.

NAÏS, originaire. 13384. *Fox naïs*, archi-fou. 5049 ; mais 7613, paroît signifier sincèrement.

NAISCEMENT, naissance. 62. Très.

NASTRE, avare, vilain, sordide. 5265. 19064.

NATURER (se), s'abandonner, se livrer à quelque passion. 21120.

NATUREX, naturel.

NAVIE, navire, vaisseau. 13397. 16138. etc.

NÉÉ, refusé. 12378.

NÉÉLÉ, émaillé. 1068.

NEIS, même, pas même. 259. 357. etc.

NEL, barque, vaisseau.

NEL', ne le.

NENNIN, non.

NEPORQUANT, cependant.

NERCI, *nercie*, noirci. 12217. 14703.

NES, ne les.

NÉS, nef. 9553.

NÉS, pas même. 5894.

NEST, naît. 893.

NESUN, *nesune*, aucun. 4022. 4920. etc.

NEU, il nuit, *nocet*. 1886. 3020. 542. Test. *Néust*, qu'il nuisît. 21864.

NEZ, navire, vaisseau. 13387.

NICE, *nicete*, simple, sans expérience, ignorant, niais. 1271. 4571. 5387. 5761. etc. *Faire que nice*, agir comme un sot, 3871.

NICEMENT, sottement, simplement. 3918. etc.

NIEMENT, action de nier. 799. Très.

NIÉS, *niez*, neveu. 18234.

NOBLE, monnoie d'Angleterre. 640. Rem.

N'IL, ne il. 16643.

NOE, nageoire. 11916.

NOER, nager. 6047. 11915. 18573. 654. Test.; mais 13537, *nouer*.

NOËURE, nageoire de poisson, ou action de nager. 18153.

NOEVE, neuve, nouvelle.

NOIANT, *noient*, rien, néant.

NOIAUS, boutons. 9678.

NOIER, nier, refuser. 7621. 13870. 17460.

NOIF, *nois*, neige. 546. 1199. 15824. etc.

NOISE, bruit, querelle, dispute. 75. 1975. 12602. et

NOISER, disputer, quereller. 12416.

NOISIER, doute, incertitude, action de balancer. Très.

NON, nom. 942. 944. etc.

NONCHALOIR (mettre en), oublier, mépriser. 3075.

NOOIT, nouoit, du verbe *nouer*.

NONFORQUANT, cependant.

NORRETURE, nourriture, éducation. 14097. 14240. etc.

NORIR, nourrir.

NOTE, chanson, air à chanter. 495. 754. 10674.

NOVELÉS, *novelet*, nouveau. 10052. 12644.

NUBLECE, nuage. 20735.

NUBUS, obscur. 20648.

NUEF, *nueve*, neuf, neuve, nouvelle.

NUISEMENT, empêchement, obstacle. 19957.

NULI, *nulli*, nul, personne. *Nului*, à personne. 1245.

NUNCENT, annoncent. 662. Test.

NUS, nul, personne.

O.

O signifie avec : on disoit autrefois *o lui* et *ou lui*, au lieu d'avec lui ou avec elle indistinctement. Nos premiers écrivains, qui n'y regardoient pas de si près, substituoient sans façon le pronom personnel *lui*, à la place de son féminin *elle*, sans y être contraints par la mesure du vers : ils se servoient aussi du pluriel du pronom relatif *qui* pour *quelles*. Cette confusion de genres, comme l'a remarqué l'Editeur des *Quinze Joies du Mariage*, s'est conservée dans le patois du Languedoc. 616. 3931. 4101. etc. L. D. D.

OANT, écoutant. 9982.

OBICIER, objecter, opposer. 7138.

OBIT, mort, du latin *obitus*. 1363. Test.

OBLI, *oblience*, oubli; *oblit*, il oublie.

OBNUBLER, obscurcir, cacher. 4801. 19272. etc.

OCCIERRE, *ocierre*, tuer, faire mourir, du latin *accidere*. 12085. 13447; *oci*, que je tue. 2948.

- OCHOISON, sujet, occasion. 8157. 15255.
 ŒF, œuf. 14872.
 ŒL, œil. 2738.
 Oés, choix, volonté, gré. 3044.
 OEZ, vous entendez. 102. Test.
 OFFENDU, offensé. 196. Test.
 OFFERRA, offrira. 13874.
 OI, j'ai. 15378; *j'eus*. 94. 1426. 1642. 3122. 8083.
 OI, j'entends. 4681; *oient*, ils entendent; *oiant*, écoutant. 11026; du verbe *oïr*.
 OIDIVE, oisiveté. 19768.
 OIE (rime), que j'aie. 4011.
 OIGNEMENT, onguent, parfum. 1862.
 OIL, œil. 2317.
 OINTURE, l'action de frotter, d'oindre. 1862.
 OIR, héritier. 386. Très.
 OIRE, *oirre*, route, chemin. 6055. 18645; mais 18655, voyager; et 754, Font. aujourd'hui, à présent.
 OIS, j'entends. 1130. Très.
 OISEL, oiseau; *oiselés*, petits oiseaux.
 OISELIERRE, oiseleur, qui va à la chasse des oiseaux. 21757.
 OISEUSE, oisiveté. 584. etc.; *oiseuses foles*, plaisirs, délassements. 8478.
 OISTRE, huître. 1168. Test.
 OIT, qu'il ait. 10922. 15302. 21966.
 OLER, répandre de l'odeur; du latin *olere*; 1764. 3497. etc.
 OLIPHANS, éléphant.
 OLIVETE, diminutif d'olivier. 20695.

OLOR, odeur. 6149. 10456.

OMBROIER, se mettre à l'ombre. 10088. 15888.

OMER, Homere.

ONC MÈS, jamais.

ONEURE, il honore.

ONGIER, oindre; *ungere*. 17189.

ONI, *onni*, égal, semblable. 5172. 7793. 17381. 1296.

Test. etc.

ONNIER, égaliser. 1082. Test.

ONNIEMENT, également. 19812. 998. Test.

ONOR, honneur; *s'onor*, son honneur.

ONQUES MÈS, jamais. 114. 303. etc.; *oncques riens*, aucune chose. 28.

ONTBLE, obscur. 4812.

OOIT, entendoit.

OR, tantôt, à présent. 4810.

ORDE, sale, vile, deshonnête. 4578. 7409. etc.

ORDENANCE, arrangement, ordre, 6362. 17701.

ORDENER, disposer, arranger. 3857. 10712. 10775. etc.

ORDOIER, souiller, salir. 555. Test. 231. Très.

ORE, à présent; mais 2039. heure, *hora*.

ORÉ, bordure. 3443.

OREILLIER, écouter. 2537. 21797.

ORENDROIT, *orendroites*, alors, à présent. 606. 612. 2501. etc.

ORENT, ils eurent. 929. ils avoient. 15316.

ORER, prier, du latin *orare*. 12128. etc.

ORES (par), alternativement. 2192.

ORFENINE, orpheline. 6178.

ORFRAIS et ORFROIS, *s. m.* Broderie d'or ou de soie qu'on

met sur les bords d'une chape, d'un parement d'autel, d'une écharpe ; elle étoit en usage pour les anciens habits et pour les chapeaux ; ainsi *Chapel-d'Orfrois*, dont il est question dans ce roman, étoit un chapeau couvert d'une étoffe d'or ; *Orfrays* vient d'*Aurum Phrygium* , parceque l'invention des broderies est venue de *Phrygie*. 551. 558. 861. etc. L. D. D.

ORFROISIE, chargée de broderies. 1064.

ORGOILLE (s'), s'enorgueillit. 55.

ORGUEX, orgueil.

ORILLIE, perce-oreille. 18041.

ORILLIER, oreiller. 14614.

ORINAL, terme à demi-honnête pour dire une chose naturelle qu'on ne sauroit honnêtement prononcer.

Scarron s'est servi du même mot au même sens. 223.

Trés.

L. D. F.

ORLÉE, bordée. 1067.

ORLENOIS, Orléanois. 1200.

ORLOGE, carillon de petites sonnettes. 21289.

ORPHENIN, orphelin. 831. Test.

ORRA, il écouterà ; *orrés*, vous entendrez.

ORS, ours. 702. Test. ; *orse*, ourse. 9406.

ORS, *ort*, *orde*, sale, vil, abject. 2120. 2124. 8595. etc.

ORTIER, piquer, frotter d'orties ; au figuré, exciter. 20972. 848. Test.

ORTILLE, jardin, clos. Test. Var.

Os, j'ose. 4003. 4643. 6702. 10651. etc. ; mais 2127 et 1519. Test. tu entends, tu écoutes.

OSCURER, obscurcir. 553. Test.

OSOI, j'osai. 4102.

Ost, il ôte. 8581. 22022; mais 7956. 10733. 22021. Armée : *Ostoyer*, être dans un camp. On lit au livre IX de la Conquête de Constantinople de Ville-Hardouin : « Et alors s'entorna l'Empereor Henris et tuit li Barons vers Constantinople , qui mult furent lasses « d'estoyer. » L. D. D.

OSTAGIER (s), se donner pour ôtage, pour caution. 136. Test.

OSTEL, hôtel, logis.

OSTELAGE, hospitalité. 10141.

OSTELER, loger. 11047.

OSTELIER, hôte, habitant. 18173.

OSTENSION, exposition. 1863. Test.

OSTIEZ, hôtels, habitation. 1118. etc.

OSTIZ, outils. 19534.

OSTOIE. 643. Test. Voy. **Ost**.

OSTOIR, autour, oiseau de proie. 19507. etc.

OT, il eut, il avoit. 28. 195. 304. 690. 848. etc.

OT, il écoute, il entend. 82. 3897. 8003. etc.

OTROI, permission, consentement. 1994. etc.

Où, sur, dans. 466. 3015. etc.

ODOR, odeur.

OUTRAIGE, outrage. 1741. Test.

OUTRAGEUX, excessif, superflu. 2195. etc. 1235. 1751. Test.

OUTRECUIDIÉ, hardi, entreprenant, présomptueux. 2150. 8628. 16419. etc.

OUTRÉE, terminée, consommée. 8718.

OUTRÉMENT, sans réserve, sans garder de mesure. 1147. 10008. etc.

- OUTRER, vaincre. 1653. Test.
 OUVRERAS, tu travailleras. 908. Rem.
 OVRAIGNE, travail. 18271.
 OVRE, œuvre. 4429. 4434. 4492. etc.
 OVRE, il ouvre. 3881. etc.
 OVRER, travailler; *operari*. 696. 3023. 4900. 12327. etc.
 OVRIER, ouvrier.

P.

- PAAGE, péage. 22. 10142.
 PAGE : ce nom se donnoit communément aux valets, et même à ceux qui servoient dans les étables ou écuries. Aujourd'hui, c'est le nom des jeunes gentilshommes qui servent chez les rois et chez les princes : il y a aussi des marquis qui ont des pages. 11235. L. D. D.
 PAIN MENU : cette maniere de parler paroît signifier la pauvreté. 11466.
 PAINER (se), s'appliquer, entreprendre. 13370.
 PALASINE, de palais, de cour. 11783.
 PALÉ, terme de blason ; on appelle *écu palé* celui qui est chargé également de pals, de métal, et de couleur. 1536. Trés.
 PALEFROIS : le palefroï étoit un cheval de parade ; on n'appeloit ainsi que les plus beaux chevaux : quand les poètes et les romanciers ont à représenter une dame à cheval, ils la mettent toujours sur le palefroï.
 Le destrier est monté par les chevaliers, et le roncín par les valets. 21590.
 PALESTIAUS, lambeaux, haillons. 211. 449.

PALI, décoloré. 8578.

PALIS, barrière, palissade. 21877.

PALU, marais. 10874. etc.

PANUFLES, bas grossiers, ou chaussons. 6409. 9347.

PAONNÉ, pion, pièce du jeu des échecs. 6688.

PAONNET, flèche garnie de plumes. 6678.

PAOR, peur, crainte. 2304. 2419.

PAOREUS, craintif. 9138.

PAOREUSEMENT, avec crainte.

PAOUS, poux. 18045.

PAPEGAUS, **PAPEGAX**, perroquets. 77. 661. etc. Aujourd'hui, il ne signifie plus qu'un oiseau de carton ou de bois, que l'on met au haut d'une perche pour servir de but à ceux qui s'exercent à tirer avec un arc, ou avec une arquebuse.

L. D. D.

PAPELARDIE, hypocrisie.

PAR, préposition qui fortifie et augmente la force du verbe ou du nom auquel elle est jointe.

PARACLET, paraclet. 1045. Très.

PARAGE, qualité, noblesse, naissance illustre. 5844.

PARAIR, paroître. 5962. etc.; d'où *parans*, *parens*, paroissant. 8944. 18823. etc.

PARCEUT, il aperçut, il vit. 461. Très.

PARCEVEZ, recevez. 1409. Très.

PARCLOSE (à la), enfin, à la fin. 1503.

PARÇONIER, qui partage, associé, complice, camarade, compagnon. 6750. 7646. 9273. 11870. etc.

PARDOINT, qu'il pardonne; *pardonroie*, je pardonnerois.

PARDURABLE, éternel. 5689. 8444.

PARDURABLEMENT, continuellement. 16999.

PARDURABLETÉ, durée, éternité. 16925. 17697. etc.

PARÉ (vin), apprêté, bon à boire. 8420.

PAREL, *pareus*, égal, semblable. 18900. 19107.

PAR EUS *se baillent*, se livrent elles-mêmes.

PARFENIR, achever, terminer. 10621.

PARFONT, profond.

PARISSANT, visible. 20228.

PARLEMENT, entretien, discours. 10483. 12240.

PARLÉURE, langage, discours, l'art de parler. 7013.
17998.

PARLIER (biaus), qui est d'une conversation agréable.
1254.

PARLUI, j'ai parlé. 11486.

PARMAIN, espece de poire; Molinet dit que c'est du raisin, ce qui n'est pas vraisemblable, puisqu'il en est question plus bas. 8254.

PARMI, au milieu, à travers. 3755.

PAROCHIAUS, paroissial. 12551.

PAROIR, paroître. 18383. 733. Test.

PAROIS, mur, cloison. 16261.

PAROLER, parler, discourir; *parost*, qu'il parle. 2680.

PARRA, paroîtra. 2048. 13240.

PAR SOI, seul. 1022. Test.

PARSOMME, conclusion, fin. 8283.

PAR T'AME, au lieu de *par ton ame*. On trouve dans plusieurs endroits de ce roman *s'amie* pour son amie, *s'amitié* pour son amitié; on disoit aussi *m'espée* pour mon épée. Ceux qui écrivent *samie* sans mettre une apostrophe après l's font mal, comme l'a remarqué

M. de la Monnoye, dans son glossaire des Noëls Bourguignons. 4268. L. D. D.

PARTIR, partager, diviser. 6883. 7953. 8569. 9635. etc.; *part*, je partage. 13326; *partent*, ils partagent. 12230. 15033; *partie*, *partagée*. 4762. 12232. etc.

PARTTI, trou, passage, brèche. 504. 512. etc.

PARVANCHE, ou PERVENCHE, plante qui pousse des tiges gresles, longues, qui s'étendent sur la terre. Ses feuilles sont semblables au laurier, mais plus petites, de la couleur de celles du lierre : la fleur en est ordinairement bleue, quelquefois blanche, et rarement rouge. Cette plante est astringente, vulnérable et fébrifuge. *La pervenche* est la quinte-feuille en terme de blason. *Dict. de Trévoux*. 895.

PAS, passage. 3166. 7972. 15022.

PAS (por ce m'en), je n'en dirai rien de plus, je passe à un autre sujet. 5814; *passa* (trop négligemment s'en), s'en occupa bien peu. 9096.

PAST, passe. 431. Test.

PATENOSTRES, chapelet. 12254.

PAUMOIER, tenir dans la paulme de sa main, manier hardiment quelque chose : on disoit *paulmoyer sa lance*. Dans le vers cité, *grief fez legier au paumoier*, c'est-à-dire, fardeau léger, facile à être porté. 4316. 15550.

L. D. D.

PAUTONNIER : Autrefois on appeloit ainsi un homme qui n'a point de profession fixe, qui est prêt à tout faire, qui est employé par le premier venu aux ouvrages les plus abjects, même à faire de mauvaises actions, un bandit, un scélérat, un homme qui court et fréquente

les femmes de mauvaise vie, qui les soutient; homme prêt à tous événements, disposé et prêt à maltraiter quelqu'un, même de l'assassiner; un homme de mauvaise vie, de mauvaises mœurs, dérangé dans ses habits, un crocheteur, un porte-faix, même un bedeau, ou bedel, qui, dans les siècles reculés, étoient des gens préposés pour arrêter les malfaiteurs, qui les conduisoient en prison et au supplice, ce que font aujourd'hui les archers. C'étoit aussi un valet de bourreau. 3292. 9274.

PAUTONIERE étoit une femme de pareilles vie et mœurs. 9161.

PÉCHÉOR, *pechierre*, pécheur, *peccator*; et pêcheur, *piscator*.

PECUNE, argent, richesses; *pecunia*, 5221. 5246.

PEL, peau.

PELICE, *pelizon*, manteau, vêtement garni de fourrures. 1705. 9299. etc.

PELLE, perle. 9327. 15985.

PENANCE, pénitence. 276. 1748. Test.

PENDANT, colline, descente. 6104. 20693.

PENER. 2228. 2347. etc. Voy. PAINER.

PENEZ, tourmenté. 1463. Trés.

PENNE, étoffe, habit, fourrure. 215. 8911. 13775. 14901. 21199. Voy. la note du vers 21200.

PENONS, *pennet*: ce sont les ailerons que l'on met à une flèche pour la faire aller en droite ligne; on les nomme ainsi, parcequ'ils sont faits de *pennes*, ou plumes de grue ou d'oie.

Le président Fauchet , au liv. II. de sa milice , parle de certaines arbalètes sur roue , qu'on appeloit *Ribaudequins* : « C'étoit des arcs longs de douze pieds : l'arc où tenoit l'arc étoit long à proportion , et large au moins d'un pied , et creusé d'un canal pour y mettre un javelot de cinq ou six pieds de long , ferré et empenné quelquefois de corne fort mince , d'autrefois de bois léger , pour le faire plus aisément voler. Ces ribaudequins restoient sur les remparts et sur les murs des forteresses , ainsi que nos canons sur leurs affûts ; et au moyen d'un tour manié par quatre ou cinq hommes , on venoit à bout de les bander pour lâcher le javelot , qui perçoit souvent trois ou quatre hommes d'un seul coup. » 930. 936. 941.

L. D. D.

PENS, je pense ; *pent*, il pense. 588. 2314. etc.

PENSIS, pensif, rêveur.

PENSOT, il réfléchissoit, il pensoit. 15767.

PER, *pere*, semblable, égal, pair. 6113. 10030. etc. 685.

Trés.

PERÇABLE, pénétrante. 19127.

PERE (S.), S. Pierre.

PERE, qu'il paroisse. 13520. 13763. 17846. 19765. 2119.

Test. 1361. Trés. ; *perent*, paroissent. 1554. 8956.

PERE, il pare, il orne. 13764. 21325 ; *perent*. 8955.

12136.

PERESCE, paresse.

PERRA, il paroitra.

PERRERIES, pierreries. 9320.

PERRREUS, *perreuses*, pierreux, rempli de pierres. 10186. 19749.

PERRIERE, pierrier, machine de guerre dont on se servoit avant l'invention du canon, pour jeter de grosses pierres aux ennemis; on peut voir la figure des *perrières* dessinée dans le liv. III. du *Poliorceticon* de *Juste Lipse*, où il parle des machines de guerre. 3838. 3863. 11183. etc.; mais 16006, il signifie pierres.

L. D. D.

PERS, *perse*, bleu d'azur, bleu foncé. 9118. 14919. 21197.

Au vers 9116, il est mis pour l'étoffe même.

PERT, il paroît. 2998. 4198. 16283. etc.

PERTUISIER, percer. 634. Très.

PESANCE, peine, fâcherie, affliction, chagrin, ennui. 299. 3180. 4546. etc.

PESCHAILLE, pêche, poisson qu'on y prend; il est ici au figuré. 12369.

PESER, chagriner, être à charge, incommoder, tourmenter, fâcher. 221. 1644. 2901. 5878. 10646. etc.

PESLE, perle. 13766. 21222.

PESME, c'est-à-dire très mauvaise, par syncope, du latin *Pessima*, ainsi que notre *même* est sincopé de l'italien *Medesimo*, et *carême* de *Quaresima*: Je dois cette remarque au R. P. *Oudin*, l'un des plus savants jésuites de son siècle en tout genre de littérature.

Cette explication est d'autant plus sûre, que je l'ai retrouvée depuis dans le glossaire du Cange sur l'Histoire de Ville-Hardouin, où les passages qu'il rapporte confirment le sentiment du P. *Oudin*. Guillaume de

Nangis, parlant du Roi des Assassins, dit: *Iceil très pesme Roy, et malvoulant seigneur*. Et Philippe Mouskes, en la vie de Philippe I :

*Dont fut une très grande gelée
Trop piesme et trop demesurée.*

9577. 11862. etc.

L. D. D.

PRESENT, ils nourrissent. 345. 909. *Test.* ; *pest*, il nourrit. 4875.

PESTEL, pieu, massue. 9259. 9400. etc

PÉU, *péue*, nourri, nourrie. 460. 9272.

PEUIST, pourroit. 8331.

PEUS, poils. 822.

PEX, pieu, bâton. 14038. 21160.

PEZ, paix. 8996. 11199.

PHILATERE. Voy. la note du vers 11829.

PHISICIEN, médecin. 16158. Voy. la note du vers 5107.

PHISIQUE (se), se droguer. 86. Trés.

PIC, pieu, bâton.

PIEÇA, *piece a*, déjà, depuis long-temps. 3139. 12211. etc.

PIECE, espace de temps. 1779. 7346.

PIÉTAILLE, infanterie, gens de pied. 1135. Trés.

PIEUR, pire, plus mauvais. 715 *Test.* 498. Trés.

PIGNIER, peigner. 570. 590. etc.

PILERÉ, pillier. 20998. etc.

PILLE, richesses, puissance. *Test.* var. au vers 1985.

PIMENT. 6847. etc. Voy. la note au vers 8419.

PINTER, boire. 6851.

PROLER, peindre, parer de diverses couleurs. 1416. 18226.
etc.

PRIOR, *piour*, pire, plus mauvais, du latin *pejor*. 3044.
etc.

PIPELÉ, fort orné, très enjolivé. 922.

PIS, poitrine, mamelle. 10209. 13535. etc. Dans une
ancienne histoire citée par Pasquier, *liv. 2, chap. 11*,
où il est parlé de ce siècle,

*Où les Rois s'honorant du nom de fainéans,
Laissoient leur sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un
Comte.*

Le Lutrin, chant II.

on lit : « En sa chaire séoit le Roi, la barbe sur le pis,
« et les cheveux épars sur ses épaules; les messagers
« qui de diverses parts venoient à la Cour oyoit, et
« leur donnoit telle reponse comme le Maire lui en-
« seignoit. »

L. D. D.

PITABLE, *piteus*, compatissant, tendre. 83. 414. 485. etc.

PIZ, pieu, bâton. 18512.

PLACE, plaise. 6710.

PLAIER, *player*, blesser, meurtrir. 571. 1067. Test. 571.

Trés.; mais au vers 110. *ibid.* courber, plier.

PLAIN EN PLAING (de), clairement. 285.

PLAINNE, plaine. 6065. 6104. 17795.

PLAINS, *plaint*, gémissements, plainte. 19528. 21098.
703. Test.

PLAINTIS, plaignant. 5602. 5698.

PLAIT, bruit, noise, querelle. Var.

PLANÇON, branche de saule, de peuplier. 919.

PLANTÉ (à), abondamment.

PLANTÉIVE, *plantéureus*, fertile, abondant. 10216.
19750.

PLEGE, *pleige*, caution, garant, sûreté. 1989. 12195.
1287. Test.

PLÉICE, liante, entrelacée. 16010.

PLENIER, entier, complet. 10025. 16182. 19596.

PLESSIER, soumettre, rendre souple, obéissant, plier,
courber. 7343. 9794. 16075. etc.

PLET. 4570. 800. Test. Voy. PLAÏT.

PLEVINE, cautionnement, garantie. 8123.

PLEVIR, garantir, certifier, assurer. 7464. 10651. 11343.
etc.

PLI, *plication*, action de plier, de courber. 18325.
20936.

PLORRAS, tu pleureras.

PLOT, il plut, *placuit*. 27. 1611.

PLUSORS, plusieurs.

POACRE, paralytique. 89. Trés.

POERS, *poes*, pouvoir. 19480. 21036.

POÉS, vous pouvez.

POESTÉ, puissance, pouvoir. Saint-Julien de Baleurre prétend que l'on appeloit *gens de poète*, ceux qui étoient sous pouvoir d'autrui, mais non pas gens de main-morte. *Gens de pote*, dit-il; *id est alienæ potestatis*: mais il s'est trompé; car les *gens de poète* étoient serfs ou sujets des possesseurs de terre, qui avoient sur eux droit de suite, et droit de les revendiquer en tous lieux, même dans la cléricature. Philippe de Beaumanoir, en

sa Coutume de Beauvoisis, comprend sous le nom d'*hommes de poesté*, les roturiers et les vilains.

Poté signifioit un territoire de seigneurie comprenant plusieurs familles et villages, qui anciennement étoient de condition servile. On dit encore *la poté* de la Madeleine de Vezelay; *la poté* d'Anois, etc.; ce qui vient de *potestas*, juridiction. *M. Taisand*, dans sa *Coutume de Bourgogne*. 983. 2017. 1477. Trés. etc.

L. D. D.

POI, peu; à *poi*, *par poi*, c'est-à-dire *peu s'en faut*, comme si l'on disoit *peu il y a*: cette façon de parler étoit fort en usage parmi les anciens écrivains, et on la trouve souvent dans ce roman. 2980. 3128. etc.

L. D. D.

POI, je puis. 21127; je pus. 501. 714. 2833. etc.; *poiés*, vous pouvez.

POIER, payer. 5854. 13995.

POINDRE, peindre. 163.

POINDRE, piquer, aiguillonner, causer de la douleur, cuire. 3507. 6770; d'où *poignant*, piquant. 1683. 1814; *poigne*, cuise. 8726; *poignent*, piquent. 1046. 2340; mais au vers 2208, *poindre* signifie courir, le mot cheval étant sous-entendu.

POIGNIE, peignée, appliquée. 3556.

POINE, peine. 1951. 2626.

POINER, s'empresser, s'appliquer. 2126.

POINT, piqué. 1715. 7274. 11003. 15597. 16813. 1008. 1576. Test. 172. 180. Trés.

POINTE, peinte. 923. 931. 1416. etc.

POINTURE, piqûre. 1887.

POIS, poids, charge, dépens. 3199. *Sus vostre pois*, à votre charge, malgré vous. 2274. 3200.

POISER. 1976. 3173. 4044. 9017. etc. Voy. **PESER**.

POISON étoit autrefois féminin. On disoit aussi *poéson*; la plupart des femmes disent encore, *amer comme de la poison*. C'étoit son ancien genre, et on le faisoit féminin à cause qu'il venoit de *potio* : il est pris ici pour *philtre*. 13452. L. D. D. Mais au vers 2043, poison, breuvage.

POISSANCE, puissance. 392. *Poissant*, puissant.

POÏSSE, je pusse; *poïssiés*, vous auriez pu; *poïssions*, nous puissions; *poïst*, qu'il pût, il pourroit. 12524. 12728.

POÏST MIE (ne vous), que cela ne vous fasse pas de peine. 12449. 14976.

PONCIER, unir avec la pierre ponce; mais ici il est au figuré, et signifie *corriger*. 732. Test.

POOIR, pouvoir, *posse*; *pooit*, il pouvoit.

POPLIER, peuplier.

POR, pour; *por ce que*, afin que. 1112. Test. *Por que soient*, pourvu qu'elles soient. 11788; *por ce sans plus*, pourvu que. 8716.

PORCHACIER, poursuivre, chercher, procurer. 2145. 3806. 9788. 9962. etc.

PORCHAS, poursuite, intrigue, dessein, entreprise. 9641. 11369. 11760.

PORCHIER, gardeur de porcs. 1948.

PORENT, ils purent.

PORPENS, pensée, intention. 1127.

PORPENSER, réfléchir, méditer, projeter, préméditer. 2799. 5019. 6860. 9442. etc.

PORPRE, pourpre. 4346.

PORPRENDRE, saisir, occuper, envelopper. 21525.

PORPRIS, *porprise*, jardin, parc, enclos. 2943. 3362.
3561 etc.; mais 18166, usurpé.

PORRIR, pourtir.

PORSAILLIR, chercher à attaquer. 5238.

PORSIVRE, poursuivre.

PORT, qu'il porte. 7059.

PORTAUS, façade. 3833.

PORTEOR, porteur.

PORTRERE, peindre, faire un portrait. 824.

PORVÉANCE, Providence, prévoyance. 6666. etc.

PORVOIR, aviser, pourvoir. 3629.

POST, pondit, du verbe *pondre*. 15698.

POT, il put, *potuit*.

POTANCE, bequille, bâton. 360.

POURTRAIT, peint.

POUTIE, poussière, ordure. OVIDE, qui n'échappe aucune
de ces occasions où un galant peut faire sa cour à sa
maîtresse, recommande que,

In gremium pulvis si fortè puellæ

Deciderit, digitis excutiendus erit.

Etsi nullus erit pulvis tamen excute nullum.

De Arte Amandi, lib I.

On dit encore *putie* aux environs de Château-Thierry.
6589.

L. D. D.

POVERTE, *poverté*, pauvreté.

POVRES DIEX, pauvres de Dieu. 11604.

POVRIR (se), s'appauvrir. 7511. Test.

PRAIAU, *prée*, plaine, prairie. 126. 8360. 9151.

PREDESTINATION, terme de théologie. C'est un dessein que Dieu a eu de toute éternité, de donner la gloire éternelle à ceux qu'il a choisis. Il y a une prédestination à la grace qui est toute gratuite; il y en a une à la gloire. Se fait-elle indépendamment des mérites acquis par la grace, ou n'est-ce que dépendamment de ces mérites? Ce doute partage les théologiens, et chacun s'appuie de l'autorité des Peres, et même de l'Ecriture. 17550.

L. D. D.

PRELACION, dignité de prélat 511. Test.

PREMERAIN, *premerien*, premier. 2655. 241. Test.

PREMIER (au), d'abord. 7630.

PRENÉOR, qui reçoit. 8280.

PRENGNIÉS, prenez. 7505; mais 7506, frottez.

PRESCHÉOR, *préeschierre*, prédicateur.

PRESENT, qu'il offre, qu'il présente. 8247.

PRÈS QU'IL, peu s'en faut que. 12534.

PRESTÉIS, prêt. 19517.

PRETERIT, le temps passé. 4550.

PREU, profit, bien, avantage, utilité. 2496. 3057. 4691. 5381. etc. 774. Test.

PREUS, prudent, généreux, vaillant, sage. 289. 819. 1589. 2486. 7092. etc.; mais 5183. 5369, profitable, avantageux.

PRI, je prie. 10205. etc.

PRIENT, Priam. 6794.

PRIEUSE, prieure, supérieure. 11250.

PRIMATERELLE, premiere. 12. Pet. Tr.

PRIME, premiere. 831. Trés.

PRIMEROLE, plante et fleur printaniere. 8264.

PRIMES, d'abord, dans le principe. 697. etc.

PRINCIPIER, qui appartient à un prince. 18954.

PRIS, je prise, j'estime. 1938. 2505. etc. *Prisies*, estimées. 5254.

PRISME, prochain. 31. Test.

PRISON, prisonnier. 1924. 4343.

PRIVÉ, ami, familier. 593. 1055. 2577. etc. *A privé*, en particulier. 7706.

PRIVÉTÉ, confidence, secret. 3985.

PROCÉDURE, marche, action. 462. Petit Tr.

PROCURACION, c'est le droit de visite qui étoit donné par les curés aux évêques, aux archidiacres, et aux doyens. 11886. 1070. Test.

PROCURE (mettre en), donner son bien à ferme, le faire administrer. 1074. Test.

PRODEFAME, honnête femme.

PRODONS, homme sage et prudent.

PROESCE, prouesse, valeur, prudence. 249. 2099. etc.

PROESME, prochain. 39. Test.

PROEUSEMENT, courageusement. 19958.

PROFIT, profite, soit avantageuse. 8890.

PROIER, prier. 11943. 94. Test.

PROISIER, priser, estimer. 2242. 10248.

PROMETIERRE, faiseur de promesses. 13850. 15061.

PROTERVE, orgueilleux, effronté, impudent. 8^e stance de la Var. 1992. Test.

PROVABLE, qui peut se prouver. 6647. 15499.

QUE

445

PUÉENT, *puent*, ils peuvent. 3874; *pués*, tu peux; *puet*, il peut.

PUEL, terme d'alchimie, dont je n'ai pas trouvé la signification. 443. Rem.

PUER, hors, dehors. 1504. Test.

PUGNISSEMENT, châtiment. 204. Test.

PUIR, répandre une mauvaise odeur. 8950.

PUIS, depuis, après.

PUIST, qu'il puisse.

PUNESE, mauvaise, dangereuse. 3528.

PUOR, puanteur.

PUT, il nourrit. 20354.

PUTE, prostituée. 3915. etc.

PUTEL, un puits, une mare d'eau croupie. 6408.

PUTIAUS, fumier. 6590.

PUEPLE, peuple.

PUEPLIER, peupler. 19790.

Q.

QUANQUE, tout ce que, autant que.

QUANTES, combien; *quot.* 18227. 1933. Test.

QUARRÉ, coussin, carreau, siège. 7819.

QUARRÉURE (droite), quarré égal en tout sens. 3825.

QUARRIAUS, flèches, dards. 1797.

QUARTE, mesure de choses liquides. 6852.

QUASSE, cassée, rompue. 14695.

QUE QUE, quelque chose que.

QUERRE, chercher. 2372. 9558. *Quéisse*, que je cherche. 777. 1826.

QUENS, comte. 18901.

QUEURE, que je courre, que je poursuiue. 8739. Il aille.
13807. *Queurt*, il court. 13963. *Queurent sor les po-
vres gens*, se jettent sur les pauvres. 11738. etc.

QUEUVRE, il couvre. 17908.

QUEX, quels, quelles.

QUIER, je cherche. 2952. *Quiert*, il cherche; *quist, a
quis*, il chercha. 9723. 15090. etc.

QUIERRE, angle. 20730.

QUIEXQUE, quelques.

QUITE (toute), entièrement, absolument. 9960.

QUOUE, queue. 1060. Test.

R.

RA, il a; *iterum est, iterum habet*.

RACONVOIER, reconduire. 10146.

RAEMBRE, racheter. 247. Test.

RAFAITIER, *rafetier*. 9182. 14708. 18302. Il y a de l'apparence que le métier que Juvénal appelle *Refatier*, est *Far l'atto venereo*. Cet acte, selon le même auteur cité par Jean de Meun, est le moindre des crimes que la force du tempérament fait commettre aux femmes.

Faciunt graviora coactæ

Imperio sexus, minimumque libidine peccant.

Satyra VI. Carm. 134 et 5.

Une autre raison en faveur de mon explication, c'est

que la Vieille, qui raconte à *Bel-Acueil* comment un homme qu'elle aimoit éperdument la battoit et la maltraitoit souvent, dit :

*Ja tant dit honte ne m'éust, (14706.)
Que de pez ne m'amonestat;
Et que lors ne me rafaistat,
Si r'avions et pez et concorde.*

Ovide, qui étoit maître en l'Art d'aimer, nous apprend que c'est là le moyen le plus sûr pour appaiser une femme irritée.

*Pax omnis in uno concubitu'
Cum bene sævierit, cum certa videbitur hostis,
Tunc pete concubitus fiedera, mitis erit.*

L. D. D.

RAFFIERT, il convient. 13913.

RAGIER, jouer, folâtrer avec passion. 7544.

RAI, rayon; *radius*. 1552. 6550. 17715.

RAIENS, racheté. 14769. 15168.

RAIER, briller, reluire. 17148. 117. Très.

RAIME, *rain*, *rainsiaus*, branche, feuillage. 82. 1377.
1487. 8475 15895. etc.

RAINE, royaume. 440. Grenouille. 1392.

RAINS, Reims. 1162. Test.

RAIOT, il couloit.

RAIS, *raiz*, filets, pièges. 13794. 20409.

RAISON, discours. 2411. *Mettre à raison*, parler à quelqu'un.

RAJOVENIR, rajeunir. 13143.

RAMAIGES, bois, buissons. 8458.

RAMÉ, garni de branches. 694. 1778. etc.

RAMENTEVOIR, *ramentoivre*, rappeler à la mémoire, faire souvenir, rapporter. 5733. 5734. 6835. *Ramentéu*, rappelé à la mémoire. 4679. 1101. Test. *Ramenteurent*, ils rapporteraient. 1205. Trés.

RAMPER, grimper, monter; au figuré, vaincre. 1387 et 1754. Test.

RAMPOSNE, raillerie, dérision, mauvaise querelle. 3709. 17960. etc.

RAMPONEUS, *ramponierre*, médisant, querelleur, railleur. 162. 2107.

RANT, boiteux. 7906. Il est mis ici comme terme d'injure.

RASSOTÉE, hébétée. 399.

RAVIGOURIR, fortifier, reprendre de la vigueur. 1222. Trés.

RAVOIER, remettre dans le bon chemin. 711. Test. 508. Trés.

RAYER, briller, rayonner. 117. Trés.; couler. 572. *ibid.*

RE: cette syllabe, qui se rencontre souvent devant plusieurs verbes, est l'*iterum* des Latins, et signifie derechef, une autre fois, encore une fois.

RÉANTER, racheter, tirer de gages. 13967. 13973. 17892. 483. Trés.

REBILLANT, sautillant. 21915.

REBOTER, *rebouter*, replacer, remettre, repousser. 8435. 21874.

REBOURSE, nuisible, opposée à ce qu'on devrait faire.

582. Test.

REBRECHIER, réprimander, châtier. 391. Test.

RECELÉE (en), en cachette, en secret. 410. etc.

RECENSER, narrer, raconter. 2978. 4714. 9191. etc.

RECEPT, retraite, domicile; *receptaculum*. 15783.

RECERCELÉ, bouclé, frisé. 813.

RECETER, réciter, faire mention. 19549.

RECEUVE, reçoive. 1504. Très.

RECEVOIR à homme, accepter l'hommage. 7329.

RECHÉABLE, qui se répète, qui se renouvelle. 7003.

RECHIGNIE, dure, rude, de mauvaise humeur. 147. 1731.

Test.

RECITÉ, reçu, logé, retiré. 11928.

RECITIERRE, qui récite, qui raconte. 5742.

RECLOSE, refermée. 1571. Test.

RECLUSE, femme pieuse qui se renfermoit autrefois dans
une cellule pour y vivre en perpétuelle clôture. 9751.

REÇOIF, je reçois. 16066.

REÇOIVRE, recevoir.

RECOMPRESSE, tourmente, presse. 19486.

RECONGNÉU, déclaré, confessé. 16697.

RECONTENÉS, contenez-vous de votre côté. 7765.

RECONTER, raconter. 30.

RECOPER, abréger. 13173.

RECORBILLIE, crochue. 188.

RECORDER, rapporter, conter, enseigner, rappeler. 8999.
9654. 10434. 10722. etc.

RECORÉS, recourez. 11582.

RECORROIENT (se), se rencontreroient. 19111.

RECORROIT, auroit recours. 1630. Test.

RECORS, recours. 629. Test.

RECORS, je me souviens. 3756. 8137. 8171. etc. Voy.

RECORDER.

RECOURSER (se), relever sa robe.

RECOUST, il secoure, il sauve. 3. Test. Voy. RESCORRE.

RECOVERER, recouvrer, récupérer. 53. 4430. 4899.

RECRÉANT, lâche, paresseux. 3693. 3763. Fatigué. 246.

Trés.

RECRÉANTISE, lâcheté, poltronnerie. 2027. 3718.

RECRÉES (ne), ne faites pas difficulté. 15961.

RECRESPIR, friser. 6059.

RECRÉU, négligent, paresseux, lâche, fatigué. 7327.
10690. 15574. etc.

RECROIRE, se donner de garde, se lasser, se relâcher, se
rebuter. 4677. 5385. 8164. 9763. etc.; d'où *recréust*,
se rebutât, se lassât. 12696. *Recrui*, je cessai, je me
lassai.

RECROIST, il revient, il repousse, il croît de nouveau.
11755.

RECUEIL, je reçois. 2820. *Recueilloient*, ils recevoient.
761. *Reçui*, je reçus.

RECUIT, passé à la coupelle, affiné. 1096. Fin, rusé,
madré. 7390. 21737.

REDARGUCION, correction, répréhension. 1185. Trés.

REDÉISSES, tu dirois. 7146.

REDESPOILLE (se), se dépouille derechef. 5953.

REDOIGNE, *redoint*, qu'il donne de son côté. 4601. 14466.

RÉER, raser, enlever. 13543.

REFAISON, nous agréons. 4767.

REFERIR, réfléchir, renvoyer, rejaillir. 17046. *Refiere*; renvoie. 17060.

REFICHIER, remettre, placer une seconde fois. 19773.

REFINE (ne), ne cesse. 5975.

REFLATIR, rejeter avec force, lancer avec vigueur. 6082.

REFRAINIRE, *refrener*, réprimer, mettre un frein, retenir, adoucir. 3080. 3857. 3228. 6948. 7069. 11456. etc.

REFRETÉOIR, réfectoire. 765. Test.

REFROIDIER, se refroidir; il est mis ici au figuré. 87. Test.

REFU, il y avoit. 1135. etc. *Refurent*, ils furent encore.

REFUSÉE, très serrée. 16009. D'après la maniere dont l'auteur s'est exprimé en plusieurs endroits, ce mot pourroit bien venir de refus, et signifier composé de refus.

REGARDÉOR, qui regarde. 18396.

REGARDÉURE, regard. 8991. 12290.

REGHIR, *regéir*, faire connoître, reconnoître. 437 et 663. Trés.

RECEMENT, régime, maniere de gouverner. 202. Rem.

REGNE, royaume. 756. 10680. 12106. etc.

REGRACIER, remercier, rendre grace. 9672. 14978.

REGULER, régulier.

REHAITIER, réjouir, reconforter. 1183. Test.

REHUCHIER, rappeler. 14436.

RELEST, il laisse. 7268.

REMAINIRE, *remanoir*, rester, demeurer. 1812. 2178. 2955. etc. *Remaindre à tant*, se contenter. 3414. *Remains*, je reste. 9303. *Remaigne*, qu'il reste. 2594.

Au figuré, finir, cesser. 3078. 5458. *Remanoient*, cessoient. 1299.

REMANANT, *remenant*, le reste.

REMEMBRANCE, mémoire. 2445. etc.

REMEMBRER, se souvenir, rappeler à la mémoire. 2236. 5735. 6222. etc.

REMÈS, *remese*, demeuré, resté. 1875. 2531. *As chiens remese*, livrée à la merci des chiens. 209.

REMÈS, je reste; *remest*, il reste. 1727. 1756. 2780.

REMIRER, considérer, regarder attentivement. 135. 1297. 1612. etc.; mais 2365 représenter, être l'image.

REMORDRE, reprendre, critiquer, reprocher. 704. 11272. 15447. 316. Test. etc.

REMUER, ôter, changer. 4698. 5308. 6301. etc.

RENABLE, raisonnable.

RENARDIE, finesse, ruse, détour. 11717.

RENDRE (se), embrasser la vie monastique. 12167. 14182. 14212; d'où *rendu*, *rendue*, religieux, religieuse, *nonnain*. 422. Marot ne sépare point ces deux mots-là. Dans son *Coq-à-l'Ane* adressé à Lyon Jamet on lit :

*On dit que les nonnains rendues
Donnent gentilmente, etc.*

L. D. D.

RENGIER, renne. Il signifie aussi un cerf métis né d'un cerf et d'une daine; il paroît que c'est dans ce sens qu'il doit être pris ici. 15916.

RENIÉ, *renoié*, trompeur. 9868. 10424. 19728. Renégat. 641. Test.

RENOIER, renier, désavouer, renoncer. 4265. 10425.

11709.

RENOIT, renégat. 143. Test.

RENOVELANCE, renouvellement. 7002.

RENVOISERIE, gaieté. 21278.

RENVOISIE, *renvoisié*, gai, joyeux, qui aime à se réjouir.

8458. 9705. 10446.

RENVOISIER, sauter, danser, se divertir. 744.

RÉONS, *réonde*, ronde.

REPAIRE, retour, retraite, demeure. 15144. 981. Très.

REPAIRIER, se retirer, rentrer chez soi, retourner. 1680.

2553. 11892.

REPARTUE, assommer, tuer de nouveau. 4119.

REPAS, repit. 163. Test.

REFÉU, nourri. 13382.

REPLENIST, remplit.

REPONDRE, cacher, dérober à la vue. 3564. 5186. 6458.

10640. etc. *Repoingne*, qu'il cache. 13531. *Repon-*

nent, ils cachent. 8143. *Reponnoit*, il cachoit. 228.

Repont, il cache. 16802. du latin *Reponere*.

REPOS, je repose. 13046.

REPOST, *reposte*, caché, cachée. 1576. 2838. etc.

REPOSTAILLE, chose cachée, cachette. 9608. 12710. etc.

REPOSTEMENT, en secret, en cachette. 12588.

REPROVIER, proverbe. 3711.

REPUET, il peut. 14557.

REQUELICE, réglisse. 1350.

REQUERÉOR, qui demande, qui sollicite. 8700.

REQUERRE, demander, s'informer. 3150. 11587. 12611.

16365. *Requéissent*, qu'ils demandassent.

REQUOI, à l'écart, retiré. 21666.

RERE, raser. 11097.

RESACHE, qu'il apprenne. 4494.

RESAILLE, vienne, paroisse. 14427. *Resailient*, repa-
roissent. 4818.

RESAURA, il saura à son tour. 14574.

RESBAUDIR, égayer, réjouir. 13139. 18186.

RESBONDIE, rebondissement. 15695.

RESBONNER, bonifier, améliorer. 196. Très.

RESCORRE, retirer, dégager, sauver, aider. 11185. 14262.
15589 etc. *Rescossist*, retirât. 21527. *Rescous*, sauvé,
exempt. 9170.

RESCOVRE, récupéré. 3024.

RESE, lancée. 1876.

RESEROIT, seroit de nouveau. 4169.

RESERVE, serve encore. 13981.

RESEVENT, ils savent. 8017.

RESIAUS, filets, pièges. 15344.

RESNABLE, raisonnable.

RESNABLEMENT, raisonnablement, adroitement. 15680.

RESOING, je crains, du verbe *resoigner*. 3239.

RESOURDRONT, ils sortiront, ressusciteront. 141. Très.

RESOURS (à), en abondance. 11757.

RESPITER, *respitier*, garantir, sauver, délivrer, exempter.
5677. 10990. 1904. Test.

RESPITIÉ, délai, retard. 3262.

RESPLENIST, il remplit. 20789.

RESPOIGNES, que tu caches. 11028.

RESPONNÉS, répondez. 15374.

RESPONS, réponse. 5882; mais au vers 1243, il signifie une sorte de vers anciens.

RESSOURT, il ressuscite. 600. Trés.

REST, il est, elle est encore.

RESSOIE, il essaie encore. 21201.

RESTES, vous êtes. 15221.

RESTURT, il convient encore. 5750. *Restut*, il fallut de nouveau. 9660.

RESUI, je suis encore; *resunt*, ils sont. 9282.

RET, il rase, du verbe *rere*; mais au figuré, corriger. 732.
Test.

RETER, accuser, soupçonner. 10342. 12326.

RETOLIR, reprendre, enlever. 6597. *Retoldra*, reprendra; *retolt*, reprend. 18805. *A retolu*, à repris. 13422.

RETORRA, il retournera. 14227. *Retorroit*, retourneroit. 17068. 1664. Test. *Retour*, je retourne. 2961.

RETOUR, moyen. 3554.

RETRAIOIT, ressembloit. 3530.

RETRAIRE, *retrere*, raconter, publier, retracer, rapporter. 239. 1422. 1610. 2097. 3048. 3523. 6329. etc.; entretenir, parler. 4785. Mais aux vers 3178. 4377. 8202, retirer.

RETRAIT, publié, récit, raconté. 4042. 7262. 18742.

RETRAITE, raccourcie. 430.

RETRUIS, je retrouve. 21674.

RÉUSER, éloigner, écarter. 1765. 3581.

REUVER, prier, demander, du latin *rogare*.

REVELÉE, orgueilleuse. 8468.

REVELER (se), se rebeller, se révolter. 7101.

REVANCHIER, venger. 14600. 15948. etc.

REVENDRAS, tu reviendras; *revenist*, qu'il revint.

REVENUE, retour. 15700.

REVERCHIER, feuilleter, examiner, approfondir. 9737.
21989. 990. Test.

REVERDIE, joie, plaisir. 712.

REVERSABLE, qui revient, qui retourne. 7004.

REVERTIR, retourner. 12078. 1935. Test. 1035. Trés.

REVESCU, ressuscité. 15549.

REJET, il va. 13847.

REVOIL, je veux. 18699.

REVOIS, je m'en vais. 14922.

REZ, rasé, tondu. 347. Trés.

RIBAUD, *ribau*, *ribaudel*, *ribaudiaus*. Voy. la note du
vers 10974.

RIBAUDIE, débauche, inconduite, libertinage. 2120.
4480. etc.

RICHOIER, amasser des richesses. 675. Test.

RIEN, *s. f.* 85. Ce que les Latins appeloient *res*, signifioit parmi nos anciens écrivains, *quelque chose* : ils le faisoient féminin.

Sor toutes riens gardés ces poins : (13251)

A donner aiés clos les poins,

Et à prendre les mains overtés.

Dans la première partie du roman de Lancelot on lit : « Si luy requiert et conjure et prie de la riens au « monde qui plus il aime de lui dire la vérité. »

Le mot *rien* passe aujourd'hui pour une négation, et pour ce que l'on appelle *néant*. Pour se moquer

d'un homme qui dit : *N'avez-vous rien à mander à Paris ?* on lui répond : *A rien mander il ne faut point de messenger.* Pasquier, liv. VIII, ch. 46.

L. D. D.

RIEULE, *rigle*, regle. 16996. 18880.

RIGOLAGE, ris, raillerie, 8538, vient du verbe *rigoler*, se réjouir, railler; témoin la chanson :

Je me rigole avec Catin.

L. D. D.

RIMAÏER, mettre en rimes. 31.

RIOTE, querelle, bruit, tapage. 3570. 8609. 9424.

RISSENT (se), plaisantassent. 14364.

RISTÉ, pressé, mais au vers 441 du Petit Traité, je le crois un terme d'alchimie.

RIVER, être auprès, se rapprocher. 686. Test.

ROBÉEUR, *robéor*, voleur. 9656. 11746. 519. Test.

ROBER, voler, dérober. 11743. 11746.

ROBICHON et **MAROTE**. 14084. Jean de Meun paroît faire allusion à une ancienne piece de théâtre intitulée : *Robin et Marion*, ou *le Jeu du Berger et de la Bergere*, par Adam de le Hale, surnommé le *Boçu d'Arras*.

R'OCIST, il tue de nouveau. 154. Test.

ROE, roue; *roele*, petite roue : *lors est tornée la roele*, les choses sont bien changées. 9507.

ROER, tournoyer, rôder. 6169. 17024.

ROGUE, arrogant. 11834.

ROIANT, brillant. 18372.

ROIAUMENT, royalement, généreusement. 1292. Trés.

ROIE, ligne, raie, voie. 19914. 1708. Test.

ROIER, briller, luire. 20754.

ROIETIAUS, roitelet, oiseau. 652.

ROILLÉIS, barricades, barrières. 9683.

ROILLER, *rooiller*, regarder autour de soi avec fureur.
3743. 9450.

ROINGNE, gale. 13532.

ROÏR, *rouir*, se dit de la préparation du chanvre et du lin, qu'on fait macérer pour pouvoir le mettre en œuvre; il est ici au figuré, et signifie croupir dans le péché. 1382. Test.

ROIS, *roiz*, rayon. 17116. 18747. Mais 20341. 21768.
646. Trés. rets, filets, pièges.

ROISANT, attrait, appât. 20712.

ROISIAUS. 1448. 20368. Voy. ROIS.

ROLERA, roulera.

ROLET, petit rouleau. 20718.

ROMANIE, province de la Turquie d'Europe, qui portoit autrefois le nom de Thrace. 9428.

ROMANS : ce nom signifioit autrefois la langue françoise : on l'appelloit *Romanica lingua*, parcequ'elle étoit en partie dérivée de la langue latine, que les Romains avoient introduite chez les Gaulois après les avoir subjugués. C'étoit aussi le titre qu'on donnoit aux ouvrages écrits en françois; le roman étoit le langage de la cour, et celui du peuple s'appeloit le walon. *Enromancer* signifioit traduire en françois, *Romancier* étoit le nom du traducteur. 10585. L. D. D.

RONDESCÉ, rondeur. 10212. 16959.

RONT, il rompt. 19970.

ROOILLE, fureur. 3744. Mais 10202, taches de rousseur.

RORENT, lisez : *r'orent*, ils eurent, ils avoient encore.

ROS, *roz*, tour, piece du jeu d'échecs. 6688. 6701.

ROSETE, petite rose. 1763.

ROT, lisez : *r'ot*, il y eut. 15818.

ROTRUENGE, piece de vers en couplets avec un refrain.
753. 10124.

ROUCHE, ruche. 8762.

ROUCIN, mauvais cheval. 1124.

ROUT, *route*, rompu, brisé. 18103. 852. Test.

ROUTE, compagnie. 1584. Trés.

ROUVIAUX, vermeils; c'est ce qu'en style familier on appelle rougeaud. 772. Test.

ROUVOISONS, les Rogations, du latin *rogatio*. 1482. Test.

RU, ruisseau. 15890.

RUBEBE, instrument qui entroit dans les concerts, violon:
M. Lantin de Damerey croit que *rebebes* peut venir
du latin *reboare*, qui signifie retentir, faire beaucoup
de bruit, résonner. 21286.

RUER, jeter. 760.

RUILE, regle. 19177.

RUÏLLE, rouille. 19771.

RUSER, éclater, éloigner. 7536. 15671.

S.

S'A, et il a. 4803.

SACHIER, tirer hors, arracher, enlever avec secousse.

5211. 7519. 9403. 9607. 1491. Test. 257. Trés. d'où
sachie, *sachié*, tiré, arraché. 1726. 1878. etc.

SADAIER la bouche, minauder, faire des minauderies, des mines. 1290. Test.

SADE, *adj.* doux, gracieux, de bon goût, agréable, opposé à *maussade*, qui vient de *male sadus* ou *natus*, ou plutôt *male satus*, c'est-à-dire, d'un mauvais plan. 1019. 5111. 11450. L. D. D.

SAFFRE, gourmand, glouton. 8543.

S'AI, et j'ai. 587.

S'AIDE, son aide.

SAIENT, ils scient; *secant*. 5605.

SAIGNÉ, marqué, scellé. 344. Test.

SAILLANT, sautant, leste, gai. 7776. 13055.

SAILLIR, sauter. 2206. 3897. 5068. 9497. etc. Mais 4428, 5230. 8385. 9571. etc., avancer, sortir, paroître. 9773. S'échapper.

SAÏN, *saine*, filet. 7571.

SAINÉ, rivière. 112. 5098. 9940. Il signifie aussi un lieu où l'on peut pêcher; mais aux vers 677. 739. 2213. claire, sonore, et vient de *sain*, qui veut dire cloche, du latin *signum*.

SAING, graisse des animaux. 11448. Mais 15475. 343. Test. marque, enseigne, du latin *signum*.

SAINT (se Diex me), si Dieu me sauve, me conserve. 15035.

SAINTÉÉ, sainteté. 11919.

SAINTISME, très saint. 29. Test.

SAINTUAIRE, reliques de saints, sanctuaire; mais il est ici au figuré. 2321. 2739. etc.

SAISINE, *sesine*, possession dans laquelle le vendeur met l'acheteur d'un héritage. Cet acte fait le même effet en

matiere d'immeubles, que la tradition en matiere de meubles. 10023. 15649. L. D. D.

SAIVE, sage, prudent. 1588.

SAJETE, flèche.

SALTERION. Voy. PSALTERION.

SALUABLE, lisez : *salvable*, salulaire, avantageux. 20901.

SALUANCE, protection, sauve-garde, salut. 19557.

SAMBUE, grand train, pompe, équipage somptueux. 13936.

S'AMIE, son amie.

SAMIS, *samit*, espece de drap fort semblable au satin. *Borel* dit que c'est une sorte d'étoffe ou de peau. *Furetiere*, dans son dictionnaire, dit que le *samis* ou *samilis* étoit une étoffe de soie, et qu'alors on l'appelloit en latin *examitum*; et quand elle étoit de drap d'or, on la nommoit *samitum*: on croit que l'*oriflamme* étoit faite d'un *samis* vermeil. 824. etc. L. D. D.

S'AMOR, son amour.

SANÉE, guérie. 1571. Test.

SANGLE, simple. 7413. 14954. 18388.

SANGLER-DEFFENS, vieux sanglier, sanglier armé de ses défenses. 15919.

SANTÉIVE, salulaire. 4319.

SAPIENCE, sagesse. 1586. Test.

SAROIT, il sauroit.

SARPE, serpe. 18512.

SARRADIN, Sarrazin. 596.

SARRAZINESCHE, qui concerne les Sarrazins: *Porpre Sarrazinesche*, pourpre qui vient de l'Orient. 1170.

SAS, sacs. 11981.

SATYRIAUX, petit satyre.

SAUDRA, viendra. 9178; *saudroit*, viendrait. 5281; *saudront*, viendront. 16039. 19376, du verbe *saillir*.

SAULZ, saule. 5993.

SAUROIS, vous saurez. 19602.

SAUS, sauvé. 1349. Test.

SAUS MENUS (les), en sautillant. 1892. 21391.

SAUT (se Diex me), si Dieu me sauve, me conserve. 2940.

SAUT. 4818. 10510. 15038. 15733. Voy. SAILLIR.

SAUTIER, pseautier.

S'AUTRE, si autre.

SAVEURE, il goûte. 2025. Test.

S'AVOIR, si avoir. 4117.

SAVOIR MON. 18466. C'est le *numquid* des Latins.

SAVOR, sauce. 13623.

SAVORÉ, *savoreus*, doux, agréable, savoureux. 535. 915. 1635. 2736. etc.

SAYME. 1896. Test. Ce mot, sur lequel je n'ai trouvé aucun renseignement, paroît signifier ici, *attache, laisse, pris comme dans un filet*, qui s'appeloit *seime*.

SAYME, filet à pêcher. 11085.

SCET, il sait; *scez*, tu sais.

SCÉUE, connoissance. 941. Trés.

Sé, je sais. 12762. 18600.

SEBELIN, qui est fait de peaux de marte zibeline. 6970. 11162.

SECHE, c'est une espece de poisson; mais ce mot est ici un être de raison pour exprimer la chose de la plus petite valeur. 11445.

SECORCIÉ, retroussé, relevé. 148. Il vient de *secorcier*, qui est la même chose que *recorcier*, c'est-à-dire que Vénus avoit retroussé ou relevé sa robe pour être plus en état de tirer des flèches contre les soldats du château. *Recorçon* se dit encore en Bourgogne d'une robe ou d'une jupe retroussée par devant et par derrière. 13754. 19905. 20987. 1295. Test. L. D. D.

SECORENT, ils secourent, du verbe *secorre*, secourir. 5202.

SECORS, secours.

SECRÉE, secreta. 13655.

SECRÉEMENT, secretement. 7045.

SECULER, séculier. 15464.

S'ÉGLISE, son église.

SEGRÉ, secret.

SEIGNIER, marquer, mettre un seing. 263. 1058. Trés.

SEIGNORIE, seigneurie, domination. 8489.

SEIGNORIR, dominer, commander. 6556. 9480. 509. Test.

SÉIST, qu'il convint, du verbe *séoir*. 17618.

SÉJOR (à), en repos, en sûreté. 1825. *Sejorné* vouloit dire un homme bien reposé.

Frere Thibaut sejourné, gros et gras.

Marot, épigramme.

Sans sejour, sans relâche. 4253.

L. D. D.

SEL', si le, se le. 370. etc.

S'ELE, si elle.

S'ÈLE, son aile. 4653. 1443. Test.

SELE, espece de siège pour s'asseoir. 7819.

S'EN

SEMAINE (male), temps auquel les femmes ont leurs purgations ordinaires. 8512.

SEMBLANCE, façon, manière, mine. 137. 802. 992. etc.

SEMILLE, niche, petite malice. 9550. 21463. Barbazan l'explique par semence, génération, race, origine.

SEMILLER, se donner du mouvement. 20336; d'où *semilleus*, semillant, remuant, éveillé, inconstant. 6310. — 6879.

SEMONDRE, exhorter, inviter. 11351. *Semoigne*, qu'il prie, qu'il sollicite. 3412. *Semon*, *semon*, il exhorte il invite. 176. 1788. 2215. etc.

S'EN, si dans. 2177; et j'en. 4692. etc.

SEN, sens, jugement. 8027.

SENÉ, sage, prudent. 7756. 17287. *Mal sené*, insensé. 17975.

SENÉFIANCE, signe, marque. 16; signification, explication. 985. 2082.

SENER, guérir. 325. Très.

SENESTRE (à), à gauche. 153. etc.

SENESTREMENT (parler), médire. 77. Test.

S'ENFANCE, son enfance.

SENGLE, simple. 18440.

SENTE, chemin, sentier. 719. *Sentele*, *senteret*, petit chemin. 10093. 21903.

S'ENTENTE, son attention, ses soins. 2065. 10387.

SENTENCION, condamnation. 584. Test.

S'ENTREBOUTER, se pousser mutuellement. 19701.

S'ENTREDOIGNENT, qu'ils se donnent mutuellement 4604

S'ENTREGUIGNER, se regarder, s'observer l'un l'autre 19701.

S'ENTRESUELENT, ils sont réciproquement accoutumés.
9485.

SENS, jugement. 16907.

SÉOIR, être agréable, convenir. 12608. 55. Pet. Cod.

SEPTAINE, nombre de sept. 97. Trés.

SEQUEURE, il secoure.

SERAINÉ, sirene. 676. etc.

SERANT, peigne de fer. 14738. 1576. Test.

SEREMENT, serment. 9410. etc.

Il y avoit plusieurs manieres de jurer ou de s'engager par serment; la plus usitée parmi nos Roman-ciers, étoit de jurer sur les saints, et particulièrement sur les saints Evangiles : « Se vous voulez jurer, fait-elle, que vous en ferez à vôtre pouvoir selon ce qui adventure vous aportera, vous serez de ceans délivré, et il le octroye. Lors sont les saints apportez à la fenestre, et le chevalier lui jure ainsi comme elle lui a devisé. » *Lancelot-du-Lac, partie premiere.*

L. D. D.

SERGEANT, *serjant*, du latin *serviens*, par le changement si commun de l'*U* en *G*, comme on le voit dans *Vasco*, *Vastare*, *Vagina*, d'où viennent les mots Gascon, Gâter et Gaine.

On disoit aussi *sergiens* pour *sergens* : les évêques de France du temps de Louis-le-Begue, écrivant au pape Jean VIII, s'appeloient *sergents* et disciples de la sainte autorité. *Pasquier, liv. 8, chap. 19.*

Sergens ou *serjant* se prenoit aussi pour *serviteur*; dans les romans il est mis indifféremment pour *valet*

et pour *roturier*, quelquefois pour *soldat* à pied. 874.
etc. L. D. D.

SERI, *serie*, doux, agréable, paisible, tempéré. 124. 678.
etc. 205. Très.

SERIN, a la même signification. 2231.

SERMON, discours. 20107.

SERMONNÉOR, discoureur. 7653.

SERMONNER, dire, avertir. 2276. 7667. 8034. etc.

SERONDER, abonder. 2091. Test.

SEROR, sœur.

SERRE, prison. 15180.

SERS, serviteur, esclave. 4443. 5223. 15165. Au féminin,
serve. 4528.,

SERVAIGE, esclavage. 5230.

SEFILE, Sicile. 6661.

S'ESPERANCE, si espérance.

SET, il sait.

SÉU, suivi. 1428.

SEUE, sienne. 13774.

SEULENT, ils ont coutume; *seult*, il a coutume, du latin
solere.

SEURBATE, battre à outrance; mais ici, surpasser. 1089.
Test.

SEURE (mettre), accuser. 10805.

SEURPRESSURE, dissimulation. 956. Test.

SEUS, seul. 99. 507. etc.

SEVENT, ils savent.

SEVRER, priver. 14558.

SÉY (n'ot), ne s'est assis, du verbe *séoir*. 810. Très.

SI, ainsi, de même. 3506; ses, 19942; soi. 53. Test.

SICLE, siecle.

SIECLE, le monde, la société. 11044.

SIET, *siez*, du verbe *seoir*, se tenir, être posé. 2207. etc.

SIEULT, *sieust*, il a coutume. 5854. 7389.

SIEUT, il suit. 16169.

SIEVRES, tu sépares, de *sevrer*. 1480. Test.

SIEX, tu as coutume. 10472.

SIGNÉ, marqué, scellé. 343. Test.

SIGNIER, parler par signes. 3936.

SIMPLE, triste, abattue. 3573.

SIMULACION, déguisement.

SIRE, seigneur, maître. 10829. Voy. la note du vers 4286.

SIS, je m'assis. 20069; *sistrent*, ils s'assirent. 11812.
19695.

SIST, étoit situé. 471; mais 738. 834, *séoit*, *decebat*.

SIUS, tu suis; *siut*, il suit, du verbe *sivre*, suivre; *sives*,
que tu suives.

SOATIME, douceur, suavité. 1677.

SOAVET, doucement, agréablement. 21974.

SODOIERS, soldats, ainsi appelés sous Charles VIII,
Louis XII et François I, à cause de la solde qu'ils
touchoient.

Louis Collut, fondé sur l'autorité de Jules-César,
de Bello Gallico, lib. III, prétend que le terme de
souldoyer vient du mot celtique *soldarii*, qui signifie
devoti, dévoué jusqu'à la mort, et non pas à cause de
la solde que les *souldoyers* touchoient. Cette étymo-
logie pouvoit convenir du temps de César; mais je crois
la première plus analogue à notre langue et à notre
façon de penser.

On disoit aussi *souldée* et *sodée* pour récompense, ce qui étoit dérivé du verbe *souldre*, qui étoit la même chose que le *solvere* des Latins.

A luy n'ayons que faire ne que souldre,
dit *Villon* dans son Epitaphe.

12578. etc.

L. D. D.

SOUDOIRANT, séduisant. 1234. Trés.

SOE, sienne. 1239. 14343.

SOEF, agréable, gracieux, doux. 353. 544. 20430. Mais il est pris adverbialement aux vers 1742. 2019. 3399. 16884. 20430, et au vers 20016, soif.

S'OFFERRONT, se présenteront. 10773.

S'OFFERROIT (se), se passeroit. 1306.

SOFFISANCE, suffisance. 9566.

SOFFRE, il souffre.

SOFFRETE, disette, nécessité. 10198. 1176. Test.

SOFFRETEUS, pauvre, indigent. 5085. 13940.

SOFFRIST (se), se passât. 12748.

SOFIME, sophisme. 8957.

SOI, je sais. 106. 689. 1232. etc.

SOICHE, sèche. 1717.

SOIE, sa; *soie grace*, par sa grace. 249. Test.

SOILLE, qu'il ait coutume, du latin *solere*. 11656.

SOILLÉ, souillé.

SOISON, saison. 1650.

SOI, seul.

SOIACIER, divertir, réjouir, consoler. 589. 615. 2655. etc.

SOIAS, joie, plaisir, récréation, soulagement. 610. 832. 2734. etc.

SOI
SOI
1
SOI
SOI

SOLAUS, soleil.

SOLDRE, résoudre. 17303. 17311. 937. Test. D'où le participe *solu*; mais au vers 1095. Test., payer.

SOLERÈS, souliers. 13745.

SOLERS *decopez à laz, à liens, c'est-à-dire ses souliers* qui étoient lacés. Benoît Baudoin d'Amiens a fait un *Traité sur les souliers*, sous le titre de *Calceo antiquo et mystico*, où il remarque que Dieu donnant à Adam des peaux de bêtes pour se couvrir, il ne le laissa point aller les pieds nus; que dans la suite des temps on fit des souliers de genêt, de papier, c'est-à-dire de la plante dont on tiroit le papier qui croissoit en Egypte: il y avoit des souliers de lin, de soie, de bois, de fer, d'argent et d'or. Ils ont souvent changé pour la figure, pour les ornements et pour la couleur: il y a eu des souliers longs, des souliers unis, et d'autres qui étoient tailladés et découpés.

On lit au *livre VII des Antiquités françoises du président Fauchet*, que les moines de S. Martin de Tours vivant délicieusement, étoient vêtus de soie, et portoient des souliers, *vitrei coloris* (ce dit l'abbé Odon.) Un autre dit des mirouers à leurs souliers, pour contempler leurs beaux habits, même dans l'église. 831. 2159. 9346. 14219. L. D. D.

SOLÈS, vous avez coutume; *soliés*, vous aviez coutume; *soloie*, j'avois coutume; *soloient*, ils avoient coutume; *solons*, nous avons coutume, du verbe *soloir*.

SOLIER, chambre haute, grenier. 13716.

SOMME, fardeau. 18008. etc.; abrégé de ce qui concerne une science, une nature d'affaire. 1504. 6345. 13887. 17574. 18850. 395. Trés.

SONNEZ; ce terme *sonet* est un diminutif du mot *son*, qui signifioit une chanson. Le *sonet* étoit une chansonnette. 707. 3905. L. D. D

SONS, chansons. 95.

SOPHIME, sophisme. 12347.

SOPHISTERIE, imposture, tromperie. 16348.

SOPLOIER, supplier. 3148.

SOR, sur.

SORBATRE, surpasser. 843. Test.

SORBIR, engloutir. 6081.

SORCERIE, charme, sortilège. 9189.

SORCOT, riche habillement que les dames mettoient par-dessus leurs habits: le *sorcint* étoit la même chose. 8552. 8973. etc.

SORCUIDÉ, vain, orgueilleux, présomptueux. 8624.

SORDANT, jaillissant. 6005.

S'ORDE, son *orde*. 7409. Voy. ORD.

SORDE, sourde.

SORDENT, viennent, jaillissent, du verbe *sordre*. 20682.

SORES, jaunes, dorés; blond, blonde. *Tresses sores*, c'est à-dire cheveux blonds: on trouve cependant ailleurs cette épithète employée pour châtain. Dans Lancelot-du-Lac, *premiere partie*, il est dit, « Que Lancelot eut les cheveux déliez, blons à merveilles, luisant tant qu'il fut en cheveux; mais quand il fut aux armes, lors lui changerent de la naturelle blondeur, et de vinrent tous sores et crepez. » C'est peut-être châtain-clairs.

Absalom, dont il est parlé dans le Roman de la Rose, fut (comme le remarque l'Ecriture) le plus bel homme

d'Israël : il étoit obligé de faire couper ses cheveux tous les ans , parceque leur poids l'embarrassoit. Ils pesoient deux cents cicles , ce qui , suivant l'évaluation de dom Calmet, revient à trente-une once : « Ce qui « n'est pas surprenant , ajoute ce Pere , puisqu'au rap-
« port des perruquiers il y a des femmes dont les che-
« veux pesent trente-deux onces. » Cela peut être vé-
ritable ; mais on n'en coupe point une pareille quantité
par an à une femme. L'auteur de l'*Histoire du Peuple
de Dieu* , en ce point peu conforme au texte , écrit
qu'on vendoit la chevelure d'Absalom deux cents cicles ,
au poids public. 1093. 14074. L. D. D.

SORE, sur , dessus. 268.

SORENT, ils surent. 12874. 14370.

SORFAIT, excès , crime. 12138.

SORIZ, souris. 1474. Test.

SORORÉ, surdoré. 16136.

SORPREIGNE, qu'il surprenne. 3090.

SORQUANIE , rochet , capote , surtout de palfrenier et
cocher , qu'on nomme aujourd'hui souquenille. *Bar-
bazan*.

C'est un ancien habillement de femmes , fendu par-
devant , qui pendoit jusqu'aux hanches , ce qui étoit
peut-être la même chose que le mantelet dont les
femmes se servent aujourd'hui : on dit que la *sorque-
mie* , *surquemie* étoit faite avec du lin. 1216.

L. D. D.

S'ORRÉS, et vous entendrez. 15336.

SORSE, arrivée, venue. 13969.

SORT, sourd. 178. Test.

Sos, soc de charrue. 19747. 19877. Il est ici au figuré.

SOSTENANCE, nourriture, aliments. 11505.

SOSTIVETÉ, subtilité. 17598.

SOSTRAITES, soustraites. 4500.

S'OT, et il avoit. 845.

SOT, il sut, il savoit. 163. 220. 1497. etc.

SOTILITÉ, subtilité. 12349.

SOTILMENT, industrieusement. 21631.

SOTINDRENT, supportèrent.

SOTIVE, subtile, déliée. 19127. 20669.

SOTIVEMENT, subtilement.

SOUBSTRÉANT, séducteur. 247. Très.

SOUDOIAINT, 2072. Test., a la même signification.

SOUE, sienne. 1057. Test.

SOUEF. Voy. SOEF.

SOUFFRETEUSE, dénuée, qui est dans la disette. 8220.

SOULDOYER, 776. Très. Voy. SODOIER.

SOULOIE, j'avois coutume. 24.

SOUPER, chopper, faire un faux pas. 6173.

SOUPESER, examiner, apprécier. 6821.

SOUPLOIER, supplier.

SOUPRIS, surpris. 1992.

SOURDENT. 10896. *Sourt.* 1539. 1591. 14177. etc. du
verbe *sourdre*, sortir, jaillir.

S'OUS, si vous. 10170.

SOUSDUITE, séduite. 1234. Très.

SOUSSIE, souci. 22038.

SOUSSIER (se), se chagriner, s'inquiéter. 4733.

SOUST, graisse, sauce. 21822.

SOUTIL, *soutis*, *soutive*, subtil, avisé, fin. 6538. etc.
1046. Test.

SOUTILLIÉE, couverte, habillée. 149. Ce mot paroît venir
du latin *subtego*, couvrir, cacher un peu; ou de *sub-*
tile, qui, en basse latinité, veut dire tunique.

SOUTILLIER (se), s'industrier, s'efforcer. 16327.

SOUTILMENT, *soutivement*, subtilement, adroitement.

SOUTIVER, travailler avec industrie, avec adresse. 4437.

SOVENT, souvent.

SOURVENUE, arrivée. 933. Test.

SOUVENUE, mémoire. 1684. Test.

SOZPLANTER, supplanter. 17691.

SOZRIANT, souriant.

STULTURE, folie. 516. Pet. Tr.

SUBGLEZ, sujet.

SUBTILLIER, disposer, arranger avec adresse. 1109. Test.

SUEFFRE, il souffre, il permet, il consent. 3046. 3794.
5866. 8002.

SUEL, seuil d'une porte. 6838.

SUEL, j'ai coutume. 11799; *suelent*, ils ont coutume.

SUER, sœur.

S'UEVRE, son ouvrage. 15543.

SUEILLE, *suet*, il a coutume. 13753. 13948.

SUIANT, suivant. 2070. Test.

SUIVIR, suivre.

SUPERFICES, l'extérieur. 8975.

SUPPELLATIVE; ce mot paroît signifier céleste, par excel-
lence. 995. Trés.

SUR, grand désert de l'Arabie Pétrée. 872. Trés.

SURGÉURE; c'est l'adresse du chat pour saisir sa proie,

pour sauter dessus, du latin *surgere*. 10002.

SUSCITEMENT, résurrection. 64. Trés.

SYDOINE, Sidon, ancienne ville de la Phénicie en Syrie.
874. Trés.

T.

TABLES, tablettes à écrire. 7530. 10125. 1760, Test., jeu de trictrac ou de dames. 16259, morceau de toile ou de bois préparé pour recevoir une peinture.

TABLETERESSE, dérivé de *table*, paroît signifier une joueuse, une femme qui fait des tours pour amuser.
757.

TABOR, tambour, tambourin. 6026. 10123. etc.; d'où *taborer*, battre du tambour. 6025.

TAGANS, abattu, fatigué. 14895.

TAIGNES, que tu tiennes. 2732.

TAILLÉIS, taillés. 3817. 9684.

TAILLIER, imposer une taille, une capitation. 9661.
9663. 10892. Découper. 13601.

TAINDRE, défigurer, rendre pâle, blême. 2616. 12276.
1362. Trés.

TAINTE en graine, c'est-à-dire solide, assurée, immuable.
437. Test.

TALENT, desir, volonté, disposition. 94. 2634. etc.

TAME, ton ame.

TANCIER, gronder. 5946.

TANS (trois), trois fois autant. 482. *Dis tans*, dix
autant. 2212. etc.

TANVRE, délicat, menu, délié, du latin *tenuis*. 933

TAPINAGE (en), en secret. 12245.

TARGE, sorte de bouclier qui étoit carré et courbe. 15667.
16023.

TARGIER (se), se couvrir du bouclier ci-dessus. 15679.
16021.

TAST, le tact. 544.

TECHE, *teiche*, qualité, disposition bonne ou mauvaise.
998. 7619. 13266.

TEMPESTER, troubler, tourmenter, ravager. 6055. 14858.
20924. 1488. Très.

TEMPLES, les tempes. 15812.

TEMPORIEUX, temporel. 8204.

TEMPRE, tôt. 12963.

TENABLE, durable, ferme. 6648.

TENANT (en ung), de suite. 1840.

TENCER, *tencier*, quereller, gronder, menacer. 2162.
3729. 3768. 7036. etc.

TENCERRESSE, femme d'humeur acariâtre et querelleuse.
142. 16704.

TENÇON, querelle, dispute. 8997.

TENDIS (ung), un moment, un peu. 754. Très.

TENDRA, il tiendra; *tendroie*, je tiendrois.

TENEMENT, possession, biens, héritage. 5344. 9665. etc.

TENÉURE, taille, espece de voix que les Italiens appellent
tenor. 21297.

TENIERRE, tanniere. 20366.

TENISSE, je tinsse; *tenist*, qu'il tint; *tenra*, il tiendra;
tenrez, vous tiendrez.

TENOIT (*il ne li*) *d'envoisier*, elle se soucioit peu de ré-
créations. 331.

TENSER, protéger, défendre. 9033. 9441.

T'ENTENTE, ton attention. 4618. 5821.

TENVRE. 13546. Voy. TANVRE.

TERDRE, essuyer, du latin *tergere*. 13631.

TERME, temps. 15595; mais 380. Test. banqueroute.

TERMINANCE, borne. 11555.

TERMINE, temps, délai. 1511.

TERMINÉE, décidée, certaine, assurée. 18661.

TERMINÉEMENT, définitivement, décidément. 17535.
17560.

TERMINÉOUR, banqueroutier. 11733.

TERMINEZ, débarrassé, quitte. 2044. Test.

TERMOIEMENT, banqueroute. 1714. Test.

TERREUS, qui tient de la terre; mais ici il est au figuré et signifie ferme, qui oppose de la résistance. 10185.

TERRIEN, terrestre. 9667.

TERSE (rime), pour *torse*, fausse. 1044. Test.

TERTRE, colline, éminence. 108.

TÈS, je tais. 5444.

TESCHE. 10539. Voy. TÈCHE.

TESGANT. 15890. Voy. TAGANT.

TESMOING, témoignage, 10874; et au vers précédent, il signifie *témoigne*: ce que Jean de Meun remarque dans son Roman, vers 8227, sur la foi qu'on doit ajouter aux témoignages des mendiants, est tiré du Digeste.

Testium fides diligenter examinanda est, ideoque explorandum est si conditio, etc. An locuples, vel egens sit ve lucri causâ quid facile admittat. Lib. 22, tit. V.

Lege Julia: *Cavetur ne in reum testimonium dicere*

liceret qui, etc. ; et qui palam quæstum faciet fuerit ve. Lege eadem.

Lucri causâ moveri egenus facile præsumitur.

Cicero pro Fonteio.

En effet, une personne dans l'indigence est plus facile à corrompre que celle qui est riche. L. D. D.

TESNIERE, taniere. 1387.

T'ESPOUS, maries-toi avec elle.

TEX, *tiex*, tel, tels.

TEXI (se), se cacha. 376. Trés.

THEORIQUE, théorie. 13007.

THIBERS; c'est le nom qu'ont donné au chat nos anciens conteurs, particulièrement dans le roman du Renard.

11106.

TI, tes, toi.

TIEULX, tels. 1545. Trés.

TIFER, parer, ajuster. 1010. 3437.

TIMBRER, jouer du timbre, du tambour de basque. 18089.

TINEL, bâton ferré. 1655. Test. Voy. la note au vers 15547.

TINTER, sonner. 16430.

TIR, allez, du verbe *tirer*, qui se dit encore dans le style familier. 1040. Trés.

TIRE (trestout à), de suite, sans interruption. 700. *Tire à tire*, l'un après l'autre, à l'instant, de suite, en même temps. 1672. 9248. 11625. etc.

TIRETAINE; on donne aujourd'hui ce nom à une sorte de droguet, de drap grossièrement tissu, moitié laine,

moitié fil ; mais il paroît que c'étoit autrefois une étoffe de prix. 21196.

TIS. 8524. C'est la première personne du présent de l'indicatif du verbe *tistre*, faire un tissu, ourdir, du latin *texere*. 1048. Rem.

TOAILLE, *toele*, toile, serviette. 151. 6532. 8249. etc.

TODROIENT, ils enleveroient ; *se todroit*, perdrait. 11898 ; *todront*, ôteront.

TOICHER, toucher.

TOIE, tienne.

TOLDRA, il ôtera, il enlevera, du verbe *toldre*, ôter, enlever. 10572. etc.

TOLIN, qui se dit aussi *tonlieu*, *toulieu*, *thonneu*, *tinel*, et que Ragueau dérive de *telonium*, signifie plaçage ; c'est le droit qu'on paie au seigneur pour le marché ou pour la foire, à cause de la place qu'occupent les vendeurs.

Suivant un passage rapporté par du Cange, on appeloit *tonloyers* celui à qui appartenoit le *toulin*. « Item, « tous les *toulins* des denrées c'on vent et acate à « Corbie, est siens (à l'abbé) ; car il est *tonloyers* de « la ville. » *Glossar. tom. III.*

Le *toulin* est ce qu'on appelle aujourd'hui le droit d'étalage. *Borel*, à l'article de *Flamel*, parle d'un abbé de Sorese, à qui on devoit pour droit d'étalage huit deniers, ou une paire de souliers. 13351.

L. D. D.

TOLIR, *tollir*, ôter, enlever, 17672 ; *tolent*, ils enlèvent, 18147 ; *toloit*, *toloite*, *tollu*, ôtée, enlevée, 1991. 3309 ;

tolsist, ôtat, 19800 ; *tolt*, il ôte, il enleve, du verbe *tollere*.

TOLTE, vol, vexation, impôt. 1715. Test.

TOMBEL, tombeau.

TOOILLER, laver, frotter. 6408.

TOR, une tour.

TORBE, compagnie, assemblée. 13740.

TORCHIÉ, frotté. 12202.

TOREL, taureau. 14280.

TORNELLE, petite tour. 3828. 7947. etc.

TORNER, tourner.

TORNOIEMENT, combat ou *tournois*, du françois *tourner*, marcher ou courir en rond. Les premiers tournois furent faits en France environ l'an 800, sous Charles-Magne.

L'empereur Henri I, surnommé l'*Oiseleur*, les institua en Allemagne, ou plutôt il les reforma. Il y avoit des tournois qu'on appeloit à *plaisance*, et d'autres à *outrance* et à *fer émoulu*.

Le roi Henri II ayant été tué dans un tournois, d'un éclat de lance que le comte de Montgomery lui donna dans la visiere, et qui entra dans l'œil du monarque, les tournois furent abolis.

Il falloit, pour être admis au nombre des combattants d'un tournois, être noble de trois races paternelles et maternelles, et faire paroître le certificat des armes qu'on portoit.

Ces tournois étoient nommés par les anciens, *nobles assemblées*, ou *pardons d'armes* : elles se faisoient ordinairement lorsque le Roi tenoit cour pléniere, ce

qui arrivoit aux fêtes de Noël, de la Chandeleur, de Pâques, de la Pentecôte, de la mi-août et de la Tous-saint; au mariage d'un prince ou d'une princesse, et à la réception de quelque chevalier et des ambassadeurs.

Ces combats, pendant la paix, étoient une image de la guerre, *ludi militares* : les Européens furent longtemps pour pouvoir attraper le bon goût et la galanterie des Maures pour ces sortes d'exercices. 1190. 15313. L. D. D.

TORNOIER, aller et venir. 1389. Jouter, se battre dans un tournois. 15770.

TORRA, tournera. 7790. 9744.

TORTE, détournée. 524. Trés.

TORTEROLE, tourterelle. 652.

TORTIZ, torche, flambeau. 12712.

TOSIS, tu ôtas, tu enlevas, 10366; *tossissent*, qu'ils enlevassent, 11587; *tosist*, qu'il enlevât, 7420. 18318; *tost*, il ôte. 3979. etc.

TOST, bientôt. 4194.

TOSTÉE, rôtie de pain avec du beurre. 216. Test.

TOUAÏLE, *touelle*, toile; mais aux vers 1248. 1251 et 1270, Test., il signifie un ornement de la tête des femmes. Voy. TOAILLE.

TOURMENTÉOUR, celui qui tourmente. 1457. Trés.

TOURNE-BONELLE, tour de gorge, colerette. 1246. Test.

TOURRA, tournera. 1380. Trés.

TOUSDIS, toujours.

TOUSE. Voy. la note an vers 10865.

TOUSÉ, tondu. 347. Trés.

TOUTEVOIS , cependant , toutefois.

TRACE , chemin. 6085.

TRACER , *tracier*, suivre, aller, marcher, chercher. 4530.
5123. 9067. 9385. 10839. etc.

TRAIME , trame. 1894. Test.

TRAINIAUS , sorte de filet pour la pêche. 11085.

TRAÏR , trahir.

TRAIRE , tirer, approcher, aller, prendre, attirer. 1522.
1650. 1687. 1788. 3571. etc. *Mal traire*, *poine traire*,
souffrir. 3278. 10564. *Mal traisit*, eût souffert. 1213.
Traire à temoing, prendre à témoin. 8989. *Traire*
penitence, faire pénitence. 3307. *Se traire avant*, s'a-
vancer. 3571.

TRAITIS , bien fait, bien proportionné, mignon. 1201.

TRAÏTOR , traître.

TRAMETTRE , envoyer. 4598.

TRAMIS , sorte de filet pour la pêche; mais il est ici au
figuré. 491. Très.

TRANSGLOUTIR , engloutir, dévorer. 21368.

TRANSMUER , changer. 5958.

TRAVAILLER , *traveiller*, tourmenter. 7752. 12460.

TRÉ , corde, cordage. 18276.

TREBLE , triple, de *triplex*, 6900; mais 21297, trom-
pette.

TRÉBUCHANCE , chûte. 6105.

TRECÉOR , ornement de la tête des femmes, peut-être un
peigne. Voy. du Cange au mot *Tressorium* sous *Trica*.
9313. 21221.

TRECHE , danse. 10122.

TRECIER, tresser les cheveux, les relever avec un peigne, un ruban. 561. 590. etc.

TREÇOER. 560. Voy. **TRECÉOR**.

TREÇON, ruban pour tenir les cheveux retroussés. 8909.

TRENCH, taille, coupe. 13518.

TRENTIER, trente messes. 1188. Test.

TRERE. 6. etc. Voy. **TRAIRE**.

TRÈS, jusques, près. 123; mais aux vers 1633. 1874, c'est la première personne du présent du verbe *trere*.

TRESBUCHEMENT, chute. 802. Trés.

TRESBUCHER, renverser. 10888.

TRESCRE, *tresce*, s. f., nom d'une danse, d'où vient l'italien *tresca*, dont Pétrarque s'est servi dans ses vers contre Babylone. Veneroni l'explique par jeu, bagatelle; et *trescare*, par se jouer, folâtrer. *Trescheur* vouloit dire un *danseur*. 749. 16256. 20538.

L. D. D.

TRESCHIER, tresser. faire un tissu; mais au vers 991.

Test., il est au figuré, et paroît signifier, travailler, s'intriguer.

TRESCIENS, très savant. 482. Rép.

TRESMONTAIN, étude de nord. 2115. Test.

TRESPARENS, transparent. 17057.

TRETIAS, s. m., signifie passage. 13830. 164. Test.

*Il n'est amant de si lo-ge pas.
Nes amoureux en son trespas
Se déviers ne jadis l'œuvre,
Fouguez lui et meut en son œuvre,*

dit la Vieille à *Bel-Acueil*, fondée sur ce vers d'Hélène à Paris :

Certus in hospitibus non est amor.

TRESPASSER, passer outre. 367. 12435. etc. Passer sous silence. 12028. 18470.

TRESPERÇANT, pénétrant. 16346.

TRESSAILLER, franchir, passer outre, 2958 ; mais *tressaut*, il tressaillit, 12884 ; *tressaudra*, il tressaillira. 2302.

TRESSUER, suer abondamment, souffrir. 9402. 21895.

TRESTOUT, tout, entièrement.

TRESVIT (me), m'aperçut. 784.

TRET, *trete*, tiré, mené. 2044. 16081. Voy. **TRAIRE**.

TRETIS. 2667. Voy. **TRAITIS**.

TRETOUS, *tretuit*, tous.

TRÉU. 1796. Test. Voy. la note au vers 19531.

TREUENT, ils trouvent. 21246.

TRIACLE, contrepoison, thériaque. 12674. 16816.

TRIBLE, triple. 20018.

TRIBLER, piler, broyer. 21368.

TRIBOULER, affliger. 1176. Test.

TRICHEOR, *trichierre*, trompeur. 183. etc.

TRIPER, *tripeter*, sauter, gambader, frapper des pieds de joie. 5068. 12973. 13127.

TRISTOR, tristesse, chagrin.

TRIVES, treves. 15837. etc.

TROINE, troëne, espece de bois blanc, mauvais bois. *Coutel troine* est mis ici pour signifier une chose de peu de valeur. 11093.

- ROMPE**, trompette. C'est le *juba* des Latins. 21303.
ROMPER, sonner de la trompette, en imiter le bruit.
 18010. 18089. 21304.
RONCER, couper par morceaux. 730. Test.
ROSSER, trousser. 15193.
RUAIGE, droit de passage. 1327. Très.
RUANDER, mendier, gueuser. 11498.
RUANDIE, action de mendier. 11580. 11637.
RUANT, **TRUANDE**. 11437. 14799. etc. Voy. la note sur le
 mot *tréu*, au vers 19531.
RUFE, *trufle*, contes en l'air, mensonges, moquerie,
 ruse, colifichets. 6410. 9109. 9348. etc.
RUFER, tromper. 15263.
RUI, *truis*, *truisse*, je trouve, il trouve. 6327. 14161.
 975. Test. *Truissiés*, trouvassiez. 620. 807; *truist*, il
 trouve.
RULE, ruse, finesse. 3598.
RUMIAUS, jambes. 8898.
RUPIGNÉIS, trépignement des pieds, mouvement agité
 de colere. 15818.
UERTIS. 1230. Test. Voy. **TORTIS**.
UIT, tous.
UMBER, renverser. 4911. 12574.
URBE, troupe, société. 968. Test.
URQUOIS, à la turque. 913.
UTOR, tuteur.
YMBERRESSE, femme qui joue du tambour de basque.
 758.
YMBRE, tambour de basque. 761. 6026.
YMBRER, jouer du tambour de basque. 6025.

TYR, nom d'une très ancienne ville de Phénicie, et qui, selon Josephe, fut bâtie 240 ans avant le temple de Salomon. 872. Trés.

U.

UEVRE, œuvre, opération. 9729. 11157. 14495; mais 9730, il ouvre; 14496, il travaille.

UEVRENT (s'), s'ouvrent 13561.

UI, aujourd'hui. 1028. 10890.

ULER, hurler. 11958.

UMBRAGE, soupçonneuse. 1241.

UMBROIER, prendre l'ombre, se mettre à l'abri du soleil. 608. 1301. 1479. 3014.

UNICORNE, licorne. 13502.

Us, coutume, usage. 5244. 6716.

V.

VACHE DORÉE : avant de la conduire au sacrifice, les anciens lui doroient les cornes, sans doute pour la rendre plus précieuse aux yeux de leurs divinités. 8754.

VAIL, je vauX. 8528. 59. Test.

VAILE, voile. 12594.

VAILLANT : cet adjectif est souvent employé dans le Roman pour exprimer les bonnes qualités. 785. 2573. 2849.

VA ILLE (rime), veille. 1633. Test.

VA IN, abattu, sans force. 1713. 1804. 10197. etc.

VAIR, VAIRE, de diverses couleurs, du latin *varius*. 215.

533. 811. 5300. etc. Voy. la note au vers 21200.

VAIR, *vaire*, vrai, certain. 17415. 17423. 17433.

VAIRE, même, vraiment. 16983.

VAIT, il va.

VALAIR (rime), valoir. 8914.

VALÉS, *valez*, *valeton*. 186. 8367. etc. Voy. la note au vers 16252.

VALOR, *value*, valeur, prix. 4150. 13165. 20579.

VANT, je vante ; il vante. 4375. 4448.

VANTIERRE, présomptueux, vain. 19430.

VARLET. 2802. Voy. VALÉS.

VASSAL, *vassaut*, homme soumis et inférieur ; et au figuré, jeune homme. 2939. 2947. etc.

VASSELAGE, *s. f.*, servitude ou dépendance d'un seigneur supérieur : ce mot signifie aussi *grand fait d'armes*, ce qu'on appelloit *appertises d'armes*. Aux Chroniques de Froissart on lit : « Et entrèrent l'un contre l'autre
« par grand vasselaige, et se combattirent de très grand
« courage et voulenté. » Au vers cité, c'est comme si la *Raison* disoit : « Ce n'est point une action de bravoure que celle que commet un homme entiché de folie. 7020. »

L. D. D.

VAUSIST, il valût. 1081. 535. Test.

VÉABLE, visible. 1779. 1923. Test. 705. Trés.

VÉANS (mes iex), en ma présence. 14958. 18423.

VÉER, refuser, défendre, interdire, empêcher, de *vetare*.

3166. 3190. 3392. 3455. etc. 1978. Test.

VÉÉS, vous voyez. 3456. 3460. 7717. 7724. etc.

VEIL, je veux. 10862.

- VEILLE**, il *veille*. 2434. 21764.
VEILLES, fêtes, danses. 21332.
VEÏR, voir; *véis*, tu vis.
VELZ, tu veux; *velt*, il veut.
VENCHIER, venger. 266. 13082. 19514.
VENDIERRE, vendeur, marchand, *venditor*.
VENDROIE, je viendrois; *vendroient*, ils viendraient;
vendront, ils viendront; *vengniés*, vous venez,
 20114; *venist* (miex me), j'aimerois mieux. 8877.
VENÉOR, *veniere*, chasseur. 1430. 9829. 15923.
VENRÉS, *venrois*, vous viendrez. 806.
VENUE (de), de suite, sans peine. 7929. 9401.
VÉOIT, il voyoit; *véons*, nous voyons. 9794. 1679. Test.
VERAIS, vrai. 12567.
VERDAIER, devenir vert. 683.
VERGES D'OR, boucles d'oreilles faites en anneau, sans
 pendans. 21234.
VERGIEL, verglas. 1469. Test.
VERGOIGNE, honte, pudeur. 4602.
VERGONDEUS, *vergongneus*, honteux. 1281. 2414. 8129.
VERITEMENT, véritablement.
VERITIEZ, sincère, véritable. 1117. 6912.
VERMAUS, rouge, vermeil. 2289. 21204.
VERMENUISIER, piquer de vers. 635. Trés.
VERMINETE, petits vers, petits insectes. 19215.
VEROIS, *veroie*, vrai, véritable, *verus*. 4917. 6668.
VERS, fortune, la face d'une affaire. 3771. 9523. 11261;
 mais 1581, il est mis pour vair. Voy. ce mot.
VERTIR, tourner, changer, *vertere*. 870. 1282. Trés. 59.
 Pet. Cod.

VERTUEUSE, brillante. 6128.

VERVE, folie, caprice, enthousiasme. 2418. 9284. etc.

VÈS, je vais. 2312. *Vés*, voyez. 10562.

VESPRÉE, soirée, veillée; mais ici il paroît signifier, le temps de l'existence. 8359.

VESSELLEMENTE, vaisselle, ustensiles de table. 9677.

VESTÉURE, habillement. 5016.

VET, il va.

VEUENT, elles vouent. 14236.

VEZ, voyez; *vez-ci*, voici, voilà.

VEZIÉ, fin, rusé, adroit, trompeur. 7390. 7556. etc.

VIAIRE, face, visage. 1231. 1284. Test.

VIAS; ce mot, sur lequel je n'ai rien trouvé, ne peut signifier ici que, sur-le-champ. 20895.

VIATOUR, voyageur, pèlerin, *viator*. 1055. Très.

VIAUS, je veus; *viaut*, il veut.

VIDELLE, BIDELE et BINDELLE : le dernier est la bonne leçon, et vient de *binda*, bande, d'où est tiré *bindellus*, bandeau; ainsi *bindella* étoit ce que nous appelons une bandelette. Il y a donc apparence qu'une manche à *bindelle* étoit une manche découpée à bandelettes, qui, étant sans doute de différentes couleurs, faisoient à-peu-près le même effet que celles des trompettes des régiments, des hérauts d'armes, etc.

C'étoit peut-être la mode de ce siècle-là pour les personnes de la condition de Guillaume de Lorris.

Cette note m'a été communiquée par M. le président Bouhier de Savigny, dont le nom, porté avec dignité par une longue suite de magistrats célèbres, suffiroit pour faire son éloge, si le mérite personnel de cet

illustre académicien, connu de tous les savants de l'Europe, n'y ajoutoit point un nouvel éclat. 98.

L. D. D.

VIBLE, violon. 9425. 21305.

VIELER, jouer du violon. 2218. 9426. 21306.

VIELLUNE, vieillesse, grand âge. 358.

VIENT (rime), veut: *se Dé vient*, si Dieu le veut, le permet 4206. 12401. etc.

VIÉS, *vieux*, vieux, vieille.

VIF (ge), je vis, *vivo*. 3646. 10451.

VIGUEUREUX, vigoureux.

VILAIN, roturier, ignoble, homme de mauvaise vie. 1941. etc.

VILENAILLE, canaille, gens de néant. 18990.

VILONNIE, action ou parole deshonnête, injure, outrage; mais dans ce Roman il signifie souvent la roture, parcequ'on ne supposoit dans cette classe que des sentiments bas. 156. 1963. etc.

VILOTIERE, coureuse, coquette, de mauvaise vie. 8505. 16704.

VILTÉ, mépris, bassesse, honte, 9266. 9712. 539. 1931. Test.

VILTOIER, mépriser, rendre vil, abject. 8008. 10906. 13908.

VINETE, fruit de l'épine-vinette. 8253.

VIRE, flèche. 15869.

VIRER (se), se tourner, *girare*. 18456.

VIRGE, vierge.

VIS, avis; *ce lui fu vis*, il lui sembla. 12314; *ce m'est vis*, il me semble. 2763.

VIS, visage, face, figure. 119. 148. 352. 414. 436. 774.

1113. 1171. 1268. etc. etc.

VIS, vif, qui est vivant. 1845. 3791. 4136. 8191. etc.

VISETER, examiner, reconnoître. 2320.

VISTE, agile, léger. 819.

VITAILLE, vivre, nourriture. 5023.

VIVAINT, ils vivent. 2640.

VODROIE, je voudrois; *vodrois*, vous voudrez.

VOER, vouer, promettre. 9909.

VOIE, chemin; *se mettre à voie*, partir, *se mettre en chemin*. 1586. 2330.

VOIER, conduire, diriger. 16631.

VOIL, je veux, 35; *voille*, il veuille. 9431.

VOINE, veine. 3223. 335. Très.

VOIR, *voire*, vrai, certain, assuré. 3594. 4858. 5187.

5269. 5510. etc. Vraiment, même. 4137. 4139. 7254, etc. *De voir*, certainement. 334.

VOIREMENT, certainement. 14405.

VOIRRE, verre. 16299. etc.

VOIS, je vais, 1327. 8513. 11253; *voise*, j'aille, il aille, 8678; *voist*, qu'il aille. 978. Test.

VOLDRENT, ils voulurent. 17472. 19943.

VOLENT, volant, allant très vite. 5366.

VOLT, il veut; *volz*, je veux; *vorra*, il voudra; *vorrai*, je voudrai; *vorriés*, vous voudriez; *vorroie*, je voudrois.

Vos, vôtre. 19979.

VOIS, tu voulus, 10363; *vosist*, *vousist*, il eût voulu; *vot*, il veut.

VOTIS, en arc, arqué. 529. 1202.

VOUSTREER, outrager, rouler, retourner, du latin *volvere*.
9352.

VUELENT, ils veulent: *vuet*, il veut.

VIDIER, répandre, débarrasser, purger. 2149. 85. Test.
Vuis, vide, épuisé. 11756.

Y.

YERE, il étoit. 1079. Tr.

YMAGETE, petite image, figure. 21001.

YNDE. 16244. Voy. INDE.

YREUS, 1527. Test. Voy. IREUS.

YSANGRIN. Voy. la note au vers 11163.

YSNELLE. 1020. Trés. Voy. ISNEL.

YVERNAGE, hiver, froid. 4344.

YVORIN, qui est d'ivoire. 9314.

ARTICLES OMIS.

ALEVER, établir, imposer. 12822.

AMESURER, modérer, contenir, réprimer. 3330. 409. Trés.

APARCEVANCE, vue. 11220.

ASSOMMER. 21101. Voy. ASOMMER.

BESOINGNIER, avoir besoin, être dans le besoin. 16492.

BESTELETE, petite bête. 20713.

CESARIENS, pour Césars, les premiers empereurs de Rome.
6480.

CHARCHE, charge, pese, tourmente. 14158.

CHARROIERESSE, sorciere. 9370. Voy. la note au vers 14600.

CHOSETE, bagatelle. 9100.

CIEUX, celui 280. Font.

COLLE, desir, disposition. 296. Font.

COMPAS (demi), demi-cercle. 21229.

CREMUE, qui se fait craindre. 21487.

CRUT, troisieme personne du prétérit du verbe *croître*.
4154.

CUIDIER, imagination, sentiment. 88. Test.

DESTRAINGNE. 19484. Voy. DESTRAINDRE.

DOMINÉ, seigneur, maître, du latin *dominus*.

ESCONSERENT (s'), paroît signifier, prirent leur course,
se répandirent. 9601.

ESPECIALITÉ, spécialité. 5466.

ESPESSER, couvrir, cacher. 9588.

ESTOIRE, histoire. 1066.

ESTRENÉE, serrée, gênée. 21251.

EVAIN, Eve. 372. Font.

FAME, réputation. 564. Font.

FORCE (faire), chercher avec empressement, désirer.
13482.

FORCENERIE, furie. 17138.

FRUICION, jouissance.

GARGOULE, égout, réceptacle d'eau; mais je présume que
Jean de La Fontaine a voulu parler du dragon dont
S. Romain délivra la ville de Rouen. 152. Font.

GROIGNOIER. 20020. Voy. GROCIER.

IGNEL, vif, prompt. 939. Font.

LINIFACION; je soupçonne que ce mot a été mal écrit,
n'ayant rien trouvé dans aucun Glossaire qui y eût rap-
port. Je ne l'ai vu que dans un seul manuscrit du Tes-
tament.

NOUSTRE, nos. Test. var.

OUTRAGE, excès, prodigalité, affront, chose mauvaise.
1242. 2004. etc.

PALOUR, pâleur. 1515. Test.

RAINS. 1708. Test. Voy. RAIME.

RUE, il tourne. 129. Font. *Ruié*, tourné. 17094.

TABLE

Des Auteurs et des Ouvrages cités dans la Dissertation et dans
le Supplément au Glossaire du Roman de la Rose.

AIMOIN.

Albert-le-Grand.

Alexander ab Alexandro.

Ambroise (Saint).

Amour (Guill. de Saint).

Argout.

Arioste.

Arresta Amorum.

Aubigné.

Augustin (Saint).

Baïf.

Baillet.

Baraton.

Baudoin (Benoît).

Bayle.

Bercy (Hugues de).

Berthier (Pierre).

Bible (la).

Boëce.

Boileau.

Borel.

Bouchet.

Bouhours.

Boulainvilliers.

Bourdigné.

Calmet (Dom).

Catulle.

Choppin.

Cicéron.

Colomne (François).

Coquillart.

Daniel (le P.).

Dant (Jean).

David.

De Balleurre (S. Julien).

De la Marche (Olivier).

Dictionnaire de Borel

— Du Cange.

— De Monet.

— De Nicod.

— De Ragueau.

— De Trevoux.

— De Veneroni.	Justinien.
Diogene Laërce.	Juvénal.
Dion.	
Du Haillan.	Lacroix du Maine.
Du Tillet.	La Fontaine.
Du Verdier.	La Monnoye.
Du Vigny.	La Mothe le Vayer.
	La Roque.
Ecole de Salerne.	Le Duchat.
Estienne (Henri).	Loiseau.
	Lois des Allemands , des
Fauchet.	Anglais, des Bourgui-
Ferriere (S. Vincent).	gnons, des Lombards,
Franç (Martin).	Saliques.
Froissard.	
	Macrobe.
Genebrard.	Marculfe.
Gerson.	Marot (Jean).
Guillaume d'Auvergne.	Marot (Clément).
	Martial.
Hist. de Jean de Saintré.	Martial d'Auvergne.
Hist. du Peuple de Dieu.	Menage.
Homere.	Menagiana.
Horace.	Menot.
Huet.	Mervesin.
	Molinet.
Joinville.	Monet.
Juste Lipse.	Monstrelet.

Mss. Bouhier, Coislin,	Quintinie (la).
Filsjan, des Jésuites,	Quinze Joies du Mariage.
des Minimés, d'Ox-	
ford.	Rabelais.
	Raulin.
Newton.	Regnier Desmaretz.
	Romans, d'Amadis, de
OEuvres de S. Evremont.	Lancelot, de Merlin,
Olivet (d').	d'Ogier, de Palmerin,
Ovide.	de la Rose.
Pasquier.	Sarasin.
Perse.	Sarrisbery (Jean de).
Pétrone.	Scaligeriana.
Pierre (le Vénérable).	Sidonius.
Platine.	
Platon.	Taisan.
Pline (l'ancien).	Thevet.
Pline (le jeune).	
Procope.	Vida (Jérôme).
Properce.	Vigenere.
Prosper (Saint).	Ville-Hardouin.
	Villon.
Quinte-Curce.	Virgile.
Quintilien.	Vulsson.

ERRATA.

Vers

980. Erent, *lisez*, orent.
1878. Supprimez *onc*.
2468. M'amort, *lisez*, m'a mort.
2655. Quisolace, *lisez*, qui solace.
4119. Ensor que tout, *lisez*, ensorquetout.
5261. For gié, *lisez*, forgié.
5262. Forsgié, *lisez*, fors gié.
5703. Tui, *lisez*, tuit.
6458. Repondrer, *lisez*, repondre.
7494. Supprimez à la note le vers d'Ovide qui se trouve
répété plus bas.
7659. Effacez les deux points, après *éussent*, et mettez
une virgule.
8036. Meses, *lisez*, mesese.
8315. Pas, *lisez*, par.
9224. D'ui, *lisez*, dui.
10744. L'a, *lisez*, la.
12809. Chadroit, *lisez*, chaudroit.
12882. Craidroie, *lisez*, craindroie.
13745. Soleres, *lisez*, solérés.
14517. Effacez la virgule après *devra*.
16337. Effacez la virgule après *soutillier*.
18780. Lor, *lisez*, lors.

19043. Plesier, *lisez*, plessier.

21998. Effacez la virgule après *bien*.

483. Trés. Ravisé, *lisez*, reant.

297. Font. Effacez la virgule après *ardente*.

Tome 3, page 72, ligne 11 de la note, *vitro*, lisez,
Virro.

Page 233 du Glossaire, au mot *cognoissierres*, 18420.
lisez, 18240.

